

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE

Docteur Gaston DURVILLE

Henri DURVILLE

MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — L'ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. du Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — BOUVIER, Dir. de la Paix Universelle (Lyon). — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO. — Dr. DESJARDIN de REGLA. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — HENAUT. — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Er. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapôlis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET. — Colonel A. de ROCHAS. — ROHM, Présid. de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen, Wiesbaden. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Er. BRETON, prés. de la Société d'Etudes psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, président de la Société Magnétique de France, président de la Société de Médecine dosimétrique. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — G. de FONTENAY. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. GELEY, ancien interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté de Médecine. — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN. — A van der NAJLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg (Autriche). — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — Dr. C. SOTO, dir. de Revista de Métapsiquica experimental (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO, dir. de « Estudos Psychicos » (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Editeurs

23, Rue Saint-Merri, PARIS IV^e

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

MAGNÉTISME — HYPNOTISME
PSYCHOLOGIE — SUGGESTION — MÉDIUMNISME

PROGRAMME

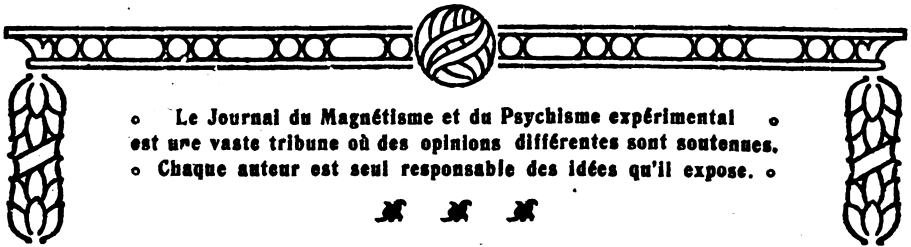
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental est formé, depuis le 1^{er} Octobre 1911, par la fusion du "Journal du Magnétisme", et de la "Revue du Psychisme expérimental". Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron du Potet et en 1861 à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans arrêt la publication. Quant à la Revue du Psychisme expérimental, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme ; Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientalion*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la *Psychologie normale et morbide*.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions différentes sont soutenues. Enfin il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la *Société Magnétique de France* dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

| | | |
|----------------------------|-----------------------------|--------|
| ABONNEMENT ANNUEL : | France et ses Colonies..... | 10 fr. |
| | Étranger..... | 12 fr. |
| | Prix du Numéro..... | 1 fr. |

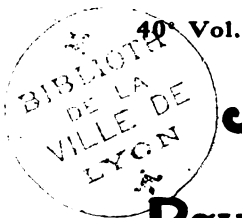
EDITEURS : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri, Paris-IV^e



• Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental •
est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues.
• Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. •

SOMMAIRE

| | |
|--|------|
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Conférences en février | 145 |
| D ^r GASTON DURVILLE. — Les Nerveux. Ce qu'ils sont ; comment je les rééduque ; la rééducation en cure libre..... | 146 |
| ENRICO MORSELLI. — Un " Médium écrivain " à personnalités multiples. Contribution à l'étude critique du spiritisme (<i>suite à suivre</i>)..... | 150 |
| D ^r GASTON DURVILLE. — Les Rêves et les phénomènes de Lucidité (<i>suite</i>) Le Rêve banal, le Rêve pseudo-prophétique, le Rêve prophétique (<i>à suivre</i>) | 160. |
| HECTOR DURVILLE. — Pour être Heureux..... | 165 |
| HENRI DURVILLE. — Trucs de la Prestidigitation : Les ardoises spirites (<i>2 grav.</i>)..... | 171 |
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Séance du 13 janvier, Assemblée générale, Rapport de la Commission des Finances, Rapport annuel..... | 174 |
| ÉCOLE PRATIQUÉ DU MAGNETISME..... | 180 |
| <i>Échos Psychiques :</i> | |
| Les Recherches par la Baguette divinatoire..... | 181 |
| D ^r BONNAYME. — Dessins dits " Spirites " (<i>2 grav.</i>)..... | 182 |
| A. PORTE DU TRAIT DES AGES. — Une " Maison hantée " en Savoie..... | 184 |
| Le Prix " Fanny Emden " est décerné à MM. Ochorowicz et E. Boirac.... | 186 |
| <i>Les Livres nouveaux</i> | |
| VICTOR MORGAN, A. DE PORTE DU TRAIT DES AGES, HECTOR DURVILLE D ^r JMODA..... | 189 |



JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

SÉANCE ADMINISTRATIVE

Samedi 10, 8 h. 1/2 du soir. — *Première partie.* — Admission de membres nouveaux. Communications diverses.

Deuxième partie. — HECTOR DURVILLE : LES ETATS DU SOMMEIL PROVOQUÉ et plus particulièrement l'état suggestif. — Caractéristique de cet état. Le sujet perd toute notion de personnalité, et le souvenir de ce qu'il a fait dans cet état ne peut être rappelé plus tard. — La suggestion post-hypnotique ou post-magnétique ne se produit que dans cet état, dans lequel le sujet entre automatiquement. — *Démonstrations expérimentales.*

* * *

SÉANCES D'ÉTUDE

Jeudi 8 février. — D^r GASTON DURVILLE : MES NOUVELLES RECHERCHES CONCERNANT L'ACTION DE LA MAIN HUMAINE SUR LA CROISSANCE DES VÉGÉTAUX. Résultats obtenus par plusieurs membres de la Société. *Projections lumineuses.*

Jeudi 15. — PAUL C. JAGOT : DE LA CULTURE PSYCHIQUE.

Jeudi 22. — D^r GASTON DURVILLE : LA REÉDUCATION PSYCHIQUE DES NERVEUX. Comment on guérit les timides, les abouliques et les traqueurs. *Expériences et projections lumineuses.*

Ces conférences qui auront lieu à 8 heures et demi du soir, au siège de la Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri (métro, station : Hôtel de Ville), ne sont pas publiques. Les personnes qui désirent y assister et ne faisant pas partie de la Société doivent demander une invitation au Secrétariat général.



Les Nerveux

Ce qu'ils sont. — Comment je les rééduque
La Rééducation en Curée Libre

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris



Timides, abouliques, traqueurs, rentrent dans cette catégorie vaguement définie qu'on appelle les « nerveux ». Je dis, catégorie vaguement définie parce que nous n'avons encore actuellement, aucun critérium vraiment net qui nous permette de définir, avec la précision que réclame tout esprit méthodique, ce que nous entendons par nerveux.

Définissons-le provisoirement ainsi : j'appelle nerveux tout individu ayant des *réactions émotionnelles exagérées*; nerveux est donc presque synonyme d'autosuggestionné.

La base même du traitement des nerveux doit être, par conséquent, une méthode qui diminue l'autosuggestibilité, une méthode qui ramène le raisonnement à la normale. Le *nerveux est un individu qui déraisonne sur certains points* : le timide, par exemple, *dérisonne émotivement*; le neurasthénique, qui se plaint de pénibles douleurs plus ou moins diffuses, et l'hystérique qui est anesthésié d'un côté, *dérisonnent douloureusement*: le premier en déraisonnant augmente sa douleur, le second la diminue; l'hystérique paralysé *dérisonne quant à la motricité*, etc., etc..

Le but du neurologue doit donc être d'amener le nerveux à un plus juste raisonnement, en d'autres termes, de *l'éduquer* ou de le *rééduquer*. On éduquera par exemple la volonté du timide, et de l'aboulique; on rééduquera, par exemple, celle du traqueur.

Malgré les progrès de la neurologie moderne, malgré les belles études de quelques savants, qui ont dévoilé le nerveux sous son véritable jour, bien des médecins, on peut même dire sans exagérer la grande majorité, restent encore réfractaires aux conceptions nouvelles.

On considère hélas trop souvent encore le nerveux comme un personnage ne méritant aucune attention : c'est croit-on, un malade de complaisance, un individu qui « s'écoute » : il serait, dit-on, bien portant, si son milieu ne prêtait pas l'oreille à ses plaintes, s'il était moins riche, s'il travaillait davantage, etc. En un mot, on en fait un malade imaginaire. Comme il demande sans cesse le médecin, celui-ci en souriant intérieurement lui administre pilules, potions, bromure et valériane; puis, un beau jour, se fâche voyant ses succès et abandonne le malheureux à ses idées morbides, non sans lui avoir dit, plus

ou moins cruellement, que les troubles dont il se plaint n'existent pas, ou ce qui est plus grave encore, qu'il n'y a plus rien à faire désormais pour les guérir. Et le nerveux, se voyant délaissé, condamné, va se confiner, indéracinable, dans son trouble mental, s'aliter ou même tenter le suicide.

Combien de cliniciens sont ainsi responsables d'avoir terrassé par une parole maladroite, des malades qu'ils n'ont pas compris!

Si les médecins voulaient un peu « philosopher » ainsi que le désire un psychologue contemporain, ou plus exactement s'ils voulaient étudier l'âme humaine, ils comprendraient mieux le rôle que joue la pensée sur l'équilibre de tout l'organisme, et ils se rendraient compte de l'importance des idées dans le développement et l'évolution des maladies. *Toute maladie a un contingent psychique*; ce « contingent psychique » est d'autant plus grand que le malade s'observe davantage, c'est-à-dire qu'il est plus cultivé.

Le contingent psychique peut être si grand qu'il constitue toute la maladie; le malade n'en est pas moins alors un vrai malade; c'est un malade de l'imagination; *il n'y a pas de maladies imaginaires*. Le nerveux, ainsi considéré, est non pas comme un malade imaginaire, mais comme un malade de l'imagination, tout aussi digne d'intérêt que n'importe quel organique; c'est un instrument fragile et délicat qu'il faudra manier avec beaucoup de doigté et de douceur; au lieu de l'abandonner, d'en rire, ou de lui jeter la pierre, on le traitera moralement, de même qu'on soigne physiquement un pneumonique ou un tuberculeux.

Tous les médecins, heureusement, n'abandonnent pas le nerveux à son triste sort; ceux qui s'intéressent à lui, emploient pour son traitement l'une des deux méthodes suivantes : la première méthode considère le trouble psychique comme étant la conséquence *d'un trouble organique* : les idées noires du neurasthénique, par exemple, sont dues uniquement, selon eux, aux toxines nées dans son tube digestif; quand les lésions organiques disparaîtront, le trouble psychique s'amendera de lui-même; forts de ces arguments, ces cliniciens purgent, désintoxiquent le neurasthénique, électrisent, douchent l'hystérique, lui font de l'antiseptie intestinale, massent la prostate du neurasthénique génital, et négligent complètement le moral.

Certes, il est très utile de traiter médicalement les organes créateurs de toxines, car ces toxines lèsent, sans aucun doute, la cellule nerveuse et troublent ses fonctions, mais c'est négliger la moitié du problème que de s'en tenir au traitement purement physique; il faut aussi traiter spécialement le moral.

Les rares spécialistes qui ont compris le rôle énorme du moral et la nécessité de son traitement, ont trop souvent recours

à la déplorable méthode que nous ont enseignée nos maîtres : celle de *l'isolement*.

Sous prétexte que le nerveux est suggestionné par tout ce qui l'entoure, sous prétexte que ses parents qui le gâtent, que son logis qui lui rappelle sans cesse ses mêmes pensées, sont la cause de sa maladie, on l'arrache brutalement à son milieu, on l'enferme dans une chambre, au besoin obscure; on lui interdit même, si le cas est jugé grave, toute communication avec les siens; en un mot, on l'« isole ». « On isole, dit avec raison P. E. Lévy (1) pour quelques crises nerveuses; on isole pour des manifestations neurasthéniques, des phobies, des obsessions... » on isole pour tout et pour rien.

Le principe de la méthode a certainement du bon : puisque c'est le milieu familial qui entretient les idées anormales du nerveux, en enlevant celui-ci à ce milieu, on doit pouvoir l'améliorer ou le guérir.

On amenderait certes le mal si le médecin avait le temps de s'occuper sans cesse de l'isolé; mais, hélas, la clientèle ne lui permet qu'une courte apparition quotidienne, et, pendant les heures interminables de longs jours, le malade, enfermé seul avec ses idées, et n'ayant plus la moindre distraction, songe à ses troubles sans répit; il les grandit au lieu de les oublier; il pense à son malheur, à son avenir brisé et à quoi encore? Il acquiert, à chaque instant, davantage la conviction de son incurabilité. J'ai vu bien des nerveux qu'on avait isolés; j'en ai vu bien peu que l'isolement avait guéris. Ajouterai-je que j'en ai vu qui se sont dit améliorés pour pouvoir sortir de la prison où on les maintenait!

L'isolement, tel qu'on l'applique, est donc une vaste erreur thérapeutique.

Au lieu d'enfermer le nerveux avec ses idées, j'estime que le vrai moyen de le guérir, est de le *distraindre*.

« On guérit ses peines, a dit Fénelon (2), en ne les regardant pas. » Apprendre au nerveux une plus juste appréciation de ses troubles, le guider à pas comptés à travers cette vie qu'il a prise en horreur; la lui montrer sous un autre jour : voilà la façon de rétablir sa pauvre âme, souvent si pleine de belles ressources endormies.

Mais pour traiter ainsi le nerveux au *grand air*, en *cure libre*, il faut non seulement bien le connaître, mais aussi l'aimer : il faut l'aimer pour s'armer d'une patience inlassable; il faut l'aimer pour ne pas hésiter à dépenser pour lui un temps précieux et des forces en abondances. « Le médecin, a dit Du-Bois, (1) ne doit pas être seulement un savant qui pratique sur

(1) Docteur Lévy, *Neurasthénie et Névrose*, n. 3.

(2) Fénelon, *Œuvres*, p. 8.

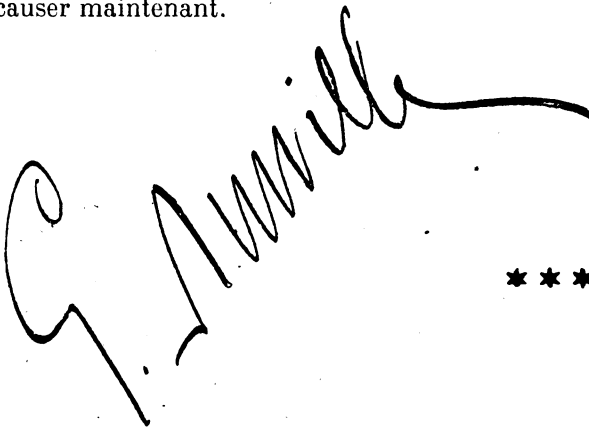
son malade une sorte de vivisection; il doit être avant tout un homme de cœur qui sait se mettre à la place de ceux qui souffrent. »

Sachez, dès votre première visite, montrer à votre malade qu'il n'est pas pour vous « un client »; faites-lui sentir, par vos gestes, votre parole affectueuse, que vous êtes tout disposé à devenir pour lui l'ami dévoué qui voulez le secourir. Alors, dit Magnin, « votre malade s'ouvre à vous... ne l'interrogez pas... connaissant alors le fond de son âme, vous pourrez utilement aspirer à le reconforter et à le guérir. »

Vous le raisonnerez prudemment d'abord, vous gardant bien de lui dire qu'il n'est pas malade, car il sait bien qu'il souffre; il le sait trop même. Bientôt il commencera à sentir que vous méritez sa confiance; vous serez devenu pour lui l'espoir, la vie; il se sentira fort auprès de vous, l'espoir renaîtra dans sa pauvre âme jusqu'alors désemparée, chaque jour, chaque heure verra un nouveau progrès; bientôt il voudra quitter sa chambre, puis la maison, et vous ferez avec lui les premiers pas de sa *rééducation à l'air libre*. Un jour, il viendra seul vous voir chez vous, et alors il sera presque sauvé. Vous pourrez alors hardiment lui dire qu'au temps où il était malade il s'exagérait les troubles éprouvés, parce que son système nerveux n'avait pas la vigueur qu'il a maintenant; il prendra alors conscience de lui-même; les distractions, la joie de revivre enfin achèveront votre cure morale.

Je ne soumets pas tous les nerveux à ce que j'appelle la grande cure de réduction à l'air libre : les grands nerveux sont seuls justiciables de ce traitement méthodique. Pour les nerveux simple la *petite cure* suffit : le malade vient chez moi, et là, dans le silence du cabinet, pendant que je le magnétise, je le raisonne avec prudence et méthode.

Les timides, les abouliques, les traqueurs sont de ceux que je soumets à cette *petite cure*; c'est de leur affection que je vais causer maintenant.



(1) Dubois, *Les Psychonévroses*, p. 324,

Un "Médium écrivain"

à Personnalités multiples

Contribution à l'Étude critique du Spiritisme (Suite)

par M. Enrico MORSELLI

*Directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales
à l'Université de Gènes*



(Voir notre n° de Décembre)

II

Germaine Tor... âgée de 20 ans est une belle et charmante jeune fille au type franchement italien, aux cheveux noirs, à la peau brune, à l'œil vif à l'esprit prompt, bien que peu instruite.

Ses parents sont vivants; le père, âgé de 42 ans est machiniste au chemin de fer; il travaille sur les lignes de confins de la haute Italie, il est robuste et sain; la mère, âgée de 39 ans est au contraire délicate, d'un aspect rachitique et d'un tempérament nerveux, de sorte que, parmi les personnes qui la connaissent, elle passe pour hystérique. Les enfants sont au nombre de deux, la jeune fille dont je parle et un jeune homme d'environ 16 ans, parfaitement sain.

Germaine naquit à terme, mais en raison de la constitution délicate de sa mère, elle dut être allaitée artificiellement, ce qui ne l'a pas empêchée de se développer normalement. Elle est allée à l'école communale jusqu'à la 2^e élémentaire; elle a vécu avec ses parents jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans, mais depuis elle demeure hors de l'Italie, dans une ville soumise à l'Autriche, près de sa grand-mère maternelle qui est couturière. Il semble qu'elle ait été réglée de bonne heure, vers l'âge de 12 ans.

Se trouvant dans cette ville où pendant un certain temps la manie des séances de spiritisme était devenue générale, Germaine acquit, il y a cinq ans les premières connaissances de l'écriture automatique et commença à faire des expériences sur elle-même avec de bons résultats, communiquant ensuite sa faculté médiumnique à sa propre mère. L'imitation du phénomène s'est faite en remontant, de la fille à la mère et non vice versa, en raison de la plus grande capacité mentale et de l'instruction plus avancée de la fille; je parlerai ensuite d'un phénomène inverse de suggestion médiumnique passé de la mère à la fille.

L'automatisme écrivant de Germaine s'est rapidement développé et à l'âge de 15 à 18 ans, c'était un médium écrivant d'une très grande activité. Chez sa grand-mère, les séances étaient fréquentes, tant le soir que le jour; il suffisait que la

jeune fille prit le crayon entre ses doigts pour que les mouvements impulsifs d'écriture commençassent. Mais les écrits médiumniques n'ont jamais été très longs, et chaque fois que Germaine se mettait à écrire, il ne venait le plus souvent que des phrases brèves, caractérisant plus ou moins les personnalités qui se manifestèrent plus tard; pendant un séjour qu'elle fit chez ses parents (père et mère), elle obtint de plus longues communications et je dirai même, des communications plus intellectuelles.

La jeune fille ne présente rien de spécial dans son cas d'écriture automatique, celle-ci s'effectue avec les modalités habituelles; mais tandis qu'en général les médiums écrivains conservent leur humeur habituelle, leur lucidité de conscience, Germaine présente au contraire un certain état de souffrance; sa physionomie qui est ordinairement éclairée d'un sourire, semble se contracter, son regard devient fixe et un certain tremblement parcourt son corps; elle ne perd pas sa lucidité de conscience, reste orientée en ce qui concerne le lieu, le temps et les personnes, peut même causer avec les personnes présentes, mais dans tout son maintien se dessine une espèce de surexcitation nerveuse. A la fin de la séance, elle éprouve une sensation générale de fatigue, accompagnée souvent de mal de tête et d'un besoin de repos.

C'est à cause de cette évidente influence des séances médiumniques sur son système nerveux, que sa famille a fini par lui défendre de continuer ses pratiques spirites, bien que sa mère ait appris d'elle l'écriture automatique à l'époque où Germaine revint habiter l'Italie. Germaine elle-même éprouve aujourd'hui une grande répugnance pour écrire médiumnement, car après chaque épreuve, elle reste extrêmement lasse; de plus, elle est plutôt susceptible et ne veut pas passer pour une simulatrice; il lui déplaît surtout d'être considérée comme une hystérique et une psychopathe, car elle sait les relations entre la médiumnité et la névrose. « Il est inutile, dit-elle, que je m'exerce à écrire au moyen de la force médianimique, si ce n'est que pour souffrir et pour être soupçonnée ».

Pour ces motifs, ses phénomènes d'automatisme graphomoteur sont devenus plus rares durant ces deux ou trois dernières années et il est probable qu'ils disparaîtront complètement: une reprise de brève durée ne s'est produite que dans le but de me laisser examiner son cas. Les phénomènes auxquels Germaine était sujette attirèrent cependant bientôt l'attention des curieux habituels et des amateurs de spiritisme, et j'en eus connaissance par un de mes correspondants; j'ai eu ensuite l'occasion d'examiner le cas, et dans le riche matériel spirite recueilli par moi pendant ces dernières années, je pos-

sède une abondante série de documents graphiques concernant la médiumnité de Mlle Tor...

On sait qu'en général les médiums écrivains font une grande consommation de papier, car dans la majorité des cas, les mouvements de leur main sont amples et étendus. Ici, au contraire le matériel graphique trahit la condition sociale du médium; ses écrits sont faits économiquement sur des cahiers d'école ou sur des registres de chemins de fer, par exemple, sur un « livret à l'usage des agents chargés de la composition des trains », pris évidemment à son père. Les feuilles sont écrites des deux côtés.

L'examen des écrits automatiques de Germaine Tor... met de suite en relief à première vue une certaine variété d'écritures en ce qui concerne la force ou le dessin des signes sur le papier, la disposition des lignes, la grandeur des caractères, la formation des lettres, l'abondance ou la pauvreté des boucles, la présence ou l'absence de figures ou dessins symboliques. Quelquefois, l'écriture est régulière avec une recherche méticuleuse de l'ordre, de la précision; d'autres fois on observe le plus grand désordre, les lignes vont en travers de la page, les mots sont étendus, hors de toutes proportions, les lettres sont renversées. Sur beaucoup de pages sont tracés seulement des griffonnages indéchiffrables au milieu desquels on réussit avec beaucoup de peine à distinguer quelques mots ou des fragments de phrase, ordinairement des oui, oui, non, non, oui, qui seraient les réponses monosyllabiques, affirmatives ou négatives des esprits communicants, aux demandes à eux faites à haute voix par les personnes présentes ou par le médium lui-même, tandis qu'il est prêt à écrire, le crayon à la main.

Mais toute cette variété de calligraphie n'est qu'apparente. Point n'est besoin d'être calligraphe ni expert en écritures pour voir qu'il s'agit toujours de la main de la même personne peu instruite qui conserve encore bien des particularités de la période scolaire. La forme presque identique des signes que l'on considère habituellement comme caractéristiques, par exemple l's, le t, le d, l'attaque immanquable des lettres qui constituent un mot, l'oubli constant des barres aux t et de toute ponctuation, la rareté de l'accentuation, constituent les raisons de cette uniformité fondamentale de toutes les écritures prétendues spirites. Il est vraisemblable que si la médiumnité de Germaine se développait suivant des lignes mieux déterminées et naturellement moins nombreuses, on arriverait à rendre plus stables les écritures personnelles restantes comme cela est arrivé après bien des années de culture médiumnique dans l'exemple classique d'Eléna Smith.

III

Les esprits qui communiquent par l'intermédiaire de Germaine sont très nombreux et mon cas présente à ce sujet, un intérêt de premier ordre pour les personnes qui étudient le psychisme; il ne me paraît pas qu'il y en ait beaucoup d'aussi riches en personifications variées. Parmi les « esprits » qui communiquent, il y a en effet des personnages éminents, et il y a une véritable foule de morts plus ou moins connus du médium; ils ne viennent pas en ordre et ne sont pas constants; le plus souvent, ils ne s'arrêtent pas longtemps et se contentent de communications fragmentaires. Plusieurs « esprits » ne sont venus qu'une seule fois, d'autres, au contraire, se manifestent avec une plus grande constance et c'est parmi ces derniers que l'on observe une plus grande identité de forme graphique et de pensées communiquées. Sans tenir compte des détails des diverses communications, je veux dire de la quantité, de la durée et du contenu des écritures attribuées à chaque esprit, voici la liste des personnalités qui se sont manifestées par l'intermédiaire de Mlle Tor...

I. — Personnages historiques : Le Christ (Notre-Seigneur). — Victor-Emmanuel II, roi d'Italie. — Pie IX, pape. — Umberto I « roi italien ». — Elisabeth de Bavière, impératrice d'Autriche (assassinée par Luccheni). — Léon XIII, pape.

II. — Personnalités artistiques ou scientifiques : Horace, poète latin. — Le Dante. — Giotto, peintre. — Le Tasse. — Alexandre Manzoni. — Félix Cavallotti. — G. Verdi. — Prof. Angelo Brofferio. — Cesare Lombroso.

III. — Personnalités mythiques ou légendaires. : L'Archange Gabriel. — Bertoldo. — John King (l'esprit d'Eusapia Paladino). — Une personnalité mystérieuse qui signe : « Véritas ».

IV. — Personnes décédées, connues ou non par le médium : Umberto Teso. — Santo Zavassi (grand-père maternel). — Don Guiseppe Zucchi. — Isabelle Capulett. — Antonietta Scannabue. — Cristoforo Burchetti. — La grand'mère de Cristoforo (une amie de la maison). — Umberto Navicelli. — Battista Vassalli. — Un Mr. Biscoffi. — Roberto Bl. — Un Mr. Beltramo (qui est peut-être le même que le précédent). — Une « Lisa » (amie de famille). — Une « Erminia » (jeune tailleuse). — Un vieux du Frioul (qui se dit parent d' « Erminia ». — Un « professeur Armando » (des écoles de Milan, sans nom de

famille). — Un esprit inconnu (qui ne veut pas dire son nom et qui tout au plus consent à être appelé Viola).

V. — Personnes vivantes, supposées mortes : L'honorable Oddino Morgari (député d'un Collège du Piémont) (1).

Désirant classer ces personnalités suivant leur origine et leur séjour sur l'horizon psychique de Germaine, on obtient les groupes suivants :

1° Personnalités permanentes qui montrent une disposition plus avancée et par suite fournissent des « communications » d'un plus grand style : Umberto Teso, Bon Zucchi, Santo Zavani et John King.

2° Personnalités temporaires qui se manifestent le plus souvent d'une façon plus rapide, retournant plusieurs fois et marquant un commencement de stylisation : Pie IX, Prof. Brofferio, Bertoldo, Isabella Capuleti, Erminia et l'Honorable Morgari.

3° Personnalités transitoires, qui se manifestent pour la plupart une seule fois ou peu de fois et n'offrent par suite aucune caractéristique individuelle dans leurs « messages » ; la plupart des personnages historiques ci-dessus mentionnés.

4° Personnalités occasionnelles, dont la venue est causée ordinairement par la présence ou le désir de quelques-unes des personnes présentes à la séance : ici se placent la plupart des esprits mentionnés dans le quatrième groupe de la liste des noms.

Il y a donc 36 ou 37 personnalités décédées ou supposées décédées que la médiumnité écrivante de Germaine Tor... aurait aidé à mettre en communication avec notre monde terrestre. En faisant abstraction de celles du deuxième groupe, qui sont le produit reconnu de l'imagination mythique ou de la fabulation populaire, ainsi que l'archange Gabriel et peut-être Bertholdo, abstraction faite également de la personne vivante qui se trouve mélangée à cette troupe de morts, nous voyons que la réapparition des « esprits » peut survenir après une période de temps très variée à partir de leur désincarnation.

Les plus anciens des désincarnés évoqués par Germaine est le poète latin Horace né en l'an 65 et mort en l'an 8 avant l'ère

(1) Je remercie vivement l'honorable O. Morgani, de m'avoir autorisé à indiquer publiquement son nom pour la meilleure démonstration de mon assertion scientifique

Les noms du groupe 4 ont été un peu modifiés par moi pour des raisons que l'on comprendra facilement.

vulgaire; il est suivi dans l'ordre d'ancienneté par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'est manifesté en 1906, soit 1873 ans après avoir été crucifié sur le Golgotha (en supposant que, historiquement, son existence et son supplice puissent être prouvés!) Treize siècles sont sautés et nous nous trouvons avec Dante mort à Ravenne en 1321, avec Giotto, mort à Florence en 1336, au milieu des plus radieuses figures de notre glorieuse renaissance qui ne commence pas avec les érudits du 14^e siècle, comme le prétendaient hier encore les historiens de la littérature, mais qui est personnifiée par la pléiade des grands hommes, nés, en plein treizième siècle. Deux siècles et demi s'écoulent encore sans fournir à l'imagination consciente du médium aucun mort héroïque et voici reparaitre la figure affligée du Tasse, mort à Rome en 1595, interné par suite d'aliénation mentale : ses communications cependant, donnent la preuve que Germaine ignorait ce détail de la vie du malheureux poète. Le silence se fait de nouveau sur les souvenirs historico-littéraires de la jeune médium et nous devons nous contenter des morts de notre temps, de Manzoni mort à Milan en 1872, de Pie IX, mort en 1878, de Cavallotti tué à Rome en duel par le Comte Nicola en 1898, de Verdi, mort à Milan, en 1901, de Lombroso, mort à Turin il n'y a que deux ans.

La date de la désincarnation des autres esprits de moindre importance ne nous intéresse pas beaucoup : je dirai seulement que la plupart des personnes défuntes évoquées par Germaine appartiennent à la précédente génération et ont été connues par le médium pendant leur vie. Quand les esprits se manifestent sous la stimulation de circonstances extérieures, comme par exemple la présence d'un parent cher ou d'une personne connue près de la table du médium, il ne paraît pas que cette dernière puisse en donner des indications plus précises; son intérêt pendant cette évocation n'est pas dirigé vers le défunt qui se manifeste, mais vers la personne vivante avec laquelle le défunt lui-même avait des rapports.

IV

Comme on le voit par les noms de personnalités éminentes, Germaine a un esprit éveillé et est assez instruite, en dépit de la position sociale de sa famille; l'évocation surtout du poète Horace et du peintre Giotto qui ne sont pas très connus dans certains milieux me semble remarquable. Il est plus facile de comprendre l'origine d'autres esprits de haute envergure, mais l'apparition d'une quantité relativement nombreuse de personnalités historiques et politiques révèle que dans l'entourage de Tor... on doit lire des journaux et souvent parler des faits d'actualité. Abstraction faite des messages de Jésus-Christ qui, du

reste, est venu seulement une ou deux fois, on remarque aisément que, dans la pensée du médium, les personnalités politiques les plus en vue comme les papes et le roi d'Italie, tiennent une grande place. Quant à la malheureuse Elisabeth d'Autriche, le souvenir de sa fin tragique était encore vif en 1906 quand son esprit vint dicter quelques pieuses lignes à la jeune italienne. Les communications de Félice Cavallotti et de Oddino Morgari (heureusement pour lui, encore de ce monde!) sont un essai ou transparaissent trop les opinions politico-sociales qui agitent les âmes de la famille et de l'ambiance du père du médium.

Si la comparaison de Césaire Lombroso a été provoquée en grande partie par la renommée du fondateur de l'anthropologie criminelle, même en dehors des Cercles scientifiques, je dois dire que je n'y suis pas étranger. J'avais raconté à un des amis de Germaine l'anecdote racontée alors par les journaux sur les communications que l'esprit de Lombroso aurait faites au « bureau Julia » institué par Stead à Londres et j'avais exprimé quelques doutes sur cette aventure; mon discours, fait intentionnellement, provoqua peu de temps après le message de Lombroso, dont je parlerai plus loin.

Plus surprenante est la venue du professeur Angelo Brofferio, que, sans doute, peu de personnes connurent de nom pendant sa vie en dehors du monde universitaire et qui n'a joui de l'estime dont il était digne par sa culture philosophique qu'après la publication de son ouvrage sur le spiritisme. Evidemment Germaine a entendu parler de ce livre et elle a même dû le lire car grâce à l'ami dont j'ai parlé à propos de Lombroso (machiniste au chemin de fer sur les lignes de Ligurie et de Lombardie), j'ai appris que le livre donné par un typographe de Milan, en même temps que le « Manuel de Psychologie » du même Brofferio circulait entre les mains des amis de la maison et que l'on en parlait souvent dans leurs réunions. Et en effet le même individu m'a donné ledit manuel que j'avais prêté et qui ne m'avait plus été rendu. La possession de ce livre et sa lecture dans le cercle des personnes amies de la maison laisse comprendre que Germaine a eu connaissance de la position de Brofferio vis-à-vis du spiritisme et ainsi se trouve éclaircie la réévocation de son esprit.

Non autrement suggestive est la venue de l'esprit-guide d'Eusapia Paladino. Dans mon ouvrage sur le spiritisme, j'ai donné l'histoire de John King, j'en ai démontré l'origine américaine et j'en ai suivi les pérégrinations à travers les personifications de nombreux médiums américains et européens. De même Germaine Tor... nous l'a représenté sur la suggestion

des retentissants débats de 1906 et 1907 sur les phénomènes européens qui parurent dans tous les journaux politiques d'Italie : et le médium ne se rappelant pas bien la transcription graphique du nom anglais et le répétant d'après une audition erronée en a travesti le nom en Juk King. Il n'y a pas de meilleure preuve que John King est une personification suggestive qui se propage et passe d'un continent à l'autre, d'un médium à l'autre, par simple mimétisme. Que si, dans Eusapia le fameux pirate de l'Epoque d'Elisabeth d'Angleterre s'est audition erronée en a travesti le nom en Juk King. Il n'y a pas de montré pauvre de ressources intellectuelles, perdant toutes les facultés pour lesquelles il jouissait d'un grand crédit dans le monde des esprits, il a montré aussi dans ses messages à Germaine une misère psychique et une puérité manifestes; c'est toujours le prisme cérébral qui réfracte et colore ces personifications médiumniques.

L'identification des personnalités communicantes qui n'ont pas de caractère historique ou littéraire, se trouve souvent difficile, soit par la fugacité de leurs apparitions, soit parce que, dans la plupart des cas, elles sont suggérées par les contingences du moment. Comme un certain nombre de ces morts ne communique par l'intermédiaire de Germaine que pour satisfaire le désir ou pour répondre aux demandes de l'un des assistants ou des amis de la maison, la recherche de leur identification comporterait autant d'enquêtes qui, du reste conduiraient au même résultat, à démontrer l'origine occasionnelle par suggestion du moment. Quelques-uns de ces morts sont des personnes de la famille; d'autres sont des personnes complètement inconnues du médium et de son ambiance familière; mais ils ont tous une certaine raison d'être dans la psychologie surnaturelle de la jeune fille.

Par exemple, Umberto Teso, s'y présente avec les caractéristiques d'un « esprit » entreprenant qui paraît résumer les qualités physiques et intellectuelles du jeune homme idéal, du damoiseau souhaité et désiré, mais qui conserve dans ses communications un certain caractère semi-religieux. Si les 35 ou 36 esprits qui communiquent au moyen de l'écriture médiumnique de Germaine devaient constituer une Compagnie dramatique, chacun aurait son rôle et Umberto Teso serait le jeune premier ou l'amoureux. A son tour Isabella Capuleti est un esprit de personne inconnue; mais vraisemblablement sa venue a été suggérée à Vérone où Germaine a demeuré et a écrit un grand nombre de ses pages spirites, par la légende des Capulets et des Montecchi (Montaiguts); en attendant cet esprit agit comme jeune première de la Compagnie.

Au milieu du groupe de tous les autres acteurs génériques se détache Don Giuseppe Zucchi, qui a été prêtre, professeur

de philosophie; je relève en passant le singulier épisode d'une communication faite par ce prêtre au moment où le fameux John King au Signor King tenait à part, mais lui aussi près du médium. Un autre esprit très actif était Ermina, jeune tailleuse, fille d'un menuisier, connu de la famille Torr... et morte de phtisie. Si Don Zucchi joue le rôle de père noble, cette jeune fille morte phtisique, rappelle un peu par son dialecte vénitien le sort émouvant de Violetta.

L'auteur comique, et même le bouffon du groupe serait l'esprit Bertoldo sans nom de famille. Il n'est pas bien certain que ce Bertoldo soit l'esprit d'un véritable mort ou la personification spirite du célèbre personnage populaire qui figura dans les livres bien connus de « Bertoldo, Bertoldino a Cacasenno », je pencherais pour cette seconde interprétation, ayant découvert que dans ses messages figure aussi le nom de « Bertoldino ». En tous cas, n'ayant pas autre chose pour l'identifier il mérite de prendre place auprès de l'archange Gabriel et de John King qui sont à n'en point douter, des entités fantastiques du monde spirituel; et même ce Bertoldo aurait avec King une grande analogie en ce qui concerne la désinvolture de ses actions et la trivialité de ses expressions.

Mais le fait le plus curieux de cette médiumnité écrivante est la présence d'une personne vivante au milieu de tant de morts véritables et imaginaires. L'honorable Morgari, s'il lit mon écrit, s'étonnera d'avoir été cru mort, et qui plus est, d'avoir, en cette qualité, envoyé des messages du royaume et hors du royaume; mais il voudra considérer cette erreur comme un augure d'une plus longue vie. Comment se fait-il que l'honorable député soit venu frayer au milieu de tant d'esprits qui guident la main de cette jeune triestine? Son nom est sans doute populaire parmi les ouvriers et Germaine doit l'avoir entendu prononcer et lu un grand nombre de fois; il peut se faire que quelque nouvelle mal comprise sur les tendances politiques du vivace et convaincu organisateur des sifflets au Czar de Russie ait induit en erreur l'imagination onirique du médium. Mais l'aventure pseudo-spirite présente un autre aspect très significatif pour la psychologie de l'argument; et c'est que l'« honorable » se serait manifesté aussi dans l'étroite phénoménologie médiumnique de la mère de Germaine. J'ai déjà dit que celle-ci est une névrosée et que prenant exemple sur la jeune fille elle a essayé et a pleinement réussi à écrire par l'inspiration des « esprits des morts ». Or, mère et fille également mal informées sur le compte de la santé de l'éminent parlementaire qui se serait « manifesté » spontanément pour annoncer sa mort, ont écrit plusieurs fois et pendant longtemps sous la dictée du prétendu défunt!!

On ne doit pas oublier, d'autre part, les origines associatives de quelques-uns de ces esprits. Outre le lien historique qui donne la raison de la comparution des deux papes et des deux rois, de Dante et de Giotto, de Manzoni et de Verdi, de Brofferio et de Lombroso, de Cavallotti et de Morgari, il y a encore le rapport mythologique entre le Christ et l'archange Gabriel et le rapport onomastique des trois, Umberto le « roi italien », Umberto Teso et Umberto Navicelli (ce dernier serait un boucher), ainsi que les deux Cristofori.

Dans ce cas aussi, comme cela se passe généralement dans les communications médiumniques, soit graphiques, soit typtologiques, il s'est présenté des esprits inconnus et innomés qui ont voulu garder l'anonymat, bien qu'ayant quelque prétention à la personnification. Il y en a un spécialement qui a voulu taire son nom, en donnant la raison de son silence obstiné, mais qui, en compensation a fourni des détails sur la médiumnité et sur le monde de l'au delà; ce genre de messages a été aussi évidemment suggéré par quelque lecture d'ouvrages spirites.

(A suivre)

Prof. Enrico Morcell



Informations.

Société d'études psychiques de Nice. — Cette société vient de procéder à la réélection de son bureau. Notre distingué collaborateur : M. le Docteur Breton continue à occuper le siège de président. Les conférences organisées par la société ont lieu le premier et le troisième mercredi de chaque mois à 4 h. 1/2, 7, avenue de la Gare.



M. le Commandant Darget a fait les 14 et 15 décembre au *Club d'Orange*, à la Haye. et le 18 à l'*Association des Étudiants d'Allemaar*, trois conférences sur la radio-activité humaine qui furent très applaudies.



Les Rêves

et les

Phénomènes de Lucidité

(Suite)

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris



Dans le précédent n° le Docteur G. DURVILLE a exposé sa conception générale des phénomènes de la "dissociation cérébrale". Il a montré qu'aux hallucinations hypnagogiques, du domaine automatique correspondent les hallucinations téléstésiques du domaine intellectuel.

Je viens de montrer le parallélisme qui existe entre l'hallucination hypnagogique et ce que j'ai appelé l'hallucination téléstésique.

L'hallucination hypnagogique est ainsi que le dit Maury (1), constituée par « des images, des sensations fantastiques qui se produisent au moment où le sommeil nous gagne, ou quand nous sommes imparfaitement réveillés. » L'hallucination hypnagogique est donc un phénomène d'ordre psychique inférieur qui ne survient que lorsque le contrôle psychique disparaît.

J'ai montré aussi que la machine psychique est un « instrument réversible » ; c'est-à-dire qu'elle peut fonctionner soit dans le sens intelligent, soit dans le sens inintelligent, suivant les flambeaux du lustre psychique (2) qui sont éteints. Si nous considérons non plus l'extinction des flambeaux supérieurs (comme cela a lieu dans l'hallucination hypnagogique), mais l'extinction des flambeaux inférieurs, nous nous trouvons en présence de phénomènes d'ordre intuitif dont le plus simple est celui que j'ai appelé l'hallucination téléstésique. L'hallucination téléstésique, je l'ai ainsi définie (3) : « est une image ou un petit groupe d'images apparaissant brusquement chez un individu non prévenu et ayant un caractère prophétique. »

L'hallucination téléstésique (comme j'en ai relaté plusieurs exemples) apprend donc au sujet qui l'a éprouvée quelque chose qui lui était absolument inconnu, et que rien d'apparent ne pouvait faire prévoir.

(1). Maury : *Le Sommeil et les Rêves*, p. 40.

(2). Pierre Janet compare le moi pensant à un lustre à nombreux flambeaux dont chaque flambeau représente un phénomène psychique. Les flambeaux supérieurs représentent le moi pensant, l'intelligence ; les flambeaux inférieurs représentent le moi automatique, le moi de l'habitude.

(3). Dr. Gaston DURVILLE : *Conf. à la Société Magnétique de France*, déc. 1911.

Comme toute hallucination, l'hallucination télésthésique est constituée d'images. Mais qu'est-ce qu'une image? La philosophie nous a enseigné une définition de l'image qui ne s'applique pas à l'hallucination télésthésique : notre distingué collaborateur E. Boirac (1) dit : « l'image est le souvenir d'une sensation. » Or, l'hallucination télésthésique nous donne l'exemple d'images *n'ayant jamais été senties*. Quand dans l'exemple que je rapportais dans le précédent numéro, mon élève M. S. avait mentalement transmis à mon sujet Jane l'hallucination d'une fête de singe, celle-ci se manifesta au sujet sous forme d'image, et cette image était absolument nouvelle pour lui; ce n'était nullement un souvenir de sensation. Dans la majorité des cas, une image est le souvenir d'une sensation, mais les phénomènes prophétiques nous montrent qu'il existe des images qui n'ont jamais été senties.

Le Rêve banal.

Le Rêve pseudo-prophétique.

Le Rêve prophétique.

Considérons maintenant, non plus des phénomènes simples comme l'hallucination hypnagogique et l'hallucination télésthésique, mais un ensemble de ces phénomènes; nous nous trouvons en présence du rêve banal et du rêve prophétique.

Qu'est-ce que le rêve banal? On a souvent défini le rêve : « une série d'hallucinations hypnagogiques plus ou moins bien coordonnées ». Une telle définition fait du rêve un phénomène d'ordre purement automatique, aussi peu intelligent que les hallucinations hypnagogiques elles-mêmes qui le composent. Les tableaux de la série d'hallucinations hypnagogiques qui constituent un rêve s'enchaînent cependant dans un certain ordre, suivant les associations d'idées du dormeur, de telle sorte qu'on est obligé d'accorder même au rêve banal une certaine logique; le rêve n'est pas toujours, chacun le sait, ridiculement incohérent.

Il peut même sembler parfois tout à fait raisonnable; aussi de tous temps a-t-on attribué aux rêves un caractère prémonitoire.

Dans l'antiquité, on s'attacha beaucoup à expliquer les rêves : en Egypte, par exemple, pour ne citer que ce pays, berceau des civilisations, les malades allaient dormir dans les temples pour que les dieux enveloppés de peaux de bêtes leur apprirent en songes le remède qui guérirait leurs maux. L'Inde, la Chaldée, la Grèce, Rome, la Gaule, eurent leurs prêtres ou leurs

(1) E. Boirac, recteur de l'académie de Dijon : *Cours élémentaire de Philosophie*.

sorciers qui expliquaient les rêves, et au besoin en provoquaient par leurs « plantes magiques ». Les sauvages attachent encore une grosse importance aux songes. Maury (1) dit à ce sujet : « Les rêves jouent un rôle considérable dans la religion des peuples sauvages; ce sont eux qui entretiennent les tribus indiennes dans leur croyance à la magie. » Schoolcraft (mémoires de John Tanner p. 347) dit que les Indiens célébraient une fête spéciale en vue d'obtenir des rêves prophétiques, et s'y préparaient par des jeûnes. Chez les Indiens Mandroucou, on administre des potions narcotiques à ceux qui veulent découvrir les meurtriers; ils les voient alors en songe. (2)

De nos jours encore, chez nous tout autant que chez les sauvages, on est tenté de voir une signification précise dans les rêves; c'est ce qui explique que les somnambules, mages, etc., qui prétendent les interpréter aient toujours du crédit!

Il ne faut pas rire systématiquement de toutes les traditions populaires, elles renferment toujours une âme de vérité.

Le rêve a-t-il donc une valeur prémonitoire? Loin de moi, bien entendu, l'idée que tous les rêves sont prophétiques. Le rêve, au contraire, n'est généralement que le résultat de la « divagation des flambeaux psychiques inférieurs »; mais il n'en est pas ainsi de tous les rêves : de même qu'il existe des hallucinations télésthésiques, c'est-à-dire des hallucinations à caractère nettement prémonitoire, de même il existe des *séries d'hallucinations télésthésiques* qui constituent les rêves prophétiques.

Dire que le rêve est une série d'hallucinations hypnagogiques, c'est donc n'envisager qu'une partie du problème, de beaucoup la plus grosse, il est vrai. Pour donner du rêve une définition qui s'applique aussi bien au rêve banal qu'au rêve prophétique, il convient, je crois, de le définir simplement ainsi : « le rêve, c'est l'activité cérébrale pendant le sommeil. »

Tout rêve se compose, ainsi que le Dr Beaunis l'a dit, et ainsi que je l'ai publié en 1910 (3) :

1° D'une *impression* (pouvant provenir soit de l'extérieur : impression auditive, tactile, etc., soit de l'intérieur : préoccupations, sensation musculaire, de faim, de douleur, etc.).

2° Un *souvenir* ou une série de souvenirs qui s'éveillent par *association d'idées*.

3° Enfin, l'excitation *irradie* et met en activité d'autres centres, toujours par *association d'idées*, ce qui explique la multiplicité des phénomènes.

(1) Maury : *Magie et Astrologie*, p. 18.

(2) Osculati : *Esplorazione delle regioni equatoriale lungo il Napo*, p. 264.

(3) Dr. Gaston Durville : Communication au Congrès international de Psychologie Expérimental : *Un cas de Rêve provoqué dans l'Hypnose*.

Dans le rêve banal, l'impression cause du rêve, est soit une idée qui nous a préoccupé dans la journée (le chien dit-on rêve de chasse), soit une sensation externe ou interne. Une mouche, par exemple, qui court sur la peau du dormeur le fera rêver qu'il est dans les près et qu'une guêpe le pique. Une douleur dans un membre fera rêver, par exemple, qu'on ampute le membre, etc.

Dans le rêve prophétique, l'impression qui va causer le rêve est d'un tout autre ordre : c'est *une intuition*. L'intuition est un phénomène psychique très mal connu : les savants n'osent encore l'étudier qu'avec la plus extrême réserve; certains même, prétendent qu'elle n'est qu'une chimère. Il est pourtant certain que dans certains cas, un individu peut savoir quelque chose que rien d'apparent ne faisait prévoir, il a eu une intuition.

Il est vrai que nous ne connaissons rien de l'intuition; nous ignorons ce qu'elle est, et les lois qui la déterminent; il en est, hélas, ainsi de bien des phénomènes psychiques. Ceci n'empêche pas qu'elle existe : dans certains cas, un individu peut brusquement avoir connaissance de quelque chose qu'il semblait ne pouvoir connaître. Si extraordinaire que le phénomène puisse nous paraître, nous ne devons pas en nier l'existence à *priori*. Tout phénomène en effet a une cause; c'est de la cause de ce phénomène que dérive le phénomène. Les faits qui arriveront demain ne sont que la conséquence de ceux qui arrivent aujourd'hui ou de ceux qui sont arrivés hier. « Les événements à venir, dit justement le Dr Maxwell dans un article paru dans le *Matin*, sont conditionnés par ceux qui les précèdent, et il suffirait de connaître tous leurs antécédents pour les prédire à coup sûr... On a des exemples de la connaissance de faits contemporains manifestée par des personnes éloignées du lieu où ils survenaient... Les cas de ce genre sont désignés aujourd'hui sous le nom de télépathie... ils rentrent dans un ordre de faits généraux se rattachant aux phénomènes de l'intuition. »

Une intuition peut se manifester à l'état de sommeil comme elle peut se manifester pendant la veille, et elle pourra être le point de départ d'un rêve qui aura un caractère prophétique.

Voilà comment je conçois qu'il peut exister des rêves prophétiques : pour moi, le point de départ de ce rêve, l'impression, est *une intuition*, au lieu d'être, comme dans le rêve banal une idée, ou une sensation.

A part ce point différent, rêve banal et rêve prophétique, sont soumis aux mêmes lois; l'un et l'autre se composent de tableaux qui sont des *souvenirs s'enchaînant au gré des associations d'idées*; le rêve prophétique n'a donc qu'un point vrai, c'est son origine; le reste est généralement une divagation plus ou

moins illogique. C'est ce qui explique que le rêve prophétique ne soit jamais exact dans son entier : l'inconscient, l'automatisme a joué son rôle et a dévié l'intuition première; le rêve revêt alors une forme plus ou moins insensée, ou plus ou moins allégorique.

Les associations d'idées qui provoquent les tableaux du rêve sont ainsi les mêmes dans le rêve banal et dans le rêve prophétique. Nous verrons qu'elles peuvent aussi donner lieu à des fausses interprétations et faire considérer un rêve banal comme un rêve prophétique : c'est ce que j'ai appelé le rêve pseudo-prophétique.

Voyons quelques exemples des curieuses associations d'idées qui composent un rêve banal; Maury en signale de curieuses dans son livre : le Sommeil et les Rêves.

Une nuit Maury rêve de *pèlerinage* à Jérusalem. Le pèlerinage le fait penser, par une association à un M. *Pelletier* chimiste, lequel Pelletier conduit le rêve à l'idée de *pelle* en zinc avec laquelle Maury croit exécuter des actes variés.

Une autre fois, il rêve qu'il est sur une grande route et qu'il marche en comptant les *kilomètres*. Le mot kilomètre le fait penser à *kilogramme* : il rêve alors qu'il est chez un épicier devant une balance où on accumule des *kilogs*. Kilo entraîne le rêve dans l'île de *Gilolo*, Gilolo à la fleur de *Lobélia*, lobélia, en général *Lopez*, Lopez à *loto*, et Maury se réveille au moment où il croit jouer une partie de *lotos*.

Des associations d'idées aussi curieuses peuvent avoir pour point de départ, nous l'avons vu, un bruit extérieur quelconque, ou quelque sensation externe ou interne.

Gustave Flaubert (1) cite un exemple frappant d'une excitation auditive provoquant un rêve : une dame dort, un enfant tousse dans la pièce voisine. La toux détermine chez la dame le rêve suivant : elle rêve qu'elle est rue Tronchet, sur le trottoir, et elle craint d'être vue; mais pour son malheur, un maudit petit chien tire, mordille le bas de sa robe et aboie furieusement contre elle. La dame terriblement angoissée de sentir qu'on va la voir se réveille entendant toujours le chien aboyer; elle écoute, et reconnaît la toux de son fils couché à côté.

(à suivre)

(1) Gustave Flaubert : *L'Éducation sentimentale*.

知 知 知

Dans le prochain numéro :

Les Conditions de l'état de Rêve - Le Rêve dans l'hypnose.

L'association des idées dans le Rêve pseudo-prophétique

Le Rêve prophétique.

Pour être Heureux

par Hector DURVILLE

Cette étude est extraite de la 4^e édition du *Magnétisme personnel* de M. Hector DURVILLE, qui va paraître dans le courant de mars.

Qu'est-ce que c'est que le *bonheur*, qu'est-ce que c'est que le *malheur*??? Voilà deux mots qui ne sont pas définis et qui ne donnent qu'une idée très imparfaite de ce qu'on veut leur faire dire.

Le bonheur et le malheur n'existent pas par eux-mêmes. Ils indiquent deux conditions de l'existence qui sont, en apparence, très différentes l'une de l'autre, mais qui dépendent des circonstances et des individus, car ce qui fait le bonheur de l'un fait parfois le malheur de l'autre. Ces conditions sont donc en nous et non pas hors de nous. Elles sont établies par notre manière de le concevoir, par nos habitudes, notre caractère, et aussi par notre santé physique et morale. C'est ainsi que certains individus se considèrent comme très heureux dans une modeste situation, tandis que certains autres sont réellement malheureux tout en possédant la fortune, l'estime et la considération de leurs concitoyens.

Entre le riche efféminé, superbement vêtu, qui ne pense qu'à des plaisirs égoïstes, et le pauvre couvert de haillons quoique honnête encore, le contraste est frappant.

Enervé par ses excès, souvent mécontent, le premier ne tarde pas à être blasé sur tout, et à ne plus s'intéresser à rien. Obligé d'être de toutes les premières qu'il n'apprécie pas, et de passer une partie de ses nuits dans des réceptions somptueuses qu'il donne où auxquelles il doit prendre part, il n'a pas le repos suffisant. Il possède une galerie de tableaux dont il ne comprend pas la valeur, et les automobiles les plus luxueuses se succèdent dans les garages de son palais. Il est accablé par une hiérarchie de domestiques qui, malgré leurs politesses sont plus occupés à se servir eux-mêmes qu'à s'occuper utilement de lui. Fatigué des préparations savantes de son cuisinier, qui est un habile chimiste, il fréquente les plus grands restaurants et paie au poids de l'or les mets les plus recherchés et les vins les plus exquis auxquels il goûte à peine, car son estomac étant aussi malade que son système nerveux, il manque d'appétit. Baillant d'ennui, d'inquiétude, de malaise et de misère dorée, il appelle à son secours les « princes de la science » qui sont impuissants à le soulager, car il ne peut se soumettre au régime qui constituerait la base de son traitement.

L'autre, sans domicile fixe, dort où il peut trouver un abri. N'ayant que des besoins très limités, il s'alimente avec des cho-

ses insignifiantes qui se trouvent assez facilement; et quand une fois par hasard, il rencontre le moyen de s'offrir honnêtement un véritable repas, il jouit réellement d'un certain bonheur. Si cet état de misère se prolonge pendant des mois et des années, il finit par le supporter avec une certaine patience, tout en espérant des jours meilleurs pour l'avenir.

Cet espoir vivifiant manque au premier, car la fortune qu'il dépense sottement domine toutes ses ambitions et ne lui permet plus d'espérer quoi que ce soit. Il s'est abaissé lui-même et c'est cet abaissement qui le confond avec le pauvre loqueteux dans une aspiration commune : *la recherche du bonheur*.

Comparons maintenant ce malheureux riche — que l'on considère pourtant comme « un heureux de la terre » — avec un ouvrier intelligent et économe, gagnant seulement de 6 à 7 francs par jour. Malgré ce faible salaire, il trouve le moyen d'élever honorablement sa famille, de faire quelques économies pour les mauvais jours, et même de s'amuser convenablement de temps en temps.

Fort et bien portant, il travaille facilement en fredonnant de gais refrains; et si, après des semaines bien employées, désirant se distraire un soir, il dit à sa femme : « laissons-là le pot-au-feu, et pour changer un peu allons dîner au restaurant », alors avec la petite somme qu'il gagne quotidiennement, il font l'ensemble un délicieux repas, car ils savourent de très bon appétit tout ce qui leur est servi. Veulent-ils aller passer une soirée au café-concert, ils applaudiront le jeu des artistes et jouiront du spectacle qui les comblera de joie. En rentrant, ils seront parfaitement heureux; le travailleur sera reposé, et le lendemain, il se remettra courageusement au travail.

Il me semble que cette comparaison suffit amplement pour faire comprendre lequel des deux est le plus heureux.

Le riche avare est-il plus heureux que celui qui ne recherche que les plaisirs mondains? Evidemment non! Il n'est, en réalité qu'un *pauvre homme*, « qui s'est accablé lui-même sous des richesses qu'il n'use, ni ne permet d'user, une sorte de chien humain auprès de sa mangeoire, qui dépense toutes ses forces à faire le guet et à grogner sur une pâtée qu'il ne mange ni ne veut qu'on mange et qui, à la fin, est tué par la génération continuelle en lui-même des pensées empoisonnées de son grognement et de son avarice. » (MULFORD. Vos Forces, 2, p. 40.)

La fortune, le lieu que l'on habite, l'estime et la considération dont on jouit ne suffisent donc pas au bonheur. La force, la jeunesse, la beauté qui sont passagères, l'intelligence même telle qu'on la conçoit ordinairement, ne suffisent pas non plus.

Peu d'entre nous savent être heureux. Jouets des passions qui les gouvernent, les malheureux sont sans cesse attirés ou repoussés par des courants d'influence dont ils ignorent l'existence; et comme des aveugles abandonnés au milieu du tumulte, ils sont constamment ballotés, agités, entraînés, sans même penser à la résistance. Ils ignorent que la source des biens dont nous jouissons, comme celle des maux que nous endurons est en nous et non pas hors de nous, que nous avons ce que nous attirons, et que nous n'attirons que ce que nous méritons.

Pour prendre le bonheur où il se trouve, c'est-à-dire en nous, il est d'abord indispensable de bien comprendre qu'il n'existe pas ailleurs, puis il faut savoir qu'il est toujours proportionnel au nombre et à l'importance des qualités que nous possédons.

Quelques individus suffisamment évolués possèdent naturellement assez de qualités pour être relativement heureux, même dans la pauvreté et en traversant certaines périodes difficiles de la vie. Le plus grand nombre des autres peuvent les acquérir en développant en eux le *Magnétisme personnel* qui, en les faisant évoluer plus rapidement, leur permet de vaincre les tentations et les désirs de mauvais aloi qui les assaillent, et de remplacer leurs défauts par des qualités.

Lorsqu'on possède les qualités requises, on peut être heureux partout, aussi bien dans la mansarde que dans le palais le plus somptueux, dans la pauvreté comme dans l'opulence; à la caserne, à l'atelier où l'on gagne peu, comme dans certaines professions libérales, industrielles ou commerciales, où l'on gagne beaucoup d'argent.

Il y a beaucoup de qualités à posséder, ou de conditions à remplir pour être heureux; mais comme l'une n'est souvent que la conséquence de l'autre, on peut les ramener à un très petit nombre. C'est ce que je vais faire, en classant les principales d'après l'importance que je leur attribue.

* * *

I. — La plus importante des conditions susceptibles d'assurer le bonheur, se trouve *exclusivement dans la manière de le concevoir*.

Il faut se rappeler d'abord que l'on n'occupe que la situation que l'on mérite, et que celle-ci est toujours la conséquence naturelle et inévitable des pensées que nous avons émises et des actes que nous avons accomplis. Ensuite, quelle que soit la situation que l'on possède, on doit se contenter de ce que l'on a sans jamais convoiter le bien des autres. Ne pas vouloir paraître plus grand que l'on n'est, dans l'intention de se faire remarquer

et de jouir d'une considération que l'on ne mérite pas, car l'en-
vie nous cause de nombreuses privations qui sont toujours sui-
vies et souvent même accompagnées de poignantes douleurs.

Que celui qui est favorisé par la fortune ne perde pas de
vue qu'il ne doit pas s'y attacher outre mesure, car il ne l'em-
portera pas avec lui en quittant ce monde; et qu'en attendant,
elle constitue pour lui une lourde responsabilité morale s'il ne
l'administre pas sagement, c'est-à-dire prendre son nécessaire
et distribuer intelligemment le reste à ceux qui en ont le plus
besoin. En se donnant un confortable suffisant, il doit éviter le
grand luxe et ne pas se couvrir de parures qui ne sont que des
excitants de la vanité. La table ne doit pas être pour lui un
objet de jouissances : il doit savoir que s'il est obligé de man-
ger pour vivre, il ne doit pas vivre pour manger.

Que celui-ci qui est momentanément dans le besoin garde
toute sa sincérité et ne se lamente pas sur son sort, car son
découragement, son désespoir et ses lamentations ne serviraient
qu'à aggraver son état. Qu'il espère au contraire une situation
meilleure, qu'il cherche à l'obtenir, qu'il la demande comme
une chose qui lui est due; et si cette demande est légitime et
raisonnable, il ne tardera pas à l'obtenir, car il possède le pou-
voir de la réaliser. Qu'il pense au bonheur futur, il l'attirera à
lui; et en attendant, quelle que soit sa détresse, qu'il comprenne
bien qu'autour de lui, il y a des détresses plus grandes encore.

Cette manière de considérer le malheur et de le transfor-
mer en bonheur constitue une grande partie de la science de
l'esprit qui donne l'intuition et permet de voir clairement ce
que la masse du public n'aperçoit même pas. C'est de là que
jaillit la source intarissable où puisent constamment, même
sans s'en douter, tous ceux qui réussissent.

* * *

II. — La seconde condition, c'est d'avoir la *santé*.

Bien portant, le riche peut s'amuser si tel est son désir; le
pauvre peut travailler et subvenir honorablement à ses besoins;
tous les deux, à défaut d'autres conditions, peuvent déjà, à leur
façon, goûter un certain bonheur.

Il est donc nécessaire de faire tout ce qu'il faut pour la
garder si on la possède; et lorsqu'on ne l'a pas, chercher par
tous les moyens raisonnables, surtout par l'hygiène, à la recou-
vrer.

La santé, toute importante qu'elle soit, n'est pas, comme
on le pense généralement, la plus importante des conditions du
bonheur, car il y a un certain nombre de malades qui, malgré
leurs souffrances, reconnaissent qu'ils ne sont pas malheureux.

Cela tient à leur résignation, à leur patience, à leur courage, à leur gaieté; en un mot, à leur « manière de concevoir le bonheur. »

* * *

III. — *La bonté* est une des conditions indispensables au bonheur. Tendante sa main fraternelle à tous les humains, au riche comme au pauvre sans distinction de croyance, d'âge et de sexe, elle domine les consciences élevées et les pénètre complètement. Celui qui est bon jouit constamment d'un immense bonheur qui grandit encore à chaque fois qu'il ajoute un bienfait aux bienfaits qu'il a prodigués. On peut ainsi affirmer que la bonté fait éclore le bonheur sous nos pas, et que plus nous sommes bons, plus nous sommes heureux; plus nous sommes méchants, plus nous sommes malheureux. Être bon pour les autres, c'est semer du bonheur, lors même qu'on ne récolterait que de l'ingratitude, car la vraie bonté nous met au-dessus de ceux que nous obligeons; ils peuvent oublier les services que nous leur avons rendus, mais le bonheur que nous avons goûté en les obligeant ne s'efface point.

On a dit que la bonté n'est pas accessible à tous, car on l'apporte en naissant. Evidemment oui! Nous naissons avec des aptitudes, des facultés, des qualités ou des défauts qui sont la conséquence inévitable des actes bons ou mauvais que nous avons accomplis dans nos existences précédentes. Mais comme avec les progrès de l'évolution, tous les individus se perfectionnent et doivent devenir bons, la bonté réside à l'état latent au fond de toutes les consciences, même les plus infimes; et comme toutes les facultés, on peut la cultiver et la développer.

* * *

IV. — On comprend maintenant que le bonheur ne se trouve pas complètement dans la fortune, dans les plaisirs mondains, ni même dans la santé; mais qu'il réside surtout dans la manière de le concevoir. Il dépend de la bonté, de la paix du cœur, du calme de l'esprit, d'une modeste aisance, d'une vie simple exempte de soucis que l'on se crée soi-même.

L'occupation de l'esprit par des pensées et des projets utiles aux autres, même le travail manuel, sont utiles à tous, car c'est dans *le travail* et dans la satisfaction du devoir accompli que l'on trouve une des sources principales du bonheur. C'est ce que veut dire le proverbe latin : « *Hominis labor primum virtus.* » (*Le travail de l'homme est la première vertu.*)

On doit méditer pour discerner ce qui est possible de ce qui ne l'est pas, et limiter ses aspirations afin d'être sûr à l'avance de pouvoir les réaliser.

V. — Dans l'état actuel de notre évolution, *la souffrance* est un mal nécessaire. C'est l'ombre qui fait ressortir les beautés de la lumière.

Il y a peu d'hommes parmi ceux qui sont arrivés au but qu'ils ont visé, qui n'aient pas souffert de déboires, de privations, de misère. Questionnez-les! Tous vous diront que la souffrance qu'ils ont endurée leur fait comprendre aujourd'hui toute l'importance de leur bonheur. Toute médaille à son revers; il n'y a pas de véritable joie sans amertume. Le plaisir amollit, la joie prolongée épuise; au contraire, la douleur — qui ne tue jamais les âmes bien trempées — fortifie le caractère et ouvre à la destinée des horizons nouveaux.

Ne recherchons pas la souffrance, mais lorsqu'elle arrive, acceptons-la courageusement, comme une chose que nous avons méritée; comparons-nous alors à ceux qui sont accablés sous le poids de souffrances plus grandes, et tout en attendant patiemment que le calme reparaisse, considérons-nous comme suffisamment heureux.

* * *

VI. — Placés dans le même milieu, tous les individus ne voient pas ce qui s'y trouve de la même manière. Certains individus, peuvent regarder le mal sans le voir, tandis que d'autres le voient partout, même où il n'est pas; et le bien, le beau, leur échappent plus ou moins complètement. Les premiers qui ont déjà atteint un certain degré d'évolution, sont heureux; les seconds, qui sont de pauvres arriérés, ne connaissent pas le vrai bonheur.

Ce n'est pas ce que nous regardons qui nous impressionne, c'est ce que nous sommes susceptibles de percevoir et surtout de comprendre. Que les malheureux cherchent à diriger le courant de leurs pensées vers le bien, vers l'utile, vers le beau, ils y parviendront peu à peu et le bonheur qui les fuyait viendra à eux, car ils deviendront capables de l'apprécier et surtout de le mériter.

* * *

VII. — Si nous voulons être heureux, ne manquons aucune occasion de faire le bien. Conduisons-nous un peu d'après notre raison, mais surtout d'après l'*intuition* que donne la réflexion méditative, et non pas d'après notre sentiment, car celui-ci nous rend esclave des personnes et des choses qui nous entourent.

Évitons donc la *sentimentalité*; en les encourageant, portons secours au malade et au blessé; faisons l'aumône au pauvre, avant même qu'il nous tende la main, éloignons-nous et n'y pensons plus; car en nous apitoyant sur leur sort, nous dépensons de la force, tout en leur étant plus nuisibles qu'utiles.

* * *

Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE



Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

Les Ardoises spirites.

Un des phénomènes les plus intéressants, bien que des plus simples, présentés dans des salons ou sur une scène sous un titre pompeux, et soi-disant avec le concours des esprits est connu sous le nom des *Ardoises spirites*. Il existe plusieurs manières de l'exécuter; nous nous occuperons de l'une d'elles aujourd'hui.

Présentation du phénomène

L'opérateur dispose d'un jeu de cartes et de deux ardoises fixées chacune dans un cadre de bois et réunies l'une à l'autre par un de leurs bords à l'aide de charnières.

Après avoir montré que les ardoises ne portent sur leurs faces aucune écriture, il les replie l'une sur l'autre, les attache et les confie à un spectateur de bonne volonté en recommandant de les tenir dans la position qu'il indique et bien en vue, afin de rendre une substitution impossible.

Ensuite, il fait examiner le jeu de cartes dans le but de montrer qu'il n'est pas truqué et prie quelques personnes, prises au hasard dans l'assistance, de choisir chacune une carte et de bien la cacher afin qu'il ne puisse la voir.

La scène d'évocation commence, et bientôt le prestidigitateur annonce que grâce aux pouvoirs mystérieux de ses chers esprits, il connaîtra les cartes choisies et même, ce qui est tout à fait incompréhensible pour les personnes non initiées, ajoute-t-il, les esprits écriront la réponse à l'intérieur des ardoises!

L'une des personnes qui possède une carte la montre à tous les spectateurs sur l'invitation qui lui en est faite, puis le prestidigitateur reprend les ardoises, les délivre de leurs liens et les ouvre : la carte qu'on vient de montrer s'y trouve indiquée à la craie!!!

L'expérience peut être variée à l'infini. Des morceaux de papier, tous semblables, peuvent remplacer avec avantage le jeu de cartes. Ils sont distribués, et les spectateurs y inscrivent une question quelconque, puis ils sont rassemblés dans un chapeau, par exemple. Le tout est recouvert d'un linge. La scène

d'évocation terminée, le prestidigitateur retire du chapeau un des papiers et le donne immédiatement à un spectateur; il reprend ensuite les ardoises qu'il a confiées précédemment et les ouvrant, montre la phrase qui y est écrite. A ce moment, lecture est faite de la question tirée au hasard par le prestidigitateur : elle se rapporte très exactement à la réponse donnée par les esprits.

Le truc, comme tant d'autres, est extrêmement simple et c'est ce qui fait son succès. Les deux ardoises encadrées ne sont

Explication du Truc

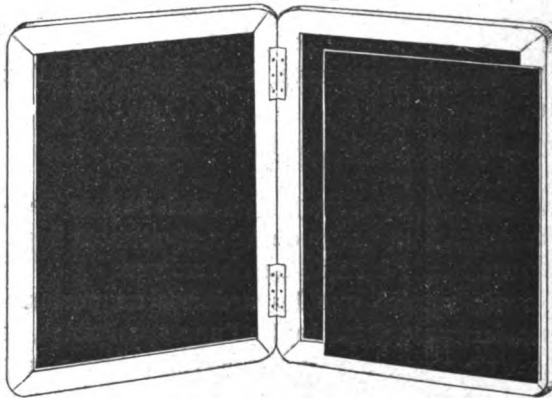


Fig. 1 - La troisième ardoise cache la réponse

pas truquées, mais entre elles est placée une troisième ardoise. Celle-ci sans cadre et tout à fait indépendante, s'adapte très exactement dans le cadre des deux autres.

Lorsque l'opérateur présente les ardoises, la troisième qu'il tient avec son pouce cache la réponse qui y a été inscrite à la craie au préalable. C'est ce que représente la figure N° 1.

Les ardoises sont liées, mais à ce moment, le prestidigitateur les retourne et, en ce faisant, la troisième ardoise change de côté et vient se placer dans l'autre cadre si bien qu'en enlevant les liens, la réponse apparaît au grand étonnement de l'assistance (fig. 2). On comprend maintenant pourquoi l'opérateur recommande de ne pas changer la position des ardoises, ce qui, évidemment, pourrait faire manquer l'expérience.

Quant à la personne qui montre la carte, c'est presque toujours un compère : il prend dans le jeu une carte déterminée d'avance et placée soit sur le jeu, soit sous le jeu.

Un opérateur très habile peut se passer de compère, mais dans ce cas, il pratique ce qu'on appelle la « *carte forcée* », c'est-

à-dire qu'il oblige un spectateur à prendre, à son insu, la carte qu'il a choisie lui-même. Nous en reparlerons ultérieurement.

Si des papiers remplacent les cartes, les ardoises sont toujours préparées de la même façon mais le compère place sa question non pas n'importe où dans le chapeau, mais sous la coiffe. C'est là que la trouve le prestidigitateur.

* * *

Dans notre prochain numéro, nous examinerons un des trucs qui a dérouté bien des personnes et qui est connu sous le titre : *L'Armoire mystérieuse*. Une personne, qui représente un

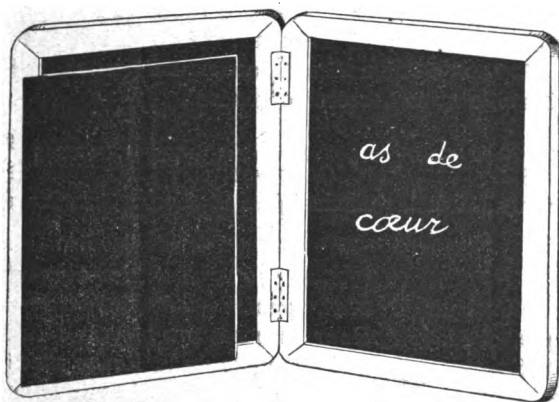


Fig. 2 — La réponse apparaît lorsque la 3^e ardoise change de côté

médium, est assise dans une armoire sans plafond, les mains liées par les spectateurs. Le médium, quelques secondes après avoir été enfermé, jette son veston au dehors de l'armoire et joue des instruments. Lorsqu'on rouvre la porte, le médium a toujours les mains liées.

* * *

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la suite de

NOTRE ENQUÊTE :

Les Médiums et les Sujets hypno-
magnétiques sont-ils des Anormaux ?



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 13 JANVIER 1912

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. TISSERAND. Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté à l'unanimité.

Sont présentés et admis à l'unanimité en qualité de

Membres actifs :

Mme COUTANT, Mme LEBIGRE et M. LEGOFF, domiciliés à Paris, présentés par M. OUISTE et le secrétaire général.

Correspondants nationaux :

M. BERTHOUX, à bord du *Voltaire*, Toulon, présenté par M. Pons et le secrétaire général; M. BELFORT, négociant à Saint-Laurent, Guyane; M. JULLION, l'Orignolles, Charente-Inférieure, présentés par M. Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondants étrangers :

M. le Dr SAINT-JUST, POPO, Gonaïves; M. FERREIRA DA COSTA, professeur à Morrêtes, Brésil, présenté par M. Henri Durville et le secrétaire général.

Membres d'honneur :

M. le colonel DE ROCHAS, ancien administrateur de l'École polytechnique, et M. le docteur DEFILLO, professeur à la Faculté de médecine de Saint-Domingue, directeur de la *Revue médicale dominicaine*, déjà correspondant étranger, présentés par le bureau, sont admis à l'unanimité en qualité de membres d'honneur.

Ecole de Psychisme expérimental

Projet de modification concernant l'École pratique de Magnétisme et de Massage.

Au nom de M. le Docteur GASTON DURVILLE, excusé, M. Henri Durville présente un projet portant modification à l'École pratique de Magnétisme et de Massage, qui prendrait le titre d'École de Psychisme expérimental.

En conservant intactes, telles qu'elles sont actuellement, les deux Divisions de l'École, avec le programme de chacune d'elles, ce projet permettrait d'ajouter une Division nouvelle qui aurait son programme spécial. Dans cette dernière, une quinzaine de médecins et de savants distingués, qui ont déjà offert ou promis leur collaboration, enseigneraient soit dans des *Cours réguliers*, soit dans des *Conférences, des sujets de Psychisme* intéressant les membres de la Société, que l'École actuelle ne peut pas aborder, tels que :

Expérimentation suggestive. — Action du moral sur le physique, éducation de l'enfant normal et de l'enfant arriéré, rééducation.

tion psychique. — Psychologie de l'inconscient, écriture automatique, lévitation des tables. — Homœopathie et Occultisme scientifique. — Spiritisme et Facultés médiumniques. — Dédoublément du corps humain. — Métalloscopie et Métallothérapie. — Psychologie des Religions (Prophètes, Saints, Mystiques). — Plantes magiques. — Baguette divinatoire, etc., etc.

La vaste organisation nouvelle se donne pour but de *placer la question du Psychisme* sur son véritable terrain, qui est celui de l'*expérimentation scientifiquement comprise*. La question des *Grands Problèmes* ainsi traités entrerait dans une voie plus féconde et les résultats obtenus permettraient de donner une solution définitive à quelques-uns d'entre eux.

L'importance de l'*Ecole étant* ainsi augmentée, la *Société magnétique de France* verrait grandir plus rapidement son prestige, sa considération et ses moyens d'action les plus divers.

Après discussion entre MM. Jullien, Aubert, Chardon, le secrétaire général et Henri Durville, qui cite quelques-uns des médecins et des savants se proposant de collaborer à la division complémentaire ainsi annoncée, la proposition de M. le docteur GASTON DURVILLE est votée à l'unanimité. En conséquence, l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* est autorisée à substituer son titre pour celui d'*Ecole de Psychisme expérimental*.

Pour que cette modification soit régulière, dit le secrétaire général, il est indispensable d'apporter une modification au texte des statuts de la *Société*, ou tout au moins, pour le moment, d'y ajouter un article complémentaire. L'article suivant, proposé et mis aux voix, est accepté à l'unanimité.

38 (ARTICLE COMPLÉMENTAIRE). — *L'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, prend le titre d'*Ecole de Psychisme expérimental*.

Cet article sera supprimé lorsque le texte des statuts sera imprimé à nouveau.

Le bureau arrivé au terme de son mandat, se démet de ses fonctions.

La séance est levée à 9 heures 3/4.

Assemblée Générale

La séance est ouverte à 9 h. 55 sous la présidence de M. TISSERAND. M. Henri DURVILLE remplit les fonctions de secrétaire. M. LE PRÉSIDENT donne la parole à M. Henri DURVILLE pour la lecture du *Rapport de la Commission des Finances*, en remplacement de M. Haudricourt, excusé. Ce document, qui est inséré plus loin, constate que les recettes de la *Société* se sont élevées en 1911 à 11.973 fr. 45, que les dépenses ont été de 10.038 fr. 65, et qu'il reste ainsi en caisse 1.934 fr. 80. Le capital représente une valeur de 12.630 fr. 80.

Ce *Rapport*, mis aux voix, est voté à mains levées. La gestion et les comptes de 1911 sont ainsi approuvés à l'unanimité.

M. LE PRÉSIDENT donne la parole au secrétaire général qui lit son *Rapport sur la situation morale de la Société*. Ce document, qui

est inséré plus loin, constate que la situation de la *Société* est des plus satisfaisantes (*Applaudissements prolongés*).

Sur la proposition du secrétaire général, l'*Assemblée générale* ratifie les décisions prises à la séance administrative, relativement à la modification du titre de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, ainsi que le texte de l'article, complémentaire des statuts y relatif.

Conformément à l'article 9 des statuts, trois membres du *Conseil d'administration* : MM. HECTOR DURVILLE, FILLIOL et BONNET, dont le mandat est expiré, doivent être remplacés ou réélus.

Le secrétaire général propose de les réélire. La proposition mise aux voix est adoptée à mains levées. En conséquence, MM. H. DURVILLE, FILLIOL et BONNET sont renommés membres du Conseil d'administration pour une période de cinq ans.

Un autre membre du Conseil, M. A. COURTINE, démissionnaire dans le courant de l'année 1911, doit être remplacé. M. le Président prie les sociétaires qui remplissent les conditions exigées, de vouloir bien poser leur candidature avec celle de M. Diet, membre supplémentaire.

M. CORNILLE se présente. Le vote a lieu au scrutin secret. M. CORNILLE obtient une voix de majorité sur son concurrent. En conséquence, M. CORNILLE est nommé membre du Conseil d'administration pour un an; M. DIET reste membre supplémentaire.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 15.

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'administration se réunit à 11 h. 20, sous la présidence de M. OUISTE, pour la *Nomination du bureau*.

Après quelques échanges de vues entre les membres du Conseil, le *Bureau administrateur* de la SOCIÉTÉ pour 1912 est constitué ainsi qu'il suit :

M. WILLIAM CROOKES, *premier président d'honneur*; M. le Docteur MOUTIN, *président d'honneur*; M. FABUS DE CHAMPVILLE, *président d'honneur*; M. le Docteur DESJARDIN DE RÉGLA, *président*; M. le Docteur RIDET, *vice-président*; M. GASTON DURVILLE, *vice-président*; M. HECTOR DURVILLE, *secrétaire général*; M. HAUDRICOURT, *secrétaire*; M. HENRI DURVILLE fils, *secrétaire-adjoint*.

La séance est levée à 11 h. 3/4.

Le secrétaire général,
HECTOR DURVILLE.

Rapport de la Commission des Finances.

Sur les cinq membres de la *Commission des Finances*, quatre : MM. Girod, Haudricourt, Picot et Tisserand, se sont réunis à la Société le 11 janvier 1912, sous la présidence de M. Tisserand, pour la vérification de la comptabilité du secrétaire général faisant fonctions de trésorier, l'établissement des comptes de l'année 1911, et fixer le budget de 1912.

Après une vérification minutieuse des registres et pièces comptables, nous avons constaté que la *Société*, dont les recettes et les dépenses sont totalisées avec celles de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, a reçu la somme de 11.973 fr. 45, qu'elle a dépensé 10.038 fr. 65 et qu'à la date de ce jour il reste en caisse 1.934 fr. 80.

Le matériel, toujours en bon état, qui, l'année précédente, représentait une valeur de 3.182 fr. 75 n'a, durant le cours de cette année, été augmenté que de très peu; sa valeur est à ce jour de 3.205 fr. 25.

Sur ces données, le *Capital* de la *Société* s'établit ainsi qu'il suit :

| | | |
|---|-----|-----------|
| <i>Matériel</i> | Fr. | 3.205 25 |
| <i>2 titres nominatifs rente sur l'Etat</i> | | 6.158 75 |
| <i>4 actions Nord-Sud au porteur</i> | | 1.332 » |
| <i>Espèces en caisse</i> | | 1.934 80 |
| | | <hr/> |
| <i>Montant du capital</i> | Fr. | 12.630 80 |

Le résultat de cet exercice est encore très encourageant, et la *Commission des Finances*, s'en rapportant à la sagesse habituelle du Conseil d'administration et du bureau directeur de la *Société*, laisse à ceux-ci le soin de fixer en détail, au fur et à mesure des besoins, les dépenses qu'ils jugeront nécessaires dans le courant de l'année.

L'examen de la Caisse de Secours nous a montré que celle-ci est encore suffisamment alimentée pour que nous n'ayons pas, cette année, à proposer une allocation.

Le rapporteur,
HAUDRICOURT.

RAPPORT ANNUEL A LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE,

Mesdames, Messieurs et Chers Collègues,

Voilà la vingt-quatrième fois que j'ai l'honneur de vous présenter mon *Rapport annuel*; car, je le rappelle aux nouveaux sociétaires qui pourraient ne pas le savoir, la *Société magnétique de France* aura ses 25 ans révolus le 6 octobre prochain. Un quart de siècle d'existence constitue déjà un âge respectable pour une société de ce genre, tandis que tant d'autres ne semblent avoir été organisées que pour disparaître au bout de quelques années, même de quelques mois. C'est que l'étude du *Magnétisme*, science nouvelle généralement incomprise ou méconnue par le plus grand nombre des représentants de la science officielle, est fort difficile à présenter par une Société si celle-ci n'est pas composée d'hommes véritablement sérieux et dévoués, jouissant d'une haute réputation; et ceux-ci n'acceptent généralement d'en faire partie que lorsque toutes les intentions sont nobles, sincères et désintéressées. Nous pourrions donc célébrer à juste titre les *Noces d'argent de la Société* dans un simple et imposant jubilé.

Pour partager notre allégresse, il n'y aurait qu'un fort petit nombre de membres actifs et de correspondants cotisants inscrits en 1887. Je n'en relève que trois, qui sont, par ordre d'ancienneté, Mme DURVILLE, Mme LUCE et un grand fabricant de tissus et rubans de Saint-Etienne, M. CHOMIER. Il n'en reste plus de ceux qui se sont joints à nous en 1888 et 1889. Les membres d'honneur sont plus nombreux; il nous en reste 16 : 7 savants, dont je ne citerai que l'illustre WILLIAM CROOKES, membres de la Société royale de Londres, correspondant de l'Institut de France et le professeur EMILE YUNG, docteur ès-sciences, privat docent à l'Université de Genève; puis 9 médecins, à la tête desquels je place MM. MAGGIORANI, médecin honoraire du roi d'Italie, OCHOROWICZ, professeur à l'Université de Lemberg, et MOUTIN, notre président d'hier.

Les médecins qui ont su mettre au-dessus de la routine et des préjugés de leurs confrères sont relativement nombreux parmi les membres actifs ou correspondants.

Le *Rapport de la Commission des Finances* nous a exposé la situation financière de la *Société*; je n'ai plus à vous entretenir que de sa situation morale.

A la dernière Assemblée générale nous comptons 783 sociétaires y compris 3 sociétés correspondantes. Dans le courant de l'année écoulée jusqu'à ce jour, nous avons admis 103 sociétaires et 2 sociétés correspondantes, ce qui porterait notre effectif actuel à 888, si nous n'avions pas subi des pertes dont quelques-unes sont des plus regrettables. En effet, nous avons perdu 176 membres : 4 par suite de décès (MM. le docteur Diaz de la Quintana, Carrera, Campana, et Muraire), 31 par démission et 141 par radiation pour non-paiement de leur cotisation.

On trouvera peut-être qu'un tel nombre de radiations est exagéré comparativement à celui des années précédentes. J'en conviens. Cela tient surtout à ce que nous conservions habituellement sur les registres, pendant un, deux et même trois ans, des sociétaires qui n'étaient pas en règle avec la caisse. En leur accordant des délais, un certain nombre d'entre eux régularisaient leur situation; mais le plus grand nombre se désintéressaient de la *Société*, cessaient d'assister à nos réunions et ne payaient pas. En les supprimant, la *Société* ne perd donc absolument rien, pas plus au point de vue moral qu'au point de vue pécuniaire. Il nous reste à ce jour 712 membres sérieux sur lesquels nous pouvons compter; car ils sont à peu près tous matériellement et moralement intéressés au développement de la grande famille magnétique que nous représentons.

Malgré cette petite diminution numérique qui n'est que momentanée — nous en connaissons les causes — en jetant un coup d'œil en arrière, on peut se rendre compte des progrès prodigieux que nous avons faits depuis 6 ans. En 1905, la *Société* se composait de 129 membres. En janvier 1906, nous l'organisons sur des bases nouvelles pour lui permettre de prendre possession de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* dont je lui remettais la propriété. Depuis cette époque mémorable, elle gagne 583 membres

nouveaux, c'est-à-dire une moyenne dépassant annuellement 97 membres. A pareille époque, son capital se composait exclusivement d'un en-caisse de 316 fr. 55; tandis qu'aujourd'hui ce capital s'élève à 12.630 fr. 80. L'augmentation moyenne de chaque année dépasse ainsi 2.052 fr.

Voyons maintenant la situation de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Pendant l'année scolaire 1910-11, 39 élèves ont suivi les cours; 15 seulement ont affronté l'examen; 3 d'entre eux ont été ajournés; 8 ont reçu le *Diplôme de Magnétiseur praticien*; 9, celui de *Masseur praticien*. 4 d'entre eux ont les deux diplômes.

Ce résultat est sensiblement inférieur à celui de l'année dernière. Cela tient évidemment à deux causes distinctes: 1° à la perturbation apportée à nos séances administratives vers la fin de 1910 jusqu'au commencement de 1911, par quelques envieux, jaloux de nos succès, qui, aujourd'hui, ne font plus partie de la *Société* ou qui cessent de la troubler; 2° aux menaces qui ont plané sur la *Clinique de l'Ecole* au commencement de février 1911, et qui ont intimidé quelques futurs élèves.

Le *Prix du Docteur Surville*, destiné à récompenser le praticien de l'*Ecole*, médecin ou magnétiseur, qui obtient le plus grand nombre de guérisons au moyen du *Magnétisme* et du *Massage*, à l'exclusion de tous médicaments, a été décerné à Mme RAYNAUD, diplômée en 1910.

Quoique fermée et réouverte deux fois dans le cours de 1911, la *Clinique de l'Ecole*, actuellement placée sous la direction effective de M. le Docteur GASTON DURVILLE, est fréquentée par un nombre au *Magnétisme* ou au *Massage* la guérison ou le soulagement qu'ils de malades égal à ceux de l'année dernière, qui viennent demander n'ont pas trouvé dans l'emploi des drogues de la médecine officielle. Comme à la visite des hôpitaux, ces malades servent de sujets de démonstration à la leçon clinique que le directeur fait à chaque séance; puis ils sont confiés aux anciens élèves et même aux nouveaux dès que ceux-ci possèdent l'instruction théorique et pratique suffisante, pour être massés ou magnétisés selon les cas, sous la surveillance directe du professeur et des chefs de clinique.

Nos *Séances d'études* sont régulièrement suivies par un nombre de sociétaires et d'invités largement suffisant pour la place dont nous disposons.

Cette année, quoiqu'il y eut des mérites dignes d'être récompensés, votre bureau n'a pas jugé convenable de vous proposer des *Prix* à décerner, conformément au Rapport de la Commission des Finances que vous avez approuvé l'année dernière.

La *Caisse de secours immédiats* a été ouverte à tous ceux qui m'ont été recommandés par un sociétaire; mais ils sont peu nombreux. Ainsi, j'ai remis à une dizaine de nécessiteux un secours variant de 2 à 5 francs.

J'ai continué mes *Recherches sur le dédoublement* du corps humain; mais avec moins d'ardeur que les années précédentes. Je n'ai rien découvert de véritablement important; c'est tout au plus

si je suis parvenu à obtenir des déplacements d'objets presque à volonté.

Ne perdez pas de vue, mes chers collègues, que grâce à la solidarité qui nous unit et au dévouement de chacun de nous à la cause commune, la *Société magnétique de France* rendra, dans un avenir plus ou moins rapproché, les plus grands services à l'humanité tout entière. C'est, dans tous les cas, le désir le plus ardent de votre secrétaire général.

Paris, ce 13 janvier 1912.

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

Cours du Mois de Février

DIVISION DU MAGNÉTISME

Mercredi. — *Histoire et Philosophie du Magnétisme*. Professeur : M. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Vendredi. — *Physique magnétique*, avec expériences démonstratives. Professeur : M. Hector DURVILLE.

DIVISION DU MASSAGE

Lundi. — *Anatomie*. Professeur : M. le docteur GASTON DURVILLE.

Samedi. — *Massage hygiénique*. Professeur : M. HAUDRICOURT.

COURS COMMUNS AUX DEUX DIVISIONS

Cours cliniques. — Tous les dimanches à 9 h. et demie du matin, sous la direction du docteur GASTON DURVILLE et des chefs de clinique.

Les élèves diplômés sont à nouveau admis à suivre les leçons cliniques.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Pour favoriser le développement de l'Ecole :

Au 25 décembre le montant de la souscription s'élevait à 667 francs 30.

Nous avons reçu depuis : Mlle BOUTELOUP, 5 fr.; Mme SCHOULT, 3 fr.; Mme CERTAIN, 3 fr.; Mme LACAZE, 3 fr.; M. BERTEVILLE, 2 fr.

Total au 25 janvier : 683 fr. 30.

Pour éviter toute complication ultérieure, ceux qui auraient l'intention de léguer par voie testamentaire, une somme quelconque ou un immeuble, sont priés de tester au nom de Hector Durville, secrétaire perpétuel de la Société magnétique de France, administrateur de l'Ecole, qui réaliserait le montant et le verserait à la Caisse de celle-ci, comme il l'a fait pour la transaction relative au Legs du Docteur SURVILLE.

Echos Psychiques

Les Recherches par la Baguette divinatoire

Sous ce titre, le *Temps* vient de publier la note suivante :

Un article de M. Ch. de Klinckowstroem, dans le *Génie civil*, nous apprend qu'une association pour la recherche des eaux souterraines par la baguette divinatoire vient d'être fondée en Allemagne. Elle est présidée par le professeur d'hydrologie de l'Ecole polytechnique de Stuttgart, M. R. Weyrauch, et doit tout d'abord dresser une statistique aussi exacte que possible des résultats obtenus par les « sourciers », spécialistes dans le maniement de l'énigmatique baguette.

La baguette divinatoire a été niée énergiquement au point de vue scientifique et effectif, et non moins énergiquement défendue. Son nom a un aspect de sorcellerie qui lui a valu des encouragements et des mépris. Dans la récente période, elle semble cependant être entrée dans la science proprement dite. Ses avertissements paraissent explicables par des phénomènes secondaires de dilatation ou de contraction, probablement dus à des modifications de la radioactivité du sol récemment mises en évidence par les travaux d'Elster et Geitel, de Wilson, de Becquerel, de Rutherford, de M. et Mme Curie et de M. Henri Mager, qui a pu leur consacrer un fort intéressant ouvrage. Le docteur Aigner, dans la préface d'une bibliographie de la baguette divinatoire que le *Génie civil* signale, suggère que ce serait l'absorption de certains rayons par l'eau ou par d'autres matières, constatée dans les recherches sur l'électricité atmosphérique, qui en impressionnant le système nerveux du « sourcier » ferait tourner la baguette entre ses doigts.

C'est là ce que se propose de vérifier, entre autres choses, l'association allemande. Elle a tout d'abord commencé par la publication officielle des expériences auxquelles M. le Landrat de Uslar a procédé dans le sud-ouest de l'Afrique pour remédier au manque d'eau, recherches auxquelles les géologues ont opposé un grand scepticisme.

La baguette divinatoire n'est pas un instrument mystérieux, bien que ses effets le soient. Elle consistait, dès l'origine, et consiste encore, en un rameau fourchu de coudrier, d'aulne, de hêtre ou de pommier, d'environ soixante centimètres de longueur, légèrement courbé, et qui, tenu entre les doigts, prend un mouvement de rotation lorsque le « chercheur d'eau » se trouve au-dessus d'une source ou d'une nappe d'eau souterraine. On désigne le chercheur d'eau sous le nom de « bacillogire ».

En 1853, l'Académie des Sciences a fait étudier la question, sur un mémoire rédigé par Riondet du Var, par une commission composée des éminents savants Chevreul, Boussingault et Babinet.

Plus récemment, MM. Diénert, Guillard et Marrec ont entre-tenu l'Académie du même sujet. Ils lui ont présenté, pour la re-

cherche des sources, un appareil combiné par Daguin et établi par le constructeur Ducretet. L'« acoustèle » — c'est le nom sous lequel on désigne cet appareil — est un cornet acoustique que l'on enfonce dans le sol, et qui est muni à la base d'un petit organe investigateur. Il perçoit, d'après ses auteurs, et il amplifie les bruits révélateurs de la présence et de la circulation des eaux souterraines.

Quel que soit le procédé de recherche, il est toujours intéressant



Dessin dit "spirite"

de trouver de l'eau quelque part, surtout en agriculture, et l'on peut souhaiter que la baguette divinatoire étudiée à fond puisse devenir un instrument vraiment défini et pratique.

Dessins dits "spirites"

Notre distingué collaborateur M. le Docteur BONNAYME, nous adresse les documents suivants :

Je vous fais parvenir des dessins singuliers exécutés par une dame qui en fait beaucoup d'autres du même genre. Car ils se res-

semblent tous : ce sont toujours des dessins de plantes et d'animaux marins, avec quelques figures humaines, fantastiques, semées çà et là.

Cette personne n'a jamais appris le dessin, elle n'a qu'une instruction peu étendue.

Il y a une douzaine d'années elle s'est sentie poussée tout à coup à exécuter ces dessins. Il suffit pour cela qu'elle pose sur un papier sa main tenant un crayon pour qu'aussitôt sa main se



Dessin dit "spirite"

mette à tracer des lignes, comme si une puissance étrangère faisait mouvoir son bras. Si le papier n'est pas assez grand, le dessin se continue sur les objets environnants.

J'ai assisté moi-même à une de ces séances : tout en causant et sans prêter attention à ce qu'elle fait, la dame exécute son dessin. Elle présente aucun autre signe de médiumnité.

Ces productions sont assez connues sous le nom de : *dessins polygonaux*. Ceux-ci ne font pas exception aux règles. Mais la nature des objets représentés varie assez, et vous pourrez, à titre de documents, publier les dessins que je vous envoie.

Docteur BONNAYME.

Une "maison hantée" en Savoie

Notre correspondant à St-Michel-de-Maurienne M. PORTE du TRAIT des Âges, nous envoie la relation suivante au sujet de phénomènes psychiques qui se produisent dans la ville qu'il habite et dont il a pu étudier de près la marche progressive.

Depuis plus d'un mois — exactement depuis le premier décembre — la maison de Mlle Eugénie Germain, couturière à Saint-Michel, est le siège de curieux phénomènes d'ordre psychique. Nous pensons que la relation de ces phénomènes présente un certain intérêt pour les lecteurs de cette revue : aussi nous efforcerons-nous d'être aussi clair et aussi complet que possible.

Les phénomènes de disparition commencèrent dès le premier décembre. Mlle Germain, retour de l'église, constata la disparition de sa clef, qu'elle mettait d'habitude sous le paillason devant sa porte. A huit heures, ses apprenties — quatre jeunes filles de 14 à 16 ans — arrivèrent, et comme de coutume se mirent au travail.

Peu après Mlle Germain et ses aides constatèrent la disparition de plusieurs aiguilles et épingles qui se trouvaient sur un petit guéridon situé dans un coin de la pièce, non loin des apprenties. Un peu plus tard, nouvelle disparition d'objets sur le même guéridon. Mlle Germain mit alors sur le guéridon une baleine de corset longue d'environ 30 centimètres. Lorsque les regards des ouvrières se reportèrent sur cet objet, ce dernier avait également disparu. Néanmoins, personne ne prit l'affaire au sérieux et toutes ces jeunes filles et Mlle Germain elle-même ne firent qu'en rire. Les jours suivants, on constata de nouvelles disparitions, plus importantes, telles que : dé à coudre, pelotes de fil, bobines, etc. Les apprenties étaient en train de travailler, lorsque, mystérieusement, le dé qu'elles avaient au doigt s'évanouit littéralement.

Plusieurs personnes mises au courant de ces disparitions se rendirent chez Mlle Germain pour être témoins oculaires de ces racontars, et leur scepticisme fut confondu puisque les disparitions se firent aussi bien sous leurs yeux que sous ceux des apprenties. Plusieurs d'entre ces personnes sceptiques, voulurent même être absolument sûres que les phénomènes se produisaient en tout temps et elles exposèrent sur le guéridon de menus objets qui ne tardèrent pas à disparaître. Notons bien que tout cela a lieu en plein jour, sous les yeux de plusieurs personnes cependant peu crédules.

Mais les disparitions augmentant d'importance et d'intensité, Mlle Germain me pria d'aller étudier chez elle ces curieux phénomènes qui commençaient à l'inquiéter, en raison de leur fréquence et de leur continuité. Je me rendis, en effet, chez cette personne — non pas incrédule, mais méfiant — car je crains toujours la fraude dans ces sortes d'expériences.

Debout devant le fameux guéridon, je questionnai longuement Mlle Germain et ses apprenties, tout en examinant les lieux et de quelle manière ces apprenties étaient placées. Je me fis raconter aussi avec détails, tout ce qui pouvait aider mon enquête et donner

corps à mes soupçons, car de prime-abord, j'avais cru à une supercherie d'une de ces jeunes filles. Mais cet examen me convainquit de l'impossibilité presque matérielle d'une supercherie, car les phénomènes ont lieu de jour et lors même que la présence de témoins pourrait les faire cesser par suite d'une surveillance attentive.

D'autre part, ils ne se produisent pas lorsque l'une des petites ouvrières est absente : donc les recherches devaient se diriger, se concentrer sur cette jeune fille. De fait je ne quittai pas de l'œil cette ouvrière pendant que je causais avec Mlle Germain, et d'ailleurs, mon champ oculaire s'étendait sur tout le groupe formé par les quatre apprenties et par le guéridon. J'étais donc en excellente mesure pour surveiller à mon aise les supercheries possibles de quelque part qu'elles vinssent. Or, j'avais, tout en causant, mis un clou sur le fameux guéridon et je l'avais même posé à plat sur la tête : mon clou avait disparu sous mes yeux sans que je m'en aperçusse. Et je suis absolument sûr, absolument certain qu'il a disparu mystérieusement, emporté par une main invisible, et sans d'ailleurs qu'il soit possible d'affirmer une supercherie invraisemblable et dont je me serais aperçu forcément. La distance qui séparait les jeunes filles de la table était trop considérable pour que l'une d'elles avançât le bras — et d'ailleurs j'aurais vu ce bras, j'aurais vu cette main s'emparer du clou que j'avais posé à dessein.

Le phénomène était dès lors indéniable. D'ailleurs plusieurs autres tentatives de ma part eurent le même sort, ce qui leva tous mes doutes sur l'authenticité du phénomène et détruisit en même temps mes soupçons.

Je donnai quelques conseils à Mlle Germain dans le but de faire cesser ces disparitions onéreuses pour sa petite bourse, mais je m'empresse d'ajouter que mes conseils ne furent suivis qu'un seul jour. N'ayant pu réussir sur-le-champ, en suivant mes instructions, Mlle Germain eut recours à d'autres procédés empiriques, qui n'obtinrent du reste aucun résultat.

Quelques jours après ma visite, plusieurs jeunes gens — MM. Magnin et Ratel — se rendirent chez cette couturière. Ils étaient munis d'un revolver dont ils firent usage sans résultat. Un peu plus tard, constatant la disparition d'un objet posé sur une chaise (car depuis les phénomènes s'étaient bien étendus), M. Ratel se rua sur ladite chaise et la frappa violemment d'une grosse chaîne qu'il tenait dans ce but. Chose curieuse : par trois fois, une gerbe d'étincelles jaillit de la chaise, ces gerbes pouvant mesurer environ 10 centimètres de longueur. La chaise fut brisée sous la vigueur des coups qu'on lui avait portés. Notons que cette chaise était en bois et en paille, recouverte avec une étoffe quelconque. La chaîne fut également rompue en deux tronçons.

Mais les disparitions ne cessèrent pas. Depuis cette séance des deux jeunes gens (il y a de cela environ 10 jours), les phénomènes ont encore augmenté d'intensité et se sont répandus dans un plus grand rayon. Des objets volumineux disparaissent chaque jour, et aussi des choses assez difficiles à enlever, par exemple l'aiguille

de la machine à coudre, qu'on ne peut pas retirer sans l'avoir dévissée.

Les choses en sont là et nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces curieuses manifestations d'ordre psychique que les savants nous expliqueront, nous voulons l'espérer.

A PORTE DU TRAIT DES AGES.

Le Prix "Fanny Emden"

est décerné à MM. OCHOROWICZ et E. BOIRAC

Dans la *Revue du Psychisme expérimental* de février dernier, nous avons annoncé que par un acte passé à la date du 9 mai 1910, Mlle Juliette de Reinach a fait don à l'*Académie des Sciences* d'une somme de cinquante mille francs dont les arrérages doivent servir à fonder un prix biennal de trois mille francs, portant le nom de *Fondation Fanny Emden*, du nom de sa mère qui, de son vivant, avait exprimé le désir de le fonder, en souvenir de son mari.

Ce prix, nos lecteurs s'en souviennent, est destiné à récompenser le meilleur travail traitant de l'Hypnotisme, de la Suggestion, et, en général, des Actions physiologiques qui pourraient être exercées à distance sur l'organisme animal.

Mlle Juliette de Reinach a offert une somme supplémentaire de 3.000 fr. afin de permettre à l'Académie de mettre le prix au concours, pour la première fois.

Le jury chargé de décerner le prix fut composé de MM. Bouchard Guyon, Edm. Perrier, d'Arsonval, Lannelongue, Laveran et Dastre. MM. Roux et Delage furent nommés à titre supplémentaire.

C'est M. Delage, l'éminent zoologiste, qui fit le rapport en ces termes :

«Après examen attentif de la question délicate soumise au jugement de la Commission, celle-ci a décidé de ne pas décerner le prix. Il lui a semblé, en effet, que le prix ne devait être attribué qu'à un travail faisant connaître des faits nouveaux et surtout donnant de ces faits des preuves absolument incontestables. On ne saurait, en effet, se montrer trop exigeant sur ce point, car c'est précisément parce qu'elle est encombrée d'une masse énorme d'expériences, qui seraient capitales si elles étaient complètement démontrées, mais qui prêtent le flanc aux objections les plus sérieuses, c'est pour cette raison, dis-je, que la science que voudrait encourager la fondatrice du prix est tombée dans un certain discrédit.

« Cependant, parmi les nombreux auteurs qui ont envoyé leurs ouvrages en vue d'obtenir le prix, la Commission en a retenu deux qui, sans échapper au reproche général formulé ci-dessus, lui ont paru mériter une récompense.

« Elle propose d'attribuer à titre d'encouragement une somme de 1.000 francs à M. Ochorowicz, et une somme de 2.000 francs à M. Boirac.

« Dans son travail sur la *Suggestion metnale*, M. Ochorowicz explique qu'après avoir nié le mode de suggestion, en raison de l'insuffisance des arguments et expériences mis en avant pour la démontrer, il est arrivé à y croire à la suite d'observations et d'expériences personnelles, qui lui ont paru démonstratives. Ces expériences sont très nombreuses et souvent pleines d'intérêt, mais il ne nous a pas semblé qu'aucune d'entre elles fût suffisamment rigoureuse pour entraîner la conviction, en dépit de la sincérité évidente de l'auteur et de ses louables efforts pour éviter toute supercherie. Il propose, pour expliquer la suggestion mentale, une théorie toulfue, ingénieusement élaborée, mais étayée malheureusement sur des raisonnements dont l'insuffisance est manifeste. Malgré ses défauts, son livre reste une œuvre magistrale, dont auront à tenir compte tous ceux qui, ultérieurement, aborderont les mêmes questions.

« M. Boirac, dans son ouvrage sur *La Psychologie inconnue*, a fait une très louable tentative, en grande partie couronnée de succès, pour mettre en ordre et soumettre à une classification méthodique ces phénomènes de la Psychologie inconnue qu'il divise en hypnoïdes, magnétoïdes et spiritoïdes. Malheureusement, déjà dans cette partie de l'ouvrage, on sent trop les habitudes d'esprit du philosophe qui résout les problèmes par des arguments de pure logique, sans se soucier suffisamment du contrôle expérimental.

« Dans la partie expérimentale de son travail, l'auteur montre un souci constant de n'employer que des méthodes à l'abri de tout reproche. Il fait tout son possible pour éviter de dicter au sujet ses réponses par des suggestions involontaires. Mais, à notre sens, cela ne suffit pas; et lorsqu'on a réussi seul ou avec son entourage habituel, ou même en présence de personnes qui ne demandent qu'à se laisser convaincre, des expériences qui vont à l'encontre des données physiques et physiologiques les mieux établies, il est absolument nécessaire, si l'on veut qu'elles passent définitivement dans la Science, de les faire contrôler par des savants connaissant par profession les exigences des expériences rigoureuses (physiologistes, médecins), d'accepter toutes les conditions de sécurité qu'il leur plaira d'imposer et de répondre à toutes les objections qu'ils pourront faire.

« C'est ce que n'a pas fait M. Boirac, et c'est pour cela que nous ne saurions considérer comme définitivement acquises à la science ses très remarquables expériences, dont nous rappelons ici seulement une ou deux.

« Si l'on approche du sujet, qui a les yeux bandés et autour duquel on observe le plus rigoureux silence, les doigts étendus de la main droite, à une distance de 8 à 10 mètres, la partie du corps visée se déplace vers la main de l'opérateur. Si c'est la main gauche, rien de tel, mais il y a une sensation de picotement.

« Autre expérience. L'opérateur et le sujet ont tenu dans la main chacun un verre plein d'eau; les deux verres sont placés l'un près de l'autre sur une table et les deux personnes sont loin l'une de l'autre aux extrémités d'une même salle. Le sujet a d'ailleurs les yeux bandés et l'on observe le plus rigoureux silence.

« Si alors on vient à pincer, piquer, frapper l'opérateur, le sujet n'éprouve rien; mais si l'on établit entre les deux verres une communication par un fil métallique plongeant dans l'un et l'autre, le sujet se plaint de ressentir tout ce qu'on fait éprouver à l'opérateur par les moyens ci-dessus. Les deux verres auraient conservé chacun une partie de la sensibilité extériorisée de celui qui les a tenus dans la main.

« Si M. Boirac arrive à rendre de pareilles expériences incontestables pour les savants les plus sceptiques et les plus exigeants, il aura mérité mieux encore que le prix, dont nous ne pouvons lui attribuer encore qu'une partie, sous forme d'encouragement. »

L'Académie adopte les conclusions de ce Rapport. La proclamation des résultats du concours eut lieu le lundi 18 décembre, à l'Institut de France.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux succès remportés par nos éminents collaborateurs : MM. OCHOROWICZ et EMILE BOIRAC et à l'heureuse initiative de Mlle Juliette de REINACH.

* * *

Les Livres Nouveaux

Les Ouvrages dont deux exemplaires sont

remis au bureau du Journal sont analysés et étudiés

Ceux dont on n'en remet qu'un sont annoncés

* * *

Victor MORGAN. — *La Voix du Chevalier* Éducation ésotérique, in-8 carré de 241 pages. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri Paris. Prix : 5 fr.

Ce livre est unique en son genre. C'est une philosophie et, en même temps, une méthode pratique. C'est l'œuvre d'une âme forte qui s'est formée elle-même dans le creuset de l'épreuve, a eu le bonheur, après des années de recherches, de trouver pour la guider de véritables maîtres, a grandi par eux et par son propre effort et comme en témoignage de gratitude pour les bienfaits qu'il a reçus de la source suprême, montre aux autres la *Voie* à suivre pour s'élever graduellement et s'avancer vers les plus hautes espérances humaines.

Le *Chevalier*, c'est l'*Initié* qui emploie les pouvoirs supérieurs développés en lui par l'Initiation et une discipline continuelle, à tous les champs de l'action moderne. Ce livre est, en effet, dédié « aux hommes d'action, aux chercheurs d'idéal, pour les aider à résoudre les problèmes de la société d'aujourd'hui ».

Le but que se propose l'auteur de la *Voie du Chevalier*, c'est de réveiller au fond des âmes qui sont prêtes, cette flamme spirituelle, cette énergie sublime et rare qui ne brille de tout son éclat qu'aux jours de crise, quand les hommes ordinaires sentent leur impuissance et leur fragilité, c'est de susciter, de créer des Chevaliers modernes, afin qu'ils deviennent les guides, les héros conducteurs de notre société.

Dans les lignes de ce livre est exposée la méthode graduelle pour tendre continuellement vers les grands résultats. Mais les moins avancés y trouveront, eux aussi, le fil conducteur. Si humble que soit le disciple, il y découvrira le chemin pour marcher vers un état meilleur, vers plus de bonheur, plus de lumière et plus de pouvoirs. Riche ou pauvre, humble ou puissant, tout être intelligent, honnête et de bonne volonté verra s'ouvrir devant ses yeux émerveillés une route qu'il pourra suivre, et suivre pratiquement sans se retirer du monde, sans abandonner sa profession, sans mener une vie anormale.

Les méthodes exposées sont simples, pratiques, éprouvées par l'expérience et non basées sur des théories séduisantes mais mal assises. L'auteur n'a donné que ce qu'il a vérifié. Il s'est imposé de ne point parler de ce qu'il n'a point complètement expérimenté ou de ce qui pourrait être mal compris et mal utilisé.

Nous pouvons affirmer qu'aucun des lecteurs de ce livre ne sera désappointé. Un enthousiasme communicatif s'en dégage qui éveille chez le lecteur la confiance en ses propres pouvoirs, si nécessaire pour agir. Le développement des facultés primordiales, mémoire,

imagination, volonté, puissance d'action, est traité d'une façon aussi simple qu'effective.

En outre, certains enseignements ésotériques peu connus, d'une très haute portée, ont été exposés sous une forme scientifique et claire qui apparaîtra comme un trait de lumière pour les âmes avides de savoir.

A. L.

A. PORTE DU TRAIT DES AGES. — *Le Secret de Michel Oppenheim*. Roman occulte, in-16 de 127 pages. Prix : 1 fr. 50. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs.

La littérature occulte s'enrichit chaque jour d'une œuvre nouvelle : parmi les romans de ce genre, nous signalons tout particulièrement *Le Secret de Michel Oppenheim*, le dernier ouvrage de M. Porté du Trait des Ages. Nous avouons que nous n'avons encore rien lu de plus mystérieux, de plus étrange et de plus passionnant que ce roman où chaque page évoque une scène de magie... Sur une donnée scientifique fort simple, l'auteur recommande l'expérience hermétique de Paracelse : la création d'un *homunculus*, d'un embryon d'homme. Ce problème qui a passionné tous les alchimistes et hermétistes du moyen âge, et qui revit de nos jours sous un autre nom, ce problème est résolu par le savant docteur Oppenheim, à l'aide d'éléments purement scientifiques et magiques. L'œuvre la plus formidable de l'occulte est achevée, l'arcane le plus mystérieux est enfin dévoilé!...

En des pages très curieuses, et s'appuyant sur les théories essentielles de l'occultisme scientifique, l'auteur nous conduit jusqu'au terme de cette tentative hermétique, qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui lisent et qui pensent, occultistes ou profanes.

Hector DURVILLE. — *Le Magnétisme personnel ou psychique*, traduit en russe sur la 3^e édition française, par M. Boutoft : in-16 de 219 pages, avec Portraits et Figures. Prix : 10 fr. Chez le traducteur, 11, Plutchika, à Moscou et MM. Hector et Henri DURVILLE.

Le remarquable traité d'énergie psychique de notre directeur, M. Hector Durville après avoir été traduit en portugais et en espagnol, vient de paraître en russe par les soins d'un éminent psychiste M. Boutoft de Moscou.

Quest-ce que le magnétisme personnel? C'est dit l'auteur, une influence qui permet à l'homme comme à la femme d'attirer à lui la considération, l'intérêt, la sympathie, la confiance, l'amitié et l'amour de ses semblables, d'obtenir les meilleures situations, d'arriver à la domination et à la fortune ou tout au moins au bien-être que nous désirons tous.

Un certain nombre d'individus, les forts, ceux qui arrivent toujours au but de leurs désirs, possèdent naturellement cette influence à un degré plus ou moins élevé; les autres peuvent l'acquérir, car elle existe chez tous à l'état latent prête à être développée.

La thèse soutenue par Hector Durville est que le hasard n'existe pas, que la providence est en nous et non pas hors de nous, que la nature ne nous domine pas mais qu'elle obéit au contraire à notre impulsion, à nos désirs, à notre volonté, qu'en un mot elle est le champ mis à notre disposition pour cultiver notre développement et que nous y récoltons toujours ce que nous y avons semé.

Livre à lire et à méditer.

DOTT. ENRICO IMODA. — *Fotografie di Fantasmî*. Contributo sperimentale alla constatazione dei fenomeni medianici con préf. Dott. Prof. C. Richet e numerose fotografie stampate dalle ; negative originali. Fratelli Bocca, editori, TORINO.

Cet ouvrage est consacré à l'étude des phénomènes de matérialisation produits par le médium : Melle Linda Gazzera, étude menée avec une méthode scientifique très rigoureuse. Melle Linda fut étudiée à Turin et à Paris par le regretté Dr Jmoda, MM. le prof. Charles Richet et G. de Fontenay.

Notre éminent collaborateur, M. G. de Fontenay, expose son opinion sur les facultés du médium.

« Au point de vue général, dit-il, je considère Melle Linda comme un très puissant médium matérialisateur de *formes tangibles et mécaniquement agissantes*. J'appuie particulièrement sur les mots soulignés et ne vais point au delà. Vous savez quelles sont, depuis plus de douze ans, mes idées à ce sujet. Je considère que les matérialisations de formes comportent plusieurs stades. Le premier et, je crois, le plus facile à obtenir, est le stade durant lequel les matérialisations sont tangibles, consistantes, susceptibles de se mouvoir et de mouvoir les objets, mais demeurent invisibles, même quand la lumière est plus que satisfaisante. Dans un second stade, les formes matérialisées sont au contraire visibles mais inconsistantes. On peut les traverser avec la main sans éprouver aucune sensation tactile si ce n'est parfois ce que certains observateurs ont appelé la sensation de *toile d'araignée*. Enfin dans un troisième stade, qui paraît être le plus difficile à obtenir, la matérialisation se complète, c'est-à-dire que les formes créées revêtent tous les attributs normaux de la matière : consistance, pouvoir mécanique, visibilité.

« Cette digression était nécessaire pour définir nettement ce que je pense de la médiumnité de Melle Linda. Les séances auxquelles j'ai eu le plaisir d'assister avec elle s'étant toujours tenues dans l'obscurité complète, je ne peux et ne dois garantir chez cette jeune fille que le pouvoir matérialisateur du premier stade, mais sous cette réserve je suis forcé d'attester qu'elle me paraît être un médium d'une grande puissance. Elle est même tout à fait exceptionnelle au point de vue de la rapidité de sa mise en train.

« Je ne crois pas avoir jamais, à aucune séance, compté mentalement plus de soixante secondes entre l'extinction de la dernière lampe et le début des phénomènes.

« Ce sont là des conditions inappréciables. Impossible d'admettre que le contrôle se relâche en moins d'une minute ou qu'un si court délai permette à la trop fameuse *attention expectante* de troubler l'état mental des observateurs.

« Il n'est donc pas douteux pour moi que Melle Linda Gazzera peut fournir d'excellents et très authentiques phénomènes de matérialisation du premier stade. Passons maintenant aux enregistrements photographiques que l'on obtient avec elle. Ici, malheureusement, je ne peux pas être aussi net; et voici pourquoi. La première question à poser c'est la suivante : Les curieux enregistrements que l'on obtient photographiquement à la fin de certaines séances sont-ils le résultat d'un phénomène supranormal ou d'une simple fraude du médium. Il n'y a pas d'autre alternative. Si mon opinion personnelle pouvait avoir le moindre intérêt en pareille matière, mon opinion d'homme, de simple particulier, je répondrais : « Non, je ne crois pas du tout à une fraude du médium. Nous nous trouvons en présence d'un fait psychique bien caractérisé. »

Souhaitons avec M. de Fontenay que dans l'exercice futur de sa médiumnité, Melle Linda Gazzera soit amenée à tolérer la lumière.

J. JANKOWSKI. — *Podrecznik*. Biblioteczka Hermetyczna, n° 7. Warszawa.

Allan Kardec, seus Cooperadores e os Pseudosábios da Terra, Gruppo espirita "Vinha do Senhor", Rio de Janeiro.

Sommaire des Revues

Aesculape. — Numéro de décembre : D^r *Peugniez* : La Suggestion par la beauté (12 ill.). — D^r *Casséus* : Pour la Race noire (6 ill.). — D^r *Avallon* : les Enterrés vivants (5 ill.). — *Professeur Chilot* : l'Expansion française par les Etudiants. — D^r *Puech* : La Bête du Gévaudan (5 ill.). — 1 curieux dessin polygonal. — Supplément (le n° 1 fr., 41, rue des Ecoles, Paris).

Le Graal. — Sous ce titre, vient de paraître le 15 janvier, une revue mensuelle d'Art, d'Occulte et de Mystique, dont le but est la mise en valeur d'un spiritualisme ésotérique et chrétien. Le directeur est M. Faugeron, 36, rue Bolivar, Paris.

Mitteilungen des Wiener Leseklub Sphinx zur Grundung und Erhaltung einer Bibliothek fur occultismus. — Franz Herndl, Tivoligasse, 54. — Wien.

Il Pensiero. — Sous l'habile direction de M. le D^r M. de Vincenzo Majulli, cette luxueuse publication contient des travaux très importants. Voici le sommaire du n° de décembre. — *Nina de Vincenzo Majulli* : Il Psichismo nella Scuola. — *Papus* : Come é costituito l'essere umano?. — *Hector Durville* : Lo sdoppiamento del Corpo Umano. — A. J. : L'uomo. — Energia. — D^r E. Schaub : Leggi cosmiche integrali. — Elo delle Riviste. — Noté e informazioni. — Bibliografia (le n° 1 l. 30, 71, via Marchese di Montrone à Bari).



FONDATION

du Dr Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies
par le Magnétisme, la Psychothérapie
o o et les Agents physiques o o

2, Rue Pétrarque
PARIS (TROCADÉRO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE
a l'honneur d'informer les lecteurs du
**Journal du Magnétisme et
du Psychisme expérimental**
qu'il dirige à Paris un très bel établissement
destiné à recevoir et à traiter par le
Magnétisme, la *Psychothérapie* et
les *Agents physiques*, à l'exclusion à
peu près complète de tous médicaments, les
maladies organiques, nerveuses et morales.

On sait quel rôle important peuvent jouer
les Forces émises par l'homme sur tous les
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur
G. Durville (comm. à l'*Académie des
Sciences*), ont montré l'action incontes-
table de ces forces sur les microbes. Ces
forces bien dirigées sont capables de modifier
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,
tous savent combien la psychothérapie habi-
lément conduite entre les mains d'un spé-
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers
de Paris, l'établissement possède tout le
confort moderne. Les traitements sont
appliqués exclusivement par le Docteur
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).



Hector & Henri DURVILLE

Éditeurs

23, Rue Saint-Merit, Paris 4^e

Dernières Nouveautés :

HECTOR DURVILLE

MAGNÉTISME PERSONNEL ou psychique

4^e édition augmentée. — Prix relié : 10 francs

Ce traité d'énergie psychique superbement illustré, est le fruit de trente années d'études et d'observation. C'est incontestablement le plus complet et le mieux rédigé des livres traitant du magnétisme personnel, cette influence qui nous met immédiatement en contact avec les énergies ambiantes et nous permet de les fixer en nous pour accroître notre individualité physique et morale. Ce livre, éminemment pratique enseigne comment on peut rapidement développer les mystérieux pouvoirs latents dans tout organisme humain en suivant une voie naturelle, sans se retirer du monde, sans abandonner sa profession, sans mener une vie anormale.

ALBERT (d'Angers)

POUR RÉUSSIR Moyens pratiques

Prix relié : 5 francs

« Pour réussir » est un travail très personnel. Contrairement à presque tous les auteurs, Albert d'Angers combat la réflexion comme mettant toujours un frein à l'activité et expose à ce sujet une idée logique. Faire et recommencer, tenter l'amélioration toujours possible, tels sont les principes et la tactique qu'il enseigne, exempts de toute doctrine ardue et qui fait de la lutte pour la vie un véritable jeu. Cet ouvrage, réellement pratique, mérite d'être examiné avec la plus sérieuse attention.

Dr GASTON DURVILLE

LE SOMMEIL PROVOQUÉ et les causes qui le déterminent

Prix : 3 francs

L'auteur étudie avec la rigoureuse méthode d'un clinicien, les causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, simple, à la portée de tous; c'est non seulement un ouvrage scientifique mais aussi un livre pratique qui sait apprendre même au novice ce qu'est exactement la question du Sommeil provoqué. Ce livre qui met au point l'une des questions des plus difficiles du Psychisme expérimental contemporain est appelé à un très grand retentissement étant données l'autorité de son auteur et la valeur de ses précédents travaux.

HENRI DURVILLE

Compte-rendu des travaux du Congrès international de Psychologie expérimentale

Prix : 15 francs

C'est l'ouvrage le plus documenté et le plus récent, traitant au point de vue expérimental, de tous les phénomènes psychiques. En conséquence il intéresse tous les chercheurs. Les travaux du Congrès sont de la plus grande importance. Ils fixent l'état actuel de nos connaissances dans les diverses branches du psychisme expérimental.

Envol franco contre montant

Société magnétique de France

Fondée le 6 Octobre 1887

23, Rue Saint-Merri, - PARIS (4^e)

Président d'Honneur : Sir William CROOKES

Membre de la Société royale de Londres, Correspondant de l'Institut

Bureau pour 1911 :

| | |
|---------------------------------------|--|
| 1 ^{er} Président d'Honneur : | Sir William Crookes ; |
| Président d'Honneur..... : | M. le D ^r Moutin ; |
| — — — — — : | M. Fabius de Champville ; |
| Président..... : | M. le D ^r Desjardin de Réglia ; |
| Vice-Président : | M. le D ^r Ridet ; |
| — — — — — : | M. le D ^r Gaston Durville ; |
| Secrétaire-général..... : | M. Hector Durville ; |
| Secrétaire : | M. Haudricourt ; |
| Secrétaire-adjoint..... : | M. Henri Durville. |



Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1^o De favoriser le développement de l'École pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 28 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur.

2^o De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'École, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci; et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres;

3^o D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de Magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature;

4^o De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion;

5^o De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous;

6^o D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 4. — Le Conseil d'Administration peut décerner le titre de *Membre bienfaiteur* à toute personne qui aura versé à la caisse de la Société une somme de mille francs au minimum. Pour conserver le souvenir de ce bienfait, le *Diplôme* de la Société lui sera remis et le nom figurera à perpétuité sur les registres de celle-ci.

ART. 5. — Les membres d'honneur ne paient aucune cotisation. Tous les autres membres sont tenus d'acquiescer :

1^o Un *Droit d'admission* unique de 5 francs.

2^o Une *Cotisation annuelle* de 12 francs, qui doit être payée d'avance.

On peut se libérer et devenir *Membre à vie* par un versement unique de 150 francs.

ART. 6. — En payant sa cotisation, le nouvel adhérent reçoit une *Carte de Sociétaire*, pouvant lui servir de *Carte d'identité*. A défaut de lettre de convocation, cette carte lui permet l'entrée de toutes les réunions.

AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société, qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1^o Service gratuit du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, organe mensuel dont chaque numéro possède 48 pages de texte;

2^o Service gratuit de la *Bibliothèque du Magnétisme*.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 20.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France ou à l'étranger gratuitement.

3^o Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4^o Ils peuvent recevoir un *Diplôme commémoratif d'admission*, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puységur, Lafontaine, du Potet.

Le gérant : HENRI DURVILLE

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE

Docteur Gaston DURVILLE

Henri DURVILLE

MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STAINTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. au Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — BOUVIER, Dir. de la Paix Universelle (Lyon). — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO. — Dr. DESJARDIN de REGLA. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — HENAUT. — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET. — Colonel A. de ROCHAS. — ROHM, Présid. de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen, Wiesbaden. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Er. BRETON, prés. de la Société d'Etudes psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, président de la Société Magnétique de France, président de la Société de Médecine dosimétrique. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — G. de FONTENAY. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. GELEY, ancien interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté de Médecine. — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg (Autriche). — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — Dr. C. SOTO, dir. de Revista de Métapsiquica experimental (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO, dir. de « Estudos Psychicos » (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Editeurs

23, Rue Saint-Merri, PARIS IV^e

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

MAGNÉTISME — HYPNOTISME
PSYCHOLOGIE — SUGGESTION — MÉDIUMNISME

PROGRAMME

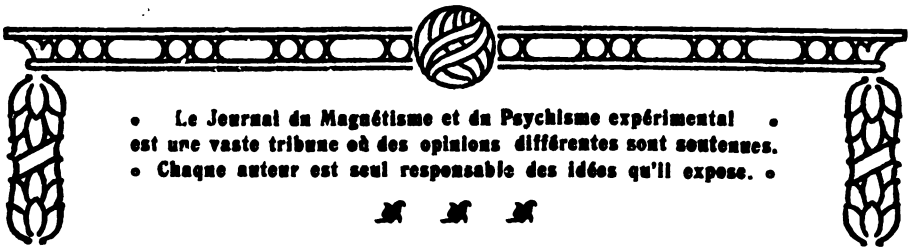
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental est formé, depuis le 1^{er} Octobre 1911, par la fusion de "Journal du Magnétisme", et de la "Revue du Psychisme expérimental". Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron de Potot et en 1861 à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans arrêt la publication. Quant à la Revue du Psychisme expérimental, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, se semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme ; Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientation*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la *Psychologie normale et morbide*.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions différentes sont soutenues. Enfin il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la *Société Magnétique de France* dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
 } Étranger..... 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

EDITEURS : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merçl, Paris-IV^e



• Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental •
est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues.
• Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. •

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Conférences en mars | 193 |
| D ^r ENRICO JMODA. — Photographies de Fantômes. Compte-rendu de deux séances médiumniques. Opinion de Charles Richet (3 grav.), (<i>à suivre</i>)... | 194 |
| JULES GIRAUD. — Influences du Haschisch sur nos facultés | 205 |
| D ^r GASTON DURVILLE. — Les Médiums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux ou des malades ? (<i>suite et fin</i>). Tout le monde est un peu médium. Une expérience de Binet. Une expérience personnelle. (2 grav.) | 211 |
| ENRICO MORSELLI. — Un "Médium écrivain" à personnalités multiples Contribution à l'étude critique du spiritisme (<i>suite, à suivre</i>) | 217 |
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE | 225 |
| ÉCOLE PRATIQUE DU MAGNÉTISME | 226 |
| <i>Échos Psychiques :</i> | |
| Un débat sur les Fantômes | 204 |
| Z. BISKY. — Un "esprit" à Proskoureff | 210 |
| HECTOR DURVILLE. — Exercice illégal de la Médecine | 227 |
| PAUL C. JAGOT. — La culture psychique | 228 |
| D ^r BONNAYME. — A propos d'un moyen de prédire au début d'une guerre quel sera le peuple vainqueur (<i>suite</i>) | 229 |
| Une "Maison hantée" en Savoie | 231 |
| Le Magnétisme en Justice : Le procès de Mad. Laloz es remis | 232 |
| <i>Le Livre du Mois</i> | |
| G. DE FONTENAY. — La Photographie, Analyse par le D ^r MICHAUD | 233 |
| <i>Les Livres nouveaux</i> | |
| MM. DE SERMYN, HECTOR DURVILLE, D ^r CARTON, HALLAM | 235 |

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

TRAVAUX DU MOIS DE MARS

SÉANCE ADMINISTRATIVE

Samedi 9, 8 h. 1/2 du soir. — *Première partie.* — Admission de membres nouveaux. Communications diverses.

Deuxième partie. — Docteur Gaston DURVILLE : *Mes dernières recherches concernant l'action du Haschisch* sur les facultés psychiques et sur le développement de la suggestibilité. Le Testament d'un haschischéen. — Expériences magnétiques sur les spectateurs.

* * *

SÉANCES D'ÉTUDES

Jeudi 21 mars. — Docteur Gaston DURVILLE : *Le Rôle de la plaque photographique dans les recherches psychiques.* Le livre de M. G. de Fontenay. Controverses. Résultats personnels. Projections lumineuses.

Jeudi 28 mars. — Hector DURVILLE : *La Polarisation psychique* sous l'action directe du Magnétisme et de l'Automagnétisme. Influence de la direction du regard. La suggestion est impuissante à modifier les effets de cette polarisation. Démonstrations expérimentales.

Les conférences qui auront lieu à 8 heures et demie du soir, au siège de la Société Magnétique de France, 23, rue Saint-Merri (métro, station : Hôtel de Ville), ne sont pas publiques. Les personnes qui désirent y assister et ne faisant pas partie de la Société doivent demander une invitation au Secrétariat général.



L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite des études :

Henri DURVILLE : *L'Armoire Mystérieuse et les Liens spirites.*

Docteur G. DURVILLE : *Les Rêves.*

Photographies de Fantômes

par M. le Docteur Enrico JMODA

L'ouvrage posthume du Docteur JMODA : "*Fotografie di Fantasmi*", que nous avons analysé dans notre précédent numéro, vient de susciter d'importantes polémiques. Grâce à l'autorisation de M. Fratelli Bocca nous sommes heureux de reproduire deux chapitres de l'œuvre de l'éminent psychiste italien. Les photographies de fantômes ayant l'aspect de grossiers truquages nous avons cru intéressant de publier les opinions de MM. le Prof. Ch. Richet et G. de Fontenay à leur sujet.

Compte rendu de la séance du 28 juin 1969

Chez Madame la Marquise de R...

Le médium est Mademoiselle Linda Gazzera (l'esprit qui dit se manifester en elle se nomme : Vincenzo). Sont présents : Mme la marquise de R..., M. Demaison et le Dr E. Imoda. Mme la marquise de R. et M. le Dr Imoda contrôlent le médium. Les conditions physio-psychiques sont excellentes.

Cours de la séance. — La marquise de R... a devancé son arrivée à Turin et a avisé le Dr Imoda une ou deux heures avant la séance.

Comme « Vincenzo » a promis la photographie pour la première séance où interviendra la marquise de R..., M. le Dr Imoda s'arrange de façon qu'on puisse l'avoir. On dispose cinq excellents appareils, parmi lesquels un grand appareil Suter de 30 x 40; 4 sont disposés en demi-cercle à une distance de 2 m. 40 environ du cabinet.

Un autre est placé un peu plus loin pour prendre en même temps le groupe des appareils et le cercle des expérimentateurs.

La marquise de R... remercie « Vincenzo » parce qu'il veut bien faire chez lui sa photographie. Une main matérialisée fait entendre distinctement des battements en signe d'amitié sur ses épaules. Le médium est encore à l'état de veille.

Dès que le médium se trouve en transe, « Vincenzo » déclare que c'est le meilleur moment pour obtenir la photographie, et donne les ordres habituels pour la faire exécuter.

M. Demaison enlève la table, et tandis que M. le Dr Imoda place dans le cabinet la chaise habituelle de repos en osier, la marquise tient le médium assis sur ses genoux.

Celle-ci s'assoit ensuite sur le fauteuil; on entend sa respiration plus fréquente, profonde, bruyante, et l'on entend le claquement caractéristique des dents.

Trois ou quatre minutes après, on donne le signal d'ouvrir les rideaux, et de suite après on photographie. Personne n'a vu de trace de matérialisation.

M. le Dr Imoda rend au médium son siège, et il rentre dans le cercle. « Vincenzo » déclare que la photographie est réussie; c'est la matérialisation d'une charmante jeune fille de



Photographie obtenue dans la séance du 28 Juin 1909 (Cliché 13/18 réduit)

17 ans, très blonde : elle porte à l'oreille une boucle en brillants, et a le cou découvert suivant la promesse qu'elle avait faite lors de la précédente séance.

« Vincenzo », sur la demande qui lui en est faite, déclare qu'il ne connaît pas la jeune fille photographiée; il dit qu'il ne l'a jamais vue pendant sa vie terrestre, et que ce n'est pas pour la première fois qu'il l'a vue dans le monde des esprits. Interrogé pour savoir pourquoi il l'a fait photographier, il répond : Je ne sais pas, j'ai obéi à une force inconnue. Les phénomènes physiques recommencent ensuite; ce soir-là, la force est intense. Des touchers nombreux et prolongés se succèdent, et l'on constate la présence de quatre mains agissant simultanément.

1° Son du tambourin en l'air;

2° La chaise en osier placée dans le cabinet est violemment remuée.

3° Battement d'une main ouverte sur les épaules du D^r Imoda;

4° Battement d'une main ouverte sur les épaules de la marquise de R...

Pendant ces phénomènes, le contrôle était absolument sûr, Puis tout d'un coup, un corps énorme, volumineux, s'agite en l'air, en faisant entendre des craquements, et descend d'en haut en se posant sur la tête du D^r Imoda! et ce n'est rien moins que la chaise en osier du cabinet qui voltige dans l'air.

« Vincenzo » ordonne d'éveiller le médium.

Lorsque le gaz est allumé, nous remarquons attentivement que le médium, pendant plus d'une demi-heure, reste au milieu de nous encore vêtue de la légère tunique qui modèle toutes ses formes de jeune fille, et ne pourrait pas y cacher le moindre objet, et par devoir de rapporteur consciencieux, nous fouillons le cabinet et toute la chambre. Les voiles qui ont servi à la matérialisation gisent par terre, dispersés, et on ne remarque rien de suspect.

Les plaques ont été développées par M. Demaison en présence du D^r Imoda.

La photographie est réussie. « Vincenzo », comme d'habitude, a tenu complètement sa promesse.



*Compte rendu de la séance du 26 juillet 1909
Chez Madame la Marquise de R...*

Médium : Linda Gazzera.

Présents : Marquise de R..., D^r Bizzozero, M. N. N..., l'avocat Bocca et le D^r Imoda.

Contrôle : Marquise de R... et D^r Imoda.

Conditions physio-psychiques excellentes. Le médium pa-

raît très gai, et reprend avec plaisir les séances après deux semaines de vacances.



Photographie obtenue dans la séance du 28 Juin 1909 (Cliché 30/40 réduit)

Cours de la séance. — M. Demaison est encore à la campagne, et en son absence le Dr Imoda a disposé les appareils

photographiques, le médium en ayant fait la demande le jour précédent. M. le D^r Imoda éteint le gaz, et à la lumière rouge d'une lanterne photographique, il ouvre les châssis et les objectifs.

À la lumière rouge, M. l'avocat Bocca, qui tient entre temps le contrôle de la main gauche du médium, se sent touché aux épaules et au côté.

La lumière rouge ayant été éteinte, M. le D^r Imoda entre en chaîne. De suite, une main petite, légère et délicate touche ses épaules. Imoda exprime le désir que « Vincenzo » déploie toute son activité pour persuader le D^r Bizzozero, nouveau à cette séance, de la réalité des phénomènes médianimiques : il demande si nous pouvons obtenir ce soir une photographie. La petite main habituelle lui frappe délicatement et avec lenteur trois coups sur l'épaule, puis deux autres coups après une brève pause : dans notre langage conventionnel, ce signe signifie : peut-être.

Pendant ce temps, les objets du cabinet s'agitent, le petit tambour est saisi et porté en l'air où il tourne.

Le médium met ses deux mains dans les mains du D^r Bizzozero : tandis que celui-ci tient ainsi le contrôle, une main matérialisée le frappe à plusieurs reprises sur la tête et sur les épaules.

Puis, « Vincenzo » ordonne brusquement de faire les photographies.

L'éclair de magnésium brille.

La marquise de R... et M. N. N... ont vu sur la tête du médium un corps oblong. Les autres n'ont rien vu.

Ensuite, « Vincenzo » ordonne au D^r Bizzozero de prendre la place du D^r Imoda.

Le changement est effectué, et M. Bizzozero prend dans ses mains les deux mains du médium. Il est alors énergiquement chatouillé, mais comme il ne réagit pas, attendu qu'il ne craint pas le chatouillement, « Vincenzo » se met en colère et commence à le battre. Alors M. Bizzozero fait semblant de souffrir, et la plaisanterie cesse.

M. le D^r Imoda demande comment il se fait que ce soir-là la force médianimique se soit manifestée depuis le commencement de la séance à droite du médium, tandis qu'ordinairement les phénomènes se manifestent à gauche. « Vincenzo » répond que quand le médium, comme ce soir, est très fort, les phénomènes peuvent se manifester avec intensité également à droite, tandis que quand la force n'est pas considérable, ils se manifestent mieux à gauche.

Nous demandons si, à la prochaine séance, nous devons apporter les appareils photographiques : « Vincenzo » ne nous

l'assure pas, mais il nous permet de les apporter et il fera volontiers la photographie s'il le peut.

Il ordonne d'éveiller le médium.

Trois appareils photographiques avaient été placés : un



Photographie obtenue dans la séance du 26 Juillet 1909 (Cliché 13/18 réduit)

minimum Pamos-Zeiss 9×12, un Pamos-Zeiss stéréoscopique 9×18, un Thornton Pickard 13×18.

Les plaques, développées le soir même par le Dr Imoda et par l'ingénieur Marzocchi montrent une belle main de femme et une partie de l'avant-bras.

La main tient une fleur, et l'avant-bras est entouré d'un léger voile formant autour du poignet un nœud gracieux. Le voile semble sortir de la tête du médium.

Docteur E. IMODA.

Mlle Linda Gazzera, le médium qui produit ces phénomènes si curieux et si extraordinaires s'ils sont réellement dûs à une extériorisation de sa force psychique, a été étudiée à Paris par MM. les professeurs Charles Richet et G. de Fontenay. L'opinion de ces deux éminents psychistes, habitués à manier une méthode expérimentale très rigoureuse, est d'un très grand intérêt pour tous nos lecteurs.

Opinion de M. Charles RICHET

Professeur à la Faculté de Médecine

Nous appelons les forces dégagées par le médium, lorsqu'elles revêtent des formes tangibles et photographiables, des *ectoplasmes* (plasma, formation; ecto, en dehors du corps du médium). C'est un mot que jadis avec Oliver Lodge, nous avions coutume d'employer dans nos expériences avec Eusapia Paladino.

Imoda s'est astreint à une discipline sévère, nécessaire à tous ceux qui veulent mener à bien ces études : 1° Il a éliminé toute personne étrangère à son cercle; 2° il a expérimenté longtemps et régulièrement; 3° il a mis à profit, la bonne volonté du médium, mais sans jamais le contrarier et lui imposer des épreuves et des contrôles qui lui auraient déplu, sans jamais contrevenir à ses injonctions. Alors, à force de temps et de patience, par suggestion, par persuasion, par ténacité dans les demandes et la persévérance dans un unique mode de recherches, il a fini par obtenir d'abord quelques ébauches d'ectoplasmes, puis des images de plus en plus parfaites, et le progrès a été continu.

J'insiste sur la conclusion qu'on peut tirer. Deux hypothèses seulement sont possibles : ou les photographies sont dues à une fraude, ou elles représentent un phénomène véritable.

Or, la fraude est de deux sortes : ce peut être, comme ce fut trop souvent, une fraude photographique, ce peut être en-

core une fraude due à l'introduction (dans le cours de la séance), par le médium lui-même ou par une personne étrangère, d'images, de mannequins, de masques dont la plaque photographique a fidèlement reproduit les formes.

L'hypothèse d'une fraude photographique est absurde : en effet, le plus souvent, il y avait trois appareils prenant l'image instantanée du phénomène, quelquefois quatre, dans certains cas cinq. Il y a eu des stéréoscopies, ce qui exclut déjà toute possibilité d'un truc photographique. Imoda a développé lui-même ses plaques : les assistants sont visibles dans la pose qu'ils avaient au moment où l'éclair de magnésium a jailli. Bref, il est absolument impossible de supposer que les images représentent autre chose que ce qu'a illuminé le magnésium au moment de la déflagration.

Il s'en suit que les figures, images, formes, qu'on voit sur les photographies, sont l'image exacte des figures, images, formes qui ont apparu pendant le trentième de seconde qu'a duré l'éclair de magnésium. Ainsi, une fraude grossière, la fraude photographique, est absolument éliminée : c'est tellement évident qu'il n'y a pas lieu d'insister.

Une autre fraude peut être invoquée (1).

Il se peut que le médium ou quelqu'un des assistants aient apporté quelques objets pouvant être photographiés, et que, profitant de l'obscurité, le fraudeur ait placé cette image derrière les rideaux, ou sur les rideaux, ou derrière le sofa, ou contre le mur. Or, le fraudeur ne peut être que le médium lui-même. Ne parlons pas de la supposition absurde que E. Imoda a fraudé, ou lui, ou aucun des assistants, car des expériences ont eu lieu, auxquelles n'assistaient ni Imoda, ni Mme de R..., ni M. Demaison.

Il n'y a que Linda Gazzera qui ait toujours été présente à toutes ces expériences photographiques; donc, s'il y a une fraude, ce ne peut être que celle du médium : donc la seule fraude possible, c'est la fraude de Linda. C'est ce qu'il faut maintenant examiner.

1° Elle n'a rien pu cacher dans sa robe et ses vêtements, car elle était avant chaque séance déshabillée complètement par Madame de R. ou une autre des dames présentes et revêtue alors d'une robe sans corset, très légère, en étoffe mince, permettant de voir se dessiner toutes les formes de la jeune fille.

Après la séance elle restait longtemps encore avec les mêmes vêtements, allait, courait, venait, très agile et très gaie.

Toutes les parties de la pièce où se donnaient les séances

(1) Il va de soi que la discussion de la fraude est absolument objective et qu'elle doit être librement conduite sans impliquer le moindre doute sur l'honneur de L. Gazzera et des autres personnes présentes.

Ch. R.

étaient rigoureusement fouillées : jamais on n'a rien vu de suspect.

2° Même à supposer qu'elle avait caché quelques objets sous ses vêtements, on ne voit pas comment elle aurait pu prendre de grandes images, de vastes mannequins en carton, des voiles, des bustes, des mains moulées et en variant le procédé à chaque séance, les coller sur les murs, leur donner l'apparence de formes vivantes, les entourer habilement de voiles, les attacher aux rideaux, sans qu'il fût possible, sur les excellentes photographies très détaillées qu'on a obtenues, de surprendre la moindre trace d'une plicature, d'un défaut d'arrangement, d'une fixation quelconque, d'une déféctuosité dans la supercherie. Remarquons que, pour disposer tous ces objets, en une aussi parfaite simulation de vérité, l'obscurité est absolue, et le temps très court. Notons aussi que les mains de Linda sont tenues tout le temps de la séance par deux des assistants et très bien tenues, car elle ne fait aucun mouvement pour se soustraire au contrôle, et que presque immédiatement, parfois quelques secondes après, les mains ont été abandonnées, est allumé le magnésium.

Est-il possible en quelques secondes, dans l'obscurité, de faire ces préparatifs compliqués et habiles? Même en essayant, en pleine lumière, et tout à loisir de donner des images analogues, on n'a que des résultats très médiocres et qui ne sauraient tromper personne.

3° Alors que les mains sont très bien tenues et qu'il n'y a pas de doute possible sur cette contention exacte, les assistants perçoivent le contact de mains vivantes, chaudes, mobiles, humides (1).

Donc, il y a des ectoplasmes. Ainsi il faut admettre — ce qui est bien inepte — que la photographie de ces ectoplasmes est frauduleuse, alors que la production de ces ectoplasmes ne l'est pas.

4° Dans certaines séances il y a eu des ectoplasmes qui ont pu être photographiés alors que les mains étaient contrôlées sans aucune interruption par les assistants et que sur l'image photographique on voit les mains bien tenues et l'ectoplasme photographié.

5° L'hypothèse d'une fraude astucieuse longuement et tenacement poursuivie, en l'absence de tout complice, sans aucun profit, pour Linda Gazzera est une invraisemblance psychologique extrême pour tous ceux qui connaissent son caractère léger, insouciant, frivole, ses allures évaporées et enfantines, sa franchise, sa gaieté, sa simplicité.

(1) Les expériences faites avec Eusapia Paladino depuis 15 ans par les plus grands savants de toute l'Europe ont mis le fait hors de toute contestation pour ce qui concerne Eusapia.

Autrement dit, en résumé, il n'y a aucune preuve pour la fraude, toutes les preuves sont contre la fraude.

Toutefois, il faut être prudent. Nous sommes en face de phénomènes tellement inhabituels qu'on a le droit, le devoir même, d'être plus rigoureux que s'il s'agissait de phénomènes vulgaires. Avons-nous ici la démonstration irréfutable qu'il y a des formes ectoplasmiques que la plaque photographique peut enregistrer? Pour ma part, je le crois, mais cette croyance ne va pas jusqu'à la présenter comme une solution définitive. C'est un mot terrible que ce mot de définitif, et j'hésite toujours à le prononcer. Les conditions, si parfaites qu'elles soient, meilleures assurément que dans la plupart des expérimentations antérieures, ne sont pas encore sans défauts. Nous allons avoir le courage de les présenter avec toute leur force, en toute loyauté.

1° Immédiatement avant et immédiatement après l'éclair de magnésium, les mains du médium, qui est dans l'obscurité, sont libres, et le médium demande aux assistants de parler tous ensemble à haute voix : ce qui fait grand bruit. Or, le médium est libre pendant ce temps.

2° Le contrôle du déshabillage et du rhabillage de Linda est-il fait avec la précision et la rigueur nécessaires? Les mains sont-elles toujours dans l'obscurité tenues avec certitude?

3° Quelques-unes de ces figures donnent plutôt l'impression d'une figure imaginaire, d'une marionnette ou d'un tableau, que de la figure d'un être vivant.

Ces trois objections — et je n'en vois guère d'autres — ne me paraissent pourtant pas d'une extrême gravité. Elles sont insuffisantes à ébranler ma conviction, en effet.

1° Dans nombre de séances, les mains étaient tenues tout le temps de la séance, avant et après l'éclair de magnésium, de sorte que l'objection ne se peut appliquer qu'à quelques-unes seulement des gravures. Il serait alors assez ridicule de supposer que quelques-unes de ces photographies sont frauduleuses, et quelques autres sont véridiques.

2° Il est possible que les personnes chargées de déshabiller Linda et de lui donner des vêtements nouveaux n'aient pas toujours procédé à un examen complet et irréprochable, mais comment expliquer que des objets aussi grands qu'un mannequin en carton ou un grand tableau, ou un buste en plâtre, aient pu échapper à leur investigation, même imparfaite? Et d'ailleurs, même en admettant que l'exploration des vêtements n'a pas été parfaite, cela n'explique pas les attouchements par des ectoplasmes vivants. Il y a des cas où les mains étaient tenues d'une manière parfaite, et où il y a eu des photographies.

3° Le fait que ces ectoplasmes ne sont pas des figures vivantes n'est pas du tout une objection, car rien ne nous interdit d'admettre que l'ectoplasme sera une image et non un être vivant. Assurément la matérialisation d'un buste en plâtre ou d'une image lithographique n'est pas chose en soi plus absurde que celle d'une tête humaine avec du sang, des mouvements et des pensées.

On voit qu'en dernière analyse les objections qu'on peut faire à la réalité de ces phénomènes ne sont pas bien puissantes. Mais je le répète, il faut être prudent. Jamais un savant ne peut affirmer qu'il est infaillible. Il peut seulement demander ceci, qu'on lui montre où est son erreur.

Charles Richet

(à suivre)

Un débat sur les Fantômes

Le *Matin*, en son numéro du 29 janvier, consacrait un long article aux expériences du docteur Imoda, que nos lecteurs connaissent déjà. A la suite de cette publication, M. le docteur Charpentier a offert une somme de 2.000 francs au médium qui pourrait faire apparaître un fantôme dans des conditions de contrôle très rigoureuses. M. Fernand Girod s'est offert de présenter, non pas des apparitions matérialisées, mais des déplacements d'objets sans contact à l'aide d'un médium : Mme Demange. Ce médium s'était engagé de réaliser ce phénomène au cours de trois séances — en lumières noire, rouge et blanche — devant une commission composée de six personnes : MM. les prof. Babinski, Lopicque et Rubinovitch pour M. Charpentier et MM. Fabius de Champville, Darget et Mager pour M. Girod.

Les conditions de contrôle furent longuement discutées au cours de deux réunions principales, mais après les deux jours de réflexion qu'il avait demandés pour se prononcer définitivement, le médium a renoncé à se soumettre à ces conditions qu'il trouve trop rigoureuses.

Il est presque certain que si les expériences avaient été tentées elles n'auraient réussi qu'à jeter le discrédit sur les phénomènes psychiques. Nous ne connaissons pas encore le déterminisme des phénomènes. Nous devons nous borner à les constater lorsqu'ils se produisent avec tout le contrôle que la science est en droit d'exiger. Les travaux de M. Hector Durville sur le dédoublement du corps humain ont ouvert une voie nouvelle et très fertile en résultats. Mais ne l'oublions pas: nous n'en sommes encore qu'à la période des tâtonnements.

Influences du Haschisch

SUR NOS FACULTÉS

par Jules GIRAUD

Tous les psychologues liront avec grand intérêt cette étude écrite par un vieil haschischien. Prochainement nous publierons les curieux résultats obtenus par M. le Docteur Gaston DURVILLE sur l'emploi possible du haschisch pour le développement de la suggestibilité.

« Sagesse tragique de l'ivresse ».

VICTOR HUGO.

I

Un des points les moins contestés des propriétés du haschisch, c'est qu'elles sont complexes, variables, déroutantes. En parlant d'elles, il convient de ne pas se montrer simpliste et d'établir de nombreux distinguo.

Ne pas confondre les effets des premières phases, des accès avec ceux des autres phases, ni ceux des périodes de début avec ceux d'après l'apprentissage, ni les effets obtenus en général. Cela, nous l'avons dit, c'est la grande distinction à établir entre le haschisch agissant sur qui est en état maladif et la même substance agissant sur qui est en bonne santé. — C'est un de nos rabâchages. — Un puissant biophore, par exemple, qui donnera une débordance de vie à quelqu'un de suffisamment avivé, comblera heureusement les vides des basses pressions chez un déprimé, un ennuyé.

Avant de juger défavorablement l'état où vous a mis un accès, voir si celui du point de départ n'était pas pire. Certains jours d'exaspération où je me risquais à des doses audacieuses, j'évitai de me montrer, parce que je ne représentais pas bien, et parce que les gens qui m'auraient vu à ces moments en auraient conclu injustement, en simplistes, contre la pauvre drogue, ne tenant pas assez compte de l'état initial où je marquais encore moins bien. Ils auraient constaté un insuccès, alors que l'accès avait plutôt bien tourné. Un moindre mal, c'est encore un succès relatif.

Un auto-expérimentateur doit donc dire de laquelle des trois catégories suivantes il fait partie parmi celle des personnes : 1° normales; 2° anormales; 3° malades. Il est des cas de confession obligatoire. En bonne règle, la monographie d'une plante consommée se doublerait de la biographie du consommateur qui s'en donne comme la monographie vivante. Si celui-ci est un franc anormal ne pas trop généraliser à propos des phénomènes dont il est le lieu organique, et encore

moins s'il est malade. Le haschisch pourrait être conspué comme aliment par les mêmes qui auront lieu de s'en louer comme médicament.

Quoique le moi soit haïssable, on conviendra donc qu'un auto-expérimentateur en absorption est bien obligé de parler de lui, puisque c'est son corps qui lui a servi de principal creuset organique, surtout lorsque les propriétés de ce qui est absorbé varient d'après les qualités de ceux qui absorbent.

Dans la préface de la *Comédie Humaine*, Balzac fait remarquer qu'il y a plus de différence entre gens de professions différentes qu'entre animaux d'espèces différentes. Nous présumons que ces différences iront en augmentant. Déjà, les susceptibilités du système nerveux, par rapport aux agents naturels, sont assez nombreuses, complexes et déconcertantes pour faire accepter le principe que les traitements seront de plus en plus personnels. Les hommes sont trop enclins à prôner ce qui leur a fait du bien et abusent souvent de la maxime : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'il fût fait à vous-même », maxime qui est un peu contredite par cette morale d'une fable : « Ce qui convient à l'un ne convient pas à l'autre »; et lui est même tout ce qu'il y a de plus nuisible, pourrait-on quelquefois ajouter. Les *autres* ne sont pas tout à fait *nos semblables*. On prend trop au pied de la lettre ce mot de semblables que nous donnons aux autres hommes, qui sont plutôt nos analogues, les exceptionnels surtout. Pour ceux-ci, le principe : *ab uno disce omnes* (de l'un apprends-tous) devrait se modifier en *ab uno disce aliquos* (de l'un apprends-en quelques-uns).

Ne pas trop conclure du particulier au général en ce qui concerne ce genre dissemblable. L'analogie, c'est la ressemblance dans la différence, mais c'est aussi la différence dans la ressemblance. Voyez-vous un paralytique panégyriquant une drogue qui aurait eu un bon effet sur un de ses organes, mais qui aurait le mauvais effet de rendre paralytiques ceux qui ne le sont pas. Qu'un menacé de la folie s'en préserve par ce qui y expose autrui, qu'il ait à se féliciter pour son compte d'avoir recouru à la méthode homéopathique et vaccinatoire, fort bien ! Mais qu'il n'aille pas trop propager son ellébore à lui, son parafolie à lui, son vaccin sans piqure, à lui, son foliefuge, qui, chez d'autres pourrait bien se manifester en conté-ellébore donne-folie *folienbore*.

Puisque non seulement je suis excusable, mais encore tenu de parler de moi, j'avouerai être de la catégorie n° 2 dont j'ai parlé plus haut et être assez bien conditionné pour apprécier les droits de l'exception comme aussi les devoirs de

l'exception; et l'un de ces devoirs des exceptionnels serait de remplacer le *On* par le *Je* en parlant de ce qui se passe dans leur individu, et il eût été peut-être plus exact sur le titre du chapitre de mettre: *influence du haschisch sur MES facultés plutôt que sur LES facultés*. Toutefois, si singulier que l'on scit, il est rare qu'on ne ressemble pas, sur certains points, à ses *semblables* ou quasi-semblables. Je vois bien que, pour ce qui m'a nui ou réussi dans mes accès ou mon régime, je confirme des effets constatés; et il est toujours bon de signaler ces rencontres.

II

Je crois bien faire de donner un rapide exposé des maladies haschischennes que j'ai subies ou affrontées, et de dire comment quelques-unes ont été guéries et même, j'espère, changées en bien. Ce peut être d'utile indication pour ceux qui, avec ou sans haschisch, seraient atteints d'affections analogues. Toutes les méthodes de la médecine y ont passé : celles du *similia similibus*, du *contraria contrariis*, du *vicina vicinis*, de *alia aliis*, plus les méthodes *atténuative*, *saturative*, *abortive perturbative*, *idéalisative... jubilative*, etc.

Si les influences du haschisch sur l'intelligence devaient justement prévaloir, ce sont les maladies intellectuelles du haschischen qui seraient les plus intéressantes à étudier, et parmi elles, celles qu'il appellera volontiers les maladies aristocratiques.

L'ivresse haschischenne, comme toutes les ivresses, étant une courte folie, la folie et les folies entrent dans notre sujet.

Parmi les phénomènes morbides ne durant que le temps des courtes folies haschischennes, quelques-unes ne se renouvelèrent pas longtemps, tels que : les épouvantes, les délires, les illusions souvent du temps et de l'espace, les déformations, les effilochements de la personnalité, ainsi que divers désordres intellectuels accompagnant les minutes troubles où le *moi* a peine à se reconnaître

De la folie proprement dite, je crois avoir été préservé et même l'un des paradoxes que j'espère un « lieu commun du lendemain », c'est qu'on pourrait bien trouver dans le haschisch une sorte d'ellébore qui serait un foliefuge, un parafolie, précisément parce qu'elle serait aussi, au contraire, une contre-ellébore, une foliefore, un vaccin sans piqûre contre la folie, *parce qu'elle la donnerait*.

Qui se croirait menacé d'aliénation mentale ferait-il bien de s'en provoquer des atteintes pendant qu'il est d'attaque, avant que la maladie profite d'une défaillance de l'organisme pour produire ses ravages; ce qui est le principe même de

la vaccination applicable aux maladies qui ne sont pas sujettes à la récédive? En médecine physique, on ne s'explique guère pourquoi d'autres le sont et d'autres non. En médecine morale, on distingue mieux celles qui ne reviendront plus, ou moins souvent. Ce sont celles d'abord qui ont été causées par l'ignorance et sont guéries par le desillement de l'expérience, où l'on se dit après avoir écopé : « On ne m'y repincera plus. » L'expérience, c'est le vaccin moral.

Quiconque, artificiellement ou non, aura passé successivement par les grandes émotions de la vie sera moins susceptible d'en être écrasé le jour où elles viendraient vous assaillir plusieurs à la fois. Ainsi, un vainqueur des courtes folies sera mieux armé pour braver la folie même, et voudrait-il se la communiquer, qu'il n'y parviendrait peut-être pas. « N'est pas fou qui veut. » (D^r Rousseau.)

Si un haschischen se guérit au haschisch des maladies causées par le haschisch, pourquoi le même traitement ne réussirait-il pas contre des maladies analogues? Supposez un haschischen sans le savoir, intoxiqué à son insu, qui, le jour où il saurait, se mettrait à diminuer les doses, puis à se les administrer à bon escient, ne deviendrait-il pas compétent sur les maladies simili-haschischennes, qui, elles, n'auraient rien d'artificiel?

Seulement, dans ces acrobaties de la gymnastique cérébrale, on joue gros jeu, et il n'est pas sûr que les dislocations du mental aboutiront à des assouplissements plutôt qu'à des détraquements.

Comme tout ce qui pousse aux activités intellectuelles, le haschisch est accusé aussi de ne les entretenir qu'aux dépens des activités physiques. La paresse du haschischen est légendaire. D'après M. Catulle Mendès, il ne la secouera même pas pour les choses agréables, par ce motif qu'elles ne valent pas le dérangement étant trop inférieures à ses rêves enchantés. Je croirais plutôt que son activité n'est affaiblie que pour les choses désagréables, c'est-à-dire lorsqu'elle s'appelle le courage, qu'elle consiste à braver des horizons, à peiner pour un but utile, etc. L'herbe aux kifs sera loin de corriger un paresseux, un poltron, un douillet, un sybarite, un amolli. Elle les pousserait plutôt à s'ingénier pour remplacer de plus en plus, dans leur conduite et dans la société, la part de l'effort et du mérite par les ressources de l'intelligence et de l'imagination. S'ils n'y parviennent pas suffisamment, les difficultés de la vie en seront augmentées, même s'ils ont leur gagne-pain; car si leurs besoins matériels sont limités, ils auront de nombreux besoins de protection que leur insociabilité assez accusée ne leur facilitera guère.

Ce n'est pas par orgueil qu'un haschischen intellectuel évite les compagnies, au moins pendant les accès. Ses fréquentes convalescences, son régime alimentaire d'hyperesthétique lui auront créé des susceptibilités de tempérament que ne ménageront pas toujours les réguliers de la vie, et pour les explications desquelles il serait fastidieux de se confier à trop de monde. L'impétuosité des besoins pendant les accès rend toute société gênante. Une envie d'uriner, c'est une urgence. Un ongle mal coupé dont on s'aperçoit, quel agacement ! Vite des ciseaux ! Presque une attaque d'hystérie ! Pendant que le dieu ou le démon végétal s'agite en vous, évitez au moins la fréquentation des chicaniers, des violents. N'acceptez que la compagnie des personnes douces ; et, si vous n'en connaissez pas dans votre intimité, changez vos relations. Le changement dans les relations est, plus que l'insociabilité, une conséquence du régime haschischen.

On sait que l'utopiste, et en général tout homme à idées fixes, s'aliène en elles pour ainsi dire, y subordonne son égoïsme. Pas étonnant qu'il leur sacrifie aussi son altruisme. Lorsque ces idées, en partie satisfaites, lui laisseront le temps de s'occuper de lui-même et d'autrui, lorsqu'il n'y aura plus péril en la demeure, qu'il se croira vainqueur de ses ivresses, peut-on prévoir ceux qui bénéficieront de l'état naissant ou renaissant de ses sentiments affectueux ? Ce seront, je pense, les exceptionnels, les sensitifs, qui, étant ses plus semblables, son plus proche prochain, sont menacés des mêmes souffrances, des mêmes obstacles. C'est à l'égard des sensibilités anticipantes qu'il aura le plus de sollicitude et de compassion. Il sera bien placé pour connaître et exposer les lois de leurs susceptibilités, de leurs caprices, de leurs défaillances. S'il croit avoir à gratifier quelqu'un de quelque chose, c'est pour les délicats, les malheureux délicats qu'il cherchera des aliments de sélection, des armures de protection contre les brutalités de la vie. Il voudrait leur éviter les dangers, tâtonnements, tourmentes, etc., par lesquels il a passé.

A propos de l'*herbe aux antithèses*, les tant pis sont souvent suivis de tant mieux. Ainsi, lorsque le haschisché est, sinon dans tous ses états, du moins dans ses états de conscience les plus exaltés, il est mal accommodé aux gens qui sont à l'état ordinaire ; mais cet inconvenient est racheté par un avantage de nature à faire oublier ses infériorités et ses lacunes. C'est que les grands problèmes auxquels ses accès lui donnent... accès il les aborde en intuitif, à l'état naissant, non émoussé, grâce à des chauffées artificielles qui le mettent au niveau de ceux qui sont les habitués des hauteurs, de la « région des égaux », au-dessus des moyennes, de sa moyenne à lui, tou-

jours. On ne se méfie pas assez d'un individu à personnalité variable, qui est un monsieur quelconque et qui, par intervalle, se trouve avoir supériorité et vision sur son entourage, lequel aurait alors à redouter ses lucidités... de Damoclès. S'il n'a pas les aptitudes des grands imaginatifs, il a connaissance de leur état vibratoire, et pourrait, au besoin, se constituer leur médecin moral. La gloire d'avoir sauvé un Donizetti, un Gérard de Nerval, un A. de Musset vaudrait celle d'avoir composé une œuvre ou trouvé quelques.. *quoi qu'on dise* ôe génie.

Jules GIRAUD

Un "Esprit" à Proskourouff (Russie)

Depuis plusieurs semaines la population de Proskoureff est intéressée par des phénomènes mystérieux. Il s'agit d'un prétendu *esprit* qui se manifeste dans l'appartement du lieutenant-colonel d'infanterie M. Mouzykantoff.

L'« esprit » se manifeste dans l'appartement que M. Mouzykantof vient de louer dans la maison appartenant à M. Léonovitch depuis le début du mois de décembre, par l'intermédiaire d'un médium qui est le fils du lieutenant-colonel, âgé de 13 ans. Les communications sont faites par coups frappés et des réponses sont données aux questions posées; les manifestations ont lieu le jour et la nuit.

Depuis le 3 décembre, date à laquelle la première manifestation apparut, les parents notent régulièrement toutes les indications fournies par l'« esprit » qui a donné, sur lui, les indications suivantes :

Il déclare être l'« esprit » d'un André Choustof, tué il y a 13 à 14 ans, dont le corps a été enterré par ses assassins, sous le fondement de cette maison. Il a, dit-il, trouvé dans la personne du jeune Mouzykantof un médium par lequel il désire faire accomplir ses volontés et notamment il supplie qu'on l'enterre au cimetière orthodoxe. L'« esprit » indique le nom des assassins dont deux seraient en prison, tandis que les autres n'auraient pas encore subi la punition méritée.

Il est intéressant de remarquer que d'après les dires des aborigènes, en effet, il y a 13 ans environ un certain André Choustof vivait à Proskoureff; il s'était chargé, en qualité de soumissionnaire, de la construction d'une église pour la garnison. Puis, d'après une version, il serait disparu mystérieusement, d'après l'autre, il aurait succombé subitement.

Les renseignements fournis par l'« esprit » sont d'autant plus mystérieux que les Mouzykantof sont des nouveaux venus à Proskourof. Les autorités municipales et la population sont vivement intéressés par les phénomènes. Dernièrement un prêtre, M. Soulima leur fit une conférence à leur sujet.

Actuellement je les étudie très méthodiquement et je vous adresserai un rapport très complet.

Zaccharie BISSKY.

Les Médiums et les Sujets Hypno-magnétiques

sont-ils des anormaux, des malades ?

par le Docteur Gaston DURVILLE

Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris

(Suite et Fin)



Cette question est une de celles qui intriguent le plus les psychistes. Elle est d'ailleurs très délicate à résoudre; il suffit pour s'assurer de cette difficulté de constater la diversité des opinions émises par les plus éminents psychistes. Nous avons publié dans ces colonnes (Juin, Août, Sept. Oct. 1911) ces avis que je classe en trois catégories.

Les premiers affirment que les médiums et les sujets sont des gens bien équilibrés, plus évolués que le commun.

Les seconds soutiennent qu'au contraire ce sont des malades.

Les derniers enfin classent certains sujets parmi les malades, et certains autres parmi les gens sains.

Delanne considère les médiums comme des êtres plus évolués que les autres. — Le Docteur Gustave Geley, de la même façon, dit que « l'exercice de la médiumnité exige un état de santé sinon parfaite, du moins satisfaisante,... et que les individus atteints de troubles graves du système nerveux, les hystériques avérés, par exemple, ne présentent que par exception des facultés métapsychiques, et se montrent généralement de fort mauvais médiums. » — Le colonel de Rochas s'exprime d'une manière analogue, quand il nous écrit : « Mon ami le Docteur Maxwell et moi, pensons que par les facultés observées chez eux, les sensitifs-médiums se rapprochent de l'état où nous tendons tous par suite de l'évolution humaine... » — Le Docteur Géraud Bonnet (d'Oran) ne considère pas non plus les médiums comme des malades, car pour lui tout chez eux est dû à la Suggestibilité; or « la Suggestibilité, dit-il, est une faculté normale, inhérente à notre organisme. »

Écoutez maintenant l'avis des psychistes qui pensent le contraire. Le Docteur Ferrua nous a dit : « La médiumnité n'est qu'un chapitre de la psychologie pathologique du cerveau. » De même tous les partisans, sans exception, des théories de la Salpêtrière ont considéré, comme Charcot leur maître, que les sujets sont des hystériques, et, que l'hypnose est un état rare, pathologique, une « névrose expérimentale ». — Ladame (de Genève) partage avec tant d'autres cette manière de voir, lorsqu'il parle de la « névrose hypnotique ».

A côté des opinions qui classent nettement les sujets et médiums, ou bien parmi les gens sains, ou bien parmi les malades, se trouvent des opinions mixtes : le Docteur Desjardin de Réglé nous écrit : « Le médium est un cerveau généralement peu équilibré... Est-ce un malade? Très souvent oui, mais c'est un malade comme il y en a tant dans le monde, qui s'ignore et est ignoré de son entourage. » S'il est *très souvent* un malade, il est donc parfois un être sain. — Le Docteur Breton pense que : « *Tous* les médiums, toutes les personnes qui, à l'état de veille ou de sommeil provoqué, ont pu produire des phénomènes psychiques, ne sont pas des anormaux, des malades, des hystériques, des déséquilibrés. »; *certain*s médiums sont donc des anormaux, des malades, des hystériques, des déséquilibrés. — Le Docteur Michaud dit de la même façon qu'il y a des médiums qui sont des malades, ce sont les grands médiums, et qu'il y a les médiums qui sont des gens normalement équilibrés, ce sont les médiums à petits phénomènes. — Le Docteur Bonnamy dit également : « On peut conclure que si les sujets hypno-magnétiques et les médiums sont, en général des hystériques, cette règle n'est pas absolue. »

Comment se faire une opinion, si des gens compétents ont des avis si divers?

Pour moi, la raison des divergences tient uniquement à la façon dont on envisage le problème.

Chaque auteur est parti ou point suivant : Pour répondre à la question posée j'examine si les sujets et médiums avec lesquels j'ai expérimenté étaient sains ou s'ils étaient malades. Si je trouve qu'ils étaient sains je réponds que les médiums peuvent très bien être des gens bien équilibrés, s'ils étaient des névrosés, je réponds que la médiumnité est le résultat d'une anomalie mentale.

Or, comme il est prouvé que certains sujets sont des gens normaux, et que d'autres sont incontestablement des névropathes, on conçoit les divergences d'opinions, d'après les différences dues à la pratique personnelle.

Tout le monde est un peu médium.

Le fait de dire que les médiums sont des malades pose le principe que *pour être médium, il faut d'abord être un malade, ce qui est faux, puisqu'il existe des médiums bien portants* (mes sujets Berthe, M^{me} Kintzler, M^{me} Bédu sont des gens parfaitement normaux).

Au lieu de considérer la médiumnité comme secondaire à la maladie, j'estime qu'il faut la considérer comme une *particularité native; on naît médium comme on naît intelligent. La médiumnité est une diathèse née avec nous, un terrain primi-*

tif, héréditaire, mais nullement morbide par lui-même; seulement, je dois dire que le « terrain médiumnique » est un bon terrain pour le développement des névroses : de la sorte les médiums sont prédisposés, plus que d'autres peut-être, aux troubles nerveux, hystériques; mais ce n'est pas parce qu'ils sont hystériques qu'ils sont médiums. Nous nous expliquons ainsi qu'il y ait des médiums bien portants et d'autres malades.

La médiumnité est si bien une propriété native, primitivement indépendante de toute maladie que nous sommes tous plus ou moins médiums.

Sans vouloir rappeler ici les statistiques établies par Bernheim et Liébeault qui établissent que, pour ainsi dire, tous les individus sont susceptibles d'être hypnotisés, je me contenterai de dire que la médiumnité est la conséquence du *dédoublement de la personnalité*; or la conscience se dédouble chez les gens les plus sains.

Le Docteur de Sermyn dans son livre qui vient de paraître (1), cite des exemples nombreux, qui montrent également que tous, nous sommes sujets à dédoubler notre personnalité, c'est-à-dire que nous sommes tous plus ou moins médiums : « Lorsqu'on cherche, dit-il, à se rappeler une date, un nom propre, un vers, entièrement oubliés, et que cette date, ce nom, ce vers surgissent soudain dans la mémoire, comme si quelqu'un nous les soufflait à l'oreille, c'est bien la sub-conscience qui s'était mise à fouiller dans le répertoire du cerveau pour découvrir ce qui y avait été autrefois déposé, et qui, l'ayant trouvé, le dit au moi conscient. C'est un phénomène médiumnique, mais comme c'est un fait ordinaire et fréquent, on n'en tient pas compte.

« Quand on obtient au réveil, comme Agassiz, la solution d'un certain problème en vain cherché la veille, quand on trouve toute faite dans son esprit une fable entière, comme Lafontaine, ou des vers corrigés comme Voltaire, c'est la production d'un phénomène du même genre que le précédent, plus rare, il est vrai, mais on n'a jamais songé à le nier, ni à dire qu'Agassiz, Lafontaine et Voltaire étaient médiums.

« Sully-Prudhomme raconte que certaines conceptions mûrissaient dans son esprit et lui étaient spontanément révélées. Arago disait qu'il s'endormait parfois fatigué d'avoir vainement cherché la solution d'un problème, lorsque à sa grande surprise ce qu'il cherchait surgissait clairement dans son esprit en s'éveillant... La similitude des phénomènes présentés par Agassiz, Voltaire, Arago, Conçillac, etc., etc., et ceux des noctambules ne peut être méconnue. Ils composent, comme ces auteurs, durant leur sommeil, des travaux intellectuels, plus modestes, il est vrai, mais assez bien conçus. »

(1) Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues.

Nous avons tous vu ou connu des noctambules; les médecins, surtout les neurologues, en rencontrent journellement.

Si le dédoublement de la personnalité — phénomène médiumnique — existe chez tous pendant le sommeil, il doit exister pendant la veille, car le *sommeil qu'il soit naturel ou provoqué ne crée aucune propriété cérébrale spéciale.*

De Sermyn dit à ce sujet (p. 127) : « Quand on sort dans la rue avec l'intention de se rendre chez un ami, ou ailleurs, il arrive des fois que l'on est distrait et que les jambes fonctionnent inconsciemment. On contourne des rues, on évite des obstacles, et cela sans le moindre effort volontaire... on ne songe pas que ce phénomène d'automatisme ne diffère pas des phénomènes d'orientation présentés par la plupart des médiums hypnotisés, ni de celui des tables tournantes ou de l'écriture automatique. »

Une expérience de Binet.

Binet a décrit dans « *Les Altérations de la personnalité* » comment il met en évidence cette division de la conscience chez les gens normaux : il fixe l'attention d'un individu sur un sujet quelconque, conversation ou lecture attrayante. Il le prie d'abandonner à l'expérimentation pour une fin déterminée, sa main droite que l'on cache par un écran. Il pose un cryon entre les doigts du sujet, un papier sous la main, et lui guidant la main, lui fait tracer des lignes de boucles, de hachures ou de points.

*Je m'aiman j'elce
 j'elce j'elce j'elce
 Je m'aiman Je m'aiman
 Je m'aiman non ou
 marbu je m'aiman
 ou non je m'aiman*

Écriture automatique du médium

Au bout d'un temps plus ou moins long, la main continue à tracer automatiquement boucles, hachures, points, pendant que l'attention volontaire est occupée ailleurs.

Une Expérience personnelle

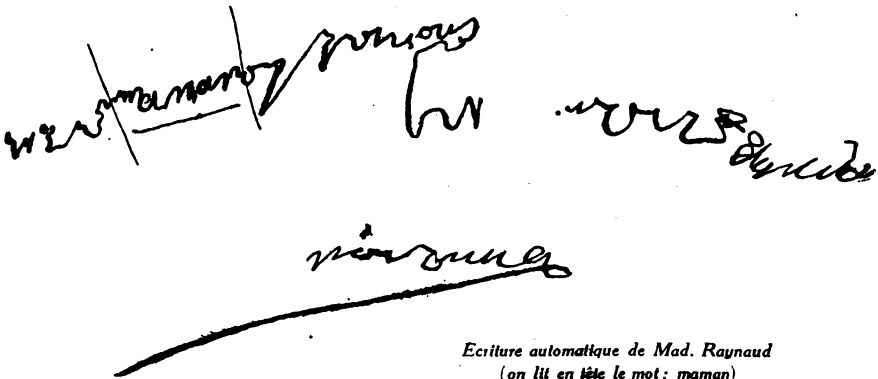
J'ai fait ces jours derniers une expérience qui prouve, une fois de plus, que les gens les mieux équilibrés physiquement et moralement, peuvent présenter des phénomènes considérés comme médiumniques :

C'était le 12 février dernier, une ôame Piher... vint me consulter pour m'exposer les curieux phénomènes qu'elle désirait obtenir à volonté : son fils, mort il y a quelque temps, disait-elle, venait lui dicter des « communications spirites » au moyen de la table, l'avertir de ce qu'elle devait faire, etc.

Elle disait que l'esprit de son fils lui avait dit qu'elle devait revenir de Tunisie pour me consulter; je devais, selon elle, parvenir à faire d'elle un bon médium. Cette femme était visiblement une névrosée; les chagrins l'avaient conduite au spiritisme, comme ils y ont conduit la plupart des spirites. Je résolus d'expérimenter avec cette ôame, autant pour la contenter elle-même que pour satisfaire ma curiosité. Je la plaçai devant une table sur laquelle elle posa les mains. La table commença bientôt à s'agiter et à donner des « communications » que Mme Piher... disait dictées par l'esprit de son fils. Un examen même superficiel du médium prouvait indubitablement que c'était lui qui faisait marcher la table, en la poussant avec ses mains : le faisait-il consciemment, peu importe, car là n'est pas le point qui m'intéresse pour l'instant.

La table dit bientôt qu'il y avait parmi les assistants un médium écrivain qui allait pouvoir écrire sous la dictée de l'esprit du désincarné.

Etaient témoins de l'expérience, Mme Raynaud, M. Raynaud, et moi; la table désigna Mme Raynaud. Mme Raynaud,



*écriture automatique de Mad. Raynaud
(on lit en tête le mot : maman)*

personne parfaitement équilibrée au moral et au physique et passablement sceptique sur ce que faisait le médium, prit donc un crayon, du papier et se plaça, non sans sourire un peu, dans l'attitude de quelqu'un qui écrit. Je la priai de ne pas regarder sa main et de penser à tout ce qu'elle voudrait, sauf à écrire. La main commença bientôt à glisser sur le papier; Mme Raynaud sentant sa main bouger, en fut très surprise et regarda le papier; la main alors s'arrêta. Elle recommença à penser à autre chose, la main recommença à griffonner; une signature termina la communication; je pris alors le papier, et parmi les griffonnages, je pus y lire distinctement le mot *Maman*.

Que signifie cette curieuse communication obtenue par une personne qui pour la première fois, s'improvisait médium?

Beaucoup de spirites seraient tentés de croire que c'est l'esprit du fils de Mme Piher... qui est venu manifester sa présence à Mme Raynaud. Les explications les plus simples sont toujours les meilleures : il s'est tout simplement passé chez Mme Raynaud un phénomène de cérébration inconsciente. La spirite qu'est Mme Piher..., croyant, ou en tous cas, affirmant que l'esprit de son fils était là, *avait fait prononcer à la table le mot monnaie au moins vingt fois; ce mot a été saisi par l'inconscient de Mme Raynaud et écrit par lui sous l'intervention de l'intelligence consciente.*

Ainsi, voilà Mme Raynaud, personne très bien équilibrée, donnant de l'écriture automatique, qui est une manifestation médiumnique.

Les gens les mieux équilibrés pouvant donner lieu à des phénomènes médiumniques, *il est donc erroné de dire systématiquement que les médiums sont des malades.*

Cependant, il est d'observation courante qu'un grand nombre des personnes qui sont ou se disent médiums sont de parfaits détraqués.

Je vois journellement des gens qui viennent me voir pour que je développe leur médiumnalité; certains d'entre eux auraient leur place dans un asile d'aliénés, ou dans une maison de santé.

Notons en passant, que je n'ai jamais trouvé de vrais bons sujets de médiums parmi les vrais anormaux; les déments précoces, les hallucinés mystiques sont incapables de donner lieu à des phénomènes médiumniques, ou du moins je n'en ai vu aucun qui en donne.

Il est pourtant évident que beaucoup de vrais médiums sont des névropathes. Mon médium Jane était hystérique. Mon sujet Marcel est un grand névropathe.

Avez-nous donc le droit de dire que c'est la névrose qui donne des qualités médiumniques? Nullement, mon estimé confrère et collaborateur, le docteur Ochorowicz est le premier à avoir posé la question sur son véritable terrain et à l'avoir résolue d'une magistrale façon.

Au lieu de dire comme ont dit la plupart des cliniciens, jusqu'à ce jour : que la névrose prédispose à devenir un sujet, il dit que le fait d'être sujet prédispose à l'hystérie. De la sorte, on conçoit qu'il y ait des sujets bien équilibrés, et d'autres qui sont nettement des névrosés, des malades. Ochorowicz a très bien dit :

« La sensibilité hypnotique constitue une diathèse spéciale, mais physiologique, qui prédispose à l'hypnotisme et à l'hystérie en même temps; l'hypnose est un état anormal, mais non pathologique. »

Un "Médium écrivain"

à Personnalités multiples

Contribution à l'Étude critique du Spiritisme (Suite)

par M. Enrico MORSELLI

Directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales

à l'Université de Gènes



(Voir nos n^{os} de Décembre et Janvier)

V

Le contenu de toutes les communications de Mlle Tor... est d'une impressionnante vulgarité, et je renoncerais volontiers à les reproduire, sachant bien qu'elles ne peuvent avoir aucune valeur au point de vue de la doctrine spirite. Mais, comme toutes les écritures médianimiques contribuent, à mon avis, à nous faire mieux pénétrer dans les entrailles de cette doctrine, en nous en éclairant la genèse et le procédé psychologique dans les cas individuels, je juge donc opportun d'en donner quelques échantillons. A cet effet, je choisirai des communications dans les divers groupes déterminés plus haut que je reproduis dans leur style original.

Ces écrits sont sans ponctuation et sans alinéas, mais afin de les rendre plus lisibles et plus compréhensibles, j'ai cru bien faire de placer des majuscules là où le sens laissait comprendre une interruption de l'activité médianimique. Les nombreux oui, oui, non, sûrement, sont les réponses affirmatives ou négatives à autant de demandes adressées à l' « esprit » communicant : ces demandes (dans le cas de Germaine) sont faites à haute voix par le médium lui-même ou par les personnes présentes. Bien des demandes (non écrites) se devinent facilement : pour toutes les autres, il manque malheureusement toutes sortes d'indications, mais on peut être certain qu'elles ne sont jamais élevées ni abstruses et qu'elles répondent le plus souvent à des contingences du moment.

* * *

I. JÉSUS-CHRIST

a) — « Je suis le Seigneur, je suis le Christ, si je ne suis pas à proprement parler le Christ, oui, oui Dieu. Vous devez faire la S. S. communion et puis vous verrez si ce sont les esprits. Oui, je vous l'impose, oui, oui, oui, oui, oui, parce que vous êtes jeune, tu dois... oui, oui, moi, oui. Mais je vous demande une grande grâce pour ma chère Germaine, car elle est parmi les personnes que je chéris le plus oui, oui, oui, oui, si vous voulez, oui, oui. Quand ton mari changera oui, oui. »

b) « Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Le Christ veut que cette femme soit médium (sic).

c) « Oui, oui, non. Christ oui oui visuel, Christ pour te dire de sauver l'âme de Oddino Morgari sur son cadavre l'eau bénite, etc. »

* * *

II. PIE IX (Pape Mastai-Ferretti)

« Je suis votre pape d'autrefois, Pie IX oui, oui, ne me voulez-vous pas? Je m'en vais, oui, oui. Ferretti oui. Rien du tout. Excusez-moi si je vous le dis, mais je ne puis pas vous cacher que les prêtres d'aujourd'hui lui font de grandes vilénies. Excusez le terme, mais je vous le dis entre vous, ainsi. Mais non comme aujourd'hui non ils sont fous. Que croyez-vous? Que moi, pape ministre élu pour ainsi dire par Dieu, je fasse de pareilles choses? Ce serait des choses à me faire brûler vif sur un bûcher. L'histoire est une fausseté et non une vérité. Je pense que je dois savoir ce que j'ai fait et je n'ai pas peur des calomnies de ce monde infâme. Nous nous cachons plutôt à 30.000 mètres sous terre. Le peuple du premier au dernier, non, non. Léon XIII ne me plaît pas il ne faisait pas tant de mal, mais pour celui d'après (Pie X) c'est une saleté d'agir ainsi. Lui, le pauvre, fait semblant de vouloir s'en retourner dans sa Vénétie, mais d'une part il dit : « Il vaut mieux que je reste ici. car je suis mieux que là. » Faites ce que vous voudrez, je m'en lave les mains, mais arrangez-vous oui. Que les prêtres soient prêtres et non pas civils, qu'ils laissent la politique et le monde comme ils veulent aller, mais qu'ils s'occupent seulement de choses saintes et de Dieu, ils y gagneront bien davantage. Mais oui mais oui ne m'en parlez pas, cela me fait vraiment du mal sûrement au Dieu béni. Je vois bien que ce monde ira de mal en pis. Au revoir oui rien. Cela vous plaît que je mette ma signature et la date? .. non non c'est bien moi qui ai parlé chez la famille Tor... Pape Pius IX, Vérone le 30 novembre 1906, oui vous voulez aussi que j'indique l'heure? 9 h.40 minutes du soir.

* * *

III. HUMBERT I^{er}, roi d'Italie

« Je suis Humbert I^{er} sur mon bonheur je regrette d'entendre dire certaines choses en ce qui nous concerne. Pourquoi ne veux-tu pas que nous leur fassions connaître nos idées? Non je suis ton roi d'autrefois oui que Dieu m'envoie au fond d'une montagne de la frontière. Nous ne pouvons pas vous dire toute la vérité cela fait beaucoup de bien de se mettre entre les mains de Dieu. Je vous ai déjà prié de me faire dire une simple messe.

La fillette (le médium) m'a dit que vous me la feriez dire dans les premiers jours du mois. Comme c'est aujourd'hui le 2 et le 3, et que vous ne me l'avez pas encore fait dire, je suis venu exprès pour vous rappeler ce que vous m'avez promis. De cette façon je serai bien... Oui, merci, frères et prêtres ne me plaisent pas, tous sont des falsificateurs

* * *

IV. LÉON XIII (pape Pecci)

« Humbert I^{er} ne veut pas venir, car il veut réserver sa visite pour quand vous serez en séance. Je suis venu, au contraire, moi-même, qui suis le pape Léon XIII; bien sûr je ne suis pas un farceur. Sûrement pas tous. Avant tout, Dieu ne permet pas à cette fillette de voir en nous des esprits, afin qu'elle ne s'échauffe pas autant la tête pour ces choses-là. De plus, elle est encore trop jeune pour qu'elle se fasse une juste idée de ce qu'elle fait. Oui, oui, sûrement, Dieu lui fera voir aussi les moyens de continuer et de s'exercer; oui, mais elle le fera sans que sa grand'mère s'en aperçoive, oui, je ne sais, oui. Ne désespère jamais, car Dieu pourvoiera à tout, sans que vous y pensiez. Oui, je le prie, oui, je le remercie beaucoup, mais beaucoup, oui toujours. Je ne puis pas savoir tout, moi, sûrement. Il ne faut pas se mettre dans la tête certaines choses, je ne dis pas qu'il ne peut pas venir, lui aussi, oui, moi non, non plus, mais imaginez-vous... Non, pauvre petite, elle n'aura pas fait du mal à ce monde? Elle ne peut et ne pourra pas, non, mais non non, plus tant, mais je croirai bien qu'elle ne nous ferait pas de mal. Que voulez-vous que je vous dise? Quand nous vous disons que nous sommes des esprits, celui qui croit que nous sommes plus vifs que vous-mêmes ne doit pas nous insulter. Maintenant je m'en vais. Je prie, mais oui, non, sûr, oui oui, car Dieu le lui impose oui, signe qu'il ne voudra pas se faire connaître, non, non, non, non sûrement, oui un enfant, oui disant, oui, oui, oui, oui, je prie, oui, oui. Moi aussi, au revoir, oui, volontiers, non seulement moi, je n'ai pas besoin de mains, j'ai les vôtres, comme vous voyez. C'est fait. Que Dieu vous bénisse toujours. »

* * *

V. HORACE

Oui, Horace, poète latin, oui oui, nemien
 laudus dei fratres meis
 tecum vivificat mentam meam
 at domino meo.

Oui, oui, non, non, oui, sûrement. Comme il n'est pas venu, je suis venu moi-même.

VI. ALEXANDRE MANZONI

Oui non oui, c'est bien moi que Dieu envoie, oui oui.

A Dieu

Toi père Eternel
 Qui gouverne le monde entier
 Tourne-toi vers moi, malheureux
 Qui ai besoin d'être réconforté.
 A toi je m'adresse

et j'espère que tu ne me refuseras pas
 Cette faveur.

Ainsi, croyant en toi
 Et faisant de la poésie,
 Je mourrai près de toi.

Non, écris ceci, mais non, mais non en rimes, parce que
 sinon...

Mai

Mai, qui apporte
 Toute joie et toute fleur
 Je te chanterai chaque matin
 Une gracieuse petite chanson.

* * *

VII. FELICE CAVALOTTI

« Je suis Cavalotti. Très mal, mais ne m'en parle pas. L'idée de combattre le Christ est une idée très, mais très erronée. Je suis sûr qu'on le prouvera quand on le saura comme nous, les esprits, le savons. Je vous dirai que c'était aussi ma faute, et si je n'avais pas eu le dernier duel qui m'a conduit à la mort, je serais peut-être encore ici à me débattre avec l'existence... »

* * *

VIII BERTOLDO

a) « Il y avait une jeune fille si belle que je l'aimais, et qui me plaisait. Je la rencontrai un jour qui retournait de l'église avec d'autres jeunes filles, et je m'approchai d'elle. Je lui parlai d'abord avec la plus grande amabilité, puis il me vint une tocade, et tout d'un coup une gifle sur les deux joues l'une après l'autre. La pauvre petite se mit à pleurer, et pendant que ses amies l'entouraient, je m'en fus à toutes jambes à la poursuite d'autres jeunes gens qui la courtoisaient, et qui étaient du même pays qu'elle. Et cela ne te suffit pas encore? »

b) « Je viendrai moi-même te mettre dans la tête, quand tu nommeras Bertoldo, as-tu compris, oui ou non? Réponds-moi vite, sinon je te donne une calotte qui te fera sauter la tête.

Tu vois comme je serai brave. Si je voulais, je te porterais ici tout de suite le monde entier sur ton petit doigt, figure-toi donc ce que ça serait avec la main tout entière. Ne sais-tu pas que je fais cela pour vous faire rire un peu? Vous êtes si sottes que vous ne comprenez pas la plaisanterie... »

* * *

IX. JOHN KING

a) « Me voici. Vous êtes capables de faire de belles parties. Vous avez vu que maintenant il m'a pris. Vous êtes vraiment sans éducation, oui oui, mais vous devez tenir les promesses que vous faites. Oui oui, pour cette fois oui, mais notez que je ne pardonne qu'une fois. Oui. Et puis cette imbécile aussi, qui n'a pas fait attention à moi, m'a fait encore plus enrager. Mais je m'y habitue la même chose. Cela fait enrager de ne pas même être regardé. Certes oui, je viendrai dimanche soir, à 8 ou 9 heures : auparavant, je ne puis pas. Non, pas le jour, non je ne sais pas. Attends que je fasse mes calculs. Peut-être, mais je ne le sais pas au juste, car je dois aller chez ma Paladino... »

b) « Oui, oui, non, j'ai cassé ces objets qui avaient peu de valeur, mais croyez-moi, c'est par rage. Je n'aurais pas dû faire une chose semblable, mais il y avait plus de 13 minutes que j'étais là. Il est certain qu'ensuite je vous ai relevé toutes les jupes, mais ne comprends-tu pas que l'on nous voyait nous transporter; ce que je voulais était sous le coup de la peur? Maintenant je dois m'en aller. Au revoir, et gardez-vous bien de refaire une chose semblable... »

c) « Oui, mais faites vite, John King, ce soir je ne puis pas, je viendrai dimanche, oui, non, je ne pouvais vraiment pas. Avant tout je n'avais pas le temps, car j'ai laissé pour une minute la Paladino, j'étais en séance avec elle. Puis Germaine n'a pas encore assez de force pour qu'il arrive des choses exprès; il faut une volonté plus grande que la sienne. oui. Hier soir, elle aurait peut-être pu faire quelque chose, mais ce soir non... »

(Il semble qu'il soit ici intervenu l'esprit de Umberto Teso, lequel a écrit, peut-être à l'adresse de quelque assistant, ennuyeux, le mot « farceur », avec un « au revoir » a mis sa signature et s'en est allé).

d) « MM. les très ennuyeux, je suis John King, et que vous importe si je ne veux pas? Farceur? Je suis un homme plus que sérieux, avez-vous compris? Quel plaisir aurais-je à vous faire enrager... Aujourd'hui j'ai une envie folle de blaguer...

Qu'est-ce qui m'ennuie? Impertinent... Aujourd'hui j'ai une

maugîte flemme, car hier soir je suis resté debout bien avant dans la nuit avec la Paladino ,à faire des séances. Oh! j'ai été très satisfait. Je ne vais pas partout, mais, crétins que vous êtes, vous ne savez même pas où vous êtes assis... Oui, oui. A Naples, un photographe abrutissant jusqu'à la moëlle des os, etc., etc..."

* * *

X. Don Giuseppe ZUCCHI

« Oui, je suis Don Giuseppe Zucchi, et je vous ai entendu parler de moi, oui. Mais tu dois savoir que Dieu—et je dois le remercier — m'a permis de faire seulement l'habit que je portais afin que vous en ayez une petite idée. Non, oui, non. Je vous dis de dire à mon arrière-neveu de croire à quelque chose s'il ne veut pas se repentir un jour. Je ne dis pas de croire à tout ce que disent les prêtres, bien que j'en aie été un, moi aussi, mais je vous le jure, que si je revenais dans ce monde, je ne ferais certainement pas le ministre de Dieu dans ce siècle. Il suffit, maintenant je vous salue ainsi que votre maman, et toute ma famille.

* * *

XI. Umberto Teso

a) « Oui, je suis Umberto Teso. Bonjour, oui, non non, oui, non, non, non, cela je le sais. Hier vous n'auriez pas eu le temps, c'est très probable. Oui, oui, non, non. Moi non, oui, plus que ce que vous croyez, oui. A nous tous, quand on fait notre effigie, il y a de la ressemblance. On ne nous fait pas exactement comme nous sommes, mais il y a quelque chose. Oui, sûrement vous n'aurez pas eu le temps. Oui, oui, non, oui. Je m'en vais, au revoir. Je viendrai quand vous ferez quelque séance. Je vous prie, oui, oui, oui, sûrement, au revoir... »

b) « Oui, Teso, sûrement il a su, je viens de rencontrer M. King, et il me l'a raconté, ce qui m'a fait beaucoup de plaisir. Oui, nous sommes deux, sûrement, pour lui faire faire des apports. Vois, Germaine, la grâce que te fait Dieu, remercie-le chaque jour, le matin quand tu t'éveilles et le soir quand tu te couches. Oui, je viendrai, seul, moi aussi, vous voir sans me faire entendre, et s'il y a M. King, je m'arrêterai; sinon je m'en irai... »

c) « Pour pouvoir parler, il faut d'abord que je puisse m'incarner dans Germaine, et pour cela il faut que vous ayez la patience d'attendre... Sûrement, oui. Ceux de l'autre monde proprement dits, oui, oui, quand nous mourons de nouveau

nous allons bien dans l'autre monde, ici on renaît, et puis quand on a un certain âge, on remeurt, et puis on va vraiment jouir ou souffrir pendant toute l'éternité. Oui, oh! cela vous étonne? Certainement, nous venons vous voir. N'ayez pas peur de mourir, parce que vous allez très bien. »

d) « A la demande faite si les esprits se marient et ont de la famille, Umberto Teso répond :

« Ta ta ta, petite friponne, qu'est-ce que tu veux savoir ? Tu as peur, n'est-ce pas, de ne pas trouver des jeunes gens à ta fantaisie? Eh bien, attends, je te la ferai disparaître, moi, cette curiosité, mais je ne devrais pas te le dire. Ecoute, dans notre monde on ne se marie pas, on ne prend pas de femme; on fait seulement des conversations et des fêtes. On a d'ailleurs du plaisir, et l'on se parle entre hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, garçons et fillettes; et ceux qui sont mariés attendent le jour où arrive le mari ou la femme; pour ceux qui se tuent, si Dieu voit qu'ils ont eu pour cela une sainte raison, il les unit entre eux deux sûrement, et ceux qui meurent sans avoir été mariés, viennent alors ici, se parlent et se plaisent, et se prennent, comme vous le faites vous-mêmes... »

(En réponse à la demande si les esprits ont des enfants) :

e) « Sûrement, oui, certainement, enfants d'esprits, oui, certainement oui, des esprits eux aussi. Des enfants d'esprits, comme Dieu a fait? N'a-t-il pas mis dans les deux corps un esprit? Et donc? Oui, Dieu prend ses enfants des esprits encore petits, et leur dit : Je te commande d'entrer dans le corps de cette femme, et alors se forme ainsi (l'embryon?) puis il prend cet esprit... »

f) « Nous renaissons, mais pas tous, vous savez, c'est selon les mérites, mais il ne faut pas être bon, bon, il suffit de ne pas commettre de mauvaises actions, de ne pas voler, de ne jamais faire aux autres ce qui ne nous plaît pas à nous, et puis de ne pas tuer, et en somme de suivre la vraie doctrine de Jésus-Christ... »

g) « Oui, mais toutes choses de prêtres, oui, mais Dieu en a assez (il en est fatigué), et c'est pour cela qu'il envoie les personnes qu'on appelle médiums afin que le peuple fasse de nouveau comme il faisait jadis, sans la peur de l'enfer que les prêtres ont introduite. Cet épouvantail, oui, il existe (l'enfer), mais pas comme eux se le figurent. Le purgatoire est que, quand on a été méchant, Dieu vous châtie à l'endroit où nous avons été faibles dans le monde. Je ne puis pas le dire. Au revoir. Que dit M. Allan Kardec? Oui, certainement, il est exact que je le voie, si je le trouve, car nous sommes occupés à faire des examens. Au revoir... »

h) « Oui, ma chérie, tu dois savoir que dorénavant on ne parlera dans les réunions que de spiritisme, car la fin du monde approche, et Dieu veut que vous vous prépariez à être un peu plus croyants... »

* * *

XII. Professeur Angelo BROFFERIO

« Oui, c'est moi, et qui veux-tu que ce soit? Non, non, mais que diable! Oui, oui, oui, oui, non. Faites vite, s'il n'a pas pu (King?) Il croyait pouvoir faire quelque chose, mais le médium n'est pas assez forte pour lui, non, trop jeune; il faut qu'elle se forme encore. Sûrement qu'il y entre, car le médium l'emploie lui pour elle, et elle est encore trop faible pour son incarnation. Oui, oui, oui, oui. Remuez-vous, je n'ai pas le temps. Sûrement de tout du médium, Dieu, esprit, mains, pieds, en somme elle tout entière, nous par l'intermédiaire du médium, oui, oui. Nous prenons vos facultés de voir, d'entendre, vos facultés mentales, et en somme toute la formation du médium ou du médium, oui, non. L'esprit, avec les siennes, mais sûrement, mais nous, d'après notre mode de voir et de sentir. Nous disons que nous prenons toutes les facultés du médium. Au revoir, je ne dois pas être bien sûr. J'en ai même trop dit, car je ne devrais pas le dire de nouveau, oui. Profferio Angelo (signature) oui. Verone, 30-11-1906, 9 h. du soir. »

(A suivre)

Prof. Enrico Morzelle

• • •

Informations.

M. Henri Mager qui avait déjà reçu la cravate de Commandeur de l'ordre colonial d'Anjouan, puis celle de l'ordre du Bénin, vient d'être promu au grade d'officier de l'instruction publique. Toutes nos félicitations à notre ami et collaborateur.

* * *

Une *Société de Méta-psychisme expérimental* vient d'être fondée par notre éminent collaborateur : M. le docteur Carlôs Soto à Buenos-Ayres (2.437 calle Cordoba). Tous nos souhaits de succès! M. le docteur C. Soto dirige déjà avec une méthode scientifique très rigoureuse : la *Revista de Méta-psiquica experimental*.

* * *

Le 43^e anniversaire de la mort d'Allan KARDEC sera célébré le Dimanche 31 Mars à 2 h. 1/2, au cimetière du Père Lachaise. Le soir, un Banquet aura lieu 279, rue des Pyrénées (Prix : 3 fr. 50), sous la présidence de notre confrère, M. G. Delanne.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 10 FÉVRIER 1912

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. le Dr Gaston DURVILLE. Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté à l'unanimité.

Sont présentés et admis à l'unanimité en qualité de

Membres actifs:

MM. BOULÉ, DELMOTTE, à Paris, et Mme GAUTIER, à St-Denis, présentés par M. Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondants nationaux:

Mmes ROY DE MONTCLAVIN, à Pau, et Mlle BERGÈS, à Grenoble; MM. BIRÉE au château de Graville; THIBAUD, à Guesnes; BERNARD, à Védène; ROY DE MONTCLAVIN, à Pau; PIET, au Bas-Mauzé; VIALON-BÉRODY, à Lavigne, présentés par M. Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondants étrangers:

M. BAUD, à Genève, présenté par M. Henri Durville et le secrétaire général.

Communications diverses

M. le Président annonce à la Société que Mme LALLOZ, la célèbre magnétiseuse, vient d'être nommée officier d'Académie.

On sait que l'Académie des Sciences a accepté en 1910 un Prix biennal de 3.000 francs, destiné à récompenser le meilleur ouvrage concernant le Magnétisme et les actions physiologiques qui pourraient être exercées à distance sur l'organisme animal.

M. le Président dit que ce Prix vient d'être décerné pour la première fois. L'Académie s'est contentée de récompenser deux auteurs bien connus, qui sont tous les deux nos collaborateurs: M. le docteur OCHOROWICZ, pour son ouvrage sur la *Suggestion mentale*, et M. BOIRAC, pour la *Psychologie inconnue*.

M. le docteur Gaston DURVILLE annonce qu'il vient de commencer une étude expérimentale sur les effets du haschisch. Il dit qu'à la dose de 10 à 15 centig., cette substance donne des hallucinations sans sommeil et exalte considérablement la suggestibilité. Il pense que, sous cette action, on pourrait obtenir le sommeil magnétique chez les sujets réfractaires. L'abus de cette drogue serait probablement nuisible à la santé; mais à la dose indiquée, il affirme qu'elle ne présente aucun danger; il y a pourtant, ajoute-t-il, un petit inconvénient: c'est qu'elle exalte les fonctions génitales.

Il donne des conseils et fait des recommandations à ceux qui voudraient expérimenter ses effets, soit sur eux-mêmes, soit sur une personne de leur entourage.

M. Hector DURVILLE dit que *Cahagnet*, il y a 40 à 50 ans, employa le haschisch pour favoriser la clairvoyance, et qu'il paraît avoir obtenu des résultats satisfaisants.

M. Hector DURVILLE présente une série d'expériences sur les états du sommeil provoqué, et plus particulièrement sur l'état suggestif.

Il démontre que la suggestion post-hypnotique ne s'exécute jamais à l'état de veille, mais que le sujet entre spontanément dans l'état suggestif; et que lorsque la suggestion est exécutée, cet état cesse pour faire place à l'état de veille et que tout souvenir disparaît alors pour ne plus pouvoir être rappelé.

L'expérimentateur démontre ensuite que par automagnétisation, le sujet peut toujours, en toutes circonstances, faire cesser l'état suggestif qui commence au moment où une suggestion donnée va s'exécuter et que cet état ayant cessé, la suggestion ne s'exécute pas. Il montre ensuite comment le sujet, au moment où il est tenté d'exécuter un acte quelconque, peut se rendre compte si cet acte lui a été suggéré ou s'il est l'expression de son propre désir.

La séance est levée à 11 heures 1/2.

Le Secrétaire,
HAUDRICOURT.

Le Secrétaire général,
HECTOR DURVILLE.

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

Cours du Mois de Mars

DIVISION DU MAGNÉTISME

Mercredi. — *Théories et Procédés du Magnétisme.* — Professeur : M. Hector DURVILLE.

Vendredi. — *Pathologie et Thérapeutique.* Professeur : M. Hector DURVILLE.

DIVISION DU MASSAGE

Lundi. — *Massage médical.* Professeur : M. le docteur Gaston DURVILLE.

Samedi (excepté le 2^e samedi du mois). — *Massage hygiénique.* — Professeur : M. HAUDRICOURT.

Les cours ont lieu au siège de l'école : 23, rue Saint-Merri (Métro, station : Hôtel de Ville) à 8 heures et demie du soir.

COURS COMMUNS AUX DEUX DIVISIONS

Cours cliniques. — Tous les dimanches à 9 heures et demie du matin, sous la direction du docteur Gaston DURVILLE et des chefs de clinique.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Pour favoriser le développement de l'école.

Au 25 décembre, le montant de la souscription s'élevait à 683 fr. 30.

Nous avons reçu depuis : M. CAUTELEAU, 5 fr. ; M. THOMAS, 5 fr.

Total au 25 février, 693 fr. 30.

Pour éviter toute complication ultérieure, ceux qui auraient l'intention de léguer par voie testamentaire, une somme quelconque ou un immeuble, sont priés de tester au nom de Hector Durville, secrétaire perpétuel de la Société magnétique de France, administrateur de l'Ecole, qui réaliserait le montant et le verserait à la Caisse de celle-ci, comme il l'a fait pour la transaction relative au Legs du Docteur Durville.

Echos Psychiques

Exercice illégal de la Médecine

par Hector DURVILLE

Cette affaire, qui sommeille là depuis plus de 20 mois, va enfin aboutir, grâce à l'intervention réitérée des syndicats médicaux.

En effet, M. BONNET, élève de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, d'une part, Hector DURVILLE, le docteur Gaston DURVILLE et Mme DUFOURNY, d'autre part, sont cités à comparaître devant la 10^e chambre sous l'inculpation d'exercice illégal de la médecine. Il est probable que les deux médecins qui assistaient M. Bonnet, sont également poursuivis avec nous.

Comme je l'ai dit, ce sera une grosse affaire, car, pour l'*Ecole*, ses professeurs et ses élèves, le délit d'exercice illégal de la médecine, que rien ne justifie, ne fait que de couvrir l'enseignement du Magnétisme et du Massage qui, dans l'esprit des syndicats médicaux, crée des illégaux de la médecine.

Nous démontrerons que rien n'est plus faux. Dans tous les cas, comme c'est la première fois que la question de l'Enseignement du Magnétisme et du Massage se plaidera devant les tribunaux, elle soulèvera des objections de toute nature dont les conséquences sont incalculables.

Dans tous les cas, ce ne sera pas le procès du Magnétisme et du Massage qui sera plaidé; ce sera celui de la vieille médecine routinière qui est notoirement trop incertaine et trop insuffisante; ce sera par-dessus tout le procès des médecins incapables de guérir qui figurent sur la liste des membres des syndicats médicaux.

Les avocats qui prendront la parole dans cette *Cause célèbre* sont :

Pour M. Bonnet : M^e CHARBONNEL.

Pour les deux médecins qui ont assisté M. Bonnet : M^e X...

Pour Hector Durville, le docteur Gaston Durville et Mme Dufourny : M^e CORNET.

Deux syndicats seront représentés par leurs avocats :

Le Syndicat des Masseurs, par M^e C. BONNET.

Le Syndicat de défense des Malades : M^e LÉVY-OULMANN.

Il est probable que, comme dans toutes les affaires d'exercice illégal de la médecine, les syndicats médicaux seront représentés par un de leurs avocats, ne serait-ce que pour demander des dommages-intérêts qui doivent rehausser leur dignité.

Les lecteurs du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* seront tenus au courant de cette *cause célèbre*. Nous en parlerons très longuement dans notre prochain numéro.

La Culture Psychique

Sous ce titre M. Paul C. JAGOT a fait à la *Société Magnétique de France*, une conférence qui a obtenu un vif succès et dont voici le résumé :

Bien peu d'entre nous sont satisfaits de leur existence. Les uns constatent cela purement et simplement, sans chercher à réagir. Les autres s'efforcent d'obtenir ce qu'ils désirent, puis, s'ils y parviennent, sont étonnés de ne pas retirer de cette réalisation la satisfaction continue qu'ils espéraient y trouver. Ils se forment alors un autre objectif, et, à nouveau, se mettent à l'œuvre pour le réaliser. Cette expérience se répétant, leur rend l'effort de plus en plus facile jusqu'à ce que cet effort soit, lui-même, pour eux le plaisir continue que nous désirons tous.

Pour les premiers, les moins bien doués, qui ne veulent ou ne savent réagir contre leurs conditions d'existence, et même pour les plus vaillants, un entraînement basé sur la connaissance des facteurs de l'influence psychique sera utile, sinon indispensable, donnant aux uns le moyen de sortir de leur torpeur et aux autres celui d'augmenter de plus en plus leurs moyens d'action.

Les résultats bien connus d'influence psychique auxquels certaines peuplades de l'Inde sont parvenues par un entraînement spécial, pratiqué depuis plusieurs générations, donne une idée de ce que chacun de nous peut obtenir en développant ses forces et sa volonté.

Evidemment, le développement personnel d'un fakir ne doit nous servir que d'exemple et non pas de modèle, car s'il comporte la possibilité de produire des phénomènes extraordinaires, c'est qu'il atrophie plusieurs facultés pour en hypertrophier une seule. Nous devons, nous autres occidentaux, chercher, plutôt, un développement harmonieux et coordonné de tous nos moyens d'actions physiques, animiques et intellectuels en vue de réaliser avec toutes chances de succès les plans que nous aurons élaborés dans les meilleures conditions de conscience possibles.

Comment parvenir à un tel développement?

Tout d'abord en nous observant, en nous étudiant, afin de déterminer celles de nos impulsions, tendances ou facultés qui manquent d'activité et celles qui se manifestent d'une manière trop intense. Puis tâcher de cultiver les unes, tout en modérant les autres.

Procédant par ordre, chercher à équilibrer sa santé physique par l'hygiène générale et alimentaire et par la respiration profonde. S'habituer à ne laisser agir ses impressions, ses sentiments, son imagination que sous le contrôle du jugement. Augmenter en soi l'importance des hautes tendances intellectuelles : aimer la Justice et rechercher la Vérité.

La psychologie expérimentale, en nous enseignant l'isolement, l'auto-suggestion et la méditation nous donne les principaux moyens de nous modifier ainsi. On les appliquera avec d'autant plus de précision et, partant, d'efficacité que l'on se connaîtra mieux, car chacun doit tenir compte de ses aptitudes ou inaptitudes naturelles comme d'ailleurs de ses occupations.

La physiognomonie est une base excellente pour la recherche des aptitudes naturelles. En consultant un ouvrage traitant de cette question (1), chacun pourra définir son état physique et psychique naturel et travailler avec méthode à le modifier. C'est de cette manière que l'on parviendra au plus haut degré possible d'activité équilibrée et que l'on acquerra un jugement et une volonté capables de diriger utilement cette activité.

Paul C. JAGOT.

* * *

A propos d'un Moyen de Prédire au début d'une Guerre quel sera le peuple vainqueur par le Docteur BONNAYMÉ

Dans un article paru dans la numéro de novembre 1911 du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, j'exposais le moyen suivant pour prédire au début d'une guerre, quelle sera la nation victorieuse :

Il n'y a qu'à faire un adjectif composé avec les noms de ces deux peuples. Exemple : guerres franco-allemande, turco-russe, serbo-bulgare, gréco-turque, hispano-américaine, russo-japonaise. J'ai remarqué que le nom du peuple vaincu est *toujours* placé le premier. Or, ces dénominations sont adoptées *dès le début* des hostilités.

Cette règle ne s'applique qu'aux luttes qui ont eu lieu depuis 1870, époque à partir de laquelle on a pris l'habitude de désigner ainsi ces conflits.

Il y a exception à la règle lorsqu'on donne à la guerre le nom du pays où elle a lieu. Exemple : guerres ou expéditions d'Afghanistan, d'Égypte, du Soudan, du Tonkin, du Dahomey, de Madagascar, du Transvaal, du Maroc.

Mon article a été reproduit en partie par l'*Eclair* du 2 janvier, journal parisien, par le *Démocrate Soissonnais* du 7 janvier, par le *Courrier du Mexique* et par la revue italienne *Filosofia della Scienza* du 15 janvier, qui me qualifie, « d'augure très subtil » et me fait les objections suivantes :

La règle ne s'applique pas aux guerres qui ont précédé 1870 et pour les nations autres que la France. Les Allemands par exemple nomment la guerre franco-allemande « Deutsch-französische Krieg » (allemande-française), et les Italiens de même : « Tedesco-francese. »

En outre, il n'est guère à supposer que dans la guerre russo-persane actuelle, les Russes puissent avoir le dessous.

Or, l'esprit prophétique en question a dû exister à toutes les époques et chez tous les peuples. Autrement il ne s'agirait plus d'une loi scientifique. Il y a donc des milliers d'exceptions à cette règle avant et après 1870. Je réponds :

1° Que c'est un des caractères principaux de l'esprit prophétique d'être intermittent dans ses manifestations qui n'ont lieu

(1) L'ouvrage de C. : *Pour devenir Physiognomiste* est excellent (Prix 1 fr.).

qu'à certaines époques et chez certains peuples. Exemple : Les Prophètes d'Israël. Ou plutôt cet instinct varie dans ses formes suivant les époques et les peuples. En ce qui concerne la manifestation dont je parle, elle ne peut être la même partout, vu que le génie de chaque langue est fort différent, surtout pour l'usage et la formation des mots composés.

2° Que la guerre russo-persane n'est pas terminée et qu'il peut se faire qu'en définitive la Russie y perde plus qu'elle n'y gagne.

L'instinct que je signale existe réellement. Car lorsque la disproportion des forces entre les belligérants est telle que l'issue de la lutte ne peut être douteuse, on n'emploie pas un adjectif composé pour désigner cette lutte. Il ne serait venu à l'idée de personne, je crois, d'appeler les expéditions d'Afghanistan, d'Égypte, du Soudan, de Tunisie, du Tonkin, du Dahomey, de Madagascar, du Maroc: guerres anglo-afghane, anglo-égyptienne, anglo-soudanaise, franco-tunisienne, franco-tonkinoise, franco-dahoméenne, franco-malgache, franco-marocaine. Ces dénominations sonneraient très mal aux oreilles, parce qu'il semblerait qu'on mette ainsi les Anglais ou les Français au même niveau que des peuplades beaucoup moins puissantes. Or, quand on forme un mot composé, on fait par là même une comparaison entre les deux termes, et cette comparaison s'accompagne d'un jugement plus ou moins conscient qui assigne au terme le plus fort ou le plus significatif une place invariable, d'après le génie de la langue.

Les noms propres ont leur physionomie et leur valeur prophétique, quoique cela ne s'explique guère. M. Vaschide a montré que le caractère de chaque individu correspond généralement à son nom de baptême et que ce nom influe sur toute sa vie. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la dénomination d'une guerre désigne dès le début le vainqueur.

Peut-être était-ce pour des raisons analogues que les Anciens attachaient une si grande importance à commencer les cérémonies religieuses par ce mot : « Εὐρυμέτε » « Prononcez des paroles de bon augure. »

Qu'est-ce que l'instinct divinatoire? Une intuition, une manifestation provenant du tréfond de l'âme, de cette personnalité seconde ou subconscience dont tant de faits nous font très sérieusement soupçonner l'existence, et que M. Durville a si bien étudiée dans ses expériences sur le dédoublement de l'âme.

Ce sont des coïncidences, de petits faits comme ceux que je signale qui nous mettent sur la voie pour découvrir les lois de ce psychisme second. Ces lois sont fort différentes de celles du psychisme conscient auxquelles elles semblent même parfois opposées. L'étude des locutions populaires offre aussi son intérêt à cet égard. Elles témoignent d'une logique très sûre et très rigoureuse, et de même que la sagesse des nations s'exprime dans les dictons, de même elle voit souvent plus juste que les plus fins politiques. Je souhaite cependant pour notre sœur latine que ces prévisions soient en défaut dans la guerre actuelle, peut-être mal nommée : « Italo-turque », puisque les Turcs n'y sont engagés pour ainsi qu'indirectement.

Docteur BONNAYMÉ.

Une " maison hantée " en Savoie

Dans notre précédent numéro, notre correspondant à Saint-Michel-de-Maurienne, M. A. Porte du Trait des Ages nous a exposé de curieux phénomènes psychiques qui se sont produits subitement en sa ville et dont il a pu, *de visu*, suivre la marche progressive.

De grands quotidiens, tels que le *Matin*, *Paris-Journal* et un très grand nombre de régionaux, ont reproduit cet article. L'un d'eux : *Paris-Journal* a reçu ensuite de son correspondant les détails suivants :

Les objets métalliques continuent à disparaître

CHAMBÉRY, 10 février. — « L'opinion publique continue de se préoccuper des étranges manifestations spirites qui ont été constatées, ainsi que l'a dit le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, dans la maison de Mlle Germain, couturière à Saint-Michel-de-Maurienne.

« L'atelier où se produisent ces phénomènes surprenants est une salle basse servant en même temps de cuisine, où travaillent trois jeunes ouvrières, sous l'œil vigilant de Mlle Germain.

« Depuis quelques jours, le calme semblait être revenu dans cette demeure. Mais voici que les mauvais esprits font de nouveau leur apparition, et signalent leur présence par des rafles d'objets les plus hétéroclites.

« C'est ainsi qu'hier, huit paires de ciseaux, des paquets d'aiguilles, des boîtes d'agrafes et d'épingles ont disparu subitement, sans qu'on ait pu les retrouver. Ce sont surtout les objets métalliques qui prennent ainsi capricieusement la clef des champs.

« L'une des ouvrières, Mlle Ralfo, considérée comme le médium dont la présence attire les esprits, est navrée de tout le bruit qui est fait autour de cette fantastique aventure. Priée de donner quelques détails sur les faits dont elle a été le témoin, elle a fait le récit suivant :

« — Jeudi, je travaillais à la couture. A un certain moment, j'avais mon dé dans la main. Machinalement, je le serrais. Tout à coup, je ressentis au poignet une vive douleur. En riant, je m'écriai : « Voilà mon dé qui veut partir, mais je le tiens bon, il ne m'échappera pas ! » La douleur, alors devint si pénible, que je dus ouvrir la main. Le dé tomba. Je ne le retrouvai plus. »

Paris-Journal fait suivre cette relation de l'interview d'un de nos directeurs :

Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* ayant publié récemment une correspondance sur les phénomènes de Saint-Michel-de-Maurienne, nous avons demandé à un de ses directeurs, M. Henri Durville, ce qu'il pensait desdits phénomènes :

— Jusqu'à démonstration irréfutable des faits signalés et malgré la confiance que nous avons en notre correspondant, nous demeurons sceptiques. Nous avons, en effet, l'habitude, devant des faits d'apparence extraordinaire, de procéder par élimination, en partant de la solution la plus simple.

« En l'espèce, et tant que les phénomènes ne seront pas contrôlés d'une façon scientifique, l'hypothèse la plus plausible est que le médium en question est une hystérique, simulatrice inconsciente qui cache les objets dont la disparition demeure inexplicquée.

« Pourtant, s'il n'y a pas supercherie — inconsciente, je le répète, — les phénomènes qui émeuvent la population de Saint-Michel-de-Maurienne sont explicables par un « rassemblement » des forces radio-actives qu'émet le corps de certains individus, qu'on nomme, si vous voulez, médiums. L'existence de ces forces, on l'a démontrée expérimentalement, par exemple, au moyen de l'influence exercée par elles sur la croissance d'une plante et aussi grâce aux appareils inventés par Crookes et qui permettent d'enregistrer, scientifiquement, des phénomènes de lévitation, Mlle Ralfo serait alors un médium, mais un médium d'une puissance tout à fait exceptionnelle, dont les forces radio-actives seraient susceptibles de déplacer à distance les objets.

— Mais ces objets, même déplacés devraient alors se retrouver et ce n'est pas le cas. Faudrait-il donc envisager l'hypothèse de l'intervention des « esprits ».

— Nous ne sommes pas spirites, pour notre part. Mais nous ne sommes point hostile au spiritisme, car il ne faut pas être, de parti pris, l'adversaire de choses mal expliquées encore. »

* * *

Le Magnétisme en Justice

Le Procès de Madame Laloz est remis

Nos lecteurs sont déjà au courant des poursuites dirigées contre la guérisseuse Mme Laloz.

Accusée d'exercice illégal de la médecine, cette personne traite les malades par le magnétisme en s'aidant de quelques manœuvres massothérapeutiques légères. Elle emploie dans certains cas de l'huile magnétisée pour faciliter le glissement de sa main et prétend posséder la faculté de se dédoubler à volonté, ce qui lui permettrait de diagnostiquer et de soigner à distance.

Condamnée par défaut le 15 novembre 1910, à 500 francs d'amende par la 10^e chambre correctionnelle, elle fit opposition. Le 13 mars, le tribunal confirma son précédent jugement et accorda de plus, au Syndicat des médecins de la Seine, partie civile, 1.000 francs de dommages-intérêts.

Mme Laloz fit appel de ce jugement. L'affaire est revenue le 17 février devant la 9^e chambre qui l'a remise à trois mois.

Souvenons-nous que dans une affaire exactement semblable le tribunal de Versailles acquitta Mme Laloz avec des considérants tout à fait opposés à ceux que formula le tribunal de Paris. Remarquons aussi que pour avoir guéri un très grand nombre de malades par le magnétisme, Mme Laloz vient de recevoir les palmes académiques. Telle est la justice en notre pays!!!

* * *

LE LIVRE DU MOIS

par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet



Sous cette rubrique notre distingué collaborateur fait dans chaque numéro une étude d'analyse et de critique du meilleur ouvrage paru dans le mois sur les questions psychiques.

La Photographie et l'Étude des Phénomènes psychiques⁽¹⁾

par Guill. de FONTENAY

Le nouveau livre de M. de Fontenay est à la fois intéressant et utile, et c'est là un rare mérite.

L'auteur n'est, certes pas inconnu des psychistes: on lui doit des critiques consciencieuses et serrées, qui comptent parmi les meilleures contributions à la riche bibliographie palladienne, et diverses études sur les fraudes et la suggestion, empreintes toutes d'un esprit scientifique d'autant plus digne de remarque qu'il est plus rare.

M. de Fontenay s'est en outre spécialisé en quelque sorte dans l'étude photographique des phénomènes psychiques, étude ardue, passionnante, utile au premier chef, mais combien délicate, combien fertile en causes d'erreur. C'est à ces causes d'erreur qui guettent à chaque pas l'opérateur que l'auteur consacre la majeure partie de son excellent ouvrage.

Dans les cercles psychiques, nous ne doutons point que les observateurs sérieux et de sens rassis n'abondent, et ceux-là savent déjà se défier des photographies que leur offrent à plaisir de vagues médiums exploités de l'éternelle crédulité. Mais nous ne doutons pas davantage que nombre de psychistes, et des plus convaincus, dans leur désir de posséder la preuve « scientifique » qui triomphera des moqueries de l'ami incrédule, n'acceptent sans une critique suffisamment sévère, les magnifiques documents qui leurs sont offerts; et ces victimes se laissent abuser avec d'autant plus de facilité qu'elles ignorent souvent tout de la photographie. Or, M. de Fontenay l'écrit formellement et qui plus est, le prouve: l'auteur d'un cliché peut seul répondre de son cliché; d'où cette conclusion: la valeur d'une photographie psychique dépend uniquement de la moralité de l'opérateur. Voilà qui nous donne singulièrement à réfléchir sur la valeur des clichés sensationnels de certains professionnels!

Le livre nouveau est le résumé de trois conférences faites en 1910 et 1911.

Dans sa première conférence, l'auteur envisage l'utilité de la photographie dans les études psychiques: un cliché fait en temps propice, prouvera la réalité, l'objectivité d'un phénomène et réduira

(1) In-16 de VIII-111 pages, prix franco : 3.25.

à néant l'éternelle objection d'une hallucination collective; souvent aussi, pris à l'improviste, il **déjouera des fraudes**. On a demandé plus à la photographie et se basant sur la différence de sensibilité de la plaque sensible et de la rétine humaine, on a pensé trouver là une méthode capable de pénétrer dans l'Au delà qu'on ne voit pas et qu'on ne peut pas voir; la photographie d'exploration a suivi la photographie de contrôle...

L'auteur dans les deux conférences suivantes nous montre sans merci les infidélités de la chambre noire et les trahisons de la plaque photographique. De bonnes reproductions des clichés présentés ne nous laissent aucun doute sur la véracité des dires du savant psychiste: s'il n'est donné qu'à des privilégiés le rare plaisir de contempler un fantôme, du moins tout amateur, peut obtenir des photographies pseudo-spiritiques: la chambre noire est un témoin docile à qui l'on peut faire tout dire: il suffit d'un peu d'adresse.

Les pages où l'auteur passe en revue les nombreux écueils qui guettent le chercheur employant la méthode radiographique sont tout à fait remarquables: par méthode radiographique, M. de Fontenay entend la méthode qui consiste dans l'emploi de plaques nues ou enveloppées de papier noir, sans chambre noire, et l'on sait que c'est là un procédé couramment usité par certains psychistes pour photographier les effluves qui rayonneraient du corps humain. Nous ne suivrons pas l'auteur dans son argumentation logique et serrée, renvoyant le lecteur à l'original; disons seulement que les amateurs de beaux clichés... fluidiques et les partisans des effluves décelables sur plaque photographique ont reçu là un coup que je serais envieux de les voir parer, il est vrai que plusieurs d'entre eux ont une foi aveugle contre laquelle tout échoue.

En terminant M. de Fontenay nous donne à tous des conseils qui sont excellents et que nous ne suivons guère. « En général, dit-il, nous n'avons pas plutôt constaté un phénomène, que nous voulons savoir qui l'a produit ». M. de Fontenay aurait pu ajouter que certains psychistes, et, non des moindres, interprètent d'abord et constatent ensuite, s'il y a lieu. Eh bien, il faut laisser là, jusqu'à plus ample informé, toutes ces théories où l'imagination se livre à la plus folle des sarabandes: mettons-nous donc dans la tête qu'une hypothèse ne vaut que par les faits sur lesquels elle s'étale; des faits, rien que des faits, mais des faits bien observés, voilà ce qu'il nous faut réunir; en psychisme, l'heure des théories n'a pas encore sonné. Pour bâtir une maison, il faut des matériaux, et des matériaux solides; or nous n'avons pas encore ces matériaux et il est enfantin de bâtir des palais sur des nuées...

En somme, M. de Fontenay en publiant son excellent petit livre, a rendu le plus signalé service aux psychistes et à la science psychique et je souhaite que l'année m'apporte beaucoup d'ouvrages dont je puisse en dire autant de bien.

Docteur MICHAUD

* * *

Les Livres Nouveaux

Les Ouvrages dont deux exemplaires sont
remis au bureau du Journal sont analysés et étudiés
Ceux dont on n'en remet qu'un sont annoncés



D^r W. C. de SERMYN. — *Contribution à l'Étude de certaines Facultés Cérébrales méconnues*, in-8 carré de 600 pages. Prix : 7,50.

Ce livre est l'œuvre d'un vieux médecin qui a osé poser un des problèmes qui intriquent le plus les psychiatres: celui de la Survivance de l'âme et de son immortalité. De Sermyn, raconte par quelle série de faits supranormaux il fut conduit à l'étude du spiritisme, et comment ces faits l'obligèrent à admettre l'existence d'un monde extra-terrestre.

Il relate un assez grand nombre de phénomènes sur l'existence desquels bien des savants discutent encore.

Il nous expose comment un certain Jean Vitalis prédit l'heure exacte de sa mort, comment une religieuse de Tinos, internée comme folle, guérit un jour et lui annonça l'heure à laquelle elle allait mourir.

De Sermyn, consacre de longues pages au récit de Rêves prémonitoires; il rapporte notamment celui qui apprit que son fils Georges, allait mourir. « Une nuit, dit l'auteur, je vis en rêve que je tenais l'enfant dans mes bras devant le poêle allumé. Tout-à-coup il glissa. je ne sais comment, et tomba tout entier dans les flammes. Au lieu de m'empresser de le retirer de l'ardent foyer, je fermai précipitamment le poêle.

« Ce qui me forçait à agir de la sorte c'était le raisonnement suivant. Je me suis dit: Si je retire l'enfant du feu, il mourra dans quelques jours dans d'atroces souffrances, par suite de ses nombreuses et profondes blessures, si je ferme le poêle, il mourra vite... Etrange, stupide et cruel raisonnement, mais dans mon rêve cette idée me paraissait lumineuse, et mon acte, un devoir.

«... Je me réveillai en sursaut; une sueur froide inondait mon front... J'accourus dans la chambre de l'enfant. Il dormait paisiblement... Le matin l'enfant se réveilla gai; je sortis tranquilisé.

« Je revins chez moi vers midi. L'enfant était couché sur un canapé assoupi. Son pouls était rapide, sa peau brûlante, sa respiration fréquente. J'étais très inquiet... Je me mis à ausculter attentivement le petit garçon et constatai l'existence d'un catarrhe généralisé dans ses deux poumons... Je ne pus m'empêcher de m'écrier:... c'est très grave, je crois que l'enfant est perdu...

« En ce moment le D^r W., passait à cheval. Ma femme l'appela... Il examina l'enfant et dit:... Il y a une heure que cet enfant est malade, et votre diagnostic, votre pronostic, sont déjà faits! Cela n'est pas raisonnable... Toutes les broncho-pneumonies ne sont pas mortelles...

Le quatrième jour l'enfant suffoquait »

Le D^r de Sermyn raconte ensuite comment un rêve lui fit savoir qu'il allait opérer un malade d'une cataracte, qu'il ne connaissait pas, et qu'il allait recevoir en paiement vingt-trois medjids.

Plusieurs faits, de clairvoyance sont ensuite exposés dans l'ouvrage :

Mary B..., endormie, lisait l'heure à une montre qu'elle tenait en mains, dans l'obscurité. Elle lisait l'heure à la pendule à travers un bandeau bien ajusté sur ses yeux. Elle voyait également à grande distance, à travers les corps opaques.

Le cas de Sociadès est instructif, lui aussi. Ce sujet, en hypnose, dit un jour qu'un individu qui s'était blessé à la jambe venait d'être apporté à l'hôpital. Le docteur de Sermyn court à l'hôpital et rencontre en chemin le portier de l'établissement qui vient précisément le chercher pour un homme qu'on vient d'amener d'urgence : cet homme avait une fracture du fémur.

Un autre fait extrêmement curieux dont a été témoin l'auteur est le suivant : un soir qu'il expérimente avec un médium, la table quitte complètement le sol et s'élève doucement jusqu'au plafond; non moins curieuse est la série de faits obtenue avec sa femme Gisèle qui veut le convaincre de la vérité en spiritisme. Il cite les cas de double personnalité, de dédoublement, de possession dont sa femme fut l'objet : la nuit pendant que sa femme dort à ses côtés, il entend des bruits dans la chambre : une main invisible le touche, tire ses draps, etc.

L'auteur se livre ensuite à l'analyse des faits observés. Il étudie longuement la personnalité humaine, l'hypnose, la suggestion, la force vitale, l'âme et Dieu.

Quelles critiques adresserai-je à cet ouvrage? D'abord et surtout je reproche à l'auteur de n'avoir pas voulu se faire connaître. (Il est visible que le nom de Sermyn n'est qu'un pseudonyme). Il ne nous dit ni dans quelle ville il exerce la médecine, ni de quels gens il fut entouré. Nous n'en sommes cependant plus à l'époque où l'on devait se cacher pour faire du psychisme. Une conviction, lorsqu'elle est basée sur des faits, et lorsqu'elle émane d'un savant, doit être criée bien haut. Lombroso, Crookes, Richet, James, Hyslop n'ont pas craint d'affirmer hautement leurs opinions et de publier leurs expériences métapsychiques.

Je regrette aussi que les faits rapportés manquent de précision.

De Sermyn, en effet, nous dit lui-même qu'il écrit son ouvrage sans avoir jamais pris aucune note. C'est bien regrettable. Les faits, lorsqu'ils sont confiés à notre seule mémoire, surtout pendant trente ans, perdent leur netteté, ou bien en acquièrent une trop grande : les faits métapsychiques sont de ceux qu'involontairement on précise en ne les écrivant pas de suite : ces faits semblant extraordinaires, on les raconte, et chaque fois qu'on les raconte on les arrange, on les agrmente malgré soi : ce qui n'était qu'une histoire vague devient enfin un thème extrêmement précis.

Ces remarques faites, je crois devoir dire que l'ouvrage de de Sermyn est de ceux qu'un psychiste doit consulter et garder.

D^r G. DURVILLE.

Hector DURVILLE. — *Pour vaincre le Destin*. — L'Art de Réussir. L'Art d'être Heureux, avec 1 fig. et 2 portraits. Prix: 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs. 23, rue Saint-Merri, Paris.

Il y a un nombre considérable de personnes qui croient encore que le *destin* est fatal. C'est une erreur profonde. Chacun de nous est le maître de sa destinée et il peut toujours la modifier. Avec un idéal bien établi, surtout lorsque cet idéal est soutenu par une volonté puissante, on peut même la changer complètement; et de mauvaise qu'elle était la rendre parfaitement bonne. La vie nous appartient en propre. C'est à nous de l'orienter. Mais, hélas! le plus grand nombre de ceux qui sont marqués par un mauvais destin, ne savent que le subir, sans soupçonner ce qu'il leur faudrait faire pour le rendre favorable.

Combien en est-il parmi nous qui ne réussissent jamais ce qu'ils entreprennent? S'ils ont de l'argent ils le dépensent en pure perte et tombent souvent dans la misère, pendant que d'autres parviennent à la fortune avec rien. Est-ce le destin est-ce le hasard? qui décident du succès ou de l'insuccès? — Evidemment non! — Le succès est régi par une loi de la nature. Ceux qui observent cette loi réussissent toujours, tandis que ceux qui la transgressent ne réussissent jamais. Celui qui réussit observe instinctivement cette loi, même sans la connaître. Celui qui ne réussit pas, peut réussir en apprenant à l'observer.

Combien d'individus sont malheureux, sans espoir de pouvoir sortir de cet état??? — On peut être heureux dans une cabane au coin d'un bois, avec des moyens insignifiants, tandis que bon nombre d'individus favorisés par la fortune ou par la réussite en affaires, se considèrent comme malheureux. Le bonheur n'est pas dans la fortune, il n'est pas complètement dans la réussite; mais il se trouve dans la manière de le concevoir. Donc, pour être heureux, quelle que soit la situation que l'on occupe, il est nécessaire de connaître cette manière et de l'appliquer à l'orientation de son existence.

Apprendre à vaincre le destin; apprendre à réussir tout ce que l'on entreprend; et enfin, apprendre à être heureux sont choses relativement faciles. C'est ce qu'enseigne l'auteur de ce petit ouvrage — extrait de la 4^e édition du *Magnétisme personnel* — qui est à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences.

Docteur P. CARTON. — *Les Trois aliments meurtriers*, in-8.
Prix franco: 1 fr. 50.

Encore un livre à lire, qui sème la bonne parole au sujet de l'alimentation rationnelle et hardiment saine. J'ai déjà longuement analysé ici, dans ces colonnes, il y a quelques mois un livre bien curieux de mon distingué maître le docteur Carton, ayant pour titre: *La Tuberculose par Arthritisme*, œuvre tout à fait originale et personnelle, solidement argumentée, démontrant que l'alimentation vicieuse est la cause de ce terrible fléau qu'est la tuberculose: « C'est en se livrant à des voies de fait sur son foie et son estomac par une alimentation vicieuse ou surabondante — a très

bien dit mon maître — qu'on se rend arthritique, et par suite tuberculisable ». Le docteur P. Carton démontre, avec autant de preuves qu'un esprit sceptique peut en désirer, que la grande plaie de la vie humaine n'est pas « le microbe », mais l'alimentation trop riche qui fait de nous des gavés, des pléthoriques, prédisposés à recevoir tous les germes nocifs : en nous suralimentant, nous surmenons nos tissus, nous tuons nos organes et devenons un excellent milieu de culture pour les microbes.

La suralimentation carnée, c'est la mort; combien de fois m'en suis-je convaincu dans le service de mon maître, quand j'avais l'honneur d'être son interne! j'ai vu dans nos salles des tuberculeux presque mourants qu'on avait suralimentés tant et plus et qui arrivaient au Sanatorium avec une fièvre considérée comme fièvre tuberculeuse, fièvre pectique; cette fièvre n'était tout simplement qu'une fièvre d'intoxication alimentaire: nous mettions — malgré lui souvent — le malade au régime léger, végétal, au régime « lapin » comme on le nommait parfois et au bout de quelques jours la fièvre s'éteignait, et le malade recouvrait ses forces.

L'ouvrage que publie aujourd'hui le Docteur Carton ne fait que compléter son œuvre. Malgré les habitudes enracinées dans le corps médical et dans le public, mon maître ose prêcher la thérapeutique naturaliste. Il ose dire bien haut que l'homme, pour se bien porter, doit chercher à s'alimenter en suivant la nature. Or, que sommes-nous par notre nature? Carnivores, herbivores, frugivores? Le distingué naturaliste Flourens a dit: « Par son estomac, par ses dents, par ses intestins, l'homme est naturellement et primitivement un frugivore, comme les singes. »

Partisan de toute thérapeutique naturelle, puisque je vante les bienfaits de physiothérapie, de la psychothérapie et du bio-magnétisme, je ne puis donc qu'applaudir au nouvel ouvrage du Dr Carton « Les trois aliments meurtriers ».

De ces trois aliments meurtriers, on a deviné déjà deux sans doute, la viande et l'alcool. Quant au troisième, certes, on ne s'y attend guère, c'est le sucre. Laissons maintenant la parole au docteur Carton:

« La viande est l'objet d'un préjugé aussi répandu et aussi invétéré que celui du vin. L'euphorie, la stimulation factice et dangereuse que son ingestion procure, la font rechercher de plus en plus par les travailleurs manuels qui, s'ils n'ont pas un fort morceau de viande à chaque repas, se figurent « crever de faim »... Dans bien des milieux, ne pas manger de viande, c'est passer pour un phénomène... Ce fut surtout la prescription médicale de la suralimentation carnée à tous les malades plus ou moins anémiques, qui déclencha le mouvement de démente qui pousse à gorgé de viande tous les humains bien ou mal portants... La viande, aliment antiphysiologique, poison cellulaire violent, ne saurait prétendre à la moindre vertu curatrice... La phylogénèse et l'anatomie comparée nous montrent que l'homme occupe, dans la filiation des êtres, un rang qui le classe parmi les frugivores. Il est le proche parent des grands singes, qui se nourrissent exclusivement de fruits et de végétaux.

La viande est dépourvue des sels minéraux indispensables à la vie de nos cellules, et d'hydro-carbones sans lesquels il n'est pas de travail possible. Les sels minéraux contenus dans le corps des animaux sont principalement fixés dans les os, et pour les retrouver, il nous faudrait agir comme les grands carnivores, c'est-à-dire broyer et absorber les os de nos victimes. Enfin, elles contiennent les pires poisons: les ptomaines, les leucomaines.

Y a-t-il rien de plus démonstratif de la nocivité de la viande, que la démarche lourde, l'envahissement graisseux généralisé, la face écarlate où violacée de la majorité des bouchers et charcutiers?

De la nocivité de l'alcool je dirai peu de choses, car elle est très connue; que ceux qui veulent de curieux documents lisent l'ouvrage du docteur Carton.

La question du sucre-poison est très intéressante, parce que nouvelle. C'est au docteur Carton que revient l'honneur et la découverte des idées qui suivent, et que je lui emprunte:

« Le sucre contenu dans les végétaux et les fruits crus est un aliment *vivant*, physiologique, associé à des ferments et à des sels nutritifs vitalisés...

Le sucre industriel, au contraire, est un aliment *mort*, qui a perdu l'association protoplasmique végétale, le contact des sels minéraux vitalisés et des ferments oxydants. Il n'est plus qu'une drogue, qu'un corps chimique dangereux, parce que nulle part la nature ne nous le présente sous cette forme.

...A saturer les enfants de sucre, de bonbons, de chocolat, de confitures, on détruit leur santé avec une lamentable inconscience. Songez, en effet, que sur le conseil de certains médecins, on répartit jusqu'à 120 grammes de sucre dans l'alimentation quotidienne d'un enfant d'un an, soit 18 morceaux de sucre environ. Cette dose à elle seule fournit plus de la moitié de la ration calorimétrique nécessaire. Si on faisait prendre à un adulte, chaque jour, la moitié de sa ration en sucre, il lui faudrait ingérer 300 grammes de sucre, soit 45 morceaux. Il est prouvé qu'un organisme adulte ne saurait résister longtemps à de pareilles voies de fait.

Plus les enfants deviennent rouges et gras sous l'action de la viande et du sucre, plus les parents sont heureux; plus les malades engraisent et se pléthorisent sous l'action de la suralimentation et de drogues toxiques, plus les médecins se félicitent. »

Le docteur P. Carton, a grandement raison.

J'ai guéri grâce à une alimentation rationnelle et un peu de psychothérapie et de bio-magnétisme, de pauvres gens que l'on croyait perdus.

Que les mangeurs de viande, de sucre, etc., ceux qui prennent après le repas un « petit verre » veuillent bien méditer sur « *les Trois aliments meurtriers* ».

Docteur Gaston DURVILLE.



HALLAM (Arthur). — *The Key to Perfect Health* and the successful application of psycho-therapeutics, A practical guide tho both Operator and Patient. London. St-Cléments press, Limited, Portugal st., Kingsways, relié. Price : 4 sh. net.

L'éminent auteur, qui dirige avec tant d'autorité la « *Psycho-therapeutic society* » et la revue « *Health Record* », a produit ici un travail très original et très pratique. L'auteur étudie successivement les radiations humaines, le mesmérisme et l'hypnotisme, le développement de nos forces magnétiques, les traitements magnétiques suggestifs et hypnotiques.

L'ouvrage, très complet, est superbement illustré, et nous ne doutons pas de son succès étant données l'autorité de son auteur et la valeur de ses précédents travaux.



Les Revues

Aesculape. — Janv. D^r CABANÈS : Destins tragiques ou mystérieux (Catherine de Médicis). — D^r RABIER-LABICHE : François Dehérain, peintre, sculpteur, graveur. — R. de CAZANOVE : Un mystère expliqué. — Prof. PUEH : La Bête de Gévaudan. — D^r VERDIER : Notes médicales sur Léonard de Vinci. — Prof. E. PERRIER : La Gynécocratie. — Prof. LAIGNEL LAVOSTINE : Utilité des études classiques (le numéro 1 fr., 41, rue des Ecoles, Paris).

Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft fur psychische Forschung. — Januar. — HUBER : Die Gefahren der Hypnose. — KALÉTA : Uber geruchwahrnehmung bei Tieren, besonders bei Insekten. — HUBER : Die onanie und ihre Behandlung. — GROBE WUTISCHKY : Psychische abnormitäten (G. Kaléta, Sigmund Haffnergasse, 18, Salzbourg).

Le Nouvel Educateur rationnel. Cette belle publication, dirigée par Mme Lydie Martial, se donne pour but de « rechercher les éléments constitutifs des sciences de la vie, de la liberté, de l'amour. » Tous nos souhaits de succès à notre confrère (le numéro, 50 centimes, 4, rue Mizon, Paris).

Revue théosophique. — Janvier. — BESANT : L'Avenir spécial de l'Inde. — E. MARCAULT : Le vrai Christ. — LEADBEATER : De l'étude de la Théosophie. (le numéro, 1 fr.)



Conférences

Le 28 mars, M. Mager fera à la Mairie du 9^e arr., rue Drouot, une conférence sur « *La Pensée et les Phénomènes psychiques* » (9 h. du soir).

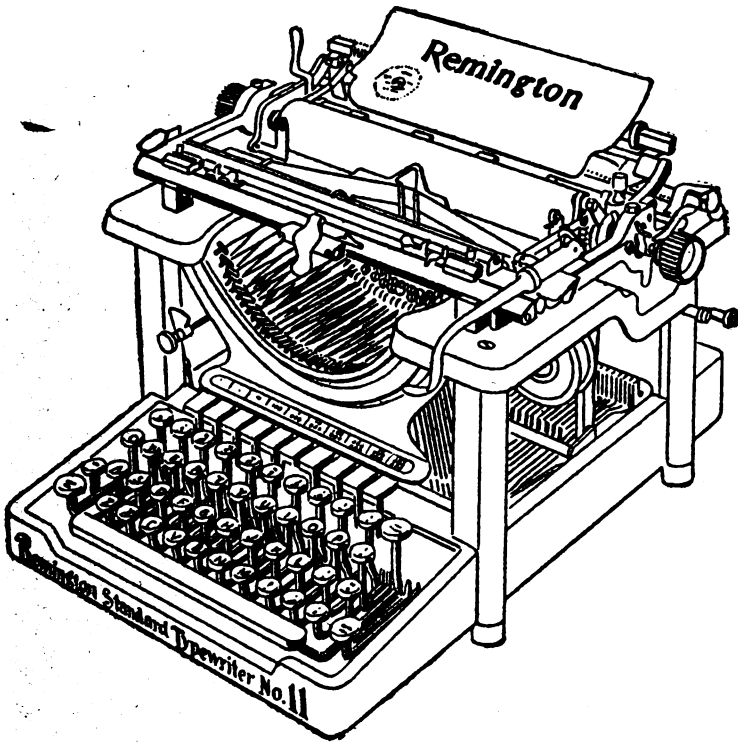
M. le Docteur Gaston Durville a fait le 25 février, 70, boul. Edgar-Quinet une conférence sur « *Les Forces inconnues émises par l'Homme* », accompagnée de projections lumineuses, qui, sous la présidence de Madame Vercély, a eu un très grand succès.



“REMINGTON”

Machine à Écriture Visible

Spéciale pour Hommes de Lettres



CATALOGUE

Franco

ESSAI

Gratuit

Nouveaux Modèles Perfectionnés

Remington Typewriter Co

8, Boulevard des Capucines

Téléphone : 119-11

PARIS



FONDATION

du Dr Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies
par le Magnétisme, la Psychothérapie
o o et les Agents physiques o o

2, Rue Pétrarque
PARIS (TROCADERO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE
a l'honneur d'informer les lecteurs du
**Journal du Magnétisme et
du Psychisme expérimental**
qu'il dirige à Paris un très bel établissement
destiné à recevoir et à traiter par le
Magnétisme, la Psychothérapie et
les *Agents physiques*, à l'exclusion à
peu près complète de tous médicaments, les
maladies organiques, nerveuses et morales.

On sait quel rôle important peuvent jouer
les Forces émises par l'homme sur tous les
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur
G. Durville (comm. à l'*Académie des
Sciences*), ont montré l'action incontes-
table de ces forces sur les microbes. Ces
forces bien dirigées sont capables de modifier
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,
tous savent combien la psychothérapie habi-
lement conduite entre les mains d'un spé-
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers
de Paris, l'établissement possède tout le
confort moderne. Les traitements sont
appliqués exclusivement par le Docteur
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).



Hector & Henri DURVILLE

Éditeurs

23, Rue Saint-Merr, Paris 4^e

Dernières Nouveautés :

HECTOR DURVILLE

MAGNÉTISME PERSONNEL ou psychique

4^e édition augmentée. — Prix net : 10 fr

Ce traité d'énergie psychique superbement illustré, est le fruit de trente années d'études et d'observation. C'est incontestablement le plus complet et le mieux rédigé des livres traitant du magnétisme personnel, cette influence qui nous agit immédiatement en contact avec les énergies ambiantes et nous permet de les fixer en nous à accroître notre individualité physique et morale. Ce livre, enfin, ment pratique enseigne comment on peut rapidement développer les supérieurs pouvoirs latents dans tout organisme humain en une seule séance naturelle, sans se retirer du monde, sans abandonner profession, sans mener une vie anormale.

ALBERT (d'Angers)

POUR RÉUSSIR Moyens pratiques

Prix net : 5 fr

« Pour réussir » est un travail très personnel. C'est ment à presque tous les auteurs, Albert d'Angers combat le récit comme mettant toujours un frein à l'activité et expose à ces sujets idées logiques. Faire et recommencer, tenter l'amélioration toute possible, tels sont les principes et la tactique qu'il enseigne, ceux de toute doctrine ardue et qui fait de la lutte pour la vie un si table jeu. Cet ouvrage, réellement pratique, mérite d'être lu avec la plus sérieuse attention.

Dr GASTON DURVILLE

LE SOMMEIL PROVOQUÉ et les causes qui le déterminent

Prix : 3 fr

L'auteur étudie avec la rigoureuse méthode d'un clinicien, causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, et ple, à la portée de tous; c'est non seulement un ouvrage scientifique mais aussi un livre pratique qui sait apprendre même au novice qu'est exactement la question du Sommeil provoqué. Ce livre met au point l'une des questions des plus difficiles du Psychisme expérimental contemporain et appelle à un très grand réajustement de nos idées sur l'autorité de son auteur et la valeur de ses précieuses travaux.

HENRI DURVILLE

Compte-rendu des travaux du Congrès international de Psychologie expérimentale

Prix : 15 fr

C'est l'ouvrage le plus documenté et le plus récent, traitant point de vue expérimental, de tous les phénomènes psychiques; conséquence il intéresse tous les chercheurs. Les travaux de ces sont de la plus grande importance. Ils fixent l'état actuel de nos connaissances dans les diverses branches du psychisme expérimental.

Envoi franco contre montant

Le gérant : HENRI DURVILLE

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE

Docteur Gaston DURVILLE

Henri DURVILLE

MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. au Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — ROHM, Présid. de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen, Wiesbaden. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Cr. BRETON, prés. de la Société d'Etudes psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — G. de FONTENAY. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. GELEY, ancien interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté de Médecine. — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. RIDET. — Colonel A. de ROCHAS. — Dr. C. SOTO, dir. de Revista de Métapsiquica experimental (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO, dir. de « Estudos Psychicos » (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Gíriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Editeurs

23, Rue Saint-Merri, PARIS IV

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

MAGNÉTISME — HYPNOTISME
PSYCHOLOGIE — SUGGESTION — MÉDIUMNISME

PROGRAMME

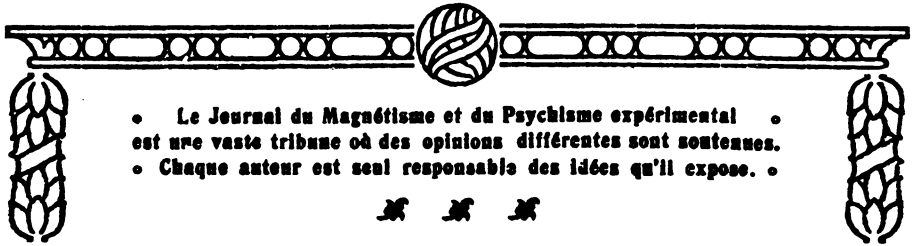
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental est fondé, depuis le 1^{er} Octobre 1911, par la fusion du "Journal du Magnétisme", et de la "Revue du Psychisme expérimental". Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron du Potet et en 1861 à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans arrêt la publication. Quant à la *Revue du Psychisme expérimental*, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du *Magnétisme animal*, de l'*Hypnotisme*, de la *Suggestion*, du *Médiumnisme*, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme ; Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientalisme*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la *Psychologie normale et morbide*.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions divergentes sont soutenues. Enfin il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la *Société Magnétique de France* dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
} Étranger..... 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

EDITEURS : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merci, Paris-IV^e



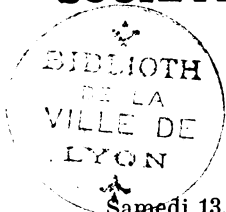
• Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental •
est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues.
• Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. •

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Conférences en Avril..... | 241 |
| Magnétisme et Justice, Affaire Bonnet..... | 242 |
| D ^r GASTON DURVILLE. — Aux Médecins des Syndicats..... | 242 |
| A. BREYDEL — Phénomènes de Lévitiation (4 grav.)..... | 246 |
| PIERRE PIOBB. — Le Psychisme Contemporain..... | 252 |
| D ^r GASTON DURVILLE. — Les Rêves et les Phénomènes de Luoidité (suite) | 258 |
| ENRICO MORSELLI. — Un "Médium éorivaln" à personnalités multiples | |
| Contribution à l'étude critique du spiritisme (suite, à suivre)..... | 266 |
| HENRI DURVILLE. — Trucs de la Prestidigitation. L'Armoire mystérieuse | |
| et les bains spirites, (2 grav.), (à suivre)..... | 273 |
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE..... | 275 |
| ÉCOLE PRATIQUÉ DU MAGNETISME..... | 276 |
| <i>Échos Psychiques :</i> | |
| École de Psychisme expérimental..... | 277 |
| Le développement de la Sugestibilité par le Haschisch..... | 278 |
| D ^r W.C DE SERMYN. — A propos d'un moyen de prédire au début d'une | |
| guerre quel sera le peuple vainqueur..... | 280 |
| Le Mage prestidigitateur opère actuellement au Brésil..... | 283 |
| <i>Le Livre du Mois</i> | |
| D ^r MICHAUD. — L'Evolution de l'Occultisme et la Science d'aujourd'hui..... | 284 |
| <i>Les Livres nouveaux</i> | |
| MM. CAILLET, PAPUS, JOLLIVET-CASTELOT, MORSELLI..... | 286 |
| Les Revues..... | 288 |

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE



TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

SÉANCE ADMINISTRATIVE

Samedi 13, 8 h. 1/2 du soir. — *Première partie.* — Admission de membres nouveaux. Communications diverses.

Deuxième partie. — Les poursuites contre l'Ecole pratique de magnétisme. Exposé du plan de défense.

* * *

SÉANCES D'ÉTUDES

Jeudi 18 avril. — Docteur Gaston DURVILLE : *Les Propriétés physiques et biologiques des Effluves humains.* — a) Le magnétisme animal est une branche de la physique. Ce que pense le professeur Boirac de la conductibilité de la Force psychique. — b) Action physiologique des Forces émises par l'organisme. Le magnétisme qui guérit.

Jeudi 25 avril. — Henri MAGER : *La Pensée et les Phénomènes psychiques.*

Les conférences qui auront lieu à 8 heures et demie du soir, au siège de la Société Magnétique de France, 23, rue Saint-Merri (métro, station : Hôtel de Ville), ne sont pas publiques. Les personnes qui désirent y assister et ne faisant pas partie de la Société doivent demander une invitation au Secrétariat général.

* * *

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la suite de l'étude sur

Les Photographies de Fantômes de M. le Dr IMODA.

Magnétisme & Justice

Affaire Bonnet

École pratique de Magnétisme et de Massage

Comme nous l'avons dit dans le dernier numéro du *Journal du Magnétisme* nous sommes poursuivis devant la 10^e chambre, à la requête du parquet, sous la pression constante des syndicats médicaux.

Les débats sont fixés au mercredi 17 avril, à 11 heures 1/2; mais, comme les arguments que nous présenterons sont très nombreux, qu'il y a en l'espèce une jurisprudence spéciale à établir au sujet de l'enseignement qui est libre, et que des incidents sont à prévoir, les débats se prolongeront certainement au delà des limites prévues.

La défense de l'École et de ses représentants est présentée par M^e Cornet, dont la compétence en la matière est bien connue.

Hector DURVILLE publie à ce sujet, dans la collection des « Pour... », un important Mémoire, qui paraîtra le 10 avril. Ce document, qui fera époque dans les annales du *Magnétisme*, est précédé d'une adresse aux médecins des syndicats, par le docteur Gaston DURVILLE, que nous reproduisons ci-après.

Aux Médecins des Syndicats

par M. le D^r Gaston DURVILLE

Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris

La médecine était autrefois un sacerdoce, un art sacré pour gens d'élite; il y eut cependant de tous temps de mauvais médecins; toutefois les mauvais médecins étaient rares jadis, car on n'embrassait guère la noble profession médicale que par vocation. Maintenant, hélas! il n'en est plus ainsi: on veut « pousser » les enfants très vite, avant même qu'ils soient capables de dire si la profession qu'on leur choisit répond à leurs aptitudes, ou à des goûts qui se manifesteront plus tard. Tout parvenu veut faire « quelqu'un » de son fils, or, comme il juge qu'on n'est quelqu'un que si on a une profession libérale, il le dirige, sans d'ailleurs le consulter, vers la Faculté de droit ou la Faculté de Médecine. « Mon fils sera avocat », il sera médecin » dit-on, sans savoir s'il saura comprendre et soulager une âme en peine, rendre l'espoir, la santé, le bonheur au déshérité de la nature, s'il a en lui cette générosité de cœur qui est la première qualité du docteur.

Alors l'enfant, péniblement, termine ses études de lycée; jeune homme, il entre à la docte faculté, et use ses culottes sur les bancs, ou ailleurs. Les études sont longues, les échecs nombreux, mais qu'importe!

Après de longues années passées à ne rien faire, ou à faire autre chose que de la médecine, un jour vient, plus heureux que les autres, où on emporte enfin le parchemin qui donne sur ses semblables, droit de vie et de mort!

Capable ou incapable, homme de cœur ou misérable, on est sacré médecin!

Combien j'en ai vus, combien j'en vois encore, de ces étudiants, de ces médecins pour qui notre bel art n'est qu'un vil métier, pour qui le malade n'est qu'un vil bétail, une vache qu'il faut traire et qu'il faut surtout ne pas laisser traire par d'autres, une vile marchandise qu'on cède ensuite au plus offrant à prix d'or lorsqu'on l'a bien usée.

Si quelques-uns de ces mauvais médecins réussissent, la plupart végètent, car la foule n'est pas souvent dupe de leurs faux airs; on les délaisse, trouvant qu'ils « ne sont pas sympathiques », car être sympathique, c'est rayonner la bonté, le désintéressement, tandis qu'eux ne portent sur le visage, ce miroir de l'âme, que jalousie, haine et mépris.

A qui s'en prendre pour expliquer leur insuccès; il leur faudrait connaître l'âme humaine pour comprendre qu'en eux-mêmes est la faute: mais ils l'ignorent; ils ignorent que le succès ou l'insuccès ne sont que la conséquence de la ligne de conduite suivie; alors ils s'en prennent à la Société qui méconnaît leurs qualités, ils s'en prennent aux illégaux de la médecine « qui prennent leurs malades », leurs clients!, alors ils se syndiquent.

Ils se syndiquent pour réprimer les abus, car ils se croient permis d'être justiciers; au nom de la confraternité ils jurent d'arracher les patients des mains de ceux qu'ils nomment des incapables; de les canaliser vers leur antre, de les empêcher de se faire traiter où et par qui ils veulent, portant ainsi atteinte au plus cher de tous les biens: la liberté individuelle.

Syndiquez-vous, Messieurs les mauvais médecins, frappez le masseur qui guérit celui que vous avez condamné, frappez le magnétiseur, non médecin, qui ramène l'espérance dans une âme que vous avez meurtrie en lui annonçant son incurabilité, frappez le guérisseur mystique qui croit guérir par la prière; frappez, frappez toujours, mais n'oubliez pas, vous qui devriez connaître ce qu'est une âme, qu'en frappant sur une conscience, elle résiste.

Néron n'a fait qu'augmenter le nombre des chrétiens en les martyrisant, l'Inquisition a décuplé la race des sorciers en voulant la détruire par la flamme.

Si vous connaissiez l'âme humaine, sachant ainsi ce que sait le bon médecin, vous sauriez qu'on s'assimile un humain, bien plutôt qu'on ne le brise, vous sauriez ce que peut une suggestion intelligemment donnée, vous sauriez qu'en inoculant

une idée à un individu, cet individu l'accepte, tandis qu'il la rejette s'il sent qu'on brutalise son libre arbitre.

En inoculant vos idées, vous auriez fait des illégaux de la médecine, de précieux auxiliaires, de bons serviteurs, tandis que votre tyrannie en fait des ennemis.

En quoi devrait vous gêner l'honnête guérisseur qui traite vos abandonnés? Car ne savez-vous pas que le malade n'a recours à un illégal que lorsque la médecine a déclaré vains ses efforts?

Mais, Messieurs les syndicats, vous ne considérez pas tant de choses: on vous lèse en imposant les mains sur un malade, si on n'est pas médecin. Vous voulez « truster » les malades, vous voulez même empêcher le malade d'aller chez le confrère voisin! Belle morale que celle-là, Messieurs!

Tout ce qui ne sort pas de votre cénacle est une rien-value! Vous taxez sans rougir de charlatanisme ou d'escroquerie tout ce qui ne vient pas de vos officines. Pour vous, toute innovation est un crime, tout novateur est un hérétique à brûler.

Le magnétisme, le vieux magnétisme des Paracelse, des Mesmer, a toujours été votre éternel cauchemar! Messieurs, vous n'êtes pas capables de le comprendre!

Comment comprendriez-vous que l'homme est un centre de forces, que la main humaine calme la souffrance, qu'une bonne parole ramène le sommeil, l'espoir, la vie! Depuis trois mille ans à peine les savants vous crient ces vérités; ce n'est pas en si peu de temps qu'on vous convainc.

Croyez-vous, Messieurs les syndiqués, que c'est notre diplôme qui fait de nous de bons médecins? par nos études, nous avons peut-être acquis un peu de science, mais qu'est-ce que cette science pour soulager l'humanité? peu de chose! Nous savons disséquer un cadavre, faire une expérience suivant les règles dites scientifiques mais est-ce par cela qu'on guérit?

« Le médecin, a très bien dit Dubois, ne doit pas seulement être un savant qui pratique sur son malade une sorte de vivisection, il doit être, avant tout, un homme de cœur qui sait se mettre à la place de ceux qui souffrent. »

La bonté de cœur, Messieurs, on ne l'acquiert pas, le diplôme ne la confère pas.

Et que dirai-je du tact médical, cette faculté intuitive qui fait savoir ce qui se passe dans les profondeurs de l'organisme, sans recourir au raisonnement: le diplôme ne l'enseignera jamais.

Les mauvais médecins ne le possèdent pas, c'est pourquoi leurs diagnostics sont fantaisistes et leurs pronostics erronés; au contraire, bien des illégaux possèdent à un degré très élevé

cette faculté de savoir à quelle maladie ils ont affaire, et quels sont les remèdes à y apporter.

Je sais bien qu'au nom de l'humanité, au nom de la société que vous avez mission de protéger, vous allez alléguer que les illégaux sont un péril universel, qu'ils peuvent tuer ou simplement aggraver les maux par ignorance ou charlatanisme.

Certes il y a des ânes et des charlatans parmi les illégaux; mais y en a-t-il plus que dans votre profession?

Et pourtant la loi qui punit l'honnête homme guérissant un malade sans avoir reçu la consécration officielle, reste impuissante devant les nomicides commis par l'imprudence ou l'ignorance des médecins.

Ce procès, Messieurs, que vous intentez à ceux qui guérissent sans être médecins, n'est pas le procès du magnétisme et je le regrette; mais il sera la lutte entre la médecine qui guérit, qui est libre, et celle qui ne guérit pas, qui est monopolisée. Ce sera la lutte entre ceux qui prêchent le bien, la liberté, et ceux qui veulent que le malade leur soit amené pieds et poings liés.

Ce procès montrera la nécessité d'une réforme de la loi qui régit l'exercice de la médecine; c'est pour cela que j'accepte, d'entrer dans la lutte de grand cœur. Peut-être recevrai-je quelques coups dans la bataille, mais que m'importe.

Je crierai au Syndicat comme criait jadis le philosophe : « Frappe, mais écoute. »



Informations.

M. le Docteur GASTON DURVILLE, fera le vendredi, 12 avril, à 9 heures du soir à « *La Semaille* » université populaire du 20^e arrondissement, 21 rue Boyer, Paris, une conférence dont voici le programme :

Les Forces mal définies émises par l'Homme. Le Magnétisme L'Hypnotisme et la Suggestion. Les Médiûms, Faut-il croire au Spiritisme? (entrée libre).



Une seconde conférence sera faite par M. le Docteur GASTON DURVILLE à Nancy, à la *Société d'études psychiques* dans le courant d'Avril sur le *Sommeil provoqué et les Causes qui le déterminent*.



M. Pierre PIOBB vient de présenter à la *Société des Sciences anciennes* une note sur la récente découverte de la fabrication de l'or dans laquelle il a expliqué comment le procédé moderne confirme les théories et méthodes alchimiques qu'il a développées longuement dans son nouvel ouvrage : « *L'Evolution de l'Occultisme et la Science d'aujourd'hui.* »

Phénomènes de Lévation

par M. A. BREYDEL, Ingénieur

M. A. Breydel, dont on connaît les importants travaux sur la nature intime de l'électricité, du magnétisme et des radiations, obtient à l'aide de l'électricité, des déplacements d'objets. Ces curieux résultats nous offriront peut-être bientôt l'explication des phénomènes de lévitation obtenus par les médiums.

Par lévitation il faut entendre le phénomène d'ascension ou de soulèvement au-dessus du sol. Nous avons pris ce mot pour titre, mais nous traiterons des principaux phénomènes du même ordre. On ne peut mettre en doute l'ensemble des faits de ce genre relatés par des observateurs dignes de foi. On ne peut non plus songer à citer dans cette courte note les nombreux exemples. Je prie les lecteurs que la chose intéresse de



La Lévation d'un fakir

se reporter entre autres aux travaux de M. A. de Rochas, qui s'est fait une spécialité de l'étude des « forces non définies », telles que la lévitation du corps humain, l'extériorisation de la motricité et de la sensibilité, etc.

J'ai cherché tout simplement à imiter, grâce à l'électricité, ces phénomènes étranges; car, nous le verrons, j'incline à penser que, dans certaines conditions, le corps humain peut dégager de l'électricité à haut potentiel, quoique de trop faible in-

tensité pour nous être autrement manifesté que par un souffle frais, ou des effluves pouvant être parfois visibles dans l'obscurité et capables de produire assez rarement attraction, répulsion et autres manifestations de mouvement.

L'appareil que j'emploie est une simple machine statique à plateaux, genre Wimshurst, de diamètre assez grand.



Une Lévitacion

Si nous supprimons l'une des deux boules polaires, dès que la machine fonctionne, il se dégage par l'extrémité de la tige des effluves presque invisibles, surtout lorsqu'elle est terminée par une pointe effilée. Le dégagement d'électricité qui s'y produit d'une façon continue y est à potentiel très élevé mais de faible intensité.

Ces effluves peuvent charger une bouteille de Leyde à la distance de plus d'un mètre, si l'air est assez sec et froid; et cela peut se faire même au travers d'une lame de verre bien sèche ou autre substance isolante sous faible épaisseur. Ces mêmes effluves sont capables de faire entrer en rotation une boule en celluloid ou en verre mobile autour d'un axe.

Si l'on insuffle ces effluves sur une plaque de verre et qu'on en approche la main, on sent un vent frais et un léger crépitement dans le voisinage de cette plaque de verre; et de plus, tout objet qu'on en approche est attiré et y adhère assez vivement.

Pratiquement, cette lame de verre doit être lavée à l'alcool et bien sèche; elle peut avoir environ 0^m,60 de côté, elle doit être supportée sur pieds isolants ou pendue par les coins au moyen de câbles en caoutchouc ou de liens de soie, ou de toute autre substance isolante (L. fig. 1).

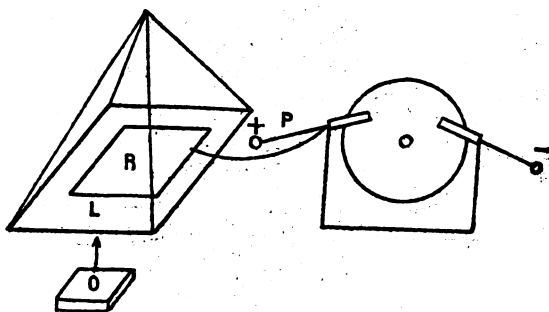


Fig. 1.

Pour mieux y concentrer les effluves on la recouvre d'une rondelle en papier d'étain (R), reliée directement à l'un des pôles (P) de la machine statique, ou bien on la place dans le voisinage de la tige polaire P (fig. 1).

Tout objet O placé en dessous de cette plaque électrisée est soulevée. J'ai pu attirer à quelques centimètres des cubes pesant près d'un kilogramme, et à quelques décimètres des feuilles d'étain ou de papier.

L'attraction, il va sans dire, est d'autant plus vive que la surface de l'objet à soulever est plus unie. Il importe de le lâcher dès qu'il est soulevé, sinon, dès son contact avec la lame électrisée, il retombe.

On peut renverser les rôles, c'est-à-dire se servir d'une plaque de verre non électrisée et raccorder l'objet au pôle de la machine; le soulèvement se fait de même.

Mieux encore. On relie la plaque de verre à l'un des pôles de la machine et l'objet à soulever à l'autre pôle; la force attractive est doublée. Il importe pour bien faire que l'objet repose sur des pieds isolants afin que l'écoulement de la charge ne se fasse pas par le sol.

L'effet produit est d'autant plus énergique que la force électromotrice de la machine est plus grande, c'est-à-dire qu'il dépend de la différence de potentiel.

Pour imiter en grand la lévitation, on garnit le plafond de la chambre d'expérience d'une plaque analogue à celle que nous avons décrite plus haut, et tenue isolée électriquement des murs puis raccordée à une source d'électricité à très haut potentiel et presque continue, comme dans le cas d'une puissante machine statique. Les objets sur lesquels on insuffle les effluves provenant de la source de nom contraire sont soulevés et attirés vers le plafond.

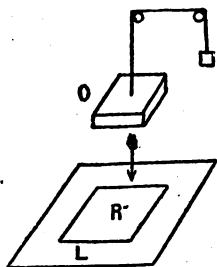


Fig. 2.

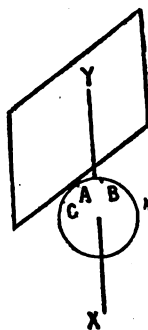


Fig. 3.

Au lieu de procéder par l'attraction vers le haut, on peut placer la lame à électriser à la partie inférieure de la chambre et suspendre au-dessus, au moyen d'un fil souple ou élastique, un objet quelconque. Dès que la machine fonctionne, l'objet semble devenir plus lourd, car il est attiré vers le bas, comme il est indiqué fig. 2.

Les objets adhèrent dans ce cas au plateau de verre, comme dans l'expérience précédente. On peut de la sorte imiter et la lévitation ou la diminution apparente du poids et l'augmentation apparente de la pesanteur.

Un petit ballon en baudruche est très sensible à ces expériences.

On peut encore imiter le légendaire « tombeau de Maho-

met », en construisant une boîte légère en liège et la retenant au sol par un fil de soie; elle est soulevée et reste attirée par la lame de verre, comme il est indiqué fig. 1, sans pouvoir la toucher; elle reste ainsi en suspens et retenue par un simple fil de soie.

Ces mouvements d'attraction ou de répulsion peuvent être transformés en mouvement de rotation. Il suffit pour le réaliser de placer (fig. 3) sous le plateau une sphère de verre (ou d'autre substance mauvaise conductrice) mobile autour d'un axe X Y.

Le point A est d'abord attiré, mais en même temps, un des points voisins B ou C; A d'abord attiré s'électrise dans le même sens que le plateau, puis est repoussé; B est attiré puis repoussé de même, et la rotation s'entretient d'une façon continue.

Ces divers mouvements peuvent se transformer encore en décharges électriques, comme dans le cas des bouteilles de Leyde sur lesquelles on insuffle les effluves. Ils peuvent aussi se transformer en choc, secousse, coup frappé, etc... On obtient ainsi des manifestations auditives mais invisibles, c'est-à-dire non lumineuses.

Par contre, si elles sont suffisamment vives, ou si elles se produisent dans un milieu où la pression est très basse, elles produisent la luminosité de ce milieu; c'est le cas des tubes à gaz raréfiés de Crookes.

Il suffit d'ailleurs de se placer sur un plateau isolant; si l'on est raccordé à l'un des pôles de la machine, dans l'obscurité on dégage par les cheveux, les doigts, les vêtements, des effluves visibles; la tête apparaît entourée d'une auréole. Cet effet est d'autant plus saisissant si l'on a le corps revêtu d'une couverture de soie, le dégagement se faisant alors uniquement par les parties du corps non recouvertes de cet isolant, telles que la tête et les mains. Dans ces conditions, on peut attirer des objets légers rien qu'en approchant la main, et produire l'oscillation d'une tablette, etc.

Tous ces effets produits peuvent l'être à une distance d'autant plus grande que la force électromotrice, c'est-à-dire la différence de potentiel est plus grande. Ils peuvent être réalisés avec des objets de masse d'autant plus grande que l'intensité de la machine, c'est-à-dire le débit, est plus grand également.

Si ces effluves sont produits par une source « très continue » et non oscillante, ni alternative (j'insiste sur ce point), les résultats obtenus sont d'autant meilleurs, et les manifestations de mouvement : attraction, répulsion, lévitation, diminution ou augmentation de la pesanteur, déplacement d'objet, coups frappés, etc..., se produisent sans effets électriques sensibles pour nos organes; c'est-à-dire que nous voyons des choses en mou-

vement sans qu'il y ait d'autre trace d'électricité qu'un souffle froid ou une sorte de phosphorescence.

Les très hauts potentiels n'affectent pas en effet nos muscles d'une façon sensible. Ne voyons-nous pas encore que nous vivons au sein de variations continues de potentiel atmosphérique? Ne savons-nous pas que la végétation, et en général tout foyer d'activité atomique ou moléculaire, engendre de l'électricité à haut potentiel et dont nous ne ressentons les effets que s'il y a interruption brusque (comme dans les cas des décharges alternatives), ou bien si l'intensité devient suffisamment grande?

Avant de terminer, je voudrais dire quelques mots au sujet des expériences que les Joghis et Fakirs des Indes peuvent produire, sans le concours d'aucune autre machine que leur propre corps.

Ils produisent la lévitation et d'autres phénomènes incroyables au premier abord, et ce, parce que, maîtres de leur organisme, ils en sont arrivés à se placer dans un état nerveux voulu pour dégager de leur corps de l'électricité et produire à volonté les phénomènes mentionnés.

Ce que les Joghis et Fakirs produisent artificiellement par un entraînement et un assouplissement organique à toute épreuve, ce qu'ils produisent volontairement et par intermittence a déjà été observé en Europe.

J'ai connu pour ma part une pauvre femme, atteinte d'une maladie de la moelle épinière, et dont la chevelure et les mains dégageaient involontairement de l'électricité, des effluves visibles, et qui entraînaient le déplacement d'objets, etc.

Qu'est-ce à dire, sinon que l'électricité est intimement liée à tous ces phénomènes? Si nous considérons enfin les « médiums » que l'on étudie dans les recherches spirites, ne doit-on pas y voir des organismes d'une constitution appropriée pour produire des phénomènes semblables, que ce soit, comme les Joghis et Fakirs, par leur propre volonté, ou que ce soit en simples instruments passifs agissant sous une cause intelligente extérieure?

A. Breydel

Le Psychisme Contemporain

par M. Pierre PIOBB

Président de la Société des Sciences Anciennes
Vice-Président du Congrès international de Psychologie expérimentale de 1910



M. P. Piobb vient de faire paraître un livre : "*L'Évolution de l'Occultisme e la Science d' Aujourd'hui* (1)" qui aura un retentissement considérable. L'éminent psychiste classe les phénomènes psychiques en trois catégories : I. ORDRE SENSORIEL. — II. ORDRE MENTAL. — III. ORDRE PHYSIQUE. Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le chapitre concernant les phénomènes du premier ordre.

Faits d'Ordre Sensoriel

1° *Psychopathie Intuitive.*

Parmi les phénomènes de l'ordre sensoriel, rangés dans la **psychopathie intuitive**, on rencontre, d'abord, des phénomènes précis et indiscutés qui posent le grave problème de la sensation. Les sentiments d'horreur ou de plaisir occasionnés par la forme des objets, par les couleurs, les sons, les odeurs et gustations, de même que ceux de sympathie et d'antipathie causés par les êtres animés, sont jusqu'ici assez mal expliqués. Depuis FECHNER, la psycho-physique ou psycho-physiologie des sensations a fait évidemment de grands progrès. Là encore l'énergétique a permis de comprendre mieux certains mécanismes, tels que celui de la vision. CHARLES LALO a été conduit à penser que l'on pouvait arriver à établir une esthétique expérimentale. Mais des généralisations trop hâtives sont toujours préjudiciables. Elles engendrent un mouvement de réaction dans les esprits, lequel a souvent pour effet de retarder la science.

Il est cependant utile que nous connaissions le processus et le déterminisme de nos sensations, et que les lois en soient dégagées. Pourquoi et comment se fait-il que telle couleur ou tel son nous agrée? Certes nous savons qu'il y a dans les accords de vibrations des consonances qui correspondent à des rapports numériques. Toutefois nous ne sommes pas parvenus à savoir pourquoi ces consonances produisent sur notre cerveau une sensation telle que notre âme la catalogue aussitôt parmi les plaisirs. Nos organes des sens ne sont que les transmetteurs de la vibration; ils ont une adaptation spéciale à une vitesse de propagation, à une longueur d'onde et à une fréquence: ils ne transmettent donc que des vibrations d'un ordre déterminé, mais ils ne séparent pas les consonances des dissonances. Le cerveau non plus. Peut-être réagit-il par réflexe contre les dissonances. Dans ce cas, il conviendrait d'expliquer ce réflexe.

Or, le cas de la sympathie et de l'antipathie est analogue. Sou-

(1) MM. Hector et Henri Durville, éditeurs. Prix: 3.50.

vent le raisonnement, — surtout chez certaines personnes —, intervient pour très peu dans ces sentiments: c'est l'intuition qui joue le principal rôle. Il importerait de préciser exactement le mécanisme psycho-physiologique de ce phénomène. Il doit avoir incontestablement une origine physique, mais à coup sûr complexe.

Quant au sens de la direction, il est éminemment mystérieux. On le constate chez les animaux, dont quelques-uns comme les légendaires pigeons voyageurs l'ont très développé. On l'a retrouvé aussi chez certains hommes, non déformés par la civilisation. A quoi faut-il l'attribuer? On en est réduit aux conjectures.

Dans le même ordre d'idées, nous avons également les faits d'hyloscopie diverse. On connaît des sujets qui ont la sensation, — vague il est vrai —, des courants telluriques et celle, — plus accentuée — des courants aquatiques. On sait qu'existent des **sourciers** qui, généralement avec une baguette, mais parfois aussi sans aucun instrument, découvrent les sources. Ils peuvent de la même façon découvrir les trésors, c'est-à-dire les masses métalliques. HENRI MAGER est celui qui a le mieux étudié ces phénomènes (1). En homme prudent, il ne préconise aucune hypothèse. Toutefois, il a pu démontrer combien l'explication de CHEVREUL était précaire. Les psychistes de toutes les écoles avaient déjà constaté qu'elle ne répondait pas à la réalité des faits et qu'elle n'avait rien de scientifique.

Tout est à faire sur ce chapitre, comme sur bien d'autres en psychisme. Il ne suffit pas de penser que la radio-activité des sources et des métaux, — phénomène à démontrer d'abord —, agisse sur les nerfs sensitifs. C'est déplacer la question sans la résoudre, car on peut toujours se demander pourquoi et comment cette prétendue radio-activité produit une sensation.

2° *Perceptions Cryptoides*

Le psychisme embrasse un domaine particulièrement hérissé des difficultés. On ne doit s'y avancer qu'avec une grande circonspection et éviter de se payer de mots, même échafaudés en théories.

C'est ainsi que le sommeil, — phénomène pourtant très simple et très vulgaire —, constitue encore une énigme scientifique. La biologie comme la psychologie ordinaire ont été impuissantes à nous en donner une raison acceptable. Que dire, alors, des perceptions cryptoides reçues pendant le sommeil? Le rêve est de nature si complexe, de formes et d'espèces si variées, qu'il déconcerte. Telle théorie qui explique facilement les rêves à

(1) H. MAGER : *Pour découvrir les Sources, les Mines et les Trésors*, 1910. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs. Prix : 1 fr.

l'aide des illusions sensorielles, produites soit par l'excitation momentanée d'un sens, soit par l'afflux du sang dans une circonvolution cérébrale, devient lettre morte quand il s'agit simplement de songes dont les éléments sont tirés de la mémoire. Il faut donc avoir recours, en ce cas, au subconscient ou au moi polygonal (de GRASSET) qui veillent pendant que la conscience ou le centre O (de GRASSET) dorment. Mais, quand le rêve est prémonitoire soit directement, soit par symbole, — et ces cas pour être rares n'en doivent pas moins s'envisager —, dira-t-on que le subconscient ou le moi polygonal, simples réceptacles de perceptions confuses ont le pouvoir de devancer le temps? Je sais bien que le subconscient et le moi polygonal ne sont que des hypothèses et qu'on peut leur adjoindre cette qualité. Cependant c'est le mécanisme de cette sensation que l'on voudrait leur voir expliquer, et non pas philosophiquement, mais scientifiquement.

Il en est de même pour tous les faits d'imagination, les rêveries à l'état de veille, par exemple, dans lesquelles l'homme s'abstrait de l'ambiance et vit un instant dans l'irréalité. A ces moments il a des perceptions plus ou moins nettes, souvent faites de souvenirs et de réminiscences mais parfois aussi ne correspondant à aucun événement passé, présent ou futur. Comment se fait-il que ce rêveur imaginatif puisse voir, entendre et sentir, sans que ni ses yeux, ni ses oreilles, ni son odorat ne reçoivent aucune vibration? Sans doute, c'est son cerveau qui travaille seul. Mais, alors, le cerveau est susceptible de vibrer sans qu'aucune vibration lui soit transmise? Ou bien, il est capable de fabriquer de la vibration? Si le subconscient ou le moi polygonal agissent seuls, c'est donc qu'ils n'ont pas besoin de perceptions pour percevoir et qu'ils fabriquent de la perception soit spontanément soit à l'aide d'éléments résiduels? En ce cas, il faudrait bien qu'on dise comment ces pseudo-perceptions actionnent réellement le cerveau ainsi que des perceptions véritables.

Ce sont des points d'interrogation auxquels la science a de la peine à répondre.

Il en sera de même pour toutes les hallucinations à l'état de veille et pour toutes les formes et lueurs, ou phosphènes, vues en fermant les yeux. Il en sera de même, aussi, pour les phénomènes de voyance qui ne sont, en somme, que des perceptions lointaines, soit irréelles, — et, alors, elles sont assimilables aux rêveries en état de veille; soit réelles, — et elles correspondent, en ce cas, à des faits présents, passés ou futurs.

Quelle est la part de l'imagination dans ces divers phénomènes, et comment agit-elle pour donner la sensation d'une perception véritable? Quelle est la part de la mémoire ancestrale ou mémoire des cellules, et comment arrive-t-elle à transformer

le souvenir en phénomène sensoriel, c'est-à-dire vibratoire? Il n'apparaît pas qu'on ait jusqu'ici répondu d'une manière satisfaisante à ces nouvelles questions. Et cependant l'imagination existe et joue son rôle. Et cependant, aussi, on doit tenir compte de la mémoire des cellules, qui est constatée en biologie puisqu'on ne peut guère expliquer certains faits, comme celui de la repousse des organes coupés (ongles, cheveux, etc.), sans son aide.

Mais les phénomènes les plus surprenants sont ceux qui correspondent aux illusions et aberrations de nos sens. Ils sont pourtant très communs. Il est inutile d'en citer des exemples, les illusions d'optique notamment traînant dans tous les ouvrages de physique amusante. Or, ces phénomènes font apparaître l'élément de l'habitude dans nos perceptions. Nous avons l'habitude de voir une certaine couleur, une certaine forme aux objets, et cependant cette couleur ou cette forme ne sont pas les vraies: d'où illusion ou aberration. Mais le fait de vision est purement cérébral. La vibration est reçue en réalité suivant une fréquence et une longueur d'onde vraies par nos sens; comment se fait-il que l'habitude de nos nerfs qui transmettent la vibration au cerveau puisse changer cette fréquence, cette longueur d'onde? Doit-on admettre au contraire que le cerveau est susceptible, en certains cas, de jouer le rôle de transformateur? Alors pourquoi n'en est-il pas de même dans tous les cas? Et jusqu'où pouvons-nous nous fier à nos sensations?

Beaucoup disent qu'ils ne croient que ce qu'ils voient. S'ils savaient combien est complexe le phénomène de vision et combien il est sujet à erreur, ils en arriveraient nécessairement à comprendre que, seule, la certitude dite mathématique est capable de fournir un élément de conviction, parce que, seule, elle fait appel à la raison et qu'elle limite toujours le domaine auquel elle s'applique.

Aussi est-il très difficile de préciser le mécanisme psychophysique de nos perceptions. Nous n'avons pas encore à leur sujet de certitude mathématique. Nous n'en connaissons pas les lois. Nous avons à peine collectionné une série de remarques par l'expérimentation.

3° *Suggestion et Magnétisme animal*

Ce qui complique encore le problème c'est le fait de suggestion. On est maintenant familiarisé avec le mot de suggestion. On l'emploie à toute occasion, et il constitue un vocable dont on se contente facilement quand on est à bout d'explication.

Certes la suggestion existe. Certes, aussi, elle produit des illusions et des aberrations sensorielles presque continuellement. De sorte qu'il n'est pour ainsi dire pas de phénomène

psychologique où elle ne vienne pas s'immiscer, soit, qu'elle émane de soi-même (auto-suggestion), soit qu'elle émane d'autrui. Il est par conséquent très difficile de l'éliminer, et souvent on se laisse aller à la prendre pour la seule cause rationnelle.

La première et la plus simple des formes de la suggestion est la persuasion. Que n'obtient-on pas en persuadant! Poussée à l'extrême, la persuasion arrive à illusionner complètement. Or, même sans que personne ne la suggestionne, une foule, — et par foule il faut entendre toute réunion d'individus —, arrive à prendre pour une réalité ce qui n'a jamais existé. C'est le fait de suggestion collective, qui est aujourd'hui bien connu.

Vouloir s'en servir pour infirmer tout témoignage humain c'est généraliser trop vite ou faire œuvre de parti pris. Ce sont deux manières de raisonner qui sont inadmissibles en science. Mas il est incontestable que la suggestion vicie presque tous les phénomènes psychologiques. Il est donc nécessaire d'en faire la part. Et voilà précisément où git la difficulté.

La suggestion, — qu'elle soit simple ou hypnotique, c'est-à-dire qu'elle soit provoquée sans aucunes pratiques spéciales ou à l'aide des méthodes, courantes actuellement, de l'hypnotisme —, se résume toujours en l'action d'une volonté consciente ou inconsciente sur les facultés psychiques d'autrui. Dans l'ordre sensoriel, elle est capable de modifier à tel point la perception que le suggestionné perçoit uniquement ce que veut le suggestionneur. C'est le cas du fakir qui fait voir à toute une foule qu'un buisson est en flammes alors que rien ne brûle. Or, chacun, dans cette foule, a le sentiment de voir la fleur des flammes.

Comment se fait-il que ce phénomène de vision puisse se produire? Doit-on admettre que le suggestionneur crée un certain nombre de vibrations, de vitesse, longueur d'onde et fréquence telles que l'œil les reçoive et les transmette au cerveau et que ce dernier en subisse l'impression d'un phénomène réel, perçu ensuite comme lumineux par l'âme? On rejette une telle manière de comprendre le fait parce que les réactifs de la lumière, — la plaque photographique par exemple —, sont insensibles à une telle suggestion. Rien n'est démontré ainsi cependant car, s'il y a vibrations réelles, elles peuvent être analogues à celles de l'ultra-violet, par exemple, et être ensuite transformées par le cerveau en vibrations équivalentes à celles du spectre visible. Or, la plaque photographique ordinaire est insensible à l'ultra-violet. On s'accorde plutôt à reconnaître que la suggestion ne crée aucune vibration réelle et qu'elle agit uniquement sur le cerveau. Mais pourquoi dire: uniquement sur le cerveau; ne peut-on pas supposer qu'elle agit aussi sur l'âme, ou même seulement sur cette dernière?

De toutes façons, comment s'exerce la suggestion? Elle

existe : donc elle doit consister en quelque chose. Elle a sans doute pour véhicule l'éther. Mais comment le traverse-t-elle? Vraisemblablement de la même façon que la lumière. C'est par conséquent un fluide? Et, si c'est un fluide, il doit avoir une vitesse de propagation, une longueur d'onde, une fréquence. Dans ces conditions, le suggestionneur est bien celui qui émet ce fluide, et, alors, on doit le considérer comment pouvant fabriquer de la vibration.

On voit combien le problème est compliqué. On a le droit de faire toutes les suppositions. Il est actuellement impossible de répondre d'une façon catégorique à aucune des questions qui se posent.

Aussi l'opinion est-elle divisée en deux partis. L'un comprend les hypnotiseurs dont la doctrine consiste à envisager comme médiateur de la suggestion la volonté actionnant le cerveau, — quelques-uns, mais très rares, disent plutôt l'âme. L'autre est composé des magnétiseurs qui pensent que l'opérateur actionne le cerveau du sujet par la projection d'un fluide, appelé magnétisme animal, sur le système nerveux. Le premier parti a acquis aujourd'hui une certaine autorité scientifique. Le second est rejeté hors la science au nom de cette même autorité.

C'est l'objet d'une grande querelle. Il est vrai de dire que les magnétiseurs professent des théories très avancées: ainsi ils prétendent que l'homme est polarisé dans ses diverses parties du corps, qu'il est le siège de courants magnétiques et que s'il déverse son fluide personnel, — l'od de REICHENBACH —, sur un autre homme au moyen de passes digitales, il est capable de produire chez ce dernier les mêmes phénomènes qu'un hypnotiseur. Ils font toutefois cette réserve que la volonté n'entre pour rien dans le mécanisme du fait, et ils assurent qu'ainsi ils ne pratiquent pas de suggestion.

Soumise au dernier Congrès de Psychologie expérimentale, cette intéressante question a été tranchée dans le seul sens logique. Les magnétiseurs ont convenu qu'ils ne pouvaient pas affirmer que leurs pratiques étaient dépourvues d'hypnotisme, — c'est-à-dire que la volonté, et partant la suggestion, — n'y entraient pour rien. De leur côté, les hypnotiseurs, qui tous ont plus ou moins recours aux passes dites magnétiques pour endormir leurs sujets, furent obligés d'admettre que la démarcation entre les deux méthodes se trouvait presque impossible à établir.

Dans tous les cas, si on pense que la volonté seule agit dans la méthode hypnotique, on ne voit pas bien comment on se figurerait un tel agent, sinon sous la forme vibratoire. Alors le champ des hypothèses reste ouvert. Il ne pourra être clos que par l'expérience.

Les Rêves

et les

Phénomènes de Lucidité

(Suite)

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris



(Voir les Numéros de Décembre et Janvier)

Dans mon dernier article, j'ai étudié les associations d'idées qui font que le rêve banal a souvent une certaine logique, et j'ai cité des exemples de belles associations relatées par Maury (1) et Gustave Flaubert (2).

Sachant que c'est l'association des idées qui joue le plus grand rôle dans le rêve banal, et sachant d'autre part qu'il est facile de créer dans un cerveau des *associations d'idées expérimentales*, nous concevons qu'il soit possible à un expérimentateur d'abord de provoquer des rêves, et ensuite de les diriger au gré de ses désirs.

Comment on peut provoquer et diriger les Rêves

Non seulement les gens enclins au mysticisme voudraient voir une signification bien nette dans les rêves, mais ils voudraient aussi pouvoir en produire chez eux à volonté, et les diriger à leur guise.

De tous temps on voulut chercher dans les sensations si variées des songes, ou bien les conseils d'un monde supraterrestre, ou bien l'oubli de la vie réelle. Aussi, de tous temps y eût-il des gens qui savaient ou passaient pour savoir provoquer les songes.

Les prêtres de l'antiquité surent provoquer des rêves, grâce à certains excitants sensoriels; ils employaient surtout les excitations olfactives. Les individus qui voulaient entrer en rapport avec les dieux, venaient dormir dans les temples où on leur faisait respirer des « odeurs magiques ».

Les prêtres de la vieille Egypte savaient procurer des songes aux malades qui venaient dormir dans les temples, enveloppés de peaux de bêtes; ces songes devaient leur révéler le remède qui guérirait leurs maux.

En Grèce, il y avait des sanctuaires appelés « mantéions » où on venait dormir. Les prêtres de ces sanctuaires avaient des

(1) MAURY. — *Le Sommeil et les Rêves*.

(2) Gustave MAURY. — *L'Éducation Sentimentale*.

« charmes » pour évoquer les dieux en songe. Porphyre nous dit à ce sujet (1) comment on créait des songes dans les temples de la déesse Hécate (personnification de la lune) :

« Sculptez une statue de bois bien rabotée, comme je vais vous l'enseigner. Faites le corps de cette statue avec de la racine de rue sauvage, puis ornez-le de petits lézards domestiques, écrasez de la myrrhe, du styrax, de l'encens avec ces mêmes animaux, et vous laisserez le mélange à l'air pendant le croissant de la lune; alors adressez vos vœux dans les termes suivants... (formules non conservées). Faites les choses soigneusement; vous me construirez une demeure avec les rameaux du laurier poussé de lui-même, et, ayant adressé de ferventes prières à l'image, vous me verrez durant votre sommeil. »

Nous voyons dans cette phrase de Porphyre quelle connaissance de la psychologie du rêve avaient déjà les prêtres d'Hécate : ils cherchaient pour créer les rêves à ceux qui voulaient voir la déesse, à frapper vivement leur attention, car ils savaient qu'on rêve de ce qui nous préoccupe, c'est sans doute pour cette raison qu'ils imposaient à celui qui voulait voir : Hécate d'assez absorbants préparatifs; ils connaissaient l'effet des excitations sensorielles sur la production des rêves, puisqu'ils recommandaient l'emploi d'odeurs « mystiques », telles le styrax, la myrrhe, l'encens.

J'ai pu moi-même constater plusieurs fois l'effet de l'encens sur un sujet endormi magnétiquement. Mad. Kintzler éprouva ainsi sous l'action des vapeurs d'encens, des rêves mystiques.

Toutes les recherches expérimentales sur le rêve furent très vagues et imprécises jusqu'à Maury. Maury fut un des premiers qui sondèrent d'une façon vraiment scientifique, la curieuse question de la provocation expérimentale des songes. Les travaux d'Hervey de St-Denis, de Havelock-Ellis, de Calkins, de Mourly Vold, de Clavière, de Sanotis, de Vaschide enfin complétèrent la question.

Les méthodes qu'ont employées ces psychologues pour l'étude expérimentale des rêves sont de deux sortes; dans la première, le psychologue lui-même est le sujet d'étude, c'est sur lui-même qu'il étudie la production, la marche du rêve, c'est lui-même le rêveur; cette méthode peut être appelée méthode subjective. Dans la seconde méthode, le psychologue étudie les rêves d'autrui, il en crée d'artificiels, les dirige; c'est la méthode qu'on peut appeler objective.

(1) PORPHYRE, ap. Euseb. *Prœp. aveng.* v. 8.

Étude expérimentale des Rêves par la Méthode subjective

A Maury, revient l'honneur des premières expériences méthodiques; laissons-le exposer lui-même sa méthode :

« Je m'observe, tantôt dans mon lit, tantôt dans mon fauteuil, au moment où le sommeil me gagne; je note exactement dans quelles dispositions je me trouvais avant de m'endormir, et je prie la personne qui est près de moi de m'éveiller, à des instants plus ou moins éloignés du moment où je me suis assoupi. Réveillé en sursaut, la mémoire du rêve auquel on m'a soudainement arraché est encore présente à mon esprit, dans la fraîcheur même de l'impression. Il m'est alors facile de rapprocher les détails de ce rêve des circonstances où je m'étais placé pour m'endormir. Je consigne sur un cahier ces observations, comme le fait un médecin, dans son journal, pour le cas qu'il observe.

« L'observation à deux est presque toujours indispensable, car avant que l'esprit ait repris conscience de soi-même, il se passe des faits psychologiques dont la mémoire peut sans doute, persister après le réveil, mais qui sont liés à des manifestations qu'autrui seul peut constater. Ainsi, les mots qu'on prononce, assoupi ou dans un rêve agité, doivent être entendus par quelqu'un qui vous les puisse rapporter. Il n'est pas jusqu'aux gestes, aux attitudes qui n'aient aussi leur importance. Enfin, ce qui rend nécessaire le concours d'une seconde personne, c'est l'impossibilité où vous seriez de vous éveiller à un moment donné, par un procédé mécanique, comme vous le faites à l'aide d'une main complaisante. »

Vaschide, dans sa belle étude, *Le Sommeil et les Rêves* (p. 86) dit avec raison que la méthode employée par Maury exige une éducation toute spéciale, une habitude de s'analyser et d'analyser ses rêves. Il faut, en outre, que l'expérimentateur ait une intense vie de rêve.

Étude expérimentale des Rêves par la Méthode objective

Cette méthode a été justement nommée Sante de Sanctis, méthode d'*introspection indirecte*, par opposition à la précédente qu'il nomme méthode d'*introspection directe*.

Il est facile de provoquer des rêves chez les dormeurs; il suffit pour cela, de créer une excitation sensorielle quelconque; qu'elle soit tactile, auditive, olfactive, gustative, visuelle. Ces excitations parvenant au cerveau exciteront des groupes de neurones qui évoqueront des souvenirs, lesquels s'enchaîneront par associations d'idées.

Maury a fait sur cette question de belles expériences, de

même que Prévost (Genève 1834). Voici quelques rêves expérimentaux que je crois devoir reproduire textuellement (1).

I. On lui chatouille avec une plume les lèvres et le bout du nez :

« Il rêve qu'on le soumet à un horrible supplice, qu'un masque de poix lui est appliqué sur la figure, puis qu'on l'a ensuite arraché brusquement, ce qui lui a déchiré la peau des lèvres, du nez, du visage. »

II. On lui pince légèrement la nuque. Il rêve « qu'on lui pose un vésicatoire, ce qui réveille en lui le souvenir d'un médecin qui le traita dans son enfance. »

III. « On approche de sa figure un fer chaud, en le tenant assez éloigné pour que la sensation de chaleur soit légère. Il rêve des *chauffeurs*, qui s'introduisent dans les maisons et forcent ceux qui s'y trouvent, en leur approchant les pieds près d'un brasier, à déclarer où est leur argent. »

Rêves provoqués par excitation auditive. — « On fait vibrer à quelque distance de son oreille, une pincette sur laquelle on frotte des ciseaux d'acier. Il rêve qu'il entend le bruit des cloches, ce bruit de cloches devient bientôt le tocsin, il se croit aux journées de juin 1848. »

« On prononce à son oreille les mots « *Azor, Castor, Léonore* »; réveillé, il se rappelle avoir entendu les deux derniers mots qu'il attribue à un des interlocuteurs de son rêve. »

Rêves provoqués par excitation olfactive. — On lui fait respirer de l'eau de Cologne, et il rêve qu'il se trouve dans une boutique de parfumeur. Il est au Caire, devant des devantures extraordinaires. »

Rêves provoqués par excitation visuelle. — On fait passer plusieurs fois devant ses yeux, une lumière entourée d'un papier rouge. Il rêve d'orage, d'éclairs, et tout le souvenir d'une violente tempête, qu'il avait éprouvée sur la Manche, défraye son songe. »

Hervey de Saint-Denis a fait lui aussi de belles recherches sur la production expérimentale des rêves.

Le Dr Vaschide est également un de ceux qui ont le plus contribué à éclaircir cette question du rêve expérimental; voici une de ses expériences (1) :

« Après une heure et demie de sommeil (sommeil profond) nous faisons chanter un gramophone dans une pièce où dort le sujet. Un tampon placé dans le pavillon de l'instrument

(1) Cités par VASCHIDE : *Le Sommeil et les Rêves*, p. 92 et 276.

amortit considérablement le son. En même temps, nous réveillons brusquement le sujet en projetant sur ses paupières, une forte lumière. Il saute sur son lit en disant : « Tu me fais mal », et à notre question : « As-tu rêvé? » après un mot peu courtois que les expérimentateurs du rêve peuvent attendre de la part des sujets, il répond négativement et commence à se rendormir. Nous l'en empêchons, et il se réveille doucement et complètement. Tout en se frottant les yeux, il cherche vaguement dans sa mémoire, et comme il est lui-même psychologue, il s'efforce de fournir une observation aussi complète que possible. Quatre minutes se passent sans aucun souvenir. Nous lui parlons alors d'une expression de béatitude qu'avait prise son visage avant le réveil et nous lui disons textuellement : « Il semblait que tu prêtais l'oreille à une musique agréable. » Concentrant son attention, il répond alors : « Oui, c'est vrai, je me souviens à présent d'avoir entendu une musique lointaine; et, chose bizarre, j'ai présent devant moi le rêve suivant qui revient plus intense à mesure que je parle, et le voici : il me semblait que j'étais avec toi au laboratoire et que nous dansions avec des femmes sous un clair de lune; je me souviens aussi d'un état de calme si grand que je m'assoupissais comme dans un sommeil délicieux au rythme sifflé par des centaines de personnes. C'est très curieux que je me souviens de tout cela... » — Voici un cas dans lequel le sujet affirme ne pas avoir rêvé. Cependant, en lui posant des questions plus précises, en faisant pour ainsi dire rebrousser chemin à ses pensées, en mobilisant son attention, nous sommes arrivés, à sa grande surprise, à évoquer des images oniriques dont nous pouvions contrôler la véracité par ce critérium : l'excitation acoustique... Ce qui, de plus, est très intéressant dans ce cas, c'est de retrouver associé aux images du rêve, le rythme du sifflement. En effet, l'air que nous avons fait jouer au gramophone était la Valse des Cambrioleurs du « Papa de Francine », et nous-mêmes nous nous étions laissés aller à l'accompagner en sifflant. »

Le Rêve expérimental dans l'Hypnose

Il est intéressant de constater que le sommeil de l'hypnose ne se comporte pas autrement que le sommeil ordinaire, pour ce qui est du Rêve, je vais en donner des preuves; elles contribueront à confirmer une idée que j'ai toujours soutenue, à savoir que le sommeil naturel et l'hypnose ne sont que des *degrés plus ou moins profonds d'un même état*.

De même qu'on rêve dans le sommeil naturel, de même on rêve dans le sommeil hypno-magnétique. De même qu'on peut provoquer expérimentalement des rêves chez un dormeur,

au moyen d'excitations sensorielles, de même on peut provoquer et conduire à sa guise un rêve chez un sujet hypnotisé.

Le Dr Guinon a rapporté un joli cas de ce genre.

J'ai rapporté moi-même au *Congrès international de Psychologie expérimentale* (Paris 1910) l'histoire d'un rêve expérimental obtenu sur mon sujet Marcel en état d'hypnose légère. Voici le cas :

Marcel est âgé de 25 ans; il est atteint de dipsomanie, maladie caractérisée, on le sait, par des impulsions irrésistibles et paroxystiques, à s'enivrer. Marcel est donc, au point de vue mental, un dégénéré (comme l'ont montré Magnan et Trélat), et de même, que tous les dipsomanes, il peut être endormi très facilement par tous les moyens hypno-magnétiques. La fixation du regard le plonge en quelques minutes dans un profond sommeil somnambulique, où ne se manifeste à peu près aucun signe intellectuel, et où il est très accessible à la suggestion. Il est dans cet état complètement insensible, et n'est en rapport qu'avec moi seul. C'est dans cet état que je le mets chaque semaine, pour lui suggérer de ne plus boire.

Un jour, je l'avais endormi (et n'avais pas tout d'abord remarqué que son sommeil était moins profond qu'à l'ordinaire). J'étudiais à ce moment-là, l'influence des métaux sur les somnambules; je voulus voir s'il percevrait une différence entre les sensations provoquées par le contact de l'or et de l'acier. Je lui mis donc dans une main, mon chronomètre en acier, dans l'autre ma chaîne d'or. Grande fut ma surprise, quand je vis que ce contact, au lieu de produire ce que j'attendais, provoqua un rêve. L'idée me vint alors de diriger ce rêve à ma guise.

Marcel tient en mains ma montre et ma chaîne. L'impression sensorielle que ces objets lui produisent excite alors en son cerveau deux sortes de souvenirs :

1° Des souvenirs conformes à ses tendances, c'est-à-dire des souvenirs de libations copieuses, puisque Marcel est un dipsomane.

2° Des souvenirs inverses à ses tendances, mais conformes à ceux que je lui ai imposés pendant les sommeils précédents, tels le profond dégoût de la boisson.

Ce sont ces deux ordres de souvenirs qui vont constituer la trame du rêve, ceux-là je ne pourrai les modeler à ma guise, mais je vais pouvoir diriger expérimentalement les éléments accessoires du rêve, les épisodes greffés sur la trame fondamentale.

Marcel, par le contact des objets placés dans ses mains, eut l'idée *bijou*.

De l'idée de bijou, il est naturellement passé à celle d'argent; or, avec de l'argent, quand on se nomme Marcel, *on boit* : il se croit donc au cabaret; les paroles qu'il prononce à demi-voix le prouvent : « Joue... dit-il, à ta santé. Ah! tu fais servir du vin, quel sale vin (*sic*); non, je n'en veux plus » (il a des renvois et fait la grimace).

On remarquera ici l'intéressant point de départ du rêve, puis la lutte entre les deux tendances antagonistes du malade : celle de boire qui lui est naturelle, si naturelle qu'elle cause le rêve, et celle de ne plus boire que je lui ai imposée, mais qui n'est pas encore assez enracinée en son cerveau pour être la préoccupation dominante.

Marcel continue : « Allons, joue; oh! non... il me verse encore à boire... » (il a l'air de se fâcher) « Rends-moi ma montre, Henri; qu'est-ce que tu as fait de la montre. Elle n'est pas à moi. »

Remarquons ici l'association d'idées par laquelle passe le dormeur, association où se mélange la scène fantasmagorique du cabaret, et l'idée vraie de la montre. Marcel est inquiet, car il semble se rendre compte dans son rêve que cette montre, qu'il a sans doute vendue pour boire, ne lui appartient pas et il veut rentrer en sa possession; d'où l'idée « rends-moi la montre. »

C'est à ce moment que j'interviens pour conduire expérimentalement le rêve; je cherche à modifier le plan du rêve par une autre excitation sensorielle : je dis alors à demi-voix : « Qui est-ce, Henri? » — Et Marcel de répondre bientôt : « Comment? Henri? c'est mon ami, le machiniste. »

Ma simple question a suffi pour faire dévier le rêve. Le mot *machiniste* l'a sans doute fait penser au théâtre, car il ajoute : « Henri, rends-moi la montre, le chef de figuration *nous appelle*; elle n'est pas à moi », (il pleure à chaudes larmes).

Je traîne alors une chaise à terre. Ce bruit évoque de suite en Marcel, l'idée des *décors* qu'on pousse, car il dit : « Viens, Henri, non, n'allons pas boire, *remontons changer de costume*; allons, viens t'habiller en *prussien*, rends-moi ma montre! »

Je traîne à terre la même chaise : ce fait qui, tout à l'heure avait éveillé en son cerveau l'idée de changement d'acte, éveille maintenant celle de *fusillade*, parce qu'il vient de parler de *prussien* : « Attention... par ici, feu!... »

Et enfin, une autre très curieuse association d'idées entre l'idée de la fusillade et celle de la montre qui le préoccupe : « Rends-moi ma *montre*... ou je te *fusille*. »

J'applaudis alors; il rêve alors que la pièce est terminée, car il dit : « Viens, mais tu sais, dans la rue tu me rendras la montre! »

Je lui souffle sur le front, il se réveille très inquiet, regarde la montre qu'il tient toujours et dit, confus : « Ah! je vous demande pardon, je croyais que votre montre... mais non... ah! tant mieux... mais, qu'est-ce que j'ai donc rêvé? » Il se rappelle alors son rêve, et honteux, veut partir à toute force; sur mon ordre il reste, et me dit : Oh non, je n'aurais jamais voulu que vous sachiez que « j'ai été dans un cabouveau, que j'ai un ami machiniste et que j'ai figuré au théâtre, je vous en prie, laissez-moi partir. »

Je lui affirme que tout cela m'importe peu; « quelle est cette pièce, ajoutai-je où vous avez figuré? — C'est au théâtre Montparnasse,... une pièce militaire : « Gavroche ».

Le rêve avait laissé en son cerveau une telle impression qu'il continua dans la soirée, et Marcel me fut ramené le soir par sa mère, qui m'exposa que son fils lui racontait des histoires auxquelles elle ne comprenait rien, qu'il parlait d'Henri, de théâtre, et d'une montre m'appartenant...

Il me fallut endormir à nouveau Marcel pour lui suggérer que tout ce rêve était fini.

(A suivre.)



A large, stylized handwritten signature in black ink, appearing to read 'G. Millé'. The signature is written in a cursive, flowing style with a long horizontal tail stroke extending to the right. Below the signature, there are four small black diamond-shaped symbols arranged in a horizontal row.

Dans les prochains numéros lire :

Les Conditions de l'état de Rêve.

Le Rêve pseudo-prophétique.

Le Rêve prophétique.

Un "Médium écrivain"

à Personnalités multiples

Contribution à l'Étude critique du Spiritisme (Suite)

par M. Enrico MORSELLI

*Directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales
à l'Université de Gènes*



(Voir nos numéros de Décembre, Janvier et Février)

XIII. ESPRIT INCONNU

« Non, non, non, non, oui, chère croyante, c'était certainement Humbert I^{er}. Moi, non, moi je ne veux pas que vous sachiez mon nom, je suis ainsi fait, il n'y a rien de mal. Je sais qui est-ce qui croit bon de m'appeler perroquet, eh bien, s'il ne sait pas non plus qui je suis, il doit toujours nous respecter, car il croit à tout ce que nous ôisons, nous autres. Quelquefois, Dieu nous permet aussi de dire la vérité, mais vous ne devez pas toujours nous croire. Vous m'avez chassé comme si j'avais été un esprit malin, ou le démon. Moi, pauvre, ce n'est pas de ma faute, et je m'en soucie peu. Je m'en vais. Vous, vous ne savez pas même ce que c'est que la médianité et cette existence des esprits. Vous ne savez pas que nous, comme votre fillette est un medium, nous venons quelquefois entendre vos conversations sans que vous vous en aperceviez... Regarde d'abord ce qu'il y a dans cette chose, et puis parle... Non. Eh bien, mon nom, je ne veux pas le dire, mais si vous voulez m'appeler quelquefois, appelez-moi Viola. On ne doit pas nous traiter de cette façon. Les esprits qui ne veulent pas dire leur nom ne sont pas pour cela mauvais, et peuvent être des personnes élevées qui ne veulent pas se faire connaître. Oh! cela suffit, maintenant je m'en vais, au revoir, vous direz un Pater noster. »



XIV. Cesare LOMBROSO

Le cahier sur lequel sont tracées les communications de Lombroso présente, sur les premières pages, quelques zigzags et le dessin d'une figure humaine mal tracée et difforme, semblable à celles que font tous les enfants : il y a en outre les habituels oui, oui, non, non, qui seraient les réponses de l'esprit communiquant aux demandes faites à haute voix par les assistants. Germaine elle-même, dans un rapport qu'elle a voulu rédiger pour moi, nous en donne l'explication :

« N. B. — Ces zigzags qui se trouvent à la première page c'est un autre esprit qui les a faits avant l'arrivée de Lombroso; et à la demande : qui est-ce? est-ce Lombroso? il a répondu : Je suis un mort et je ne sais pas de qui vous me parlez. Puis il a fait cette figure et s'en est allé. Ensuite est venu Lombroso. »

Pour avoir une idée exacte des communications faites par l'esprit du célèbre maître, je préfère reproduire le rapport original dans sa forme ingénue.

Ceci est la liste des demandes qui ont été faites à Lombroso afin de mieux comprendre les réponses.

On a demandé d'abord s'il est présent, et il répond : oui; puis je lui ai demandé s'il est venu pour se révéler et ce qu'il veut nous dire, non, je viens seulement vous dire que l'âme survit à la matière.

Nous (demande) : mais est-ce bien vrai?

Lui (réponse) : Sûrement. Je constate moi-même les théories des plus fervents spirites contemporains.

Nous : Mais, ce que disent ces spirites est-il bien vrai?

Lui : Oui, sûrement, ce qu'ils disent est la pure vérité.

Nous : Nous ne le croyons pas, nous vous l'avons dit.

Lui : Oui, oui, oui; que personne ne dise que rien n'existe (?)

Nous : Est-ce bien vrai?

Lui : Oui, oui, oui.

Nous : Alors tous les morts peuvent venir nous voir?

Lui : Non!

Nous : Ah! nous ne pouvons pas le croire.

Lui : Oui, je vous le certifie, car maintenant je puis le dire avec certitude.

Alors je lui ai demandé s'il voudrait être assez aimable pour répondre à quelques demandes de ma part. Réponse : Oui, volontiers, si je puis.

D. — Vous, professeur, dans votre vie, croyiez-vous au spiritisme?

R. — Non, absolument non.

D. — Mais, on dit que, dans votre vie, vous avez vu votre mère.

R. — Oui, je l'ai vue, mais je ne me croyais pas moi-même, mais maintenant que je l'ai retrouvée je l'embrasse avec affection.

D. — Mais ceci ne peut pas être vrai! et que reste-t-il de nous?

R. — Oui, c'est vrai; oui, il reste une chose invulnérable qui va où elle veut, qui ne peut ni toucher ni blesser, ni saisir.

D. — Que voulez-vous dire?

R. — Sûrement oui, plus que maintenant dans l'état matériel; maintenant je ne puis plus y être.

D. — Professeur, encore une chose ; pourquoi n'allez-vous pas à Londres, comme vous l'avez promis dans votre vie?

R. — Je ne puis pas, car eux sont trop avides de savoir, et Dieu, être suprême et immortel, ne le veut pas.

D. — Essayez, professeur, d'y aller.

R. — Je ne le puis absolument; mais cependant, je tâcherai, d'une manière quelconque, de pouvoir m'expliquer.

D. — Avec nous, ou avec eux là-bas?

R. — Avec eux là-bas, qui désirent savoir et puis ceci est une science qui doit et peut s'étudier.

D. — Ce jour viendra-t-il?

R. — Oui, oui, ce jour tant désiré viendra, oui, oui, mais il en faut, du temps, avant que cette science soit expliquée définitivement.

Puis le bras se fatigue et fait la signature, le crayon tombe de la main, et le bras revient à son état normal.

* * *

XV. L'honorable député ODDINO MORGARI

« Je suis mort vendredi matin, 28 octobre, 19 octobre 1906, obsession spirituelle, on voulait voir, on veut aller sur mon cadavre pour me donner l'eau sainte. Si jamais, si vous voulez, donnez-moi également le chemin du paradis, je dois aller à Venise, chez mon av... Il faut aller, il faut aller voir obsession, oui, je suis l'honorable Morgari, qui est mort; il faut donner l'eau sainte à son cadavre, non, oui, à 2 heures, à Rome, via Ospedale n° 10, puis si vous voulez, si vous voulez, oui, oui, oui, oui, non, non, oui, oui, non, non, 2, oui, oui, toujours il faut aller. J'ai été méchant parce que je n'ai pas cru en Dieu omnipotent, j'ai été socialiste, avocat à Venise, mais maintenant j'étais à Rome, via Ospedale n° 20, oui, 1068; il faut m'appeler et m'envoyer les prendre hors de l'urne, sinon je sais, 60-68-20, oui, oui, non, pour ne pas être ingrat, oui, oui, oui, oui. Je veux que vous m'arrosiez d'eau bénite, je suis votre fidèle ami, non, jamais, non, oui, oui, je vais, oui, 2, oui, non. »

VI

Le lecteur excusera l'espace réservé à ces stupides messages de l'au-delà, en raison de leur importance au point de vue de la psychologie positive. Ici, nous n'avons certainement pas les éloquentes communications à la Stainton Moses, à la Noeggerath, à la Teofilo Correni, qui forment les délices et l'admiration des croyants dans le spiritisme. Ici, point de réflexions éle-

vées sur le destin de l'âme humaine et sur les vicissitudes compliquées de son existence ultra-terrestre, comme on peut les lire dans les écrits des théosophes. Nous nous trouvons, au contraire, en face d'écritures ingénues et presque triviales, qui, dans la forme décousue et incorrecte, dans l'uniformité des expressions, dans la puérité des idées, dans les fautes de grammaire, trahissent trop clairement la mentalité de qui elles sont le produit.

Je prévois que l'on m'accusera de vouloir jeter le discrédit sur la doctrine spirite, en publiant ces informes et vulgaires fragments de prose et de poésie. Il ne faut pas, suivant les disciples de la doctrine, contaminer les sublinités philosophiques des véritables communications de l'au-delà avec de tels rapprochements psychologiques aux produits médianimiques de basse valeur intellectuelle. Il faut même, désormais, exclure du patrimoine de la métapsychique spirite, tous les prétendus messages que la vanité et l'ignorance du médium ou la crédulité de certains cercles spirites attribuent aux esprits supérieurs. Sur ce dernier point, les spirites les plus élevés, je veux dire ceux qui aspirent à être considérés et appelés seulement psychistes, sont devenus dans ces dernières années d'une sévérité absolue; ils dédaignent les communications du Dante et de l'Arioste, de Franklin et de Washington, et volontiers jettent au feu celles du Christ et de l'Archange Gabriel. L'histoire des tentatives accomplies par ces psychistes les plus sérieux pour purifier le spiritisme, se trouve résumée dans mon ouvrage : « *Psychologie et Spiritisme* », et ce n'est pas ici le moment de la répéter; mais, je considère opportun de réfuter d'avance les deux principales objections qui se feront à ma contribution à l'étude des supposées personnalités spirituelles qui communiquent au moyen de l'écriture automatique.

A la première objection, je réponds que pour le savant qui étudie la nature et le déterminisme des phénomènes métapsychiques, les manifestations initiales de la médiumnité écrivant, même quand elles sont constituées par des signes élémentaires et des phrases confuses, ont une plus grande valeur que les communications trop développées, et par conséquent trop éloignées de la forme spontanée propre à tous les automatismes psychologiques. N'est-ce pas pour le même motif que, pour mieux comprendre les lois de l'affinité des corps, le chimiste prend les mouvements des analyses et des synthèses les plus faciles, en cherchant constamment à réduire les combinaisons les plus complexes et les combinaisons les plus simples? Et n'est-ce pas le même procédé d'investigation que le biologiste attaque l'étude des structures et des fonctions du monde vivant,

en commençant par les inférieures et élémentaires pour monter, degré par degré, aux plus élevées et aux plus évoluées?

Du reste la nécessité de décomposer la phénoménologie métapsychique dans ses premiers éléments est tellement sentie par les investigateurs que le même phénomène rudimentaire de la petite table semi-mouvante et parlante, après tant d'années depuis qu'il a été reconnu comme moyen de communication avec le monde spirituel, forme l'objet d'interminables discussions, et ne se trouve pas encore parfaitement à l'abri des soupçons et des sarcasmes : et c'est pour pour cela qu'on demande à la mécanique et à la physique leur contribution expérimentale pour le consolider et pour lui ouvrir l'accès dans le domaine de la science positive.

Je puis répondre à une autre objection, comme j'y ai déjà répondu, que la distinction entre esprits supérieurs et esprits ordinaires est absolument artificielle, et n'est justifiée par aucun argument physio-psychologique. Le mécanisme par lequel le bras écrivant de Germaine Tor... personnifiait transitoirement Pie IX, reste, aux yeux d'un psychologue, le même par lequel communiquait le grand-père Santo en dialecte du Frioul, et l'amie Lise avec un hâtif salut : pour cette raison devraient être éliminées les lamentations du bon pape Mastal Ferretti, contre son successeur Léon XIII, ou la poésie inachevée d'Alessandro Manzoni, et au contraire des exhortations catéchistiques de Don Zucchi, et, le cas échéant, des grossièretés de John King, devraient elles être acceptées comme bonnes? Le Prof. Hyslop, en Amérique, et Bozzano, en Italie, ont tenté de démontrer qu'il ne faut pas confondre les personnalités vraies avec les fausses; mais leur raisonnement ne m'a pas convaincu, et je continue à considérer comme ayant une valeur psychologique égale, toutes ces communications, dont aucune, qu'elle soit d'un esprit supérieur ou inférieur, ne mérite d'être prise au sérieux, ou soit comme étant une preuve péremptoire d'un au-delà communiquant de cette façon avec l'en-deçà.

Passant maintenant à l'examen des prétendues caractéristiques de chacune des personnalités qui communiquent par l'intermédiaire de Germaine, on découvre, sous la forme ingénue de ces écrits médianimiques, un principe d'identification élémentaire, tout d'abord, comme je l'ai dit, dans les caractères formels de l'écriture. Pie IX, par exemple, a une écriture régulière, bien alignée, plutôt petite, à lettres symétriques; on en voit autant dans la calligraphie attribuée à Don Giuseppe Zucchi, qui est également petite, bien ordonnée et arrangée, comme il convient à un prêtre qui enseigne la philosophie. Au contraire, le jeune Umberto Teso manifeste avec une véritable macrographie, ses communications sont écrites avec de grandes con-

sommations d'espace, du désordre dans les lignes, des lettres quelquefois gigantesques, ou soit avec toutes les apparences de la désinvolture et résolution masculines.

Les écritures des autres esprits sont moins personnelles que celles que je viens d'indiquer : l'un se contente d'incliner un peu ses lettres, l'autre, parmi lesquels le grotesque Bertoldo, écrivent puérilement en dehors des lignes et tout de travers, de façon à donner l'impression d'une personne peu instruite dans l'art d'écrire. L'écriture de Brofferio ressemble beaucoup à celle du pape Pie IX et à celle de Don Zucchi, par sa régularité, qui naturellement convient à sa qualité de professeur et de philosophe : elle est seulement un peu plus grande. Un autre caractère distinctif personnel est donné par la qualité de crayons que les esprits communicants préfèrent; ainsi le pape dont je viens de parler se fait connaître au milieu de tous par son écriture au crayon bleu, Teso par l'usage exclusif d'un crayon à mine tendre, qui est conforme à sa macrographie. Erminia manifesta sa gracilité constitutionnelle par l'usage également de crayons qui marquent faiblement. Digne de remarques est la prétention de Giotto de prouver son identité personnelle en désignant un vase de fleurs de style floral, et un profil de tête bouche béante; mais ces dessins de style enfantin également sont bien éloignés des possibilités d'identification.

Dans une lettre d'une amie de la maison, qui se trouvait présente à l'évocation de Lombroso, je lis ce détail, que lorsque Germaine écrivit la phrase : de nous, après la mort, il reste une chose invulnérable, elle cessa d'écrire et déclara qu'elle ne comprenait pas ni ne savait pas « définir la signification de ce mot. » La même amie ajoute que quand le médium arriva à la fin de l'écrit, le bras, comme secoué par une impulsion automatique, se déplaça soudainement sous les lignes de la communication, et avec une espèce de sursaut, fit la signature, puis la main laissa tomber le crayon, « l'esprit étant parti ». Je m'empresse de dire que dans le cercle du médium on était très curieux de savoir si cette signature de Lombroso était véritablement authentique, et à cet effet le document me fut envoyé. En mettant à côté l'une de l'autre une signature originale de mon éminent ami et le fac-simile spirite, on en voit de suite les dissemblances, et surtout, ce qui impressionne, est la forme gigantesque de la lettre l majuscule et sa fusion avec le C majuscule, qui ne se trouve ainsi pas à sa place : et ce détail graphique, je ne l'ai jamais vu dans la signature de mon illustre ami. Une analogie curieuse serait, au contraire, celle que le prénom n'est pas complété, comme le faisait en réalité Lombroso dans sa calligraphie souvent indéchiffrable : il faut cependant que je rappelle que Germaine

évoquait le maître à Vérone, où est né Lombroso, et où elle peut avoir entendu parler de cette particularité de son écriture, ou même en avoir vu quelque échantillon.

Ce qui intéresse le plus vivement la psychologie du spiritisme au contraire ce fait que malgré la diversité des temps où ont vécu réellement les personnages de la liste tous parlent de la même manière identique, tous se servent du même vocabulaire moderne, tous ont le même style peu littéraire, les mêmes intercalaires, et une égale négligence de la ponctuation. Si nous en enlevons les prétendus latinismes d'Horace et les prétendues poésies de Manzoni, aucun de ces grands défunts ne révèle quelque chose de plus caractéristique et d'étroitement personnel ; ce sont des larves également décolorées, qui, pour s'identifier se contentent de s'annoncer : oui, je suis le Dante..., oui, je suis votre ex-pape Pie IX..., oui, je suis Erminia ; et ce oui, mis constamment devant chaque message, indique très clairement comment se fait leur évocation et comment la présentation des esprits répond exclusivement à des images déterminées du médium, ou à des désirs déterminés de l'assistance. L'origine suggestive des personnalités secondaires médianimiques est ici trop évidente pour exiger de nombreux arguments à l'appui !

Du reste, la même réflexion est suggérée par les esprits inférieurs. Abstraction faite des écritures savantes peu lisibles et phonétiquement incorrectes en dialecte du Frioul (qui est d'une transcription très difficile, même pour les personnes qui ont des connaissances philo-glottologiques), et abstraction faite également de quelques éléments de patois vénitien et triestin insérés çà et là dans les communications pour leur donner un aspect un peu plus caractéristique pour la personne et le lieu où se produit l'évocation spirite, bien peu sont les « messages » qui, par leur style, servent à distinguer les « communicants » respectifs.

(A suivre).

Prof. Enrico Morcella

Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE



Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

L'Armoire mystérieuse et les Liens spirites

Ce truc, présenté habilement, est d'un effet merveilleux.

L'opérateur dispose au milieu des spectateurs ou sur scène, une armoire ordinaire, mais sans plafond, et montée sur pieds à 30 ou 40 cent. du sol; il la fait visiter minutieusement par tous ceux qui le désirent, insistant afin de montrer que tous

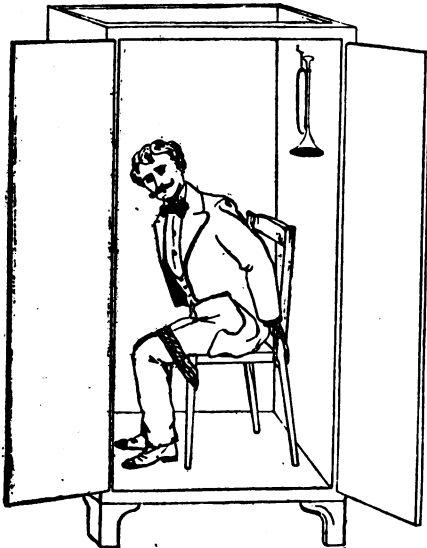


Fig. 1. — Le « Médium » est immobilisé sur la chaise.

les panneaux étant solidement vissés, il est absolument impossible de les retirer ou de les faire mouvoir sur charnière ou glissière.

Il fait examiner ensuite une chaise et quelques instruments : trompette, tambour, clairon, etc..., nullement préparés et qu'il fait placer ou accrocher à l'intérieur de l'armoire.

Un contrôleur fait asseoir le prétendu médium — homme ou femme — et à l'aide d'une corde ou d'une chaîne, longue de 1 mètre à 1 m. 50 qu'il a apportée ou que lui offre le prestidigitateur, il lui attache très solidement ensemble les deux poignets, soit devant, soit derrière le dos. Il peut faire autant de nœuds et de tours qu'il le désire, immobiliser le médium

en le fixant à la chaise, même augmenter son contrôle en lui attachant les membres inférieurs aux pieds de la chaise, avec une seconde corde, ainsi que le représente la fig. 1.

Il peut aussi plomber les extrémités des cordes et mettre sur tous les nœuds, des cachets de cire appartenant à plusieurs spectateurs pour empêcher toute substitution.

Ce contrôle terminé, l'opérateur ferme l'armoire, invoque ses chers esprits, tandis que plusieurs personnes surveillent attentivement les différents côtés du meuble et s'assurent qu'aucune trappe ne permet une substitution ou l'entrée d'un compère. Mais déjà, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'é-

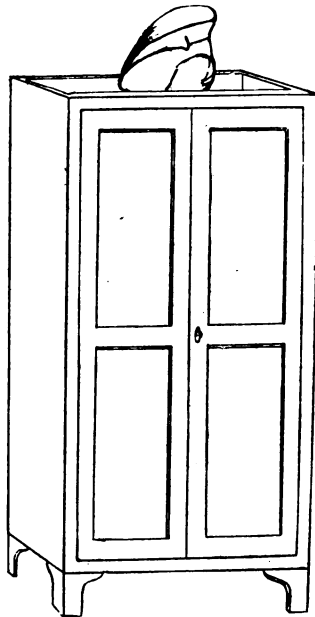


Fig. 2. — Les " Esprits " enlèvent l'habit du Médium sans défaire les liens.

crire, les entités de l'au-delà ont accompli des merveilles : elles ont retiré l'habit du médium sans défaire les liens et jeté ce vêtement par le haut de l'armoire, puis elles ont joué des instruments!

Immédiatement, le prestidigitateur rouvre l'armoire et à l'étonnement de tous, les spectateurs, le médium, maintenant sans habit, a toujours mains et jambes liées à la chaise et les instruments occupent la place. Les merveilles se sont accomplies en moins de 10 secondes!!!

Quelle est donc la clef de l'énigme? C'est ce que les lecteurs curieux, apprendront dans notre prochain n°.

(A suivre.)



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 9 MARS 1912

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. LEGENDRE. Le secrétaire adjoint, en l'absence du secrétaire général excusé, lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Sont présentés et admis à l'unanimité, en qualité de :

Membre actif :

Mlle Amb. FLAGEUL, à Paris, présentée par MM. Hector et Henri DURVILLE.

Correspondants nationaux :

M. le Docteur RAFARALAHIMANJATO à Madagascar;
M. MOISE ADAM, peintre, à Saint-Martin;
M. PRÉVOST, propriétaire à Beuzeville;
M. GASSET BENOIT, à Corbères-les-Cabannes, présentés par MM. Hector et Henri DURVILLE.

Correspondant étranger :

M. Raphaël HUTTER, éditeur à Bruxelles, présenté par MM. Hector et Henri Durville.

Communications diverses

M. SAVINEAU, correspondant en Lot-et-Garonne remet sa photographie pour l'album de la Société.

M. le Docteur Gaston DURVILLE informe la Société que l'*Ecole de Psychisme expérimental* est actuellement autorisée par le Recteur de l'Académie de Paris à ouvrir ses cours, elle est-inscrite à l'Université de France, sous le numéro 139. A ce sujet il émet l'idée que la clinique de l'Ecole, qui reçoit gratuitement chaque dimanche un très grand nombre de-malades indigents, ayant un caractère tout à fait philanthropique, il y aurait peut-être avantage à l'appeler dispensaire psycho-physiologique. Après quelques échanges d'idées entre M. LEGENDRE, le Dr Gaston DURVILLE, Henri DURVILLE, et quelques autres sociétaires, il est décidé que cette question de détail serait solutionnée par le Comité directeur de l'Ecole.

M. le Docteur Gaston DURVILLE communique ensuite le résultat de ses dernières recherches concernant l'action du haschich sur les facultés psychiques et le développement de la suggestibilité; ces résultats feront prochainement l'objet d'un mémoire très étendu.

La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire-adjoint :
Henri DURVILLE.

École pratique de Magnétisme et de Massage

Cours du Mois d'Avril

DIVISION DU MAGNÉTISME

Mercredi. — *Théories et Procédés du Magnétisme.* — Professeur : M. Hector DURVILLE.

Vendredi. — *Pathologie et Thérapeutique.*—Professeur : M. Hector DURVILLE.

DIVISION DU MASSAGE

Lundi. — *Massage médical.* — Professeur : M. le docteur Gaston DURVILLE.

Samedi (excepté le 2^e samedi du mois). — *Massage hygiénique.* — Professeur : M. HAUDRICOURT.

Les cours ont lieu au siège de l'école : 23, rue Saint-Merri (Métro, station : Hôtel-de-Ville), à 8 heures et demie du soir.

COURS COMMUNS AUX DEUX DIVISIONS

Cours cliniques. — Tous les dimanches à 9 heures et demie du matin, sous la direction du docteur Gaston DURVILLE et des chefs de clinique.

Pendant les vacances de Pâques, les cours du soir seront suspendus du 2 au 21 avril, les cours cliniques seront suspendus seulement le dimanche 7.

* * *

SOUSCRIPTIONS PUBLIQUES

1° *Pour favoriser l'Enseignement du Magnétisme.*

Au 25 février, le montant de la souscription s'élevait à 693 fr. 30.

Nous avons reçu depuis : M. Quintin, 10 fr., M. Poirier, 5 fr., M. Barnabé, 5 fr., M. Bertevelle, 0 fr. 55.

Total au 25 mars : 713 fr. 85.

2° *Pour favoriser les Recherches psychiques par le Dédoublement.*

Au 25 décembre, le montant de la souscription s'élevait à : 334 fr. 90.

Nous avons reçu depuis : M. Deflacieux, 5 fr.

Total au 25 mars : 339 fr. 90.

Pour éviter toute complication ultérieure, ceux qui auraient l'intention de léguer, par voie testamentaire, une somme quelconque ou un immeuble, sont priés de tester au nom de Hector Durville, secrétaire perpétuel de la Société magnétique de France, administrateur de l'École, qui réaliserait le montant et le verserait à la Caisse de celle-ci, comme il l'a fait pour la transaction relative au Legs du Docteur Surville.



Échos Psychiques



Ecole de Psychisme Expérimental

Conformément à la proposition faite à la *Société Magnétique de France*, en la séance du 13 Janvier 1912, par M. Henri DURVILLE, au nom du D^r Gaston DURVILLE, proposition adoptée à l'unanimité, l'*Ecole pratique de Magnétisme*, pour étendre considérablement son programme et répondre aux exigences scientifiques actuelles devient l'*Ecole de Psychisme expérimental*.

L'*Ecole de Psychisme expérimental* est inscrite à l'Université de France depuis le 12 février 1912, sous le n^o 139 et classée parmi les grands établissements d'enseignement supérieur libre. Elle a pour but l'étude des phénomènes psychiques et parapsychiques, en particulier des phénomènes de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, de la Psychologie, et en général de tous les phénomènes qui — suivant l'expression du professeur E. Boirac — se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les Lois et les Forces de la nature déjà connues.

Le Siège de l'*Ecole de Psychisme expérimental* est à la *Société Magnétique de France* : 23 rue Saint-Merri, à Paris.

L'Ecole reçoit des élèves des deux sexes, sans distinction d'âge ni de nationalité.

Elle comprend 2 sections :

- a). — La première étudie les phénomènes d'Hypnotisme, de Suggestion, de Double conscience, de Psychologie appliquée;
- b). — La seconde étudie les phénomènes physio-psychologiques qui pourraient être dus à des Forces mal définies émanant de l'être humain.

Chaque section comprend des cours et des Conférences. La durée des études est au moins d'une année scolaire.

Comité de Patronage

L'*Ecole de Psychisme expérimental* a un Comité de Patronage composé de MM. :

Docteur DEFILLO, professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux (Saint-Domingue);

Docteur P. CARTON, médecin du Sanatorium de Brévannes;

Docteur ENRICO MORSELLI, directeur de la Clinique de Neurologie et de Psychiatrie à l'Université, professeur de la Faculté (Gênes);

Docteur Jos. FERRUA, professeur agrégé de Pathologie générale (Londres);

William CROOKES, membre de la Société royale de Londres, correspondant de l'Institut de France;

Docteur OCHOROWICZ, ex-professeur à l'Université de Lemberg;

Docteur YUNG, professeur de zoologie à l'Université (Genève);

Albert de ROCHAS, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique.

Enseignement: 1^{re} Section

Docteur Gaston DURVILLE, *ancien interne de l'Assistance publique de Paris*. — Psychologie de l'Inconscient. Rêves et Etats secondaires. Somnambulisme. Automatismes psychologiques et Ecriture automatique.

Emile MAGNIN. — Action du moral sur le physique. Hétéro-suggestion et Auto-suggestion.

Docteur P. DESJARDIN de REGLA, *président de la Société de Médecine dosimétrique et de la Société Magnétique de France*. — Histoire et Psychologie des Religions. Jésus, Mohammed. Les Prophètes. Les Saints. Les Mystiques.

Hector DURVILLE. — Méthodes de développement des Facultés psychiques. Education de la Pensée. Développement de la Volonté.

Docteur Gaston DURVILLE. — Education et rééducation psychiques. Rééducation des Nerveux. Education de l'Enfant normal et arriéré.

2^e Section

Docteur MICHAUD, *médecin de la Fondation Loubet*. — Les Médiams et les Facultés médianimiques.

Docteur RIDET, *Vice-président de la Société Magnétique de France*. — Action physiologique des métaux. Métalloscopie, Métallothérapie.

Docteur Gaston DURVILLE. — Les Forces mal définies émises par l'Homme et les Etats du Sommeil provoqué. Etats suggestif, cataleptique, somnambulique, léthargique.

Gustave FABIUS de CHAMPVILLE, *président d'honneur de la Société Magnétique de France, président des Congrès internationaux de Psychologie expérimentale*. — Histoire et philosophie du Psychisme.

Hector DURVILLE. — Le Dédoublément expérimental et spontané du Corps humain.

Docteur VERGNES. — L'Homéopathie et les remèdes du vieux temps. La Paléotechnie. Les traitements sympathiques.

Docteur Gaston DURVILLE. — Psycho-physiologie.

M. HAUDRICOURT. — Effets physiques et psychiques du Mouvement et des Actions mécaniques.

Hector DURVILLE. — Physique physiologique. Valeur thérapeutique de la Radiation humaine.

* * *

Le développement de la Suggestibilité par le Haschisch

M. le D^r G. Durville a reçu l'intéressante lettre suivante concernant l'augmentation de la suggestibilité sous l'effet du Haschisch.

Je viens de voir sur le dernier numéro du « *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* » que vous étudiez actuellement la suggestibilité dans l'ivresse du Haschisch.

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de faire des expériences sur ce sujet; dans l'espoir qu'elles pourront vous intéresser je viens vous en dire quelques mots.

C'est par la lecture des expériences de Bourrassier (Revue philosophique 1886) que j'avais appris l'augmentation de la suggestibilité que provoque le haschisch.

Je vis plus tard le même fait relaté dans différents ouvrages sur le même sujet. Mais c'est surtout dans le livre du Docteur von Schrenk-Notzing intitulé :

« *Die Bedeutung narcotischer Mitter für den Hypnotismus mit besonderer Berücksichtigung des indischen Haufes* », que je trouvai une étude complète de la suggestibilité dans l'ivresse du chanvre indien. — L'auteur en effet cite de nombreuses expériences où il suggestionne facilement plusieurs personnes sous l'action du Haschisch. Il leur donne même avec succès des suggestions analogues aux suggestions post-hypnotiques et qu'il appelle « post-narcotiques ».

Après la lecture de cet ouvrage je résolus de vérifier ces expériences et j'expérimentai sur deux jeunes gens auxquels je fis prendre chaque fois 0 gr. 25 de haschischine de la maison Dausse. Je réussis très bien à suggestionner les deux sujets et mes expériences ne sont qu'une répétition de celles du Docteur von Schrenk-Notzing. Mais j'essayai aussi, ce que le Docteur Notzing ne fit pas : de transformer l'ivresse du haschisch en sommeil hypnotique. — Je réussis là encore parfaitement, or, ce qui est remarquable c'est que les deux jeunes gens, qui se portent très bien, ne paraissaient pas hypnotisables par les moyens ordinaires, j'avais, en effet, essayé plusieurs fois de les endormir par la fixation d'un point brillant, mais cela sans aucun succès. Remarquez que je ne veux pas dire qu'ils étaient absolument réfractaires, un autre aurait peut-être réussi à les hypnotiser, mais enfin ce qu'il y a de certain, c'est que moi, j'avais échoué.

Or, lorsqu'ils étaient dans l'ivresse du haschisch, je n'avais qu'à leur faire prendre la position horizontale, leur comprimer les globes oculaires et leur suggérer le sommeil pour que, en quelques secondes, ils fussent en somnambulisme profond, avec amnésie au réveil et suggestibilité très prononcée. Cet état était bien différent du précédent, puisqu'ils perdaient au réveil tout souvenir de cette période, tandis que, vous le savez, on se souvient parfaitement des faits de l'ivresse du haschisch.

De plus j'ai fait une autre observation; j'ai remarqué que dans l'ivresse proprement dite de haschisch, le sujet était plutôt *hyperesthésié*; il sentait vivement les piqûres d'épingles. Or, dès qu'il passait en somnambulisme, il y avait *anesthésie* : le sujet ne réagissait plus aux piqûres d'épingle, ainsi qu'aux chatouillements de la plante des pieds.

Notez que je ne veux pas dire que cette apparition de l'anesthésie soit indépendante de toute suggestion. Je sais trop bien comme il est difficile de se mettre à l'abri des suggestions involontaires et combien il est facile dans les expériences hypnotiques de « s'amuser avec soi-même ». En tout cas, suggérée ou non, cette anesthésie était bien réelle.

Voici, Monsieur le Docteur, le résultat de mes observations. Il est évident que ce n'est pas sur deux cas qu'on peut établir une règle formelle, cependant l'étonnante facilité avec laquelle on provoque dans l'ivresse du haschisch, un état profond de l'hypnose m'a paru remarquable.

J'ai été heureux de voir que vous entrepreniez des recherches sur ce sujet et peut-être ne viendront-elles pas à l'encontre des deux faits que je vous cite.

Dans l'espoir que cette lettre pourra vous intéresser, recevez, Monsieur le Docteur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

* * *

A propos d'un moyen de prédire au début d'une Guerre quel sera le peuple vainqueur par M. le D^r W. C. de SERMYN

Dans nos numéros de Décembre et Février, M. le Docteur BONNAYME a publié sous ce titre une curieuse étude qui fut reproduite par plusieurs de nos confrères. M. le Docteur W. C. de SERMYN qui vient de publier une "Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues" expose maintenant son opinion à nos lecteurs.

Je suis porté à croire que les événements historiques s'accomplissent et se déroulent suivant les volontés réunies des peuples, et que ces volontés ont d'autant plus de force qu'elles ont pour mobile un sentiment moral.

Je veux dire que toutes les fois que de nombreuses volontés humaines se trouvent dirigées dans le sens du progrès moral, de la vérité et de la justice, elles présentent une force irrésistible. Cette force a été toujours méconnue, car les triomphes qui émanaient d'elle ont été généralement attribués à l'influence de personnalités dirigeantes.

Je crois que lorsqu'il s'agit d'une nation et non d'une foule limitée, les meneurs sont les instruments d'une force latente et cachée, mais invincible, qui les pousse et les suggestionne. Cette force serait, d'après moi, le total des forces volontaires d'un peuple et sa puissance serait en raison directe de la moralité des sentiments qui la réveillent.

Cette thèse demanderait, pour être convenablement et suffisamment traitée, des connaissances historiques que je ne possède pas. Je ne puis donc avoir la prétention de démontrer avec beaucoup de preuves à l'appui l'action des forces morales dans l'histoire des peuples.

Je me bornerai simplement à citer ici quelques exemples d'histoire contemporaine qui, je pense, fournissent certaines probabilités en faveur de mon opinion, et qui démontrent, en tous cas, que les historiens ne prennent jamais en considération les forces morales qui pourraient régler et conduire les événements, mais qu'ils se

bornent à décrire et à commenter les actes des hommes en relief, sans rechercher les forces cachées qui font mouvoir, et qui entraînent ces pantins d'avant-scène.

Quand le peuple français, après plusieurs siècles d'oppression est enfin parvenu à secouer le joug de la royauté, il doit avoir éprouvé une profonde indignation lorsqu'il a vu son pays envahi par des armées étrangères venues dans l'intention de lui imposer l'esclavage primitif.

Il s'est alors rué en masse, comme un torrent, sur les envahisseurs. Nulle puissance humaine ne pouvait résister à cet entraînement moral qui poussait une nation entière vers la libération de son territoire. Le sentiment de la justice de la cause pour laquelle elle combattait lui prêtait une force irrésistible. Chaque unité française était mue par une même foi et se sentait dirigée vers le même but.

Lorsque l'envahisseur fut rejeté hors des frontières, une pensée généreuse vint animer cette masse de paysans devenus spontanément guerriers. Délivrer les peuples asservis, faire la chasse aux rois, tel fut le rêve de la France, et ce désir moral fut, je crois, la cause unique des prodigieux succès des armées républicaines.

C'étaient les unités qui remportaient les victoires que les historiens attribuent à la tactique et au talent des généraux. Tant que la France était possédée et animée par des sentiments fraternels pour les peuples voisins, tant qu'elle poursuivait un noble but, la victoire la suivait sans relâche, mais aussitôt qu'elle se mit au service d'un oppresseur, d'un tyran qui ne cherchait qu'à asservir les nations voisines, la force cachée qui soutenait la France lui fit défaut et se tourna contre elle.

L'Angleterre ne s'est d'abord pas émue des victoires françaises, elle y applaudissait même, ce n'est que lorsqu'elle a vu son existence menacée par Napoléon qu'elle éprouva le même sentiment qui avait rendu la France victorieuse. Défendre sa patrie, ses institutions, sa liberté, abattre l'oppresseur, telles furent les causes morales de la force qu'elle montra et des succès qu'elle obtint.

Chaque soldat anglais savait pourquoi il allait se battre; il existait dans chaque unité anglaise la force morale du devoir et de la justice de la cause qu'elle défendait.

De même que les Français, les Anglais furent à leur tour invincibles. Wellington n'aurait jamais remporté aucune victoire sans la fermeté et le courage déployés par ses soldats.

* * *

Un général en chef peut concevoir un plan de bataille qui doit lui assurer la victoire, mais si ses premiers ordres ne sont pas exécutés, toutes ses combinaisons s'effondrent à la fois.

Quand Napoléon donnait un ordre, il était sûr d'avance qu'il serait exécuté par ses troupes, que telle position serait infailliblement prise. Le plan qu'il avait conçu se dessinait alors et s'exécutait entièrement jusqu'au bout. Mais quand les ordres, qu'un jour il donna, ne furent plus exécutés, quand ses soldats trouvèrent devant eux une force qu'ils n'avaient plus, Napoléon s'effondra.

Ce n'est donc pas son génie qui gagnait les batailles, mais ses soldats lorsqu'ils pouvaient exécuter ses ordres, lorsqu'ils ne trouvaient pas devant eux des adversaires capables de leur résister, Ainsi par exemple, le premier ordre donné par Napoléon à la bataille de Waterloo fut la prise de Hougomont. Il y envoya d'abord son frère Jérôme, puis successivement les divisions Guillemain, Foy et Bachelu; plus tard il envoya le corps de Reille, celui de Kellermann, ainsi que la brigade Bauduin, mais toutes ces forces échouèrent devant la froide résistance de quatre compagnies anglaises qui ont tenu tête, jusqu'à la fin de la bataille, à l'acharnement de toute une armée.

Lorsque Napoléon dont le plan se trouvait ainsi singulièrement compromis par cette résistance aussi inattendue qu'inconcevable, donna l'ordre aux cuirassiers de Milhaut d'enlever le plateau de Mont-Saint-Jean, les bataillons anglais éperdument assaillis ne bougèrent pas; cette froide infanterie demeure impassible; mais quand elle eut résisté au premier choc des assaillants, elle les assaillit à son tour.

Ce second ordre de Napoléon qui, comme le premier, ne put pas être exécuté fut, quoi qu'on en dise, la cause du désastre final.

« Waterloo, dit Victor Hugo dans les *Misérables*, est une bataille de premier ordre gagnée par un capitaine du second. Ce qu'il faut admirer dans la bataille de Waterloo, c'est l'Angleterre, c'est la fermeté anglaise, c'est la résolution anglaise; c'est le sang anglais; ce que l'Angleterre eut là de superbe, c'est elle-même, ce n'est pas un capitaine, c'est son armée. »

On doit dire: c'est la force morale qui animait cette armée, ce sont les volontés humaines dirigées dans le sens du progrès moral, de la vérité et de la justice qui ont évidemment été la cause de la prodigieuse résistance des soldats anglais à Waterloo.

Les rapports de la morale avec la suggestion et l'autosuggestion sont trop évidents dans ce cas pour qu'il me soit nécessaire de les signaler.

* * *

Ces exemples suffisent, je pense, pour donner un certain appui à la thèse que je soutiens. Ils appartiennent tous, il est vrai, à l'histoire contemporaine, et je me demande si les siècles précédents n'en renferment point de semblables. Mais si l'histoire du passé ne fournit point d'indications aussi nettes du triomphe de la force morale sur la force physique, il faudrait croire que les faits historiques que je viens de citer sont les effets d'une manifestation récente de la loi du progrès dont la cinquième condition, la moralité, est en voie d'être imposée à l'intelligence humaine.

Peut-être existe-t-il aussi, inhérente à cette même loi, une autre force mystérieuse qui préside aux actes des nations, dirige les événements en suggestionnant les masses.

Quelle que soit cependant la nature de cette force, elle se trouve actuellement, si elle existe, au service du progrès moral.

* * *

Le Mage Prestidigitateur opère actuellement au Brésil

L'Italien Sgaluppi, qui s'intitule pompeusement, suivant les lieux, les temps et les circonstances : Docteur Comte de Sarak, comte de Das, commandeur Sartini, magnétiseur Sartini de Rosarno, etc... avait assigné en novembre 1910 MM. Gaston et Henri DURVILLE, directeur de la *Revue du Psychisme expérimental* en 50.000 fr. de dommages-intérêts. Il était très froissé (!!) de voir cette revue divulguer tous les tours de passe-passe qu'il avait l'audace de présenter à l'hôtel Continental pour du fakirisme transcendantal.

Lorsque nous avons reçu l'assignation, bien loin de cesser notre campagne énergique contre ce faux mage dans l'intérêt des études psychiques, nous avons dévoilé au grand jour sa vie, montrant avec quelle facilité il sait changer de nom, usurper les titres de membre de l'Académie des Sciences de Washington, membre de l'Institut de France (!!!), abuser de la crédulité des foules, faire des faux en écriture pour extorquer plusieurs milliers de francs à des disciples trop crédules, etc... etc...

Malgré notre vif désir de le voir paraître à l'audience le mage-prestidigitateur qui a eu, depuis plus de vingt années, toutes les audaces et s'est vu condamner en Italie onze fois pour escroquerie, a cru utile de s'abstenir; il a craint la publication dans toutes les revues psychiques du monde et les grands quotidiens français des centaines de documents et pièces officielles, que nous avons rassemblés, venant de tous les coins du monde, et qui auraient jeté définitivement la lumière sur ses étranges menées.

Il a préféré s'embarquer mais en laissant derrière lui les marques de ses escroqueries. Plusieurs de nos correspondants nous le signalent actuellement à Rio de Janeiro où il doit organiser très prochainement des séances payantes de soi-disant fakirisme. Mais nos confrères brésiliens savent bien que la végétation spontanée du blé faite dans les mains des invités et en pleine lumière; la naissance spontanée de poissons, grande expérience des yoguis de l'Inde faite également en pleine lumière et avec toutes les garanties scientifiques; la démonstration de la force vibratoire de la pensée par l'extériorisation et l'entraînement psychique au moyen de l'expérience du foin vivifié par le feu sacré; l'ébullition de l'eau par la force odique, etc., etc., ne sont que de grossiers truquages.

La revue « *O Pensamento* » que dirige avec tant d'habileté M. A. O. Rodrigues, prévient ses lecteurs qu'ils ne doivent pas se laisser étonner par ce monsieur qui n'a rien de sérieux.



LE LIVRE DU MOIS

par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet



Sous cette rubrique notre distingué collaborateur fait dans chaque numéro une étude d'analyse et de critique du meilleur ouvrage paru dans le mois sur les questions psychiques.

L'Evolution de l'Occultisme & la Science d'aujourd'hui⁽¹⁾

Le nouveau livre de Pierre Piobb sera, nous en sommes persuadés, fort goûté des fervents de l'occultisme : il répond, en effet, aux incessantes tentatives que font nombre de ceux-ci pour unir par d'étroits liens de parenté les connaissances occultes aux doctrines modernes. Nos sciences leur apparaissent volontiers sous l'aspect de filles dénaturées qui renieraient leurs mères, l'alchimie, l'astrologie et la magie.

Pour donner quelque base à une pareille assertion, l'essentiel est assurément de prouver par de subtiles interprétations qu'en fin de compte la science ne fait que répéter avec d'autres expressions ce qu'avaient dit les anciens mages en leur langue sibylline. La tâche n'est pas facile : elle nécessite une connaissance profonde à la fois des sciences anciennes et des sciences modernes et nous avouons que personne ne pouvait être mieux qualifié pour l'entreprendre et la mener à bien.

La première nécessité, lorsqu'on veut étudier une branche des connaissances humaines est de définir les mots dont on se sert : aussi le livre de M. Piobb débute-t-il par un exposé des interprétations différentes du terme occultisme. Dire comme M. de Rochas que « l'occultisme sera la science du xx^e siècle » ou comme le professeur Grasset, qu'il est « la terre promise de la science » n'est point le définir. Peut-être pourrait-on penser qu'une science occulte est un ensemble de connaissances qui en est à la période métaphysique, et, suivant la pensée d'Aug. Comte, n'est pas encore parvenu à la phase positive et scientifique : pour expliquer les faits, il est nécessaire alors de faire intervenir des forces, des êtres, des leviers qui nous échappent et dont l'invocation n'est qu'un aveu d'ignorance. Ainsi toute science serait de l'occultisme dégagé de ses voiles métaphysiques, de l'occultisme désocculté. Le tort de beaucoup d'oc-

(1) Un vol. in-16 de 292 p. Prix : 3 fr. 50. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue St-Merri, Paris.


cultistes nous semblerait être dès lors de vouloir revenir en arrière, au lieu de se laisser entraîner par l'évolution des connaissances humaines, vers la science universelle.

L'alchimie, l'astrologie n'ont à nos yeux qu'un intérêt historique : ce sont des chimères respectables et mortes. Cependant les seuls occultistes sont ceux-là même qui s'y cramponnent; les psychistes, sauf peut-être quelques spirites, ainsi que le remarque Piobb, ne sont pas à proprement parler des occultistes; et, parmi ceux-ci, que de contradictions, que de discussions d'école! Notre auteur en arrive à se demander si l'occultisme existe encore à l'heure actuelle.

Pour répondre à cette question, il est logique de rechercher quelles sont les bases et les tendances des doctrines scientifiques et Pierre Piobb, se basant sur les découvertes les plus modernes montre ces doctrines se transformer sans cesse. La vérité d'hier est l'erreur d'aujourd'hui : le dogme de l'indestructibilité de la matière a passé et l'électron apparaît comme un intermédiaire entre l'éther et la matière pondérable. L'étude rapide des connaissances anciennes va prouver qu'entre l'occultisme et la science, les divergences sont plus superficielles qu'elles ne paraissent, et Pierre Piobb est amené ainsi à indiquer l'objet et les méthodes de l'alchimie, de l'astrologie et de la magie.

Ces études sont intéressantes et méritent d'être lues. Pour nous du moins, nous nous abstenons de critiquer les interprétations ingénieuses que l'auteur donne de la Table d'Emeraude notamment : nous avouons notre incompetence absolue dans l'art d'élucider les textes obscurs des alchimistes, et, qu'on pardonne à notre ignorance, nous ne pouvons nous empêcher de considérer de tels essais comme un peu stériles: en matière d'occultisme, ce ne sont pas les interprétations qui manquent, ce sont les faits bien observés et les expériences : les théories alchimiques, astrologiques ou magiques n'ont plus qu'un intérêt historique et nous doutons que la science ait beaucoup à gagner à leur étude. Cela étant, le livre de Pierre Piobb ne constitue pas moins un excellent résumé des principes quelque peu ténébreux et pas toujours facile à comprendre des connaissances occultes et à ce titre il a sa place marquée dans toute bibliothèque de sciences anciennes et de psychisme.

Dr. Michaux



Les Livres Nouveaux

Les Ouvrages dont deux exemplaires sont
remis au bureau du Journal sont analysés et étudiés
Ceux dont on n'en remet qu'un sont annoncés



CAILLET. — *Traitement Mental* et Culture Spirituelle, in-8 raisin.
Prix franco : 4.50.

Sous le titre « *Traitement mental* », l'auteur étudie presque toutes les branches du Psychisme; une étude aussi vaste en un livre de 400 pages, ne peut donc pas être une étude complète. M. Caillet effleure tous les sujets psychiques; il les indique sans les approfondir. Il passe ainsi en revue la médecine naturelle, le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion.

En son esquisse d'une médecine naturelle, il vante les bienfaits de la Respiration, « Science du souffle ou pranayama » d'après les Yoguis, et l'exercice physique; il complète ces excellentes idées en exposant rapidement cette autre aussi excellente, à savoir que pour se bien porter, il faut supprimer de l'alimentation tout ce qui vient des animaux (viande, poisson, voire même lait) et s'accoutumer à consommer des légumes et surtout des fruits. En cela il est tout à fait d'accord avec mes idées, et celles de mon distingué maître le Docteur Carton (de Brévannes). Il préconise les « cures de fruits », imitant en cela le Docteur Monténuis.

Caillet étudie l'histoire des médications naturelles et parmi elles il fait l'historique du magnétisme; il cite ainsi Van Helmont, Greatrakes et Mesmer, dont il donne quelques-uns des beaux aphorismes, tels que : « La matière élémentaire de toutes les parties constitutives des corps, est de la même nature. Il y a une tendance réciproque entre tous les corps coexistants; cette tendance est en raison des masses et des distances; les causes de cette tendance sont les courants dans lesquels ces corps se trouvent plongés; il n'y a qu'une maladie et qu'un remède; la maladie n'est que l'aberration de l'harmonie. » — Caillet passe ensuite en revue de Puységur, Deleuze, du Potet, Lafontaine, Reichenbach, Papus, Moutin, Baraduc et Hector Durville; il cite longuement les œuvres de ce dernier.

L'auteur étudie ensuite l'hypnotisme et ses apôtres : Braid et Charcot, puis enfin la suggestion avec Faria, Liébeault.

Le traitement par la foi, par les prières tient une grande place dans l'ouvrage. Il parle de la Christian-Science, méthode thérapeutique basée sur la confiance et en vante les bienfaits.

C'est un livre qui, à mon avis, sera surtout utile aux gens qui débutent dans l'étude du psychisme.

Dr Gaston DURVILLE.

PAPUS. — *Pour combattre l'Envoûtement*. L'Envoûtement conscient et inconscient, avec 20 figures explicatives. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, Prix : 1 fr.

L'envoûtement — d'après l'auteur, le grand maître de l'occultisme contemporain — est l'empoisonnement du corps astral ou double d'une personne, par la haine d'une autre. Il est quelquefois

inconscient, mais dans la majorité des cas il est parfaitement conscient. Toutes ces actions occultes qui constituent l'envoûtement, seraient pratiquées dans les campagnes, même dans les villes, par des individus détenteurs de pouvoirs psychiques et de secrets redoutables dans leurs effets et qui espèrent tirer de l'argent ou semer le malheur terrestre par la pensée ou l'action.

La défense contre l'envoûtement comprend, d'après Papus, trois étapes : 1° la mise du mental en état de propreté; 2° l'augmentation des forces psychiques; 3° enfin la dynamisation de ces forces. L'ouvrage, d'une frémissante actualité, est enrichi de 20 figures explicatives remarquables qui, à elles seules, sont d'un grand intérêt.

JOLLIVET CASTELOT. — *La Médecine Spagyrique*. in-16 jésus de XVII-275 pages, imprimées en rouge sur papier jaune. MM. Hecctor et Henri Durville, éditeurs. Prix : 5 fr.

Très remarquable ouvrage, écrit dans un style simple et très précis. Après avoir exposé les généralités de la Thérapeutique occulte et alchimique, d'après les sources les plus importantes, l'auteur, le savant alchimiste moderne qui certainement a contribué le plus à la rejustification de l'Alchimie, s'attache à trois spagyristes excellents dont il résume et commente les œuvres si curieuses : Oswald Crollius (*la Royale Chimie*), Joseph du Chesne (*Traité des médicaments spagyriques*) et Jean d'Aubry (*Le Triomphe de l'Archée*).

A la suite de la consciencieuse et intéressante étude sur Crollius, on trouvera réédité intégralement, pour la première fois, le *Traité des Signatures et des Correspondances* de cet écrivain spagyriste du xvi^e siècle. Ecartant résolument toutes les hypothèses fantaisistes, M. Jollivet Castelot a écrit un livre très documenté, sérieux sur un chapitre encore peu connu de l'Hermétisme. Tous les psychistes et les occultistes le liront avec un très grand intérêt. Ajoutons que l'édition est fort originale et élégante; elle sera recherchée des bibliophiles.

JOLLIVET CASTELOT. — *Croquis Scientifiques et Philosophiques* in-18 de 451 pages. MM. Hecctor et Henri Durville, éditeurs. Prix : 3.50.

L'auteur a réuni en ce volume alerte et varié, de fond très solide et de lecture attrayante, une série de chroniques et d'études sur l'Hermétisme, l'Occultisme, le Psychisme et sur les Questions philosophiques, et sociales. Les principaux sujets qui captivent notre époque, avide de synthèse sont envisagés avec sincérité, talent et une indépendance absolue.

Voici d'ailleurs quelques-unes des matières abordées par M. Jollivet Castelot dans son nouvel ouvrage que le public instruit accueillera avec un vif plaisir : La Clef de la Magie Noire, Stanislas de Guaita, l'Astrologie, Origine et Histoire des Races humaines, la Pluralité des Mondes habités, le Magnétisme et la Médecine Spagyrique, le Radium, l'Ame de la Plante, Libre-Arbitre et Déterminisme, l'Homme dans la Nature, le Transformisme zoologique, la Cellule, les Théories modernes de l'Electricité, le Socialisme, Fu-

tura, Essai sur la Morale, Enquête sur les Phénomènes médiumniques, la Méthode en Occultisme, les Syndicats, l'Elixir de longue vie du D^r Doyen, etc...

MORSELLI (Prof. Enrico). — **La piazza di Roberto Schumann** e la psicologia supernormale, estratto della Rassegna contemporanea, anno II, n° 7, Roma. 1 lire.

Presentimenti, percezione telepatica, pratiche spiritiche, fenomeni allucinatori pseudo-spiritici.

Les Revues

Aesculape. — N° de Février. — D^r LAIGNEL-LAVASTINE : L'Utilité des Études Classiques pour la Carrière Médicale. — D^r FAY ; Les Cagots à l'Eglise. — R. de MONTESQUIOU : L'Œuvre singulière de Rod. Bresdin. — D^r LIBERT : Paysages et Cités d'Orient. — D^r DEMONCHY : La valeur thérapeutique de la Musique (le n° 1 fr., 41, Rue des Ecoles, Paris).

Luce e Ombra. — Février. — DOTT. E. IMODA : La media Gazzera. — V. CAVALI : L'Ad quid?!... — P. ZINGAROPOLI : Il Don Chisciotte della stregoneria. — E. CARRERAS : In tema médiatînâ scrivente. — DOTT. G. FIOCLA-NOVI : Le matematiche e gli studi psichici. — DOTT. A. VECCHIO : Un importante caso di premonizione (4 via Varese à Rome).

Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée. — Cette Revue est la mieux rédigée de celles qui se consacrent spécialement à l'hermétisme ; elle est la seule en France qui s'occupe d'alchimie. Voici le sommaire du n° de mars : JOLLIVET-CASTELOT : Trilogie Astronomique. — G. MEUNIER : Le Spiritisme, faut-il y croire ? — GEMMARIUS : La Minière des Métaux. — JOLLIVET-CASTELLOT : Cahin-Caha. — R. SCHWAEBLÉ : La Photographie des Effluves vitaux. — JOLLIVET-CASTELOT : La Médecine Spagyrique. — Livres et Revues (Le n° 60 cent. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs).

O Pensamento. — Revue mensuelle illustrée, organe du " *Circulo esoterico da communhão do Pensamento* », sous l'habile direction de M. Antonio Olivio RODRIGUES se consacre à l'étude du psychisme scientifique. C'est l'organe le plus important et le mieux rédigé paraissant au Brésil sur les questions psychiques. Voici un aperçu du sommaire du n° de Février : CORONEL A. DE ROCHAS. — Valdemiro Lorenz : As Bagagens. — Un phenomeno mediumnifico. — EDLA DE CARDOSO : O dominio dos planetas a través des idades. — DARIO VELLOZO : Ramo de Ouro. — D^r DE BRITO : Magnetismo. Circulo esotérico. — Movimento psychico. — CARDOSO : Para Ganhar poderes. — Henri DURVILLE : Un incidente na clinica do Magnetismo... (19, rue Senador Feijo, S. Paulo, Brésil).

FONDATION

du Dr Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies
par le Magnétisme, la Psychothérapie
o o et les Agents physiques o o

2, Rue Pétrarque
PARIS (TROCADERO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE
a l'honneur d'informer les lecteurs du
**Journal du Magnétisme et
du Psychisme expérimental**
qu'il dirige à Paris un très bel établissement
destiné à recevoir et à traiter par le
**Magnétisme, la Psychothérapie et
les Agents physiques**, à l'exclusion à
peu près complète de tous médicaments, les
maladies organiques, nerveuses et morales.

On sait quel rôle important peuvent jouer
les Forces émises par l'homme sur tous les
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur
G. Durville (comm. à l'**Académie des
Sciences**), ont montré l'action incontes-
table de ces forces sur les microbes. Ces
forces bien dirigées sont capables de modifier
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,
tous savent combien la psychothérapie habi-
lement conduite entre les mains d'un spé-
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers
de Paris, l'établissement possède tout le
confort moderne. Les traitements sont
appliqués exclusivement par le Docteur
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).

☺ ☺ ☺

Demandez à cet Homme de Lire votre Vie.

**SON POUVOIR MERVEILLEUX
DE LIRE LA VIE HUMAINE A
N'IMPORTE QU'ELLE DISTAN-
CE ÉTONNE TOUS CEUX QUI
LUI ÉCRIVENT.**

Des milliers de personnes, de
toutes conditions, ont profité de
ses conseils. Il vous révèle ce
que vous pouvez faire, comment
atteindre le succès, quels sont
vos amis et vos ennemis, les
bons et les mauvais instants de
votre vie.

Sa description des événements
passés, présents et futurs vous
étonnera et vous aidera. Tout ce
qu'il demande, pour le guider
dans son travail, c'est votre nom
(écrit par vous-même), la date de
votre naissance et votre sexe.
Point n'est besoin d'argent. Men-
tionnez le nom de ce journal et
obtenez une lecture d'essai gra-
tuite.

Madame la baronne B..., une
des femmes les plus intelliecrue-
les de Paris, dit :

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amies et connaissances car l'estime que c'est prouver le bien que de faire connaître votre science merveilleuse. »

M. Paul Stahman, un savant astrologue, dit :

« L'horoscope préparé pour moi par le Professeur Roxroy est tout à fait conforme à la vérité. C'est un travail très intelligent et consciencieux. En ma qualité d'astrologue, j'ai examiné attentivement ses calculs et ses indications planétaires, et j'ai acquis la preuve que ses travaux sont parfaits dans tous leurs détails et qu'il est d'une compétence absolue dans sa science. M. Roxroy est un vrai philanthrope et chacun devrait profiter des services de ce Professeur, car en ce faisant, on en retirera de nombreux avantages. »

Le Révérend G. C. H. Hasskarl, Ph. D., pasteur de l'église luthérienne évangélique de Saint-Paul, dit :

« Vous êtes certainement le plus grand spécialiste et maître de votre profession. Tous ceux qui vous consultent s'étonneront de l'exactitude de vos lectures et de vos conseils personnels. Les plus sceptiques vous consulteront maintes et maintes fois après vous avoir écrit une première fois. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une lecture de votre vie, envoyez simplement vos nom et adresse, la date, le mois, l'année et le lieu de votre naissance (le tout écrit très lisiblement), dites si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et écrivez également de votre propre main les quatre vers suivants :

Vos conseils sont toujours dans la vie un soutien,
Par des milliers de gens je l'entends dire.
Du succès, du bonheur, auxquels j'aspire,
Voulez-vous bien alors me montrer le chemin ?

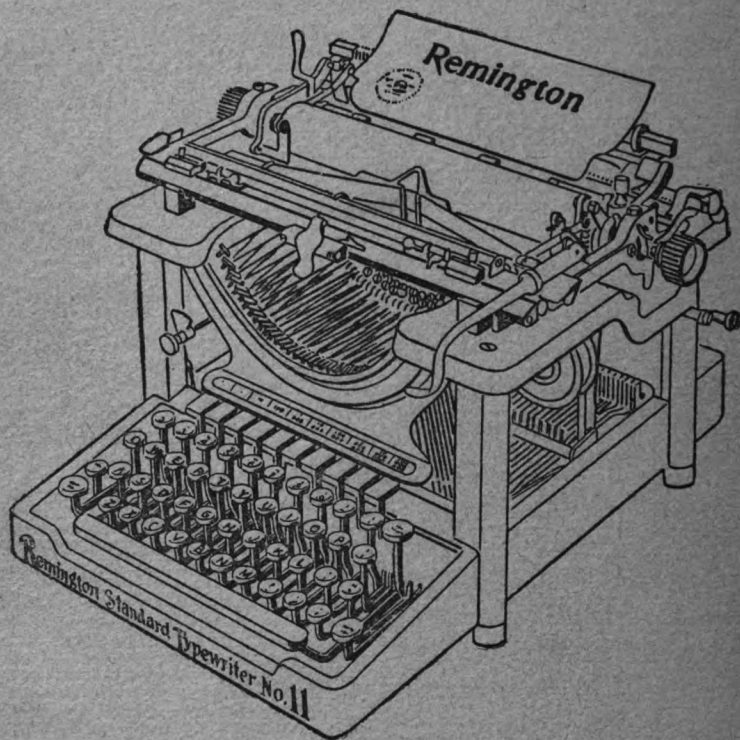
Si vous le désirez, vous pourrez y joindre 50 centimes en timbres-poste (de préférence de 5 centimes) de votre pays, ou en coupons-réponse internationaux, pour frais de poste, travail d'écriture, etc. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. 1825 C. N° 177 a, Kensington High street, Londres, W., Angleterre.



“REMINGTON”

Machine à Écriture Visible

Spéciale pour Hommes de Lettres



CATALOGUE

Franco

ESSAI

Gratuit

Nouveaux Modèles Perfectionnés

Remington Typewriter Co

8, Boulevard des Capucines

Téléphone : 119-11

PARIS

Le gérant : HENRI DURVILLE

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE

Docteur Gaston DURVILLE

Henri DURVILLE

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. du Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHËN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'École polytechnique. — ROHM, Présid. de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen, Wiesbaden. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Cr. BRETON, prés. de la Société d'Etudes psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — G. de FONTENAY. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. GELEY, ancien interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté de Médecine. — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'École de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. RIDET. — Colonel A. de ROCHAS. — Dr. C. SOTO, dir. de Revista de Métapsiquica experimental (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO, dir. de « Estudos Psicicos » (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Giraico YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Editeurs

23, Rue Saint-Merri, PARIS IV^e

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

MAGNÉTISME — HYPNOTISME
PSYCHOLOGIE — SUGGESTION — MÉDIUMNISME

PROGRAMME

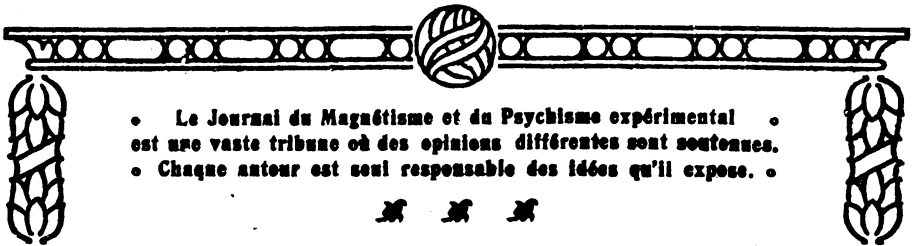
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental est fondé, depuis le 1^{er} Octobre 1911, par la fusion du "Journal du Magnétisme", et de la "Revue du Psychisme expérimental". Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron de Petot et en 1861 à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans interruption la publication. Quant à la Revue du Psychisme expérimental, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme ; Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientalisme*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la *Psychologie normale et morbide*.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions différentes sont soutenues. Enfin il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la *Société Magnétique de France* dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
Étranger..... 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

ÉDITEURS : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merçl, Paris-IV^e



• Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental •
est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues.
• Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. •

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Grande Souscription Internationale..... | 289 |
| HECTOR DURVILLE. — Notre Procès..... | 291 |
| Affaire BONNET, HECTOR DURVILLE, GASTON DURVILLE ET Mad. DUFOURNY.. | 292 |
| Audience du 13 Mars 1912. — Témoins cités par l'accusation..... | 292 |
| Audience du 17 Avril. | |
| Témoins cités par la Défense : MM. COMBES, CHOMIER, LECAT, D ^r RIDET, BORGNIS père, Commandant DARGET, FABIUS DE CHAMPVILLE, BODEREAU | 295 |
| Lettres de Mad. MAC KENTY et E. PEUGEOT et de M. le D ^r MADEUF..... | 304 |
| Plaidoirie de M ^e AULARD..... | 306 |
| » de M ^e FANNOY..... | 309 |
| Réponse du D ^r GASTON DURVILLE aux attaques des Syndicats médicaux | 310 |
| Plaidoirie de M ^e CHARBONNEL..... | 314 |
| » de M ^e CORNET..... | 315 |
| Réquisitoire du Ministère public..... | 321 |
| Audience du 24 Avril. — Jugement..... | 324 |
| HECTOR DURVILLE. — Mes dernières réflexions au sujet du Procès..... | 329 |
| A. BREYDEL. — <i>Les Auréoles humaines</i> (4 gravures)..... | 332 |
| Société Magnétique de France..... | 336 |
| Séance administrative du 13 avril. Communications : D ^r GASTON DUR- VILLE : de l'Influence de la Suggestion sur les hallucinations visuelles (p. 336). De l'Influence de la Suggestion dans un cas de Folie mystique | 338 |
| École pratique de Magnétisme..... | 340 |
| Échos psychiques. — II ^e Congrès international de Psychologie expérimentale, p. 341. — D ^r CALDÉRONE : <i>Une enquête sur la Réincarnation</i> , p. 343 Commémoration de la mort d'Allan Kardec (1 grav.), p. 345. — D ^r BON- NAYMÉ : <i>Moyen de prédire au début d'une guerre quel sera le peuple</i> vainqueur, p. 346. — <i>Informations</i> | 348 |
| Les Livres Nouveaux..... | 349 |

JOURNAL DU MAGNÉTISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

Considérant que le Magnétisme vient, dans un procès retentissant, d'être reconnu par le Ministère public, comme un agent thérapeutique puissant ;

Considérant qu'il vient d'être récompensé et encouragé à l'Académie des Sciences (Prix Fanny Emden) ;

Considérant aussi que le Collège de France vient de lui ouvrir ses portes ;

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental crois le moment venu de tenter le dernier effort qui assurera sa victoire définitive en faisant connaître au grand public, par tous les moyens en son pouvoir, en quoi consiste le magnétisme et quelles heureuses applications il peut avoir.

Dans la vaste campagne qu'il entreprend, le *Journal du Magnétisme* a besoin du concours moral et pécuniaire de tous. Il fait appel à tous les partisans et admirateurs du Magnétisme et du Psychisme en général, à tous les amis de la Vérité et du Progrès, et les prie de vouloir bien prendre part, dans la mesure de leurs moyens, à la

Grande Souscription Internationale

qu'il vient d'ouvrir. Tous enverront leur contribution à M. Hector Durville, 23, rue Saint-Merri, à Paris, qui leur en accusera réception par la voie du Journal.

Si on en juge par les sommes qui viennent d'être offertes spontanément, la Souscription promet des résultats considérables.

| | |
|--|---------------|
| Souscription précédente..... | 713 85 |
| Mad. et M. Hector Durville, ont versé à nouveau.... | 500 00 |
| M. Delierre | 100 00 |
| M. Raynaud | 100 00 |
| M. le Docteur Gaston Durville..... | 500 00 |
| M. Henri Durville..... | 500 00 |

Notre but étant un but d'intérêt général, nous sommes certains d'être aidés et de triompher.

La Direction

Notre Procès

par Hector Durville

Avec le Magnétisme appliqué selon les règles de l'Art, le Mari peut presque toujours guérir sa femme; réciproquement, celle-ci guérir son mari et ses enfants.

Le 17 avril 1912, fut, du moins pour les accusés, l'éclipse complète de... j'allais dire de la Justice, non; celle du soleil.

Ne voulant pas faire de phrases inutiles, je dirai seulement que, pour les accusés, la justice fut extraordinairement sévère, pour ne pas me servir d'un autre mot; tandis qu'elle a admis la valeur thérapeutique du MAGNÉTISME et l'importance de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* qui l'enseigne publiquement depuis 19 ans.

Les syndicats de médecins, — il y en a deux rien qu'à Paris, — avaient porté plaintes sur plaintes contre l'*Ecole*, qu'il fallait supprimer à tout prix, car elle est une « école d'exercice illégal », contre les professeurs et même contre les anciens élèves qui enseignent à la Clinique; car, à les entendre, tous ces derniers auraient mérité d'être pendus au gibet de Montfaucon, s'il avait encore existé.

Il n'en a pas été ainsi, loin s'en faut. D'abord, l'instruction n'avait pas compris dans la poursuite trois élèves surpris en *flagrant délit* de démonstration des procédés du *Magnétisme* au traitement des maladies, et elle n'appela pas en témoignage les malades qui leur avaient servi de sujets; elle ne retint qu'une élève, Mme DUFOURNY, qui avait traité un malade en dehors de l'*Ecole*, M. le docteur Gaston DURVILLE, qui, étant interne des hôpitaux, enseignait à la *Clinique*, et Hector DURVILLE, pour une lettre, la seule trouvée sur plus de 2.000 qui furent saisies, où des conseils d'hygiène étaient donnés à un malade, relativement à sa santé.

Les accusés furent condamnés très rigoureusement. Au strict point de vue de ce que l'on appelle *la lettre de la loi*, ils

le méritaient peut-être, car les uns avaient beaucoup guéri, les autres les avaient assistés et encouragés; mais au point de vue de *l'esprit de la loi*, ils ne le méritaient certainement pas. Quant à moi-même, si je ne le méritais en aucune façon d'après les documents de l'accusation, je l'avais bien mérité antérieurement par le nombre respectable de malades que j'ai guéris ou soulagés pendant une trentaine d'années de pratique constante; mais tout cela était couvert par la prescription.

Dans tous les cas, je le constate avec la plus grande satisfaction, le tribunal et même le représentant du Ministère public ont reconnu et affirmé la réalité et l'efficacité du Magnétisme; et son enseignement par l'*Ecole*, qui va prendre un nouvel essor, est ainsi approuvé, encouragé, grandi. Encore quelques procès de cette nature, et la cause magnétique sera définitivement gagnée devant l'opinion publique.

Les seuls qui souffriront de notre condamnation, ce sont les médecins officiels en général et ceux des syndicats en particulier, car ceux-ci ont reçu là, de terribles blessures qui saigneront douloureusement, pendant longtemps.

« Quiconque refuse de donner un morceau de pain à son frère qui a faim, est le meurtrier de son frère », a dit Lamennais, dans les *Paroles d'un croyant*. Je dis : *Quiconque connaît les moyens de calmer les souffrances de son frère, le laisse souffrir est le bourreau de son frère*. Quant à moi, je déclare fièrement que si je ne traite pas le malade qui réclamera mes soins, je serai heureux de lui apprendre à se guérir, soit par lui-même, soit avec le secours d'un des siens, sans s'exposer à tomber entre les mains d'un médecin de la trempe de ceux des syndicats.

On verra plus loin le compte rendu sténographié des débats, qui intéresse au plus haut point tous les partisans du *Magnétisme*.

Laurville

Affaire Bonnet, Hector Durville Gaston Durville & M^{me} Dufourny

* * *

Président : M. ANCELLE

Ministère public : M. DAYRAS.

Avocat de MM. Hector Durville, D^r Gaston Durville, Mme Dufourny : M^e CORNET.

Avocat de M. Bonnet : M^e CHARBONNEL.

Avocat du Syndicat des médecins de la Seine : M^e AULARD.

Avocat du Syndicat des médecins de Paris : M^e FANNOY.

AUDIENCE DU 13 MARS 1912

Le Président appelle : *Affaire* BONNET, *Hector* DURVILLE, *Gaston* DURVILLE et Mme DUFOURNY. — Vous êtes accusés de pratiquer illégalement la médecine en traitant les malades, ou par une direction suivie, en prenant part à leur traitement, délit prévu et puni par les articles 16, 17 et 18 de la loi du 30 novembre 1892.

Le syndicat des médecins de la Seine, et le syndicat des médecins de Paris déclarent se porter partie civile au procès.

Après l'interrogatoire d'usage des accusés, le président appelle les témoins de M. Bonnet.

Témoins cités par l'accusation

Tous déclarent à peu près ce qui suit : « Je suis allé à la *Clinique Durville*, 23, rue Saint-Merri; j'ai été examiné par M. Gaston Durville, qui a fait aux élèves de l'*Ecole* un cours spécial sur mon cas; j'ai ensuite été confié à M. Bonnet. Je n'ai rien payé à la *Clinique*; je suis ensuite allé chez M. Bonnet où j'ai été consulté par le docteur Vergnes. Là, j'ai payé 3 francs par visite. M. Bonnet m'a guéri (ou amélioré), et je lui en serai reconnaissant toute ma vie. »

Devant la façon dont M. le Président pose les questions aux témoins, questions qui ont visiblement pour but de leur faire dire que MM. Durville les ont traités, M. le docteur Gaston DURVILLE demande la parole.

M. le D^r Gaston DURVILLE. — Permettez-moi, M. le Président de vous faire remarquer qu'en posant la question, vous

insinuez une réponse aux témoins, d'autant plus que vous me montrez de la main, en semblant indiquer qu'il faut causer de moi. Vous prétendez que j'ai donné une direction à des malades, alors que j'étais à la veille d'être médecin; mais vous imposez une direction à la déposition des témoins.

M. LE PRÉSIDENT *en colère*. — Comment, je dicte une déposition aux témoins!!! — Asseyez-vous.

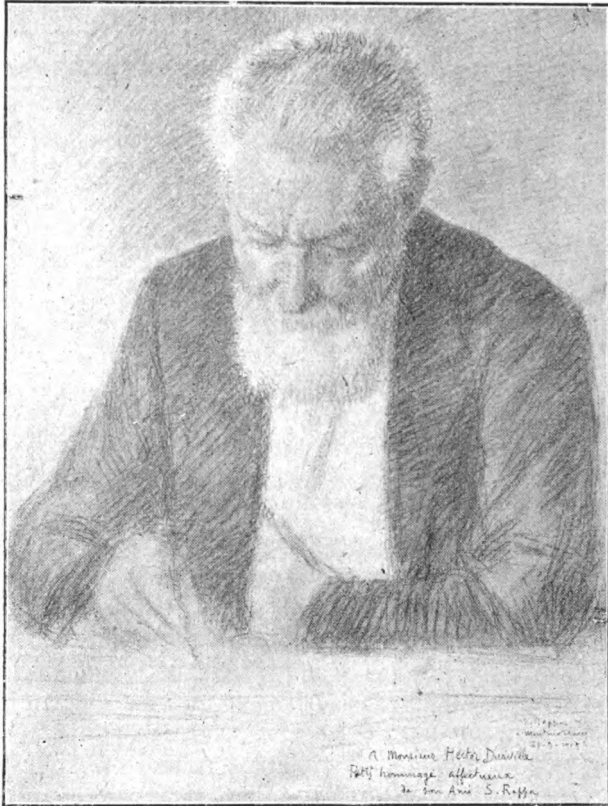
M. Hector DURVILLE se lève, voulant ajouter quelques mots à l'observation de M. Gaston Durville; mais, devant un bref *asseyez-vous*, il ne peut rien dire.

Un témoin est ensuite appelé pour Mme Dufourny. Ce témoin déclare que son mari était très malade, qu'il savait que Mme Dufourny allait à l'*Ecole* pour apprendre le magnétisme, et qu'il l'a priée de vouloir bien venir voir son malade. Mme Dufourny l'a magnétisé et lui a fait un bien considérable.

M. Hector DURVILLE a ensuite la parole. — L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, considérée comme un centre puissant d'enseignement supérieur, est légalement autorisée depuis 1895, dit-il. Elle a un double but : 1° Mettre le Magnétisme à la portée des gens du monde, pour leur permettre de se traiter eux-mêmes et de traiter les leurs au foyer domestique; 2° de former des masseurs et des magnétiseurs instruits et dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins, pour servir d'auxiliaires irréprochables à ces derniers. — L'*Ecole* n'a pas à savoir ce que font les élèves en dehors de chez elle; et si ceux-ci traitent les malades, elle ne saurait logiquement en être responsable. — A la *Clinique*, depuis plus de 10 ans, les cours ont presque toujours été faits par un médecin, mais ce médecin n'a jamais été considéré comme couvrant l'*Ecole* de son titre, car celle-ci n'a jamais entendu faire autre chose qu'un enseignement pratique exercé le mieux possible, ce qui est évidemment son droit. — Les cours sont faits avec les élèves eux-mêmes, avec des sujets dont plusieurs sont payés et aussi, ce qui est indispensable, avec des malades réels. — Quelques-uns de ces derniers ont peut-être été guéris par le fait que l'on a montré sur eux, l'application des procédés du Magnétisme et du Massage; mais peu importe au professeur, car le but de l'enseignement n'est pas de guérir. — J'ajouterai que l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* est l'établissement d'enseignement de la *Société magnétique de France*, dont la fondation remonte à plus de 25 ans, et que le sous-titre de la *Société* est ainsi libellé en tête de ses statuts : « Association fraternelle pour favoriser le développement de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, ainsi que la vulgarisation et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir, tant que cette application est compa-

tible avec la loi qui régit l'exercice de la médecine. » — J'affirme que cette sorte d'engagement d'honneur, n'a jamais été transgressé.

M. BONNET. — Je me permettrai simplement de faire observer que les masseurs paient patente pour exercer leur profes-



(Dessin de S. Rappa)

Hector DURVILLE

sion et qu'ils sont poursuivis dès qu'ils appliquent leur art au traitement de maladies.

M^e CHARBONNEL, avocat de M. Bonnet, et M^e AULARD, avocat du syndicat des médecins de la Seine ajoutent quelques observations que nous ne jugeons pas à propos de relever, car elles n'ont que peu d'importance.

La continuation des débats est renvoyée au 17 avril.

AUDIENCE DU 17 AVRIL 1912

Témoins cités par la Défense

M. ANDRÉ COMBES, *étudiant en médecine, interne de l'Assistance publique de Paris*. — Aux questions du président il répond : « J'ai assisté bien des fois au cours clinique de mon ami, M. le Docteur Gaston Durville, j'ai vu des cas pathologi-



(Dessin de S. Rappa)

Docteur Gaston DURVILLE

ques intéressants et je me souviens même avoir un jour examiné en détail une malade avec lui. »

M. CHOMIER, *manufacturier à Saint-Etienne*. — Je connais M. Durville père depuis 25 ans, c'est en qualité d'ancien élève de l'école que je n'ai pas hésité à faire 500 kilomètres pour venir déposer en sa faveur, lui exprimer toute ma reconnaissance pour les excellentes leçons de magnétisme qu'il m'a enseignées et dont j'ai tiré les plus grands profits pour le traitement des

miens. Je suis venu à Paris pour apprendre le magnétisme il y a 20 ou 25 ans.

LE PRÉSIDENT. — Des leçons de magnétisme, il y a 25 ans?

M. CHOMIER. — Mais oui, M. le président, il y a 20 ou 25 ans et je suis heureux aujourd'hui de venir revoir le maître et lui témoigner ma gratitude. J'ai vu, à ce moment, chez lui des sujets sur lesquels M. Durville nous indiquait le traitement magnétique à employer pour guérir tel ou tel cas.

M^e CORNET. — Pour apprendre une science il faut bien faire des expériences sur des sujets. Voulez-vous prier le témoin de nous détailler comment se faisait le cours.

M. CHOMIER. — Des sujets étaient là et M. Durville père indiquait la façon dont telle ou telle maladie devait être traitée par le magnétisme.

LE PRÉSIDENT. — Faisait-on des passes, oui ou non?

M. CHOMIER. — Oui, certainement on faisait des passes.

LE PRÉSIDENT. — Mais alors ça les rendait malades de leur faire des passes? (*L'auditoire éclate de rire.*)

M. CHOMIER, *riant*. — Je ne sais pas si le fait de faire des passes a rendu quelqu'un malade, en tout cas j'ai guéri les miens en leur en faisant.

M. LE PRÉSIDENT. — Mais, oui ou non, avez-vous vu des guérisons?

M. CHOMIER. — Mais enfin, M. le Président, vous voulez me faire dire que j'y ai vu exercer illégalement la médecine, cela me semble être un parti-pris, vous ne pouvez pourtant pas être juge et partie.

M. LE DOCTEUR G. DURVILLE, *se levant*. — M. le Président, je vous ferai remarquer que nous sommes une école et que, par conséquent, nous enseignons le magnétisme au point de vue scientifique dans le but de permettre aux médecins, mes confrères, d'utiliser cette belle science pour leur permettre de soigner les leurs dans leur famille.

M. CHOMIER. — Je puis affirmer bien haut que j'ai retiré de cet enseignement les meilleurs résultats.

M^e CORNET. — Et vous n'êtes pas le seul!

M. LE PRÉSIDENT. — Alors vous êtes magnétiseur?

M. CHOMIER. — De profession, vous savez parfaitement que je suis industriel, cela ne m'empêche pas d'être magnétiseur à mes heures.

* * *

M. LECAT. — A la question de M. le Président : Avez-vous assisté à la clinique? il répond : je suis depuis 2 ans tous les

cours de l'école et j'ai assisté souvent au cours professé par M. le Docteur G. Durville. Il nous explique les causes et l'évolution des maladies, nous indique comment on les soigne par la médecine et ce qu'on peut leur faire par le magnétisme. J'ai moi-même servi de sujet de démonstration bien des fois.

M. LE PRÉSIDENT, *souriant*. — Alors vous vous faisiez comme cela magnétiser sans crainte? (*Rires dans l'auditoire.*)

M. LECAT. — Certainement, je n'avais pas peur! Je me laissais faire des passes sans crainte! Et vous pouvez voir que cela ne m'a pas fait mourir! (*Rires.*)

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Votre témoignage n'a aucune importance, puis s'adressant au D^r G. Durville qui veut parler : Vous aurez la parole tout à l'heure.

M. LECAT. — Que ma déposition ait ou non de l'importance, cela n'empêche pas que j'ai obtenu par le magnétisme les meilleurs résultats.

* * *

M. LE DOCTEUR RIDET. — C'est en qualité de professeur d'anatomie et de massage médical à l'école que je viens déposer. Pendant des années j'ai enseigné en insistant auprès des élèves sur ce fait qu'ils doivent être des auxiliaires des médecins.

M. LE PRÉSIDENT. — Savez-vous ce qui se passe au cours de M. Durville?

M. LE DOCTEUR RIDET. — Non. Je viens ici pour dire ce qui se passait au mien.

M. LE D^r G. DURVILLE, *se levant*. — Mon confrère, M. le D^r Ridet, était professeur de massage et d'anatomie. Je sens l'idée qui guide M. le président, il a cette arrière-pensée que l'école crée des illégaux de la médecine, qu'il veuille donc demander au D^r Ridet comment celui-ci comprenait son enseignement.

M. LE D^r RIDET. — Au cours de ma carrière médicale, je me suis aperçu que les médecins ne pouvaient pas toujours faire le massage et devaient avoir recours par conséquent à des aides. Autrefois n'importe qui pratiquait le massage. C'est pour remédier à ce grave défaut, pour instruire les masseurs que j'ai fait deux cours à l'école. Je leur ai enseigné d'abord la structure de l'organisme et je leur ai appris ensuite la technique du massage médical.

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Est-ce que vous faisiez du magnétisme?

M. LE D^r RIDET. — Non, je m'occupais exclusivement d'anatomie et de massage médical. Les élèves suivaient les cours pendant une année.

M^e AULARD. — M. le D^r Ridet croit-il que le traitement magnétique soit toujours sans danger.

M. LE D^r RIDET. — Permettez-moi de ne pas répondre. Pour répondre d'une façon sensée il faudrait au moins connaître la question. Je ne connais pas suffisamment le magnétisme, je m'occupe surtout d'anatomie.

M. LE PRÉSIDENT. — Etes-vous allé à la clinique?

M. LE D^r RIDET. — Non.

M. LE PRÉSIDENT. — Savez-vous ce qu'on y faisait?

M. LE D^r RIDET. — Non.

M. LE PRÉSIDENT, *s'impatientant*. — Mais pourtant dans une clinique on soigne.

M^e CHARBONNEL. — Puisque M. le Président semble attacher tant d'importance au mot clinique, M. le D^r Ridet pourrait peut-être nous dire quelle signification il lui donne.

M. LE D^r RIDET. — Clinique vient d'un mot grec qui signifie lit. La clinique fait partie de l'école. D'ordinaire dans une clinique on soigne.

M. LE D^r G. DURVILLE, *se lève*. — N'oublions pas qu'on y fait aussi des leçons. La clinique des hôpitaux sert à l'instruction des élèves autant qu'à l'examen des malades. Une clinique peut donc avoir plusieurs buts. Il me semble que cette discussion n'est qu'une chinoiserie de mauvais goût.

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Laissez donc dire à M. le D^r G. Durville ce qui lui plaira. Son ardeur me fait plaisir.

* * *

M. BORGNIS *père*. — Je suis un ancien élève de M. Durville. Il y a 5 ans j'ai suivi les cours pendant 2 années. Je ne vois pas le rapport que ces cours peuvent avoir avec la médecine, les élèves étudient les uns le massage, le magnétisme, les autres le psychisme. Cette dernière partie m'a conduit au dédoublement de l'être humain, à l'extériorisation du corps astral. J'ai déjà obtenu des résultats extraordinaires et actuellement je cherche à obtenir des matérialisations sans médium. Depuis que je ne suis plus les cours assidûment, j'ai vu bien des personnes qui m'ont dit que les cours se faisaient tous de la même façon.

M. LE PRÉSIDENT. — Alors vous n'avez jamais vu de malades?

M. BORGNIS *père*. — Ne confondons pas sujets et malades.

M. LE PRÉSIDENT, *s'impatientant*. — Mais on a pourtant arraché un ongle!

M. LE D^r G. DURVILLE. — Un ongle?

M. LE PRÉSIDENT, *réfléchissant et s'apercevant qu'il con-*

fond. — Ah non! c'est une autre affaire. Mais il y a quelque chose tout de même : il y a le cas Roblin et le cas Mauduit.

M. LE D^r G. DURVILLE. — J'ai fait sur ces personnes mon cours de pathologie, j'ai exposé aux élèves en quoi consistait leur cas, ce que la médecine médicamenteuse fait pour des cas semblables et ce qu'on peut faire par le magnétisme. Les malades sont allés ensuite chez M. Bonnet où ils ont été examinés par M. le Docteur Vergnes. A la clinique il n'y a eu qu'enseignement.

M. LE PRÉSIDENT. — Un malade a déclaré avoir été guéri à la clinique par M. Bonnet, que M. Durville lui a conseillé d'aller chez M. Bonnet où se trouvait le Docteur Vergnes, il y a donc eu consultation à la clinique.

M. LE D^r G. DURVILLE. — Le terme consultation ne signifie absolument rien. Il y a consultation non seulement chez le médecin, mais chez un avocat, un juriste, etc... Ne jouons pas sur les mots.

M^e CHARBONNEL. — Le malade est allé chez mon client M. Bonnet et là il a vu le Docteur Vergnes qui a ordonné le traitement.

LE MINISTÈRE PUBLIC. — C'est inexact.

M. LE D^r G. DURVILLE. — Non.

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Nous le discuterons.

* * *

M. LE COMMANDANT DARGET. — Cité pour parler spécialement de mes découvertes sur les Rayons V ou vitaux, j'indiquerai tout d'abord des cas remarquables de guérison dont je fus témoin. J'avais une forte entorse. Le médecin du régiment m'avait dit que je garderais la chambre pendant un mois, mais avait-il ajouté, je vais vous envoyer un bon masseur, un soldat infirmier qui soigne très bien votre cas. Le soldat me magnétisa la cheville du pied et j'en ressentis une grande amélioration. Il me refit une seconde fois la même opération. Devant le résultat étonnant que je constatai, je priai mon magnétiseur d'imposer les mains au dessus d'une plaque photographique préalablement enveloppée. J'obtins, au développement des effluves très puissants, superbement colorés. Je vous présente cette plaque afin que vous puissiez juger vous-même ce résultat. Le lendemain matin une troisième séance me guérit si complètement que je puis monter aussitôt à cheval et me rendre à la manœuvre. Le colonel ainsi que tous les officiers furent très étonnés puisqu'ils croyaient que je ne pourrais reprendre mon service avant une trentaine de jours. Je fus témoin d'un autre cas dans les conditions suivantes : A la suite d'un coup de pied de cheval au genou, qui selon le pronostic du médecin du régiment

devait m'immobiliser pendant quinze jours, je fus guéri par un magnétiseur, élève de M. Durville en 2 jours, après 3 magnétisations. Je citerai un troisième cas, celui-ci très récent. Une de mes proches parentes malade avait consulté le médecin. Celui-ci avait dit qu'elle garderait la chambre pendant un mois et qu'il faudrait prendre des précautions pendant un an peut-être. Une magnétiseuse, élève de M. Durville, a fait disparaître tous les troubles inquiétants en quelques magnétisations.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous reconnaissez que le magnétisme a fait du bien, mais que savez-vous au sujet de M. Durville?

M. DARGET. — M. Durville est directeur de l'école pratique de Magnétisme.

M. LE PRÉSIDENT. — Savez-vous si M. Durville soigne ou non des malades?

M. DARGET. — C'est une école.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous y allez.

M. DARGET. — Oui, quelquefois.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous ne savez pas ce qui se passe à ce cours et si M. Durville, oui ou non, soigne?

M. LE MINISTÈRE PUBLIC. — Il ne s'agit pas du procès du magnétisme, il faut savoir si M. Durville soigne les malades.

M. DARGET. — Encore une fois, je vous dirai que M. Durville fait des cours.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous savons que le magnétisme a une grande valeur thérapeutique.

M. CORNET. — M. le commandant Darget pourrait-il dire en quelques mots en quoi consiste sa découverte des Rayons V ou vitaux? Nous sommes obligés d'indiquer au Tribunal l'intérêt que présente le magnétisme, intérêt qui du reste, est reconnu par un grand nombre de savants, parmi lesquels il suffit de citer M. le Docteur Maxwell, avocat général à Paris.

M. LE PRÉSIDENT. — D'après le témoin le magnétisme a une grande valeur thérapeutique.

M. DARGET. — Si vous le permettez je vous rappellerai ce qu'a dit M. Gail, avocat général, du magnétisme.

M^c CORNET. — Parlez-nous de vos Rayons V.

M. DARGET. — Je me suis aperçu il y a des années qu'en présentant les mains à une faible distance d'une plaque photographique, dans la chambre noire, on obtenait après développement, la photographie de nos effluves vitaux, de notre force magnétique. Si on prend une plaque ou une vitrose qu'on place dessus un morceau de papier imprimé ou écrit et qu'on isole le tout de la lumière à l'aide de papiers noirs et rouges, on obtient en plaçant le tout sur son front pendant un certain temps, la photographie soit en noir soit en blanc, négative ou

positive. Ceci prouve que nous avons en nous, une certaine électricité, une certaine lumière, un magnétisme qui, après avoir traversé l'opacité du papier noir impressionne la plaque. C'est une propriété qu'aucune autre lumière ne peut faire. En annonçant de tels résultats il y a quelque siècles, l'Inquisition nous aurait brûlés. J'ai fait à ce sujet cinq communications à l'Académie des Sciences et M. d'Arsonval a été nommé rapporteur. Je crois utile pour le procès de vous montrer un article du journal *l'Éclair*, dans lequel le rédacteur, M. Montorgueil, déclare avoir obtenu des résultats identiques aux miens, avec des plaques sortant de l'usine et n'ayant subi, par conséquent, aucune préparation. M. le Docteur Encausse a répété mes expériences et obtenu des résultats identiques. Je rappellerai aussi que M. Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon, savant officiel, dans une conférence au Collège de France, établissement on ne peut plus officiel, a parlé de la conductibilité du fluide vital celui que j'enregistre par la photographie.

M^e CHARBONNEL. — M. le commandant Darget a même fait une photographie, avec une guérisseuse très connue à Bordeaux et en présence de M. le D^r Maxwell qui était, à cette époque, avocat général dans cette ville.

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Nous ne mettons pas en doute l'existence du magnétisme, je connais les travaux de M. le commandant Darget et j'ai vu notamment une photographie des sentiments de la colère qui était très curieuse. Le magnétisme est connu, il n'est pas nécessaire de prouver son existence.

M. DARGET. — Si vous ne voulez pas m'écouter jusqu'à la fin, vous risquez de rendre un arrêt sans connaître toutes les pièces du procès.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous reconnaissons l'intérêt que présente le magnétisme au point de vue scientifique et dans ses applications thérapeutiques; il s'agit simplement de savoir si M. Durville a soigné des malades.

M. HECTOR DURVILLE. — Les travaux de M. le commandant Darget ont une importance considérable dans les débats; ils justifient notre enseignement qui repose sur des données absolument scientifiques.

M. DARGET. — Puisqu'on ne veut pas me laisser continuer et j'avais beaucoup d'autres choses à dire, je donne ces papiers et photographies des Rayons V à M^e Cornet qui, lui, a le droit de parler.

* * *

M. FABIVS DE CHAMPVILLE. — Je viens pour indiquer au Tribunal ce qu'est la Société Magnétique de France ainsi que l'École pratique du Magnétisme. Pendant 15 ans j'ai présidé la

Société Magnétique de France, depuis sa fondation je suis administrateur de l'école.

M. LE PRÉSIDENT. — Mais je vous en prie, ne parlez pas de l'Ecole de Magnétisme, parlez de l'école Durville. (*A ce moment l'auditoire sourit de voir que le président ignore totalement la question.*)

M. FABIVS DE CHAMPVILLE, *souriant*. — M. le Président semble ignorer qu'il n'y a pas d'Ecole Durville : il y a une Ecole pratique de Magnétisme dont M. Durville est le directeur délégué.

M. LE PRÉSIDENT, *interloqué*. — Alors il n'y a qu'une école? Savez-vous ce qui s'est passé dans cette école?

M. FABIVS DE CHAMPVILLE. — Chaque professeur fait son cours, soit d'anatomie, ainsi que vous l'a dit M. le Dr Ridet, soit de physiologie, de pathologie, de massage. J'ai l'honneur d'y faire le cours d'histoire et de philosophie du magnétisme.

M. LE PRÉSIDENT. — Mais y vient-il des malades?

M. FABIVS DE CHAMPVILLE. — Il y a à l'Ecole des cours, des démonstrations. J'ai toujours ordonné aux élèves : jamais de médecine, sous aucun prétexte. Nous n'enseignons le magnétisme que pour permettre au mari de soigner sa femme et ses enfants. C'est d'ailleurs dans les statuts de la Société Magnétique de France.

M. LE PRÉSIDENT. — L'Ecole magnétique de France n'a pas de rapport avec celle de M. Durville (*rires prolongés dans la salle*).

M. FABIVS DE CHAMPVILLE. — Je crois utile d'apprendre à M. le Président que l'Ecole magnétique de France n'existe pas. Il y a la Société Magnétique de France qui possède l'Ecole pratique de Magnétisme. M. Durville est le secrétaire général de la Société et le directeur délégué de l'école. L'Ecole se donne pour but de lutter contre le charlatanisme. J'ai toujours donné une véritable direction scientifique à l'école tout en recommandant aux élèves d'avoir recours aux médecins.

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Savez-vous que M. Durville donnait des consultations par correspondance.

M. FABIVS DE CHAMPVILLE. — Non, je ne le sais pas.

LE MINISTÈRE PUBLIC, *impatient*. — Vous ignorez bien d'autres choses.

* * *

M. BODEREAU, *commis principal des postes*. — Il y a 10 ans, j'ai suivi les cours de M. Durville pendant 2 années.

M. LE PRÉSIDENT. — Savez-vous ce qui se passait à la clinique?

M. BODEREAU. — Oui, on enseignait. Un élève supposé malade ou un salarié servait de sujet de démonstration. M. Durville faisait sur lui le simulacre des manœuvres magnétiques à opposer à un prétendu mal, puis les élèves reproduisaient aussi fidèlement que possible la technique enseignée.

* * *

M. DEMAILLY. — Je suis venu comme malade et on m'a soigné. J'étais payé par-dessus le marché.

M. LE PRÉSIDENT. — Comment on vous payait?

M. DEMAILLY. — Oui, on me payait pour me soigner.

M. LE PRÉSIDENT. — Par qui avez-vous été soigné?

M. DEMAILLY. — Par l'un et par l'autre.

M. LE PRÉSIDENT. — Est-ce par M. Durville?

M. DEMAILLY. — Non.

M. HECTOR DURVILLE. — Il avait mal aux reins et priait les élèves de lui faire, tour à tour, des frictions sur cette région.

M. LE PRÉSIDENT. — Qui vous a dit d'aller à la clinique?

M. DEMAILLY. — Je la connaissais depuis 30 ans.

M. LE D^r G. DURVILLE. — Un point important à retenir, c'est que M. Demailly a été payé à l'Ecole où il servait de sujet.

M. LE PRÉSIDENT. — Mais qui le soignait?

M. LE D^r G. DURVILLE. — M. le Président, voulez-vous me permettre?

M. LE PRÉSIDENT. — Tout ce que vous voudrez.

M. LE D^r G. DURVILLE. — Dans l'Ecole nous avons besoin de sujets et il s'est trouvé que M. Demailly avait mal aux reins lorsqu'on parlait de lumbago. Probablement les élèves, sur la demande du sujet, ont-ils appliqué sur lui les procédés qu'ils venaient d'apprendre. C'est très naturel, il me semble. L'essentiel pour nous c'est que M. Demailly a été payé. Les médecins n'ont pas l'habitude de payer les malades qu'ils soignent.

M. LE PRÉSIDENT. — Mais enfin, la première fois, il est venu comme malade?

M. DEMAILLY. — Je suis venu comme malade, j'ai été guéri et payé.

M^e CORNET, *aux syndicats médicaux*. — Pourriez-vous, Messieurs les syndiqués, en faire autant pour les gens que vous soignez (*rires prolongés*).

LE MINISTÈRE PUBLIC. — Il a été soigné, c'est tout ce que nous retenons.

* * *

Un ancien élève, M. BRULÉ, adjoint au maire de Neuilly-Plaisance, régulièrement cité, n'a pas été appelé quoique étant présent.

L'audience est suspendue.

Un certain nombre de personnes, surtout des anciens élèves choisis parmi les gens du monde, n'ayant suivi les cours de l'*Ecole* que pour apprendre à se guérir et à guérir les leurs, priées de vouloir bien venir témoigner à l'audience, en ont été empêchées, et se sont excusées en en donnant les raisons. Nous publions ci-après, presque *in extenso*, les lettres suivantes, qui ont été remises au président, par M^e CORNET avec le dossier de sa défense, contenant le *Mémoire* de Hector DURVILLE et de nombreux documents dont il ne se servit pas à l'audience.

De Mad. MAC KENTY, officier de l'Instruction publique, Présidente-fondatrice de la Ligue alsacienne-lorraine, pour la défense des droits ethniques, 29, avenue Henri-Martin, Paris.

Monsieur le Président,

Je regrette d'avoir à me rendre à Strasbourg. J'aurais voulu venir témoigner personnellement en faveur de l'*Ecole pratique de magnétisme*, et en faveur aussi de M. le Professeur Hector Durville.

Sachant que l'homme renferme à l'état latent tous les attributs du pouvoir spirituel, j'ai voulu étudier les lois magnétiques. Ces sciences m'ont à ce point intéressée que je ne me suis pas bornée à être une élève assidue de l'*Ecole*. A côté de mes devoirs mondains, j'ai poursuivi mes études, avec enthousiasme, et j'ai eu la grande satisfaction d'obtenir un Diplôme de Professeur.

Mon intention n'a jamais été d'exercer ou de faire du magnétisme, mais je n'ai pas hésité à faire le bien dans mon entourage. L'être magnétique est sans crainte et sans hardiesse, il est pondéré et réfléchi, il sait établir l'harmonie entre les hommes comme il parvient à rendre l'espoir, la foi.

Le magnétisme n'est pas de la médecine. Cette force merveilleuse est un principe qui vitalise, il se retrouve dans la chaleur, dans les rayons du soleil, dans toute la nature.

L'ami qui console, le bienfaiteur qui accompagne le don matériel d'un peu de tendresse, sont, eux aussi, des magnétiseurs : Ils apportent la force, le dynamisme qui aident à traverser l'épreuve ou l'adversité.

La foule recueillie qui écoute un discours, génère de l'électricité, du magnétisme, et c'est l'orateur qui en est le bénéficiaire, puisque son éloquence est proportionnelle au magnétisme dont il est saturé.

Tout être désintéressé, sincère, tendant toujours à un but élevé,

projette des radiations magnétiques capables de dynamiser les forces vitales perverties, le courage abattu, la volonté flasque. Mais, nul n'est comme M. Durville épris de bonté, de pitié, de science, de lumière; nul n'est comme lui désireux d'éloigner le mal sous ses aspects les plus poignants, et d'éveiller dans l'âme le sentiment de la vie saine, de l'activité bienfaisante.

A la clinique, le maître explique aux élèves ce qui se rapporte à une maladie réelle ou supposée. Et les anciens élèves démontrent aux nouveaux venus, sous le regard du maître, les procédés à employer dans ce cas pour guérir ou apaiser.

C'est avec admiration et reconnaissance que je m'incline devant le souvenir de mon vénéré maître, M. Durville; je fais pour lui et pour l'École de grands vœux de triomphe.

Et confiante en votre haute équité, je vous prie, Monsieur le président, de vouloir bien agréer l'expression respectueuse de mes sentiments les plus dévoués.

EMMA MAC KENTY.

De Mme Emilie PEUGEOT, constructeur d'automobiles, à Pont-de-Roide, Doubs.

Cher Monsieur Durville,

Je regrette fort de ne pouvoir aller à Paris pour la date indiquée, nous devons partir samedi pour un long voyage dans l'Europe méridionale.

Mais c'est avec le plus grand plaisir que je tiens à vous déclarer que j'étais élève de l'École, et avec profit, car les connaissances acquises m'ont largement servi dans ma famille et même souvent pour mes chers ouvriers en attendant l'arrivée du médecin.

A la clinique j'ai vu des sujets de démonstration, presque toujours des élèves sur lesquels les professeurs faisaient un cours; ensuite sur ces sujets, des anciens élèves montraient aux nouveaux l'emploi des procédés à employer pour tel ou tel cas. En somme, je n'ai jamais vu à l'École que des cours théoriques s'adressant directement aux élèves. De plus, je tiens à vous remercier encore de la bonté que vous avez toujours eue à mon égard, mettant en pratique qu'il faut s'entraider; et je n'oublie pas les bons rapports que nous avons toujours eus et qui semblaient les mêmes pour les autres élèves. Quant à l'incubation d'exercice illégal de la médecine et le reproche de former des illégaux, cela me surprend, vu que souvent des médecins faisaient des cours eux-mêmes. Ces messieurs n'ont pas pour habitude de se créer des concurrents. Et maintenant, cher Monsieur Durville, laissez-moi désirer que de ce procès sortira la lumière et le plus grand bien pour la vulgarisation du magnétisme trop peu connu.

Avec ma reconnaissance...

Mad. PEUGEOT.

De M. le Docteur MADEUF, directeur du *Journal de la Santé*, à Paris :

Cher Monsieur Durville,

J'étais bien volontiers à votre disposition si vous aviez voulu que je vienne témoigner en votre faveur.

Vous payez aujourd'hui l'audace que vous avez eue d'organiser avec moi le *Deuxième Congrès pour la liberté de la médecine*. C'est avec ce congrès que nous avons étranglé, ayant derrière nous toute la presse, le congrès contre l'exercice illégal de la médecine, c'est-à-dire le congrès de ceux qui veulent que les gendarmes leur amènent des clients. Depuis nous n'avons cessé de voir la Faculté envahie par la Police, ce qui vous indique nettement que tout n'est pas parfait dans l'enseignement médical. Il est donc regrettable que l'on ennuie ceux qui n'appliquent pas les traitements ignorés de la Faculté. Je puis affirmer que plus de 100 arrondissements français n'ont pas de masseur et cependant c'est un excellent traitement lorsqu'il est bien fait; or les médecins n'appliquent pas le massage; c'est donc agir contre les malades que d'ennuyer ceux qui s'occupent de massage.

Je reconnais que je vous ai demandé des masseurs, que je vous ai même envoyé des clients. Vous savez que je suis peu compétent pour le magnétisme, mais il y a tant de traitements que je ne connais pas! Je sais que les malades en sont contents, cela me suffit, et j'ai le regret de dire que la plupart des professeurs de la Faculté sont peut-être d'excellents discoureurs, mais ils ne sont nullement des guérisseurs. Vous devriez présenter au Tribunal des articles d'Anatole France, démontrant que dans une heure et demie de visite d'hôpital, le doyen n'avait pas conseillé une fois un traitement, je puis vous affirmer que le professeur Raymond, de la Salpêtrière, mort aujourd'hui, n'est pas allé, en 9 ans, voir une seule fois doucher ses malades. Il y a des hôpitaux où il n'y a même pas de douches. Dans la Maternité où on forme des sages-femmes, le massage est à peu près inconnu. Je souhaite que Messieurs les magistrats se souviennent qu'ils sont en même temps des hommes, des pères de famille et que du jour au lendemain ils peuvent être atteints par la maladie; ils se frapperaient eux-mêmes en condamnant quelqu'un qui guérit des malades, car après vous, on chercherait chicane à d'autres.

Croyez-moi votre dévoué...

Docteur MADEUF.

MM. METTÉE, *entrepreneur de travaux de dactylographie*, à Paris, et MAILLET, *représentant de commerce*, Paris, ont écrit, pour s'excuser, des lettres analogues aux deux premières.

Plaidoirie de M^e AULARD

Avocat du Syndicat des Médecins de la Seine

Au nom du Syndicat des médecins de la Seine, M^e AULARD se lève et dit : Nous demandons 10.000 francs de dommages-intérêts aux accusés.

Ensuite, M^e AULARD continue : Messieurs, vous vous trouvez en face d'une véritable association ayant pour but l'exploitation de l'exercice illégal de la médecine. D'une part une *Ecole*

de *Magnétisme*, établissement de la *Société magnétique de France* et d'autre part, une *Clinique gratuite* dirigée par M. Hector Durville, qui reçoit les malades, ainsi que le prouve une carte que voici (il passe une carte de visite au Ministère public). Par conséquent, messieurs, voilà la situation : une clinique et un cabinet de traitement, 23, rue Saint-Merri. Nous y voyons M. Bonnet, chef de clinique, aller s'installer boulevard de la Gare et y ouvrir un *Etablissement de Médecine naturelle*. Il paraît y avoir là deux affaires indépendantes, mais la différence n'est pas réelle. En effet, rue Saint-Merri, on fait le diagnostic des malades et on les envoie à M. Bonnet, pour les masser et magnétiser. En outre, il y a une Mad. Dufourny, qui est une véritable rabatteuse pour la clinique. Notons en outre que l'association dont je vous cause a mené une campagne violente contre la loi de 1892 qui régit actuellement l'exercice de la médecine, afin d'obtenir la liberté absolue du droit de guérir. Cette société d'exercice illégal de la médecine veut l'application d'une thérapeutique par les gens non munis d'un diplôme. La question est de savoir si des malades se sont présentés à la clinique Durville, appelons-la par son nom, et si M. Durville leur a donné des soins pouvant être de nature à les guérir. L'application d'une thérapeutique par un individu non muni du diplôme de médecin, est punie par la loi : la Cour de cassation le 26 juin 1909, a confirmé sur ce sujet, un arrêt de la Cour de Rennes. D'autre part, le 13^e *Congrès de médecine légale* dit du magnétisme qu'il est un agent thérapeutique puissant, que son emploi par des personnes non munies du titre de docteur en médecine constitue par conséquent l'exercice illégal de la médecine.

Voici l'état de la situation. Voyons maintenant si la preuve d'exercice illégal est faite pour chacun des inculpés.

D'abord, malgré les réticences, malgré les procédés d'intimidation employés par les inculpés sur les témoins, vous verrez que les déclarations de ceux-ci sont formelles.

Contre Hector Durville : Une dame Poire — nom prédestiné, sans doute — a dit : « j'ai connu M. Bonnet à la clinique Durville; M. Bonnet m'a soignée; je suis allée ensuite chez lui, pour continuer les soins. » Le même témoin dit encore, cotes 68 et 69 du dossier, qu'elle a été déshabillée par le fils du directeur.

Une femme Mariaud a dit : « Mon mari était malade, je l'ai conduit chez Mad. Dufourny. Celle-ci a soigné mon mari. » Vous voyez qu'on ne se contentait pas à la clinique d'enseigner le magnétisme.

A ce moment, M. le D^r G. Durville hausse les épaules. L'avocat des médecins s'adressant à lui : « Vous verrez, monsieur, que le cas est grave lorsqu'on se sert de son diplôme pour

couvrir les siens. » Il continue : « On a dit que les faits se sont passés il y a 10 ans. On a trouvé de vieux papiers, mais une enveloppe porte 1910. Vous trouverez une correspondance qui va vous prouver que M. H. Durville fait du traitement par correspondance. Il s'agit de l'affaire Dastot, cote 44 du dossier. Ce M. écrit à M. Durville : Nous vous remercions pour vos consultations. La dernière qui date de janvier 1911 prescrit un bain de vapeur, des frictions et de la tisane de queues de cerises. M. Durville faisait donc l'exercice illégal de la médecine, c'est certain. Il fait même des traitements par brochures. Il édite plus de 200 brochures intitulées « *Pour combattre...* » ou « *Conseils pratiques...* » Il a dû ouvrir un dictionnaire et relever tous les noms des maladies connues ou inconnues pour indiquer comment on les soigne par le magnétisme. M. Durville écrit que les condamnations comme celle qu'il va avoir, honorent les condamnés; nous verrons si M. Durville sera honoré en sortant de cette audience. Par conséquent, l'exercice illégal de la médecine est certain pour M. Hector Durville.

M. Gaston Durville a dit, à la dernière audience qu'il est docteur en médecine, qu'il est ancien interne des hôpitaux, c'est inexact. Il est ancien interne des asiles. Notons seulement que, sans lui enlever son mérite, la différence est grande. Mad. Chatelain a dit : souffrant d'un mal d'estomac on m'a envoyée chez M. Bonnet il y a deux ans environ. C'est M. Durville fils qui m'a envoyée chez M. Bonnet. Mlle Mauduit a dit : j'ai connu M. Bonnet à la clinique Durville. M. Durville m'a examinée, il m'a envoyée chez M. Bonnet qui m'a fait du massage et du magnétisme. Mlle Flouder a dit qu'elle a été guérie par des massages faits par M. Bonnet tant à la clinique Durville que chez lui. Comme toujours, M. Durville fils l'a examinée. M. Bonnet fait donc du traitement chez lui; il est vrai, qu'il a déclaré avoir chez lui, le D^r Vergnes; il a ajouté que ce médecin était chez lui pour le couvrir. Si M. Bonnet avait su qu'il ne faisait pas de mal, il n'eût pas pris de couverture. M. Bonnet connaît si bien sa situation critique qu'il a pris, un médecin; il sait très bien qu'en dehors du massage, permis à tout le monde, il y a un massage qui, comme vient de le déclarer M. le D^r Ridet, est médical; et il y a une chose à noter, c'est que M. Bonnet prescrit à tout le monde du magnétisme et du massage s'appliquant à toutes les maladies prévues ou imprévues.

Voilà ce qui constitue l'acte le plus grave.

M. BONNET se lève et interrompt l'avocat. — Mais enfin, si vous me reprochez de m'être fait couvrir par un médecin, vous auriez au moins pu inculper ce médecin comme complice de mon exercice illégal.

M^e AULARD. — Je me demande aussi pourquoi, le D^r Ver-

gnes n'est pas ici, au banc des inculpés; je le regrette. Donc, M. Bonnet était chef de clinique à l'École. Écoutons la déposition de la dame Roblin : Mon enfant était condamné par les médecins, dit-elle. M. Bonnet l'a guéri, chez M. Durville et chez lui. Elle a payé les massages suivant le traitement prescrit. M. Bonnet a même défendu à cette dame de faire prendre à l'enfant une potion prescrite par le Dr Vergnes. Une demoiselle Pruvost dit : M. Bonnet m'a soignée pour un mal aux yeux. Le Dr Vergnes était là presque à chaque fois. Il me faisait des passes et me donnait de l'eau magnétisée.

Vous voyez donc, messieurs, que MM. Durville et Bonnet ont pratiqué illégalement la médecine.

En ce qui concerne Mad. Dufourny il est établi qu'elle a soigné un témoin. M. Mariaud pendant 3 mois; la déposition est absolument précise. Elle a massé le malade et recommandé de prendre du lait caillé. Elle a adressé le 14 février 1911 une lettre à M. le Dr Durville, mais par suite d'une erreur d'adresse, cette lettre est parvenue au Dr Fernand Durville. Dans cette lettre il est dit que Mad. Dufourny désire que M. Durville vienne rendre visite à son malade. Mad. Dufourny opérerait donc pour son compte.

Pour toutes ces raisons, le Syndicat des médecins de la Seine que je représente réclame solidairement 10.000 francs de dommages-intérêts aux inculpés. Notre Syndicat est très fort, mais il a des frais considérables.

M^e CORNET se lève. — Combien y a-t-il de membres dans votre Syndicat?

M^e AULARD. — 1.600.

M^e CORNET. — 10.000 fr. pour 1.600. Bien, merci. Cela fera à chacun une petite journée de 6 francs, les temps sont si durs à présent! (rires très prolongés).

Plaidoirie de M^e FANNOY

Avocat du Syndicat des Médecins de Paris

M^e FANNOY. — Après la magnifique plaidoirie de mon confrère et ami, M. Aulard, je ne plaiderai pas; je me rallie à son opinion. M. Durville père consultait, c'est certain. M. Durville votre fils a adressé des malades à Bonnet. Bonnet soignait des malades à 3 fr. la séance. Le Syndicat médical de Paris réclame solidairement 5.000 francs de dommages-intérêts. Nous avons eu un préjudice matériel par le détournement des malades et un préjudice moral considérable.

Docteur Gaston DURVILLE. — « Je demande au tribunal de vouloir bien m'accorder le loisir de me défendre. L'avocat du Syndicat de mes confrères est aveuglé par un parti pris que seul son rôle excuse. Qu'il me soit permis de répondre à ses attaques et de montrer au tribunal, qui lui, sera impartial, la vanité de ses affirmations. »

LE PRÉSIDENT. — « Vous avez la parole. »



Réponse de M. le D^r Gaston DURVILLE

aux Attaques des Syndicats Médicaux

Docteur Gaston DURVILLE. — « Messieurs, j'ai noté au fur et à mesure de la plaidoirie de l'avocat des médecins, tout ce qu'il a dit contre moi. Lorsque j'aurai rectifié toutes les inexactitudes qu'il a prononcées, vous verrez qu'il ne restera absolument rien à retenir de ce qu'il a dit.

D'abord, je ne puis passer sous silence une attaque qui porte atteinte à ma considération et à mon honneur. M. l'avocat des médecins s'est permis de contester, en termes tout juste corrects, la valeur de mon titre d'ancien interne. Veuillez savoir, Monsieur l'avocat, que vous n'êtes pas capable d'apprécier la valeur d'un titre que j'ai acquis au concours, et dont tous les médecins connaissent le prix, car très peu peuvent se vanter de l'avoir. Vous dites que je ne suis pas ancien interne des hôpitaux, mais ancien interne des asiles! Où donc, monsieur l'avocat, avez-vous vu que j'ai été interne des asiles? Jamais même, je ne me suis présenté au concours, tandis que j'ai eu la bonne fortune d'arriver dans un rang très honorable au concours de l'Assistance publique de Paris.

Si vous vous étiez donné la peine d'étudier un peu la vie de ceux contre qui vous causez, ce qui eût peut-être été utile, vous auriez pu apprendre, à quelle date j'ai été reçu interne, et ne pas induire le tribunal en erreur.

Autre chose, maintenant, je vous prie, voudriez-vous me dire, monsieur l'avocat, ce que signifie cette phrase que vous venez de prononcer : « Il est grave de couvrir les siens de son diplôme! »

M^e AULARD. — « Pour ce qui est du titre d'ancien interne et de cette dernière phrase, je crois en effet que ma parole a quelque peu dépassé ma pensée. »

Docteur Gaston DURVILLE. — « Je suis heureux de constater que M. l'avocat de mes confrères syndiqués a au moins le courage de se rétracter. Puisqu'il se rétracte, l'incident est clos. Examinons maintenant un à un les arguments présentés contre

moi, nous verrons qu'ils ne valent pas plus que les précédents.

Vous prétendez que j'ai fait de la médecine avant d'avoir mon titre de docteur; il est par trop visible que ce n'est pas à moi que vous en voulez, mais à la cause du Magnétisme que vous me voyez courageusement défendre; sur quoi vous basez-vous pour dire que je faisais de la médecine? Sur quatre dépositions qui sont les suivantes :

Une dame Chatelain a dit : « M. Gaston Durville m'a envoyé chez Bonnet. »

Une demoiselle Mauduit a dit : « M. G. Durville m'a examinée et envoyée chez Bonnet. »

Une dame Flouder a dit que je lui ai donné le conseil de se faire soigner par le Magnétisme!

Une dame Poire, enfin, a dit que je l'avais examinée et qu'ensuite Bonnet l'avait soignée.

Et c'est tout, monsieur l'avocat! C'est tout ce que vous avez à me reprocher! Vous appelez cela faire de la médecine : Examiner une dame, dire à une autre qu'il serait bon qu'elle se fasse traiter, à une troisième, à une quatrième de même.

Mais, monsieur l'avocat, vous savez très bien vous-même que c'est là de la pure chinoiserie; ne trouvant aucune preuve contre moi, vous avez voulu jouer sur les mots; vous avez d'ailleurs assez bien réussi; vous vous êtes efforcé de créer confusion entre M. Durville, mon père, et moi, pour que le tribunal ne retienne qu'une chose : que le nom de Durville signifie médecine illégale, et voilà tout. Le tribunal ne sera pas dupe de votre esprit. »

LE PRÉSIDENT. — « Mais, parlez donc au tribunal, et non à l'avocat. »

Docteur Gaston DURVILLE. — (*Se tournant vers le tribunal*) : « Messieurs, c'est au tribunal que je cause maintenant, et je serai bref :

Pour en revenir aux dépositions des témoins, ces dépositions ne signifient absolument rien : Vous savez très bien que je suis professeur à l'école de Magnétisme, professeur comme les témoins distingués que vous venez d'entendre, M. le Docteur Ridet, et M. G. Fabius de Champville. M. Ridet fait à l'école le cours d'anatomie et de massage médical; M. de Champville, le cours d'Histoire et Philosophie du Magnétisme, eh bien, moi, je suis chargé entre autres cours, de celui de Pathologie. Ce cours de Pathologie, je le fais à la Clinique de l'École.

Vous savez comment cela s'y passe : des gens viennent à la clinique, malades ou non, à moi, peu m'importe, je les examine, ausculte, palpe, mes connaissances médicales m'autorisent, il me semble, à le faire; quand j'ai reconnu (disons quand j'avais reconnu, puisqu'il s'agit d'une époque où je n'étais pas encore

médecin), quand j'avais reconnu le cas pathologique dont souffrait le patient, j'expliquais le cas à mes élèves, je leur montrais ce qu'est telle ou telle maladie, et je leur disais comment la médecine traite des cas semblables, et comment on guérit ces cas par le Magnétisme.

Je faisais donc mon cours, c'est-à-dire de l'enseignement, et nullement de la médecine. La preuve que je ne faisais pas de médecine, c'est que vous ne pouvez pas me présenter la moindre ordonnance que j'ai signée. Pas un seul malade qui a déposé n'est venu vous dire que je l'ai traité, que je lui ai indiqué une drogue à prendre, ou un simple régime à suivre. Et vous appelez cela faire de la médecine! Enfin, messieurs, lorsqu'on fait de la médecine, qu'elle soit légale ou non, on a coutume d'en vivre. Si donc j'avais fait de la médecine avant d'être docteur, il vous eût été facile de trouver un seul malade que j'aurais soigné, un seul malade qui m'aurait payé une modique somme de cinq ou dix francs, pour ma consultation. Or, où donc est-il ce malade? Vous ne l'avez pas trouvé, parce que j'en recevais aucun.

Pourtant, on m'a traqué comme on traque un voleur. On a eu l'audace de venir perquisitionner chez moi, comme on perquisitionne chez un brigand; en ce faisant, on a porté atteinte à ma considération, on m'a lésé. Qu'a trouvé M. Soullières, lorsqu'il vint chez moi, 30, boulevard de Strasbourg? Une dame dans mon salon qui attendait des livres; une autre dame dans mon bureau à qui je donnais une leçon d'anatomie; les os du squelette étaient sur la table. M. Soullières m'a prié de le laisser examiner le bureau; il en a fouillé tous les tiroirs. A-t-il trouvé une seule lettre de malades? Pas une, bien entendu! Pourtant, la police fait bien les choses; quand il y a quelque chose, elle sait trouver. Alors!! mais vous ne causez pas de cette perquisition; elle a pourtant, il me semble, une certaine valeur.

Vous ne vous êtes pas contentés d'une perquisition chez moi, vous en avez fait une autre à la Clinique. Dites-moi donc, je vous prie, si vous m'y avez trouvé; dites-moi donc si vous m'avez vu signer quelque ordonnance ou soigner quelque malade.

Mais, me direz-vous, nous avons des témoins qui ont dit que vous leur avez conseillé de se faire soigner! Alors, c'est cela faire de la médecine? Quand un malade que j'ai guéri rencontre un malheureux invalide, et me l'envoie pour que je le soigne, il fait de la médecine illégale!! Singulière interprétation de ce qu'est la médecine!

LE MINISTÈRE PUBLIC (*au tribunal*). — « M. Gaston Durville, est bouillant. » (*Au D^r Gaston Durville*) : « Ne pourriez-vous pas être un peu plus respectueux envers la justice? »

Docteur Gaston DURVILLE. — « Messieurs du tribunal, une minute encore, je vous prie; j'ai fini.

« Les témoins, venus dans ma Clinique, n'ont eu qu'une idée, par laquelle ils ont été hypnotisés : celle d'être soignés et guéris; cela est très naturel lorsqu'on souffre. Pour eux, par conséquent, il n'y avait qu'une chose : être soigné. Tout individu qui les approchait à la Clinique, avait donc pour mission de les soigner. Bien entendu, moi, qui les examinai, qui faisais sur leur cas mon cours aux élèves, je devais tout naturellement être considéré par eux comme un thérapeute. J'ai assez insisté auprès du tribunal sur mon rôle de professeur; j'ai assez démontré que jamais avant d'être médecin, je n'ai soigné de malades.

J'insisterai sur un dernier point pour terminer; le tribunal en saisira toute l'importance : J'ai voulu me laver de l'accusation qu'on porte contre moi, d'avoir exercé la médecine trop tôt; je l'ai fait, quoi qu'il me semble très beau de prouver très tôt qu'on a une vocation et qu'on aime son métier futur; je n'aurais cependant pas eu besoin de chercher à me justifier, voici pourquoi :

« A l'époque où remonte l'instruction, vous savez que j'étais interne de l'Assistance publique; j'étais en outre muni de 14 inscriptions de doctorat en médecine, c'est-à-dire que ma scolarité était presque terminée. Or, vous n'ignorez pas que *la loi sur l'exercice de la médecine, autorise les internes des hôpitaux, et quand ils sont munis de 12 inscriptions, à exercer régulièrement la médecine en remplacement de n'importe quel médecin.*

Or, ce n'est pas 12, mais 14 inscriptions que j'avais; j'avais donc *le droit, absolument légal* de soigner des malades, de signer des ordonnances, et même de guérir! Il me suffisait tout simplement d'adresser à la Préfecture de police *une simple demande qu'on ne refuse jamais*; on commence à exercer le jour où la demande arrive à la Préfecture, et on est tranquille. »

LE MINISTÈRE PUBLIC (*furieux*). — « Alors, pourquoi n'avez-vous pas fait cette demande? Vous ne l'avez pas faite, et vous avez eu tort, c'est tout ce que je retiens. »

Docteur Gaston DURVILLE. — « Si je n'ai pas fait cette demande, qui vous le savez était si simple, c'est que je savais ne pas en avoir besoin. *Je ne faisais pas de médecine, parce que je ne voulais pas en faire*, alors que je l'aurais pu. Mais mes études m'en empêchaient.

« Il me semble qu'il est inutile d'insister davantage; j'ai assez montré que j'ai été l'objet d'une vraie cabale. Je soigne maintenant des malades, beaucoup de malades, j'en guéris trop, sans doute; ces messieurs mes confrères y voient un inconvénient. Mais le tribunal qui est impartial saura se placer au-dessus des vils intérêts et des basses jalousies. J'ai donc confiance en lui. »

Plaidoirie de M^e CHARBONNEL

Avocat de M. Bonnet

M^e CHARBONNEL. — Messieurs. J'ai à présenter la défense de M. Bonnet poursuivi pour exercice illégal de la médecine. M. Bonnet est masseur, c'est une profession autorisée, reconnue, qui est soumise à la patente. Il existe un Syndicat de masseurs, régulièrement constitué, autorisé par la Préfecture de police. M. Bonnet peut donc exercer en toute légitimité. Il est vrai qu'il y a plusieurs sortes de massage, mais entre ces massages, la frontière est très mal définie : quand y a-t-il massage hygiénique, à quel moment y a-t-il massage médical? Aussi le problème est-il difficile à résoudre et la Faculté ne le résoud pas. Le Syndicat des masseurs s'est donné pour but, non pas de prêcher la liberté de la médecine, la suppression du diplôme de médecin, mais au contraire l'institution d'un nouveau diplôme qui permettrait aux masseurs d'exercer régulièrement leur profession, comme le font les chirurgiens-dentistes. Jusqu'à présent, c'est l'incertitude et vous n'avez pas le droit de frapper les gens qui exercent le massage. Ce Syndicat des masseurs de France est présidé par M. Fabius de Champville que vous venez d'entendre. L'Ecole de massage et de magnétisme à laquelle appartient aussi M. Fabius de Champville, prépare des auxiliaires des médecins et c'est dans ce but qu'elle entreprend une vaste campagne. MM. Durville ont cru adjoindre le magnétisme au massage. Il y a donc une Ecole de massage et de magnétisme dirigée d'une façon extrêmement scientifique : on y fait de l'enseignement et nullement de la médecine. M. Bonnet lorsqu'il eût acquis à l'Ecole, une compétence suffisante voulut exercer sa profession pour mettre à profit l'enseignement qu'il avait reçu dans une Ecole sérieuse, régulièrement inscrite à l'Université, faisant de l'enseignement supérieur libre, approuvée et surveillée par la Sorbonne. M. Bonnet a-t-il dépassé le but? A-t-il donné des consultations? Nous ne plaiderons pas les circonstances atténuantes. Nous voulons démontrer que s'il y a eu consultations, ces consultations n'étaient pas payées. M. Bonnet avait ouvert une maison de santé. Cette maison était surveillée par le D^r Vergnes qui le couvrait. Le docteur voyait les malades et ensuite, M. Bonnet les soignait suivant les ordres du D^r Vergnes. Tous les témoins sont absolument d'accord pour dire qu'ils ont vu le D^r Vergnes chez M. Bonnet et alors si vous n'inculpez pas le D^r Vergnes comme complice du délit, c'est que vous n'avez rien à lui reprocher. Pourquoi alors avoir inquiété Bonnet qui avait fait sa déclaration à la Préfecture de police. Tout était en règle. Vous avez

insinué que l'Ecole de massage était un lieu de rabattage pour Bonnet. Vous avez entendu ici, tout à l'heure, les hommes de valeur qui dirigent cette Ecole et qui ne couvriraient pas des pratiques de ce genre. L'Ecole crée des élèves, crée aux médecins des aides précieux puisque très instruits, et voilà tout.

Comment MM. les médecins syndiqués pour un tort hypothétique que nous leur aurions causé peuvent-ils réclamer 15.000 francs de dommages-intérêts? Vous savez très bien que les médecins célèbres se sont attachés au magnétisme et au massage. Le D^r Lanel écrit : Les médecins ne peuvent avoir le monopole exclusif des soins du corps, des bains, des douches, etc... La loi de 1892 ne doit pas accorder aux seuls médecins le droit exclusif de soigner. Les manœuvres hygiéniques, la gymnastique respiratoire, médicale, etc., etc... sortent des attributions du médecin. La médecine se compromet en voulant absorber ces sciences voisines. La loi de 1892 a une lacune, elle interdit l'exercice du massage, il vaudrait beaucoup mieux le régler.

Dans ces conditions, considérant l'imprécision de la loi de 1892, considérant aussi que M. Bonnet avait une maison de santé régulièrement inscrite à la Préfecture de police, que le D^r Vergnes venait consulter chez lui, qu'enfin M. Bonnet était patenté comme masseur, vous renverrez M. Bonnet des fins de la poursuite.

* * *

Plaidoirie de M^e CORNET

*Avocat de M. Hector Durville, M. le Docteur Gaston Durville
et de Madame Dufourny*

Ne vous effrayez pas, Messieurs, des monceaux de lettres et de documents que vous voyez là, pour concourir à notre justification; il y en a plus de 6.000. Pour que vous puissiez avoir une idée de l'ensemble et voir combien le Magnétisme est considéré, je me contenterai de vous présenter quelques lettres. (Prenant un paquet, il cite les lettres de 18 Membres de l'Institut; puis un second, contenant 17 lettres de médecins, professeurs de nos Facultés ou membres de l'Académie de médecine; puis ce sont des professeurs de philosophie, de mathématiques, de sciences naturelles dans nos grandes écoles universitaires, des généraux, des magistrats, etc., qui ont donné leur adhésion, soit à M. Hector Durville, depuis 10 à 15 ans, soit à M. le docteur Gaston Durville, au sujet du *Congrès international de Psychologie expérimentale* qu'il réunit dernièrement à Paris.) Je voudrais que vous puissiez prendre connaissance des lettres de médecins seulement; il y en a au moins 800.

C'est que le Magnétisme commence à être apprécié à sa juste valeur. C'est une force inhérente à l'organisme de tous les êtres vivants, une force considérable, au moyen de laquelle celui qui sait s'en servir transmet la santé, comme une force antagoniste mal définie transmet la maladie par l'intermédiaire de miasmes, d'effluves délétères et de microbes malfaisants.

Au Congrès de 1906 pour la répression de l'exercice illégal de la médecine, j'ai voulu soutenir que certains faits étaient en contradiction avec la dignité des médecins, je fus dédaigneusement éconduit. J'ajoute que le Congrès a fait un vœu tendant à ce que des médecins sérieux fassent des cours spéciaux de massage pour apprendre à leurs confrères à pratiquer l'art de la massothérapie. Ils connaissaient bien l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage; ils appréciaient même la valeur scientifique de son enseignement; mais à côté de cet enseignement du massage, il y avait aussi un enseignement du magnétisme pour apprendre aux gens du monde à se guérir eux-mêmes et à guérir les leurs. Or, cette dernière partie de l'enseignement ne plaisait pas du tout aux congressistes, car si le magnétisme était généralisé, que feraient les médecins? Il fallait supprimer tout enseignement de cette nature, afin de réserver exclusivement au médecin les malades quels qu'ils soient. A partir de ce moment, la perfidie des médecins des syndicats se montre dans toute sa hideur; ils savent que notre *Ecole* a une clinique où l'on fait le diagnostic des maladies que l'on recommande le magnétisme ou le massage.

Est-ce de l'exercice illégal? — Non, Messieurs, quoique les médecins entendent bien que nul n'a le droit, s'il n'est diplômé par la Faculté, de tâter le pouls à un malade et lui dire qu'il a la fièvre.

Le Magnétisme a été méconnu pendant longtemps, car la très grande majorité des médecins, dont le rôle naturel serait pourtant de guérir, toujours jaloux de son développement, s'y sont opposés avec l'énergie la plus systématique, pensant, à tort ou à raison, que s'ils déclaraient y croire, les malades n'auraient plus recours à eux. Et, il en a été ainsi pendant plus de trois siècles. Enfin, vaincus par l'évidence, forcés par l'opinion publique, ils ont enfin admis sa réalité, il y a quelques années.

Il n'y a pas de pouvoir au monde susceptible d'étouffer une vérité, surtout lorsque son application peut être utile à l'humanité. Mais leur tâche est loin d'être remplie, car s'ils admettent la puissance du Magnétisme, ils doivent le pratiquer. Ils ne veulent pas, car ils craignent de guérir leurs malades trop vite; et le voudraient-ils, que cela leur serait impossible, car ils ne connaissent pas les lois qui régissent ses actions; ils ignorent ses principes et la valeur de ses procédés. On ne s'improvise pas magnétiseur; on le devient, à la condition de posséder quelques

qualités qui favorisent son expansion. C'est pour donner aux médecins, les connaissances qui leur manquent, tout autant, pour leur former de bons auxiliaires, que M. Hector Durville a fondé l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*. Quelques-uns l'ont compris; et l'on relève sur les registres de l'*Ecole*, les noms de 5 d'entre eux. Vous me direz peut-être que 5 unités sur des milliers et des milliers de médecins, c'est comme s'il n'y en avait pas un seul. Mais, je répondrai que l'*Ecole* n'est encore qu'à l'état embryonnaire, tandis que l'on enseigne officiellement la médecine dans tous les pays du monde civilisé depuis plus de 2.000 ans. La Faculté de Paris remonte elle-même à l'époque de Philippe-Auguste. A ses débuts, quelle était son importance? Très petite! On sait aujourd'hui ce qu'elle est! Mais prévoit-on ce que sera notre *Ecole*, dans cent ans? Non!!

Ayant étudié quelque peu cette science, je la considère comme susceptible de modifier sérieusement la thérapeutique actuelle; et si j'osais, j'affirmerais que le succès complet de l'*Ecole de Magnétisme* est certain, tout au moins tant qu'il n'y aura pas à la Faculté de Médecine, une chaire susceptible de l'enseigner d'une façon aussi pratique que scientifique.

Mais ici, la question d'enseignement se complète encore, ou tout au moins, elle s'étend considérablement. D'après la déposition des témoins d'aujourd'hui, vous avez entendu que l'*Ecole de Magnétisme* ne se borne pas à enseigner aux médecins et aux auxiliaires qui leur sont indispensables, mais qu'elle apprend aussi, même dans une très large mesure, aux gens du monde comme vous et moi, à se guérir eux-mêmes, à guérir les leurs, au sein de la famille, et à se passer ainsi le plus possible des médecins, qui, avouons-le, *ne répondent pas toujours à ce que les malades ont le droit d'attendre d'eux*.

Ce dernier mode de propagation du Magnétisme, n'est pas de nature à satisfaire les exigences toujours croissantes des médecins des syndicats; mais la loi du 12 juillet 1875 est formelle : elle rend l'enseignement supérieur libre; et notre *Ecole* est placée sous sa protection, ainsi que l'atteste le *récépissé* délivré par le vice-recteur de l'Académie, en date du 26 mars 1895. Vous trouverez cette pièce, revêtue du timbre de l'Université de France, dans mon dossier.

C'est de la vulgarisation scientifique. D'ailleurs, ne vulgarise-t-on pas partout l'art de guérir? Des ouvrages de médecine populaire sont publiés de tous côtés par des médecins; des cours de massage souvent mal compris sont organisés dans les hôpitaux; on y fait des cours de petite chirurgie à l'usage des infirmiers, des masseurs, des Femmes de France; en un mot, on enseigne partout les connaissances médicales.

Dans tous les établissements de bains, on pratique le massage. l'hydrothérapie et l'on traite les cors aux pieds, dans le

but évident de guérir, de soulager, et tout au moins de préserver de la maladie. Les professionnels du sport, ne se font-ils pas masser et doucher pour tonifier leurs muscles endoloris par des exercices prolongés d'une extrême violence?

Mais, mon collègue du Syndicat des médecins de la Seine, va vous dire dans que dans les établissements de bains, comme chez les professionnels du sport, on ne fait que du massage hygiénique, qui est permis partout. Je lui demanderai alors, quelle est la différence qu'il établit entre le massage hygiénique et le massage médical; où finit le premier et où commence le second. Tout cela n'est pas défini; et une seule chose est admise partout, c'est le besoin de se faire masser et magnétiser, lorsque l'on est malade, et même pour se reposer, lorsque, bien portant, on est fatigué. Ah! Messieurs, il n'en serait pas ainsi, si les médecins guérissaient mieux leurs malades, et peut-être aussi s'ils étaient moins nombreux.

L'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage a donc sa raison d'être, et c'est certainement pour cela que mon collègue du Syndicat des médecins n'a pas osé y toucher.

Notre *Ecole* n'est pas considérée en ennemie par tous les médecins. Dernièrement, un médecin de Toulouse, le *docteur SURVILLE*, un grand admirateur du Magnétisme, fit un testament en notre faveur, en nous léguant son cadavre pour que son squelette, monté puisse nous servir à l'enseignement de l'anatomie et du massage, ainsi qu'une quarantaine de mille francs, que nous utiliserions pour la vulgarisation de la science qui lui était chère.

L'Ecole ne put entrer en possession du legs, car elle ne possède par la *personnalité civile*. M. Hector Durville, qui l'avait fondée et à qui elle appartenait en toute propriété, la remit alors à la *Société magnétique de France*, qui fit les démarches nécessaires pour obtenir la Reconnaissance d'utilité publique. Le dossier a été transmis à M. le Ministre de l'Intérieur, par M. le Préfet de la Seine, avec l'avis conforme du Conseil municipal. Toutes les pièces y relatives sont dans mon dossier que je vous transmettrai tout à l'heure.

Un dernier mot au sujet de l'*Ecole*. Elle n'a jamais reçu un sou d'aucun malade; au contraire, elle en a donné à des nécessiteux, et vous avez entendu un témoin affirmer qu'il est régulièrement payé à l'*Ecole* en qualité de sujet malade.

Maintenant, quelques mots au sujet de la *Société magnétique de France*. Fondée en 1887 par M. Hector Durville, c'est une société scientifique qui compte aujourd'hui près d'un millier de membres, dont une cinquantaine de médecins connus et appréciés. Des savants classés parmi les sommités du monde scientifique, des membres de l'Institut, des Professeurs de nos Universités, des Généraux, des Magistrats en font ou en ont fait

partie. Son budget annuel dépasse 16.000 fr.; son capital est relativement considérable, et elle possède une *Bibliothèque de 25.000 volumes*, qui sont à la disposition du public.

Les œuvres de bienfaisance lui sont familières : elle possède une *Caisse de secours immédiats* pour venir en aide aux nécessiteux de toute nature; enfin, vous le savez maintenant, l'*Ecole de Magnétisme*, tant menacée par les syndicats, médicaux, est son établissement d'enseignement.

Je termine, Messieurs, par quelques mots relativement aux accusés.

M. HECTOR DURVILLE est un savant aussi modeste que désintéressé. C'est un novateur. Il est l'apôtre du Magnétisme contemporain, le chef respecté de ce que l'on peut appeler l'*Ecole magnétique* du monde entier.

En qualité de savant, il a formulé les lois physiques du Magnétisme et d'un art empirique, il en fait une véritable science que l'on peut réduire à des formules précises. Il a fait des découvertes importantes, et réuni en un corps de doctrine les principes, les théories et les procédés de son art. Comme novateur, il a eu la hardiesse de proclamer la valeur méconnue du Magnétisme considéré comme agent thérapeutique. Comme apôtre il a su prêcher la doctrine, répandre la bonne parole, et il est devenu, sans même y avoir pensé jamais, le Grand Maître du Magnétisme.

En dehors de « plus de 200 ouvrages qu'il a publiés sous le titre de *Pour combattre...* ou de *Conseils pratiques* pour le traitement de telle ou telle maladie », nous dit mon estimable collègue du Syndicat des médecins de la Seine, il a écrit quatre grands ouvrages, dont plusieurs sont traduits en espagnol, en portugais, en italien, en allemand, en russe.

Je ne suis pas chargé de faire son éloge, et si je le faisais, sa modestie s'en offenserait certainement. Qu'il me suffise de vous dire : L'instruction a saisi chez lui une quantité considérable de documents de toute nature et plus de 2.000 lettres. Dans tout cela, elle n'a trouvé qu'une seule et unique lettre où l'auteur semblait demander des conseils. Une enquête des plus minutieuses fut faite pendant plusieurs mois au sujet de l'auteur de cette lettre; et finalement, sous la pression du commissaire de police de sa localité, il remet à celui-ci deux lettres écrites par un secrétaire de M. Durville et dans l'une d'elles, on lit qu'un bain de vapeur et une infusion de tilleul ont été indiqués.

Et c'est cela que vous retenez à la charge de M. Durville! C'est cela que vous qualifiez de délit d'exercice illégal de la médecine!! Mais, ce délit, si toutefois il y en avait un, nous le commettons tous, presque tous les jours. Lorsque nous disons à un ami : « hier, j'avais mal à l'estomac, j'ai mangé une soupe

à l'oignon, ça m'a fait beaucoup de bien; faites-en donc autant pour votre dyspepsie. » Il est évident que tous, nous disons quelque chose d'analogue à un ami souffrant; et jamais, non jamais personne n'a pensé, même les médecins des syndicats, que nous faisons là de la médecine illégale. Nous avons donc le droit de dire cela, c'est certain; mais peut-être que nous n'avons plus le droit de l'écrire, car notre lettre courrait le risque d'être considérée comme une *ordonnance*. Vous avouerez Messieurs, que c'est une chinoiserie de la plus étonnante subtilité.

M. le docteur Gaston DURVILLE était interne des hospices au moment de l'inculpation. Il était muni de 14 inscriptions, lorsque la loi de 1892, n'en exige que 12, pour que l'interne soit autorisé à pratiquer la médecine en remplacement d'un médecin. Or, à la Clinique de l'*Ecole pratique du Magnétisme*, les cours étaient faits aux élèves depuis plusieurs années, par un médecin, le docteur Pau de Saint-Martin. Fatigué, malade, celui-ci ne venait plus régulièrement depuis 2 à 3 mois. Mais, cela a déjà été dit, le docteur n'était pas là comme médecin, mais simplement comme professeur de clinique. C'est à ce moment que M. Gaston Durville, à la veille d'être docteur, le remplaça, non pas comme médecin, mais comme professeur. Il l'a répété plusieurs fois, et j'insiste sur ce point. S'il avait pensé faire de l'exercice illégal, il se serait empressé de demander l'autorisation, et dès sa demande écrite, même sans avoir à attendre la réponse du Préfet de police, qui est toujours favorable, il aurait fait légalement de la médecine, en remplacement du docteur Pau de Saint-Martin.

Il y a aussi une lettre, une lettre à lui écrite par Mme Dufourny, le priant d'aller voir un malade qui le paierait. Il n'est pas allé chez ce malade, et n'a pas fait là acte de médecin. Le Ministère public a dit qu'il n'avait pas fait acte de médecin, parce que la lettre en question ne lui est pas parvenue. Ici encore, il n'y a aucun argument contre le docteur Gaston Durville; et l'accusation tout entière ne repose sur aucun fait d'exercice illégal de la médecine.

Quant à Mme DUFOURNY, c'est une simple ouvrière qui a conservé du Magnétisme le plus précieux souvenir. A l'âge de 18 ans, condamnée à mort par tous les médecins qui l'ont consultée, elle fut guérie en 3 ou 4 mois d'une phtisie pulmonaire au dernier degré de son développement, par un magnétiseur. Devenue femme, elle voulut apprendre le Magnétisme, pour l'employer dans sa famille, et elle suivit les cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme*.

Une voisine vint la prier de venir soulager son mari malade, qui était abandonné des médecins. Elle le fit avec succès, pour se familiariser, a-t-elle dit, avec les procédés qu'on lui

indiquait à l'*Ecole*. On la pria alors de demander à un médecin de l'*Ecole* de venir voir le malade. C'est alors qu'elle écrivit à M. Gaston Durville, qu'elle croyait médecin.

Ce n'est pas là, je pense, faire de l'exercice illégal de la médecine.

En conséquence, Messieurs, je vous demande purement et simplement l'acquiescement de MM. Hector Durville, du docteur Gaston Durville et de Mme Dufourny.



Réquisitoire du Ministère Public

MINISTÈRE PUBLIC. — L'affaire dont nous nous occupons aujourd'hui, est très simple : la prévention étant bien fondée. Durant toute l'audience, on ne m'a pas donné un argument, on ne s'est pas occupé de l'affaire que vous avez à juger. Il n'est pas question du magnétisme que je connais peu. Je ne ferai pas le procès de cette science embryonnaire qui n'avance guère cependant. Je me contenterai de faire ressortir qu'il y a deux sortes de magnétisme : le magnétisme scientifique et le charlatanisme. Le charlatanisme est celui qu'on présente dans les cafés, dans les foires, les salons et au moyen duquel un prestidigitateur prétend faire pousser du blé en quelques secondes. Le magnétisme scientifique est celui que vous exposait tout à l'heure un homme compétent : M. Darget, en vous parlant des Rayons V ou vitaux. M. Darget que j'ai rencontré dans une société mondaine, m'a montré récemment une plaque qu'il avait posée sur son front à la suite d'une violente colère et qui présentait des tourbillons très curieux; on aurait dit, permettez-moi l'expression, que le Dieu Eole soufflait une tempête. Cela, c'est le magnétisme sérieux qui est très éloigné du précédent.

Je veux retenir une chose : c'est que le magnétisme est un agent thérapeutique très puissant, plus puissant que tous les autres. Le 13^e Congrès de médecine légale l'a considéré comme un véritable agent thérapeutique. La Cour de cassation, elle aussi, l'a reconnu. Et, par conséquent, puisque j'admets le magnétisme comme un agent de premier ordre, je n'ai qu'à poser aux accusés la question : l'avez-vous pratiqué? La loi ne considère pas le moyen employé, elle réserve simplement aux seuls médecins l'application d'un agent thérapeutique.

Nous ne connaissons pas encore le magnétisme, science naissante, éminemment embryonnaire, et nous ne pouvons pas, nous qui ne connaissons pas cette arme, la laisser manier par tout le monde! Vous interdisez à des non diplômés l'emploi de

l'électricité, de la radiographie. Vous devez interdire l'emploi du magnétisme.

On vous dit, Messieurs, que la loi de 1892 a une lacune : il faut la combler, voilà tout. Je ne peux pas y remédier, changer cette loi de 1892 et tant qu'elle existera j'en demanderai l'application.

Les inculpés ont-ils fait de la médecine? La preuve me sera très facile à faire.

M. Durville père est le directeur, l'âme de la Société magnétique de France; il dirige une librairie et une clinique. A M. Costa (cote 46, p. 3), il répond à diverses questions et lui expédie des lames aimantées. A la cote 56 du dossier, vous trouverez une lettre dans laquelle un correspondant écrit : « Je suis entré en relation avec M. Durville, par un prospectus. M. Durville m'a conseillé d'acheter des livres pour apprendre à me soigner ». M. Durville, d'autre part, a conseillé à M. Dastot de se soigner lui-même à l'aide d'un bain de vapeur, de frictions, de tisane de queues de cerises. M. Durville, qu'on vous a présenté tout à l'heure comme l'apôtre de la science magnétique, lui qui possède tant de pouvoir, tant d'effluves magnétiques, s'est dégradé en recommandant une infusion de queues de cerises! Il a conseillé aussi une décoction de sauge, de thym et de romarin. Oh! M. Durville, vous qui avez à votre disposition tant d'effluves, vous avez recours à un tel procédé! C'est incroyable! Le délit est prouvé : M. Durville a diagnostiqué et ordonné un traitement, et il ne possède pas le diplôme de médecin exigé par la loi. A la cote 95, vous trouverez aussi la preuve que M. Durville a recommandé d'appliquer un cataplasme de farines de lin et de moutarde.

M^e CORNET. — C'est de l'épicerie, mais pas de la médecine.

MINISTÈRE PUBLIC. — Je passe maintenant à M. Durville fils. Il a dit à Mme Chatelain : le magnétisme vous fera du bien, allez chez M. Bonnet. Nous ne discuterons pas si les médecins ont besoin d'avoir recours à des aides, et si nous sommes encore au temps de Molière où les médecins donnaient eux-mêmes les clystères qu'ils prescrivait. On vous a dit que les personnes qui se rendaient à la clinique, étaient des sujets et non des malades. Il fallait prendre des personnes bien portantes et cela ne vous arrivait pas toujours. Un témoin a déclaré que son enfant, examiné à la clinique, a été guéri par M. Bonnet. Je l'en félicite et je le poursuis, non pas parce qu'il a guéri, mais parce qu'il a soigné. Mme Mauduit a dit : « J'ai reçu des soins de M. Bonnet pendant deux ans environ, et j'ai été examiné par M. Durville fils. Ils diagnostiquèrent une maladie nerveuse et me recommandèrent le magnétisme et le massage. » Il est arrivé à M. Bonnet de guérir cette personne, tant mieux, mais

n'est-ce pas de l'exercice illégal de la médecine? D'autre part, M. Soulière en rendant compte de sa descente de police du 16 février 1912, nous informe qu'il a vu soigner des malades. Vous dites que c'est de l'enseignement, mais que m'importe, si vous le transformez en véritable traitement. Des aveux ont échappé à MM. Durville fils et Bonnet et vous les trouverez à la cote 42. Passons au sens étymologique du mot clinique : c'est un endroit où l'on soigne les malades et je sais bien que professeur et élèves ne se transportaient pas au lit des malades. Je veux bien que vous vous intituliez professeur, mais vous n'êtes qu'un professeur de contrebande. Vous dites vous-même que la clinique soigne les malades gratuitement. M. Durville fils a plusieurs cordes à son arc et en plus de médecin, il est journaliste; aussi reconnaît-il dans un article qu'il publia à la suite de la perquisition de M. Soulière que la clinique reçoit des malades. Vous n'avez pas compris la portée de cet article. Vous dites que vous aviez le droit d'exercer. Non, vous n'aviez pas demandé l'autorisation à la préfecture. Or, il faut cette autorisation.

Pour M. Bonnet, je serai bref. Les cotes 95 et 5 vont détruire la plaidoirie de M^e Charbonnel, qui prétend que M. Bonnet n'a jamais soigné un malade sans la présence du D^r Vergnes. Les malades disent : « Quelquefois le docteur était là, d'autres fois, il n'y était pas ». M. Bonnet a aussi dans sa clinique un sujet voyant et on pourrait le poursuivre pour escroquerie.

En ce qui concerne Mme Dufourny, je vous demande d'être indulgent. M. Durville fils a eu une attitude déplorable, c'est un ardent, un privilégié. Il a été comblé dès sa naissance, il est intelligent, très intelligent même, c'est un ambitieux; il se faisait appeler docteur; il se faisait appeler professeur. Il lui faut une leçon. Vous irez, Messieurs, jusqu'au maximum pour MM. Durville et Bonnet.

M^e CORNET. — Je crois que nous allons être tout à fait d'accord avec M. l'avocat général. Il vient de nous dire que l'exercice illégal de la médecine consiste dans le fait d'établir un diagnostic et d'ordonner un traitement. Toute la question est de savoir si un diagnostic a été fait, si un traitement a été prescrit et exécuté. Mais le fait par M. Durville de conseiller gratuitement à un ami un cataplasme de farines de lin et de moutarde, ne constitue pas de la médecine, c'est simplement de l'épicerie de détail (*rires*). Est-ce que cela porte atteinte à la santé publique? Quant à M. Durville fils, il a dit : le magnétisme vous fera du bien, comme il aurait dit : respirez largement; il n'a pas ordonné de traitement. Si vous nous condamnez, Messieurs, je vous en supplie de définir dans votre jugement, ce que vous entendez par conseil donné à un ami, ce que vous entendez par traitement.

L'affaire est renvoyée à huitaine pour la lecture du jugement.

AUDIENCE DU 24 AVRIL 1912

JUGEMENT

Le Président lit le jugement ainsi conçu :

Attendu que Durville Marie-François-Hector, Durville Gaston-Edouard-Edmond, Bonnet Barthélemy et Dufourny Eulalie-Ursule, sont prévenus d'avoir, n'étant pas munis du titre de docteur en médecine, exercé illégalement la médecine en prenant part habituellement ou par une direction suivie au traitement des maladies ou des affections chirurgicales;

Attendu que le Syndicat des médecins de la Seine se porte partie civile et demande aux inculpés une somme de 10.000 francs à titre de dommages-intérêts;

Attendu que le Syndicat médical de Paris se porte partie civile et demande aux inculpés une somme de cinq mille francs à titre de dommages-intérêts;

Attendu que Durville Marie-François-Hector qui n'est pas muni du diplôme de docteur en médecine administre à Paris, rue Saint-Merri, n° 23 un établissement dénommé « Ecole pratique de magnétisme et de massage »,

Attendu que cet établissement a été ouvert conformément à la loi du 12 juillet 1875 relative à la liberté de l'Enseignement supérieur.

Attendu que ledit Durville exploite dans le même immeuble un commerce pour la vente et la location de livres concernant le magnétisme et la thérapeutique magnétique ainsi que la vente d'aimants vitalisés et de boules magnétiques pour le traitement des maladies,

Attendu qu'à la date du 16 février 1911, M. Louis Soullière commissaire de police de la Ville de Paris, s'est transporté à l'Ecole pratique de magnétisme et de massage, plus connue sous le nom d'Ecole Durville, et a constaté dans son procès-verbal que dans une vaste salle où se trouvaient une vingtaine de personnes, hommes et femmes, tant malades qu'élèves de l'Institut magnétique, trois hommes, les sieurs Picot, Duchesne et Legendre et une femme la dame Dufourny Eulalie, appliquaient le traitement dit magnétique à quatre malades, trois femmes et un homme; L'un des hommes avait la main posée sur le ventre d'une femme, le second faisait un massage du larynx à une jeune fille, le troisième faisait des passes magnétiques en promenant ses mains du haut en bas du corps d'une femme, et la dame Dufourny assise derrière un homme lui appliquait ses mains sur les omoplates,

Attendu que les individus sus-nommés ont déclaré n'être pas muni du titre de Docteur en médecine;

Attendu qu'au cours de cette même perquisition, M. Soullière a constaté l'existence d'une chambre pour l'examen des malades avec

lit spécial et dans le cabinet du sieur Durville la présence d'une chaise-longue;

Attendu que le commissaire de police a saisi dans les locaux de cet institut les cartes de publicité de la dame Berthe, somnambule lucide et femme du sieur Durville,

Attendu que le prévenu a reconnu qu'une clinique dépendait de son école et que le sieur Bonnet, chef de cette clinique, non muni du diplôme de docteur en médecine, remplaçait les professeurs pour établir le diagnostic, montrer aux élèves le caractère des maladies, présentant les mêmes analogies,

Attendu que la femme Mariau, témoin cité a déclaré à l'audience que Durville avait ausculté son mari dans la clinique de la rue Saint-Merri;

Attendu qu'il résulte tant de ses prospectus que de sa correspondance que Durville vend des aimants pour le traitement des maladies;

Qu'il affirme dans ses réclames que les aimants du professeur Durville guérissent ou soulagent toutes les maladies;

Qu'ils possèdent un immense avantage sur tous les autres modes de traitement, qu'ils font cesser les douleurs vives au bout de quelques instants;

Que leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant;

Attendu que depuis moins de trois ans, Durville a mis en vente et vendu des lames magnétiques du prix de cinq francs chacune contre les affections des bras, des pieds et de l'organe génital chez l'homme; contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx; contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau y compris les affections mentales; contre la sciatique contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires; contre les maladies de la moelle épinière;

Qu'il a vendu pour les malades des plastrons magnétiques du prix de 10, 15 ou 20 francs et des barreaux magnétiques du prix de 10 francs pour magnétiser les boissons;

Attendu que dans ses prospectus et notamment sur la couverture du *Journal du Magnétisme* (cote 36) Durville indique que les malades dans les cas compliqués doivent lui exposer la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, qu'en précisant le mode d'emploi il indiquera les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès;

Attendu que dans sa correspondance avec ses clients il donnait des consultations et déterminait le traitement à suivre, qu'il a prescrit des bains de vapeur, des frictions à l'eau-de-vie camphrée (cotes 44, 45 et 98), des cataplasmes avec des gouttes d'ammoniaque, que la somnambule Berthe Durville recommandait au nom de son mari à un malade qu'il traitait de « Récrire » chaque mois pour le tenir informé des résultats de son traitement;

Attendu que le chef de sa clinique, le sieur Bonnet, masseur ma-

gnétiseur et orthopédiste qui a fondé à Paris, 140, boulevard de la Gare, une maison de santé dénommée « Etablissement de médecine naturelle pour le traitement des maladies nerveuses et orthopédiques », a soigné à l'Ecole de M. Durville de nombreux malades sans l'assistance d'un médecin;

Attendu qu'au mois de février 1910, il a examiné l'enfant de la dame Roblin, a déclaré que cet enfant faisait de l'infection intestinale et que son état était très grave; qu'il a ajouté qu'il était nécessaire de lui faire du massage sur les jambes, ainsi que des passes magnétiques; qu'il a déclaré que l'enfant avait du Genu valgum, que par la suite, il l'a traité à son domicile deux fois par semaine moyennant trois francs par séance, qu'il lui a fait prendre du lait « magnétisé », qu'il a fait croire à la dame qu'il magnétisait le liquide des bouteilles;

Attendu que depuis moins de trois ans il a traité la dame Chatelain pour une maladie d'estomac, qu'il lui a fait des massages à plusieurs reprises à la hauteur de l'estomac moyennant le prix de trois francs par séance;

Que la demoiselle Mauduit qui croyait que Bonnet était médecin a reçu ses soins à la clinique Durville;

Que Bonnet lui a déclaré qu'elle était atteinte d'une maladie de nerfs et que les massages et le magnétisme étaient nécessaires pour la traiter;

Attendu qu'en janvier 1908 la dame Ponard a été examinée à la clinique Durville par Bonnet qui l'a soignée;

Attendu que la dame Prunot, fleuriste, a été soignée par Bonnet à sa maison de santé pour une maladie des yeux, à l'aide d'un produit de sa composition;

Attendu que Bonnet lui a déclaré qu'elle avait des abcès internes et lui a vendu de l'eau magnétisée;

Attendu que la dame Pruvot a versé à Bonnet une somme d'environ cent francs pour ses soins;

Attendu que le sieur Nouallet s'est rendu depuis moins de trois ans chez Bonnet qui lui a déclaré qu'il était atteint de douleurs et lui a fait des massages et des applications d'électricité;

Attendu qu'il a donné une consultation à la dame Serieys et qu'il a voulu la traiter en se faisant aider par une voyante pour établir son diagnostic;

Attendu qu'à la date du 30 août 1910, Bonnet a reconnu devant le commissaire de police de la Salpêtrière qu'il avait parfois traité des malades sans l'intervention du médecin attaché à sa maison de santé;

Attendu au surplus qu'il a déclaré à l'audience du 13 mars 1912, qu'il avait pris le docteur Vergnes pour « se couvrir », qu'il savait donc qu'il ne pouvait donner des soins sans l'assistance d'un médecin; qu'il est cependant constant que si le docteur Vergnes a ausculté quelquefois certains malades à la maison de santé du boulevard de la Gare, dans d'autres circonstances Bonnet a donné des consultations et des soins sans l'intervention de ce médecin et hors de son contrôle;

Attendu qu'à plusieurs reprises Gaston Durville ancien interne

de l'assistance publique de Paris, qui a été seulement reçu docteur en médecine au cours de la présente information a examiné des malades à l'École pratique de magnétisme et leur a recommandé de se rendre au domicile de Bonnet, pour se faire masser;

Attendu qu'au moment où il donnait des consultations Gaston Durville n'était pas muni du diplôme de docteur en médecine et n'était pas autorisé par l'autorité compétente à remplacer un médecin;

Attendu qu'il a notamment examiné la veuve Flouder et lui a prescrit du massage et du magnétisme;

Attendu qu'à l'audience du 13 mars 1912 les dames Chatelain, Mauduit, Ponard ont déclaré que Gaston Durville les avait examinées et leur avait donné une consultation;

Attendu que Bonnet a reconnu que Gaston Durville donnait des consultations aux malades à la clinique de l'école du magnétisme;

Attendu que la dame Dufourny a été prise en flagrant délit d'exercice illégal de la médecine par le commissaire de police Soulière;

Attendu que dans une lettre du 14 février 1911 qu'elle adressait à Gaston Durville et qui n'est pas parvenue à son destinataire, elle lui faisait connaître qu'elle avait été voir un malade, le sieur Mariau, qu'elle l'avait ausculté, qu'elle avait écouté « la percussion de son cœur » que ce cœur lui faisait l'effet « d'une pompe aspirante et repoussante » (sic), qu'il avait une hydrocèle;

Qu'elle a indiqué au sieur Mariau que le prix des visites du Docteur Gaston Durville était de vingt francs;

Attendu qu'à cette époque Gaston Durville n'était pas muni du diplôme de docteur en médecine et n'avait pas le droit de visiter les malades;

Attendu que la femme Dufourny reconnaît avoir donné des soins audit Mariau pendant trois mois et lui avoir prescrit un régime;

Attendu qu'il résulte de ces constatations que Durville Hector, Bonnet, Durville Gaston, et la femme Dufourny, quelle que soit la valeur curative des procédés dont ils ont fait usage et que les juges n'ont pas à apprécier, ont fait espérer à des malades la guérison ou le soulagement de leurs maux;

Qu'ils ont pris part habituellement par une direction suivie au traitement des maladies alors qu'ils n'étaient pas munis des diplômes exigés par la loi;

Attendu que les quatre inculpés sont convaincus et coupables d'avoir exercé illégalement la médecine;

Attendu en outre que plusieurs des délits relevés contre les prévenus ont été commis à l'École pratique de magnétisme et de massage pendant les cours de cette école et devant les élèves; qu'il y a dans les faits de la cause des circonstances qui aggravent la responsabilité des prévenus,

Par ces motifs :

Faisant aux prévenus l'application de l'article 18, paragraphe 1 de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice illégal de la médecine,

Les condamne :

Durville Hector, à cinq cents francs d'amende,
 Durville Gaston, à cinq cents francs d'amende,
 Bonnet Barthélemy, à cinq cents francs d'amende,
 Femme Dufourny à cent francs d'amende,

Les condamne aux dépens;

Fixe au minimum la durée de la contrainte par corps;

Et, statuant sur les demandes des parties civiles :

Attendu que le tribunal a les éléments pour apprécier l'étendue du préjudice que le Syndicat des médecins de la Seine et le Syndicat médical ont subi.

Attendu que par leurs agissements auprès des malades et par la publicité tendancieuse de Durville Hector les condamnés ont fait une concurrence dolosive aux membres desdits Syndicats; que Durville Hector a cherché discréditer les médecins en parlant dans ses livres avec une présomption déconcertante « De la routine, des préjugés, de l'ignorance, de la médecine du passé qui est encore celle de la médecine classique actuelle » (sic), que les condamnés ont détourné à leur profit de nombreux malades, que la dame Roblin ayant montré à Bonnet une ordonnance du docteur Lazard prescrivant une potion, le nommé Bonnet, masseur et magnétiseur, n'hésita pas à prescrire à ladite dame de jeter la potion; qu'ils ont acquis sur les malades traités dans leurs cliniques, un tel ascendant que certains n'hésitent pas à déclarer qu'ils ne consulteront pas les médecins;

Que la dame Roblin a déposé que si son enfant était malade, elle aurait encore recours aux soins de Bonnet;

Que Nouallet a déclaré : si je souffrais de nouveau, je retournerais chez lui au lieu d'aller dans les hôpitaux ou dans les cliniques;

Attendu que l'information et les débats ont établi que Durville Hector et Bonnet ont organisé deux grandes entreprises pour éluder les prescriptions de la loi du 30 novembre 1892;

Attendu que Gaston Durville et la femme Dufourny ont pratiqué l'art de guérir;

Par ces motifs :

Condamne solidairement Durville Hector, Durville Gaston, Bonnet et la femme Dufourny à payer à titre de dommages-intérêts une somme de mille francs au Syndicat des médecins de la Seine et une somme de mille francs au Syndicat médical de Paris;

Dit que les parties civiles sont responsables des frais envers le Trésor sauf leur recours contre les condamnés.

Mes dernières Réflexions au sujet du Procès

par Hector DURVILLE

* * *

Puisse ce procès avoir appris aux médecins syndiqués, que le Magnétisme guérit! Le ministère public et les malades-témoins leur ont assez crié cette vérité, mais auront-ils crié assez haut pour se faire comprendre? Les syndiqués ont la tête dure! Je crois que, malgré les efforts de tous, ils resteront toujours sourds à toutes les innovations et à tous les efforts tendant à l'amélioration de la santé publique.

Ils ont surtout dans ce procès, visé une chose : toucher quelque bon *dommage*; c'était là l'essentiel. Par malheur pour eux, les 15.000 fr. sur lesquels ils comptaient ont été rabattus à 2.000. Cela fait tout de même à chacun quelques francs ! MM. les syndiqués pourront au moins dîner le jour où ils les toucheront!

La vie est cruelle pour ces pauvres syndiqués : on peut lire à ce sujet dans le *Bulletin officiel du Syndicat Médical de Paris* les lamentations de ces messieurs (voir 1^{er} mai 1912, p. 229) : « Confrères, disent-ils, la lutte pour la vie est de plus en plus âpre et dure. N'attendez pas d'avoir goûté au breuvage amer des désillusions pour vous grouper. Le syndicat vous ouvrira ses portes largement. Pensez également à vous faire inscrire à une Société qui vous vienne en aide... » Pauvres médecins syndiqués!! Ma condamnation vous donnera cinq francs à chacun, puissiez-vous en gagner autant tous les jours! Avoir nourri mes ennemis pendant quelques heures pour leur épargner la mort, n'est-ce pas une noble vengeance?

Pendant les longues discussions du procès, j'ai pu examiner à loisir l'avocat de ces messieurs syndiqués, M^e Aulard.

Son visage est tuméfié, pustuleux, grimaçant, trace évidente, pour qui sait lire sur une figure, des passions et des mauvais instincts qui se mélangent en son cerveau.

Vraiment, cet homme est la parfaite image morale de ses clients, et il ne peut en être autrement. Ne savons-nous pas que « qui se ressemble s'assemble? » J'ai longuement exposé dans mon ouvrage le *Magnétisme personnel*, dont la quatrième édition vient de paraître, que, dans le domaine des forces psychiques, « les semblables s'attirent et les contraires se repoussent ». — Avocat et médecins syndiqués étaient bien faits l'un pour l'autre.

Continuez, Messieurs des Syndicats, à vivre des honnêtes

gens, comme vous le pourrez; M^e Aulard sera toujours au poste pour vous soutenir et vous défendre.

Maintenant, un coup d'œil très rapide sur le jugement :

« Attendu que ledit Durville exerce dans un immeuble (celui de l'*Ecole*) un commerce pour la vente et la location des livres concernant le Magnétisme et la thérapeutique magnétique, ainsi que la vente d'aimants *vitalisés* et de boules magnétiques pour le traitement des maladies... »

D'abord, est-ce un délit de vendre des livres; est-ce un délit d'en louer? Est-ce un délit de faire commerce d'aimants? Je me demande si le tribunal n'a pas voulu plaisanter!

Et puis, qu'est-ce que « ces boules magnétiques pour le traitement des maladies? » Où a-t-on vu que je me serve de boules pour soigner les gens? Si ceux qui jugent connaissaient un tant soit peu la question qu'ils ont tranchée, ils sauraient ce que tous savent : que ces boules servent à développer la voyance, et nullement à soigner des malades.

De deux choses l'une, c'est une erreur ou bien c'est un argument ironique dont le tribunal avait besoin!

Ni à l'instruction, ni pendant les débats du procès, il n'a jamais été le moins du monde question de livres, ni d'aimants, et encore moins de boules magnétiques; et on me glisse dans un jugement ces arguments qui n'ont même pas été soulevés, et auxquels sans doute on craignait que je réponde!

En ne discutant pas, on est certain d'avoir raison. Il ne me semblait pas que la justice procédât de cette façon!

Pour les autres considérants contre moi, le jugement cite d'anciens documents publiés par moi depuis plus de trente ans! Le tribunal eût cependant facilement pu remarquer que je n'ai fait aucune allusion à ces écrits, depuis le *Deuxième Congrès du Libre exercice de la Médecine* que j'ai organisé en 1906 avec le Docteur Madeuf.

Il est absolument certain que c'est surtout la campagne que j'ai menée de 1893 à 1906 pour obtenir la Liberté de la pratique médicale et l'organisation par M. Bonnet de syndicat de masseurs « qui aggravent la responsabilité des prévenus »; car, dans l'avant-dernier attendu il est dit que Hector Durville et Bonnet ont organisé deux grandes entreprises pour éluder les prescriptions de la loi au 30 novembre 1892.

Qui est-ce qui pouvait supposer que d'écrire et de réunir des Congrès pour obtenir une loi nouvelle meilleure que l'ancienne, constituait un délit? Certainement personne! Dans tous les cas, ma faible intelligence ne m'a jamais permis de comprendre qu'en le faisant je pratiquais illégalement la médecine.

Et tout cet échafaudage sert de base à cette affirmation : « Attendu que, depuis moins de trois ans...!! »

C'est à faire rêver sur la manière dont la justice est rendue.

Il reste quelque chose contre moi, oui, quelque chose de bien réel et d'extrêmement grave (!) J'ai écrit gratuitement à un ami qu'un bain de vapeur, un cataplasme et des frictions lui feraient du bien, et il s'en est bien trouvé. Je conçois que cela dérange les médecins syndiqués.

De tout ce procès, je retiens une chose, c'est que la prétendue accusation qu'on a portée contre moi d'exercer illégalement la médecine cache en réalité bien autre chose. Le vrai motif, le vrai cauchemar des syndiqués, c'est que l'*Ecole pratique de Magnétisme*, dont ils voulaient demander la suppression, répand le Magnétisme, et apprend à chacun à se guérir par des moyens simples et naturels.

Eh bien, je puis dire qu'*un tel jugement m'honore*. — Ses erreurs, ses exagérations, son parti-pris ont couvert de ridicule ceux qui l'ont désiré. J'en suis très heureux.

Le ministère public a vanté le Magnétisme comme étant un très puissant agent thérapeutique, et l'avocat des médecins l'a reconnu; jamais je n'en aurais tant espéré. Mes trente années d'incessants efforts pour faire triompher la « bonne cause » ont donc enfin réussi! C'est tout ce que je désirais.

Le Magnétisme, définitivement établi et considéré comme un puissant agent curatif, voilà le rêve réalisé de ma longue carrière.

J'avais d'abord l'intention de porter la cause devant la Cour d'appel; mais devant les erreurs, les exagérations et de pareils *considérants et attendus*, respectueux de la *Justice des Syndicats Médicaux*, je me déclare une fois encore très satisfait, et me contente de ne faire appel qu'aux malades, aux amis du progrès, aux bons médecins et au bon sens du public.

M. le Docteur Gaston DURVILLE seul fait appel.



L'importance du Procès nous a obligé à remettre au prochain numéro, malgré notre supplément de 16 pages, les études suivantes :

Marcel MANGIN. — *Les Médiums sont-ils des anormaux ?*

Les Photographies de Fantômes du D^r IMODA.

Prof. E. MORSELLI. — *Un " Médium Écrivain " à personnalités multiples.*

D^r G. DURVILLE. — *Les Rêves et les Phénomènes de Lucidité.*

Henri DURVILLE. — *Trucs de la Prestidigitation. — Explication de l'Armoire Mystérieuse et des Liens Spirites.*

D^r G. DURVILLE. — *La Vieillesse n'est qu'une " maladie " guérissable.*



Les Auréoles Humaines

par M.-A. BREYDEL, Ingénieur



Sous le titre « Phénomènes de Lévitacion », dans le numéro de mars, je citais le cas d'une pauvre femme que j'ai connue atteinte d'une maladie de la moelle épinière, et dont la chevelure et les mains dégageaient de l'électricité sous forme d'efflu-



L'Auréole vue et dessinée par un sensitif

(Travaux du Colonel de Rochas)

ves visibles dans l'obscurité, qui produisait le déplacement d'objets, etc.....

Ces phénomènes semblent l'apanage de quelques rares personnes d'une sensibilité nerveuse exagérée ou « névropathes ».

Une jeune femme fortement névrosée avait, au moment des crises violentes de migraines, la tête entourée d'une lueur d'une vingtaine de centimètres de rayon, dont la clarté s'atténuait avec la fin de la crise. La même luminosité apparaissait aux mains et était précédée d'une décoloration de la peau.

Une autre névropathe présentait des auréoles quand elle subissait des émotions vives. Elle était alors sujette à des crises nerveuses hystériques.

D'autres observateurs relatent des faits identiques chez des personnes jouissant d'une bonne santé, mais excessivement impressionnables.

On cite les cas d'enfants et d'adultes qui, par suite de terreurs nocturnes et de rêves angoissants, sursautaient sur leur couche et apparaissaient la face lumineuse dans l'obscurité.

L'auréole est surtout visible la nuit et s'observe le mieux dans la réflexion d'une glace. La clarté produite est parfois suffisante pour rendre lumineux les objets avoisinants; elle est due

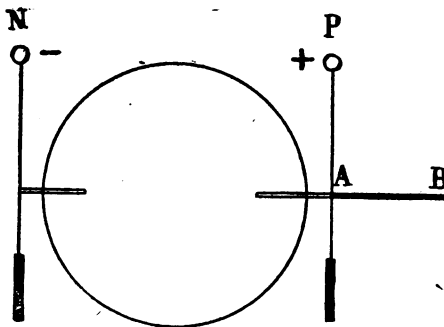


Fig. 1.

à une lueur qui rayonne des cheveux et parfois des mains et des pieds s'ils sont à découvert.

Cette auréole se développe instantanément au paroxysme d'une forte émotion et peut durer parfois dix à quinze minutes, c'est-à-dire tant que persiste le trouble anormal apporté au système nerveux.

Ces questions, du ressort de l'électrophysiologie, ont été fort peu approfondies, non pas qu'il manquât d'instituts spéciaux, mais parce que les personnes s'occupant de recherches sont généralement des médecins, rarement des ingénieurs électriciens, jamais des savants physiiciens. On y dissèque les nerfs et les muscles, on essaye leur conductibilité ou leur résistance aux courants électriques, on fait des expériences sur de malheureux animaux, on y fait surtout des analyses chimiques; cela s'appelle des travaux d'électrophysiologie! Mais on a oublié l'essentiel, savoir que le corps humain est un organisme dans lequel toutes les activités chimiques et physiques, atomiques et moléculaires, sont accompagnées de chaleur et d'électricité se produisant à l'intérieur même du corps et ne se manifestant extérieurement que lorsque leur tension est anormale ou quand les

effluves rayonnent après avoir suivi par extraordinaire le chemin des nerfs en état de contraction.

Il s'agit sans doute d'électricité à haute tension accompagnant les modifications brusques apportées au système nerveux et ayant un certain rapport avec les variations de l'activité cardiaque caractérisant les émotions extraordinaires.

Ces phénomènes physiques peuvent se reproduire artificiellement, tout comme l'attraction, la répulsion, la lévitation et la variation apparente de la pesanteur.

Voici comment on peut procéder :

On se sert d'une machine statique de Wimshurst, à deux plateaux de 0 m. 60 de diamètre environ, ou d'une machine analogue (*fig. 1*).

On supprime les bouteilles de Leyde qui font généralement

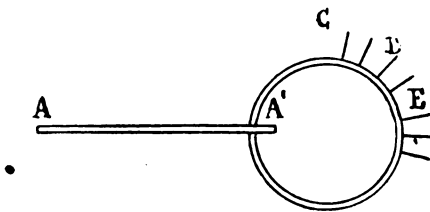


Fig. 2.

partie de ces machines, de façon à ce que l'électricité ne s'accumule pas, mais se dégage sous forme d'effluves au fur et à mesure de sa production.

Ces effluves peuvent être dérivés par l'intermédiaire d'un conducteur A B recouvert d'un isolant : on écarte les boules polaires suffisamment pour éviter la production d'étincelles entre elles.

Si l'extrémité B est terminée par une pointe, la houppe lumineuse qui s'en dégage est composée de rayons très fins et lumineux en plein jour.

Si nous y plaçons un fil de métal ou un filament de verre, de coton ou de soie, les rayons sont encore plus nombreux et plus minces et l'extrémité, observée dans l'obscurité et par réflexion dans une glace, donne déjà l'aspect d'une auréole lumineuse.

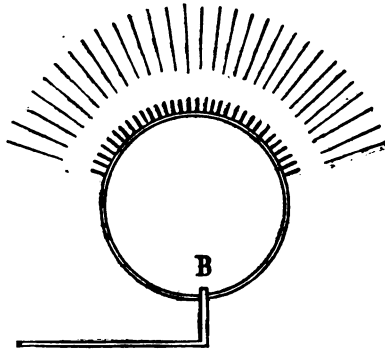
Si nous garnissons l'extrémité B d'une boule de ouate ou mieux d'une boule de substance conductrice sur laquelle sont collés des cheveux CDE (*fig. 2*), l'extrémité de chaque tube capillaire est le siège d'effluves semblables.

En employant une boule de peau, sur laquelle adhèrent les poils, on observe (*comme dans la figure 3*), nettement une

auréole dont les rayons sont d'autant mieux visibles que l'air est plus sec.

Par un temps humide, les rayons sont peu étendus : les effluves, en effet, qui ne sont que des décharges peu denses, se résolvent à l'extrémité même des poils ou cheveux par suite du contact avec les globules de vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère.

Par un temps bien sec les rayons peuvent avoir jusqu'à 20 centimètres de longueur. Ils sont d'ailleurs d'autant plus allongés que la tension électrique est plus grande et la clarté



est d'autant plus vive que les rayons sont plus nombreux, c'est-à-dire que le débit ou l'intensité des décharges de la machine est plus grande.

Pour reproduire plus exactement le phénomène, on relie un des pôles de la machine électrique à la terre, et l'autre au corps d'une personne se trouvant sur un tabouret isolant usité en électrothérapie.

On procède dans l'obscurité et par un temps bien sec et l'on recouvre le corps, à l'exception de la tête et des mains, d'une enveloppe de soie isolante.

Dès que la machine est mise en marche on peut observer dans une glace et même directement en se plaçant à quelque distance l'auréole des névropathes semblant rayonner de la tête et des mains.

A. Breydel



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 13 AVRIL 1912

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. le docteur Gaston DURVILLE. Le secrétaire général lit le procès-verbal de la séance qui est adopté à l'unanimité.

Admissions

Sont présentés et admis à l'unanimité en qualité de

Membres actifs :

Mme MAFARETTE, Paris, présentée par Henri Durville et le secrétaire général; M. PFYCLER, Paris, présenté par Henri Durville et le docteur Gaston Durville; Mme RAVEAU, Paris, présentée par M. Ouiste et Mme Schoult; M. ROULIN, Paris, présenté par MM. Herbet et Henri Durville.

Correspondants nationaux :

M. PIOT, Grenoble, présenté par M. Didier et le secrétaire général; M. POINTREAU, Salles-d'Angles, M. BEAUSOLEIL, présentés par Henri Durville et le secrétaire général.

Les Morts

Le secrétaire général annonce la mort d'une de nos anciennes sociétaires : Mlle ALLAVENA, qui fut une élève distinguée de l'**Ecole**, et celle de Mme DEMÉ, la femme de notre dévoué sociétaire.

Le président exprime les regrets de la Société pour la perte regrettable qu'elle éprouve en la mort de Mmes Allavena et Derné, et prie le secrétaire général de vouloir bien, en son nom, présenter ses condoléances aux familles éplorées.

M. le Docteur Gaston DURVILLE fait ensuite deux communications sur *l'Influence de la Suggestion sur les hallucinations visuelles* et sur *l'Influence de la Suggestion dans un cas de folie mystique* dont voici le texte :

De l'Influence de la Suggestion sur les Hallucinations visuelles

Jusqu'à présent, les nombreux aliénistes qui se sont occupés d'hallucinations visuelles ont dit qu'il n'était pas possible au médecin de diriger à son gré la nature et la marche des hallucinations visuelles, même par suggestion. Pour les médecins psychiatres l'hallucination visuelle est un phénomène extrêmement tenace, et seule la pensée de l'halluciné qui l'enfante peut modifier la vision.

J'ai eu, dans ma clientèle, l'occasion d'observer récemment trois cas qui me prouvent d'une manière absolument nette et certaine que, dans ces cas au moins une suggestion habilement faite peut parfaitement modifier et même supprimer des hallucinations qui rendraient intolérables l'existence des malades.

Dans un premier cas, il s'agit d'une morphinomane que je démorphinise par le magnétisme et la rééducation psychique. C'est une femme d'une soixantaine d'années qui se pique depuis plus de vingt ans. Lorsqu'elle vint me voir pour être débarrassée de son poison, elle était dans un état de marasme physique et moral difficile à décrire; l'amaigrissement était considérable, le sommeil et l'appétit nuls, la mémoire et l'intelligence même s'éteignaient. Maintenant elle se porte beaucoup mieux; mais là n'est pas le point qui nous intéresse ici. La malade est extrêmement sensible au magnétisme. Lors des premières passes que j'exécutais devant elle, elle s'endormit d'un profond sommeil.

Dans cet état second qu'est le somnambulisme je voulus faire quelques expériences. « Où êtes-vous » demandai-je à la malade. — « Je suis chez vous, chez le docteur Durville, dans votre bureau. » — « Non, lui dis-je, vous êtes dans mon jardin, sur la chaise longue, et la chaise longue est dans le berceau. » — « Mais non, répond la malade, je ne suis pas dans le jardin, puisque je suis dans votre bureau. » — « Voyons, regardez-donc ici (je lui montre un palmier qui orne mon bureau), vous voyez bien les feuillages du berceau; vous êtes bien ici, à l'ombre. » — « Ah, oui, c'est vrai; il fait bon ici, » puis soudain la malade pousse des cris, se cache la figure et dit : « O, un voleur, un voleur, je t'en prie fais attention, vois-tue le voleur. » Elle indique du doigt le mur sur lequel il n'y a rien (Retenons que notre malade est une morphinomane très intoxiquée; elle a, comme tous les toxicomanes de son espèce des hallucinations visuelles qui la surprennent dans la journée et qui sont effrayantes : bêtes, voleurs, etc. ; le hasard a voulu qu'elle ait précisément au moment où je la soignais une de ces hallucinations terrifiantes; c'est elle qui m'a donné le loisir d'étudier l'influence de la suggestion sur l'hallucination visuelle). « Où est-il votre voleur ? » demandai-je. — « Mais, là, tu vois bien (elle me prend pour son mari) » — « Dans l'allée du jardin ou sur la pelouse ? » — « Sur quelle pelouse, » — « Mais, vous êtes dans le jardin; en face de vous il y a une pelouse, voyez-vous ? » — « Ah oui, oh je t'en prie, attention au voleur. » — « Est-il dans l'allée ou sur la pelouse ? » — « Je ne sais pas, c'est sombre sous ses pieds. » — « Eh bien, c'est cela il est sur l'herbe. » — « Oui, il est sur l'herbe, il se baisse, il va sauter sur moi. » (Je suis arrivé à localiser l'hallucination du voleur sur une pelouse imaginaire, je vais maintenant chercher à chasser l'intrus). — « Regardez-le bien ce voleur, dis-je, le voyez-vous il vous tourne le dos et se prépare à fuir : je veux qu'il s'en aille; je le chasse. » — (La malade pousse un soupir de soulagement) : « Ah, oui il me tourne le dos » — « Bon, regardez-le bien, il part par l'allée du milieu et gagne la porte qui est au fond du jardin. » — « Oui, il part..., Oh, mais, au lieu de partir par la porte, il va grimper par la fenêtre; il va entrer dans la maison; (elle a peur) il va voler chez nous. » Le mari m'explique qu'elle craint souvent de voir des voleurs pénétrer chez elle par une fenêtre qui donne sur son jardin; il est curieux de voir ici se combiner en association d'idées l'hallucination du voleur, ma suggestion de son départ, et ses craintes habituelles. Mais restant avec ce qui nous intéresse ici, savoir l'action de la suggestion sur l'hallucination vi-

suelle il nous suffit de résumer : la malade a eu spontanément l'hallucination d'un voleur. Par suggestion j'ai pu localiser le voleur imaginaire enfanté dans le cerveau délirant au milieu d'une pelouse tout aussi imaginaire, puis faire fuir le voleur et le faire disparaître; il est sorti du jardin imaginaire par une fenêtre au lieu de sortir par la porte comme je le voulais.

De l'Influence de la Suggestion dans un cas de Folie mystique

Une autre malade tout aussi instructive que la précédente, mais d'un autre genre, me permit d'expérimenter l'influence de la suggestion sur les hallucinations visuelles.

Il s'agit d'une dame V..., âgée de 60 ans. Elle est atteinte d'une forme de folie que les aliénistes connaissent peu, ou même ignorent presque. Le professeur Régis, de Bordeaux, est le seul, à ma connaissance, à en avoir signalé quelques cas; il appelle folie spirite la psychose dont est atteinte ma malade. Pour ceux qui s'occupent d'occultisme, de spiritisme, ou comme moi de magnétisme ou de suggestion, les cas de folie spirite sont assez communs; étudions celui-ci.

Mme V..., depuis plus de 25 ans « a des voix ». Ces voix sont celles d'esprits d'outre-tombe. Les uns sont d'excellents esprits; ils la protègent, lui disent mille choses aimables et lui apparaissent : ce sont des belles boules lumineuses d'une « clarté angélique » (sic) où elle voit « la pureté du paradis ». Dans ces boules se dessinent des visages qui représentent les aspects multiples de ses « anges gardiens ».

Mme V... n'est pas entourée seulement de bons esprits; il y en a aussi de mauvais; ceux-là, ce sont les « gredins »; ils lui crient à l'oreille mille insanités, mille insultes; ils la battent la nuit; ils la font horriblement transpirer, ils lui envoient des « gaz dans le ventre »; elle les voit aussi les gredins: ce sont des « boules noires » affreuses où se dessinent les figures grimaçantes qui tirent la langue en signe de moquerie.

C'est en cet état que Mme V... se présenta à ma maison de santé pour être « désenvoutée ».

J'entrepris son traitement. Maintenant elle est beaucoup mieux : les mauvais esprits ont disparu ; les bons seuls persistent, mais elle ne voit à cette persistance aucun inconvénient, car ceux-là sont de « bien bons guides ».

Sur cette malade, j'ai pu étudier à loisir l'influence incontestable qu'exerce la suggestion sur l'hallucination visuelle dans la folie spirite; je citerai seulement, pour être bref une ou deux observations:

Mme V... est dans mon bureau ; je cause avec elle :

— « Comment allez-vous aujourd'hui ? » — « Je vais assez bien, dit-elle, seulement, j'ai encore vu les « gredins » ; tenez, justement en voici un ; il est là entre vous et moi. » — « Qu'est-ce qu'il fait ? »

— « Il me fait des grimaces; va-t-en, brigand! » — « Laissez-le, ajoutai-je, regardez-le bien, vous allez voir ce que je vais en faire du gredin... Tenez, voyez-le, je veux qu'il gonfle; ses joues enflent démesurément. » (Mme V... éclate de rire) « Oh, quelle tête, quelle tête, c'est égal vous êtes très fort; ses joues sont tendues à crever » (elle rit toujours) « sa tête ressemble maintenant à un ballon du Louvre; oh continuez, il va éclater ». — « Non, dis-je, je ne veux pas encore qu'il éclate; regardez; vous le voyez toujours. » — « Oui, il est là. » — « Bien, eh bien il se rapetisse doucement, le gredin; voyez comme sa figure devient petite. » — « Oh! oui, il devient petit, sa figure fait des plis; elle se ride; on dirait une peau de crâpaud (sic); qu'il est laid! (elle rit à pleurer); on dirait un masque de caoutchouc comme ceux qu'on donne aux enfants, et qui font des grimaces quand on appuie dessus. » — « Bon; regardez toujours; il va devenir petit comme une tête d'épingle; et puis je vais le faire éclater brusquement, et nous n'en causerons plus; il sera mort! »

Mme V... éclate de rire. — « Qu'y a-t-il, demandai-je? » — « Le gredin vient de crever; j'ai vu de la fumée, et maintenant plus rien. »

Notons, chose intéressante, qu'il y a environ un mois et demi que cette expérience eut lieu, et le gredin n'a pas reparu.

Communications diverses

M. le docteur Gaston DURVILLE annonce que le 26 avril, 3 heures 1/2, il fera, avec la collaboration de M. METCHNIKOFF, de l'Académie de Médecine, sous-directeur de l'Institut Pasteur, et Mme VERCÉLY, une grande conférence gratuite dans la grande salle de l'hôtel des Sociétés savantes. — OBJET : **La Vieillesse n'est qu'une maladie guérissable.**

M. RAMPO, correspondant, remet sa photographie pour l'album de la Société.

Mme TURCK dit que l'année dernière un Sociétaire a porté atteinte à sa considération et qu'elle est décidée à exiger de lui une réparation, s'il ne consent pas à lui donner une explication suffisante devant la Société.

Le secrétaire général répond qu'il serait heureux, pour la bonne confraternité qui doit exister entre tous les membres de la Société, que cette difficulté fût aplanie entre eux, ce qui serait de beaucoup préférable; mais s'ils ne peuvent pas y parvenir, il fera son possible pour les y aider.

M. Hector DURVILLE fait une série d'expériences avec M. Cornette, sur la **Polarisation psychique.**

La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire,
Henri DURVILLE.

Le secrétaire général,
Hector DURVILLE.



TRAVAUX DU MOIS DE MAI

SÉANCE ADMINISTRATIVE

Samedi 11, 8 $\frac{1}{2}$ du soir. — *Première partie.* — Admission de membres nouveaux. Communications diverses. — Résumé du procès intenté aux professeurs et élèves de la *Clinique de l'École pratique de Magnétisme et de Massage.* — *Deuxième partie.* — Expériences sur les spectateurs.

Conférences

Jeudi 16 mai. — Ascension (Vacance).

Jeudi 23 mai. — Paul JAGOT. — *Des Rapports de la Psychologie et de la Physionomie de l'homme*, avec démonstrations et projections lumineuses.

Les conférences qui auront lieu à 8 heures et demie du soir, au siège de la Société Magnétique de France, 23, rue Saint-Merri (métro, station : Hôtel de Ville), ne sont pas publiques. Les personnes qui désirent y assister et ne faisant pas partie de la Société doivent demander une invitation au Secrétariat général.

* * *

École pratique de Magnétisme et de Massage

Cours du Mois de Mai

DIVISION DU MAGNÉTISME

Lundi. — **Théories et Procédés du Magnétisme.** — Professeur : M. Hector DURVILLE.

Vendredi. — **Pathologie et Thérapeutique.** — Professeur : M. Hector DURVILLE.

DIVISION DU MASSAGE

Mercredi. — **Massage médical.** — Professeur : M. le docteur Gaston DURVILLE.

Samedi (excepté le 2^e samedi du mois). — **Massage hygiénique.** Professeur : M. HAUDRICOURT.

COURS COMMUNS AUX DEUX DIVISIONS

Cours cliniques. — Tous les dimanches à 9 heures et demie du matin, sous la direction du docteur Gaston DURVILLE et des chefs de clinique.

* * *

Échos Psychiques



II^e Congrès International de Psychologie expérimentale

(Paris-Pâques 1913)



Le Comité d'organisation du 2^e **Congrès international de Psychologie expérimentale** vient de décider que cette grande manifestation se réunira à Paris, pendant les prochaines vacances de Pâques.

Nos lecteurs se souviennent que les **Congrès internationaux de Psychologie expérimentale** — dont le premier qui eut un succès considérable s'est réuni à Paris en Novembre 1910 — ont pour but d'étudier tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues.

COMITÉ DE PATRONAGE ET BUREAU DU CONGRES

Le **II^e Congrès international de Psychologie expérimentale** est patroné par un comité de savants parmi lesquels nous citerons : MM. Jules Bois, homme de lettres; prof. Enrico Morselli, dir. de la Clinique de Neurologie et de Psychiatrie à l'Université, prof. à la Faculté (Gènes); van der Naillen, prés. of the School of Engineering (San Francisco); Docteur Freiherr von Schrenk Notzing (Munich); Edmond Perrier, membre de l'Académie de Médecine, dir. du Muséum d'histoire naturelle (Paris); prof. Julien Ochorowicz, ancien prof. à l'Université de Lemberg; etc...

Son bureau est ainsi constitué : Présidents d'honneur : MM. le colonel A. de Rochas, ancien Adm. de l'Ecole Polytechnique et Emile Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut; Président : M. G. Fabius de Champville ; Vice-Présidents : MM. Docteur Desjardin de Réglà, Docteur Moutin, Guill. de Fontenay, Pierre Piobb et Henri Mager; secrétaire général et trésorier : M. Henri Durville.

Membres : — 1^{re} **commission** : MM. le D^r Desjardin de Réglà; Albert Jounet; Coué (de Nancy); Tisserand, secrétaire.

2^e **Comm.** : MM. D^r Moutin; Marcel Mangin; Docteur Ridet; Emile Magnin; Edm. Duchatel; Henri Durville, secrétaire.

3^e **comm.** : MM. G. de Fontenay; G. Delanne; César de Vesme; de Vincenzo Majulli (de Bari, Italie); marquis de Grollier; D^r Gaston Durville, secrétaire.

4^e **comm.** : MM. G. Fabius de Champville; Ch. Blech; D^r Encausse (Papus); Ch. Lancelin; L. Chevreuil; F. Girard, secrétaire.

5^e **comm.** : MM P. Piobb (comte Vincenti); H. Mager; D^r Vergnes; de Frémery (de Bussum, Hollande); Kerlor (de Londres); Bonnet, secrétaire.

REGLEMENT DU II^e CONGRES

Article premier. — Le Congrès est organisé par la **Société Magnétique de France**.

Art. 2. — Il se réunira à Paris pendant les vacances de Pâques 1913 (le lieu de réunion sera indiqué ultérieurement).

Art. 3. — Le Congrès se composera :

1^o D'une séance d'ouverture;

2^o De séances consacrées à la lecture des rapports, aux communications et discussions, de séances de commissions et de séances plénières;

3^o De concours, de conférences, de fêtes s'il y a lieu, organisées d'accord avec le bureau.

Art. 4. — Seront membres du Congrès tous ceux qui auront déclaré leur adhésion et acquitté la cotisation fixée à 12 francs. Les membres du Congrès auront seuls le droit d'assister et de prendre part aux réunions et aux discussions. Ils recevront le volume des comptes rendus (tirage limité au nombre des congressistes).

Art. 5. — L'organisation du **Congrès** est confiée à cinq commissions de six membres qui ont pour but de rassembler les résultats divers d'observations de faits et phénomènes et d'examiner les hypothèses capables de les expliquer.

La première commission étudiera les **Phénomènes psychiques universellement admis** : Hypnotisme, Suggestion et Double conscience (Ecriture automatique, Dédoublément de la personnalité).

Quatre autres commissions étudieront les **Phénomènes psychiques non universellement admis** :

La deuxième étudiera les **Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur un Etre animé** (Action de l'homme sur l'homme, sur les animaux, sur les végétaux, étude de la radiation humaine dans ses propriétés biologiques, développement de la force magnétique).

La troisième commission étudiera les **Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur les Corps bruts** (Médiurnisme et phénomènes connexes : extériorisation de la motricité, mouvements de tables, lévitations, apports, étude de la radiation humaine dans ses propriétés physiques et chimiques, etc.).

La quatrième commission étudiera les **Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur un Etre animé à grande distance** (Dédoublément du corps humain, transmission de la pensée, télépathie, clairvoyance, double vue, etc.).

Enfin la cinquième commission étudiera les **Forces inconnues émanant des Corps bruts, agissant ou semblant agir sur un Etre animé** (Action des courants atmosphériques et souterrains, des masses métalliques, des planètes, influence de l'aimant, des métaux (métalescopie, métallothérapie), des substances diverses (homéopathie), des médicaments à distance, etc.).

Art. 6. — Chaque commission mettra à l'ordre du jour un nombre limité de thèmes de discussion. Tout congressiste peut présenter des communications sur des sujets autres que ces derniers. Les travaux et rapports devront parvenir au secrétariat général;

ils ne devront pas avoir plus de 250 lignes. Le temps accordé pour chaque communication sera, au maximum, 1/4 d'heure. Les travaux et rapports seront répartis aux commissions. Celles-ci seront seules juges de la mise en discussion et des conclusions à prendre. Les commissions sont souveraines dans la direction de leurs travaux. Leurs conclusions quelles qu'elles soient ne peuvent engager qu'elles-mêmes.

Dans les réunions plénières, seuls les travaux, rapports ou questions que les commissions auraient examinées au préalable et pris en considération, seront présentés et discutés s'il y a lieu.

Art. 7. — Toutes les correspondances, communications et fonds devront être adressés au secrétariat de la **Société Magnétique de France**, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e, au nom de **M. Henri Durville**, Secrétaire général et Trésorier du Congrès.

Nous publierons dans notre prochain numéro le texte des différents thèmes qui seront soumis à la discussion internationale ainsi que la liste des sociétés et journaux psychiques du monde entier qui ont promis un concours très actif.

Une réduction de 50 % étant accordée par presque toutes les Compagnies de chemin de fer de l'Europe sur leurs tarifs, le Congrès est assuré de recevoir un grand nombre de délégués étrangers.

* * *

Une enquête sur la Réincarnation

par M. le D^r J. CALDÉRONE, de Palerme

Notre distingué confrère M. le D^r Innocenzo Calderone qui dirige avant tant de compétence la revue : **Filosofia della Scienza**, et qui récemment vient de publier sous le titre : « **Libero arbitrio, Determinismo, Réincarnazione** » une étude psychologique fort intéressante qui fut analysée longuement dans nos colonnes par notre éminent collaborateur M. le colonel de Rochas (n^o de décembre), ouvre une enquête sur la réincarnation.

Le **Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental**, étant donné sa prépondérance et son chiffre très élevé de tirage a été choisi par M. le D^r A. Calderone afin de poser aux psychistes, aux psychologues, aux spirites français, les questions suivantes :

I. — Que pensez-vous de la doctrine des existences successives, autrement dit de la réincarnation, **au point de vue philosophique**, de sa valeur morale, de son importance sociale ?

II. — Que pensez-vous de cette doctrine **au point de vue scientifique** ?

a). — Pouvez-vous citer quelques faits, bien authentiques, concernant vous-même ou d'autres, et sinon des faits quelques souvenirs lointains, quelques sentiments incertains à l'appui de l'hypothèse réincarnationniste ?

b). — Que pensez-vous des preuves apportées en faveur de cette

hypothèse par les recherches psychologiques récentes et spécialement pour les études relatives à ce qu'on a appelé la conscience subliminale, la subconscience supérieure ou l'être subconscient? .

III. — Nous vous posons les questions complémentaires suivantes :

a). — Que pensez-vous du caractère de l'homme au point de vue de la réincarnation : 1° — Croyez-vous qu'il soit tout à fait constitué d'éléments acquis, héréditaires ou ataviques, ou bien qu'il admet un résidu de qualités innées, c'est-à-dire dues à des vies antérieures? 2°. — Que pensez-vous des écarts quelquefois radicaux que l'on rencontre entre les enfants d'un même père et des « enfants prodiges ». 3° — Trouvez-vous une différence entre l'innatisme au sens indiqué, et l'innatisme ou nativisme considéré par des philosophes tels que Descartes, Leibnitz, Kant et Spencer?

b). — Pensez-vous que la réincarnation soit réglée par le principe de l'évolution?

c). — Croyez-vous que l'oubli habituel de tout ce qui a trait aux vies antérieures soit une difficulté contre la doctrine ou l'hypothèse réincarnationniste ?

d). — Trouvez-vous l'Eglise chrétienne contraire ou favorable à cette doctrine?

M. le D^r Calderone fait précéder ces questions de la note suivante :

Une doctrine noble et ancienne, depuis bien des siècles négligée en Occident, et seulement remémorée par quelques penseurs qui ont vu en elle l'unique solution des plus graves problèmes de la vie morale et sociale, vient battre avec insistance au seuil de la pensée contemporaine. Et cette fois non plus simplement en vue d'un dessein spéculatif, mais comme l'induction la plus synthétique et légitime d'un grand nombre de faits « supra-normaux » et d'autres faits peu aisés à expliquer par les théories scientifiques communément acceptées, et même par des théories que l'on tire des premiers. C'est la doctrine de la pluralité des existences ou réincarnation.

Quelle que soit la valeur réelle de cette doctrine, à tous les points de vue qu'elle comporte, une chose nous a paru hors de discussion c'est qu'il est urgent et utile de connaître l'opinion qu'en ont les hommes les plus éclairés, afin de constituer un recueil de faits, de documents favorables ou non à l'hypothèse des vies antérieures.

Une enquête s'impose, et nous nous sommes décidés à l'organiser.

Nous espérons que cette entreprise sera considérée avec bienveillance par les savants, les philosophes, les penseurs auxquels nous nous adressons, et qu'ils voudront bien répondre à une ou à plusieurs, sinon à toutes les questions que nous avons posées. Les réponses qui devront parvenir à notre adresse : 47, via Bosco à Palerme, Italie, seront, par nos soins, réunies en un volume et un exemplaire de ce volume sera envoyé à tous ceux qui, par leurs réponses, auront bien voulu seconder nos efforts.

D^r CALDÉRONE.

Commémoration de la mort d'Allan Kardec

Les spirites parisiens viennent de se réunir autour du dolmen où reposent, au cimetière du Père-Lachaise, les restes d'Allan Kardec.

De vrai nom, Hippolyte Denizart Rivail (1803-1869), Allan Kardec est le fondateur de la doctrine spirite qu'il a exposée dans plusieurs volumes : **Le Livre des Esprits**, **Le Livre des Médiûms**, **La Genèse selon le Spiritisme**, **L'Évangile**, etc..., et en tête des-



Les spirites parisiens autour de la tombe de leur maître.

(Au centre la tombe d'Allan Kardec)

quels on lit cet axiome : « Naitre, mourir, renaître et progresser sans cesse telle la loi. »

Plusieurs orateurs prirent la parole : MM. le général Constant (Fix), M. Boyer, et donnèrent, au nom de la Société française d'étude des phénomènes psychiques, le témoignage d'admiration et de leur respect pour l'homme qui fut leur maître en croyance.

Parmi les personnes que nous avons reconnues, nous citerons : MM. Chartier, Chevreuil, Darget, Thureau, Henri Durville... Le soir, un banquet suivi de bal eut lieu sous la présidence de M. Chevreuil.

Le moyen de prédire au début d'une guerre quel sera le peuple vainqueur

par M. le Docteur BONNAYME



Dans le numéro de mars 1912, M. le Docteur W. C. de Sermyn développe des considérations fort justes au sujet de mes articles précédents sur le moyen de prédire au début d'une guerre quel sera le peuple vainqueur (Voir les numéros de décembre 1911 et février 1912). Il insiste avec raison sur l'importance des facteurs moraux dans les guerres, et cite des exemples typiques :

« Quand le peuple français, dit-il, à propos de la Révolution française, après plusieurs siècles d'oppression est enfin parvenu à secouer le joug de la royauté, il doit avoir éprouvé une profonde indignation lorsqu'il a vu son pays envahi par les armées étrangères venues dans l'intention de lui imposer l'esclavage primitif.

« Il s'est alors rué en masse, comme un torrent sur les envahisseurs. Nulle puissance humaine ne pouvait résister à cet entraînement moral qui poussait une nation entière vers la libération de son territoire. Le sentiment de la justice de la cause pour laquelle il combattait lui prêtait une force irrésistible. Chaque unité française était mue par une même foi et se sentait dirigée vers le même but.

«C'étaient les unités qui remportaient les victoires que les historiens attribuent à la tactique et au talent des généraux. » (1)

Le Docteur Sermyn montre qu'ensuite sous Napoléon I^{er} cette force morale commença à s'affaiblir et finit par se retourner contre nous (2).

Tout cela est absolument vrai. Cette force morale est le princi-

(1) Cela est incontestable. En effet, presque tous les généraux et les hommes politiques de la Révolution et même de l'Empire qui ont vécu assez ont plus ou moins fait défection (Dumouriez, Pichegru, Moreau, Bernadotte, Junot, Mar-mont, Augereau, Murat, Carnot, Fouché, Talleyrand, etc...). Ils ont perdu rapidement la foi dans le mouvement révolutionnaire, tandis qu'elle se conserva longtemps dans le peuple. S'il n'y avait eu qu'eux, ce mouvement n'eût pas tardé à échouer. Mais il y avait derrière chaque général de la Révolution un représentant du peuple, un civil qui le faisait marcher droit. Aussi la Convention pouvait-elle décréter la victoire. Tant qu'on suivit ce système, il réussit : la nation voulait vaincre. Napoléon I^{er} lui-même comprenait très bien l'influence du civil sur le militaire, cela ressort d'un passage des « Mémoires de Sainte-Hélène ».

Sous la Révolution, un Bazaine enfermé dans Metz n'eût pas pu aller jusqu'au bout de sa trahison. Ses desseins n'eussent pas tardé à être percés à jour. Il eût été tué par ses soldats, ou bien le représentant du peuple l'eût fait guillotiner. Dumouriez, quelque temps après Valmy, voulut entraîner son armée dans sa défection. Mais elle ne le suivit pas, et il dut passer seul à l'étranger avec quatre hussards. Cela indique la différence des époques, la cause de nos victoires et de nos défaites. Il y a des cas où la discipline, cette « force des armées » en fait aussi la faiblesse.

(2) Les peuples grandissent et s'élèvent en suivant une certaine politique. Lorsqu'ils s'abaissent, ils adoptent précisément des principes opposés.

pal facteur de la victoire, et il n'y a pour ainsi dire aucun événement saillant de l'histoire où elle n'entre en jeu d'une manière décisive. Il suffit de citer les guerres médiques, le patriotisme romain, les conquêtes des Arabes animés du fanatisme religieux, et surtout l'histoire de Jeanne d'Arc.

Il n'est pas étonnant que la connaissance de ces facteurs moraux permette de prédire dès le début des hostilités quelle est la nation qui l'emportera. Ce n'est qu'une question de psychologie à résoudre, en vertu de certaines lois faciles à dégager des renseignements de l'histoire et dont les effets sont aussi immuables que ceux des lois de la nature. Si les adversaires étaient moins dominés par leurs passions, ils pourraient se rendre compte autrement que par l'énumération de leurs effectifs, de leur supériorité ou de leur infériorité réelles, en dépit d'apparences souvent trompeuses.

En ce qui concerne le moyen que j'ai indiqué pour prédire au début d'une guerre quel sera le peuple victorieux, l'habitude qu'on a prise en France depuis 1870 de désigner ces luttes *dès leur début* par un nom composé formé des noms des belligérants, et dans lequel j'ai remarqué que le nom du vainqueur est *toujours* placé à la fin (1), est conforme au génie de notre langue, dans laquelle on a une tendance à mettre en dernier lieu le terme le plus important. Cela se remarque également pour la place des adjectifs. Ainsi ces expressions : « un homme petit » et : « un petit homme », « une maison jolie » et : « une jolie maison », « un important personnage » et : « un personnage important » ne sont pas absolument équivalentes. L'attention se porte davantage sur le mot placé le dernier. Le langage, et surtout la langue française, sont avant tout logiques.

Pourquoi cette sorte d'instinct prophétique s'exprimant de cette manière ne s'est-il manifesté en France que depuis 1870? Ce n'est pas une prophétie proprement dite, une connaissance anticipée d'événements attribués généralement au hasard. C'est une notion intuitive des facteurs moraux dont parle le Docteur Sermyn.

Le peuple français, si douloureusement atteint par les événements de 1870-71 conçoit cette notion d'une façon sans doute plus nette parce qu'il a été obligé d'y réfléchir davantage et qu'il cherche à reconstituer sa force morale.

Il résulte de ces considérations une application qui me semble très importante. Les conflits qui menacent à chaque instant l'humanité et qui deviennent de plus en plus onéreux pour elle pourraient se résoudre pacifiquement par une saine appréciation des choses et la connaissance scientifique des facteurs moraux.

Si le tribunal de La Haye, par exemple, au lieu d'avoir pour objectif d'accorder des adversaires dont l'un est généralement résolu

(1) La revue italienne « Ultra » de Rome, en son numéro d'avril 1912, me fait l'objection qu'on dit aussi bien « la guerre russo-turque » par exemple, que « la guerre turco-russe ». Sans doute. Mais l'expression « turco-russe » est bien plus usitée. Il n'y a pour cela qu'à voir les journaux de l'époque. Il est au contraire très significatif qu'ayant à choisir entre deux locutions également euphoniques, on se soit décidé précisément pour celle qui est conforme à la règle que j'indique.

d'avance à ne tenir aucun compte du droit, se bornait à publier à ce moment une série de considérations sur les facteurs moraux toujours passés sous silence, il n'y a pas de doute que son intervention ne soit très souvent décisive. Or, il n'est pas plus difficile de faire une étude de ce genre, avec des conclusions inébranlables, que de résoudre un problème ordinaire de mathématiques. Il suffit pour cela de s'appuyer sur les lois qui dirigent les événements historiques, bien que les historiens eux-mêmes, comme l'a dit le Docteur de Sermyn, « ne prennent jamais en considération les forces morales qui pourraient régler et conduire les événements, mais se bornent à décrire et à commenter les actes des hommes en relief, sans rechercher les forces cachées qui font mouvoir et qui entraînent ces pantins d'avant-scène. »

Ce sera l'ère de l'histoire scientifique. Je crois que nous sommes assez avancés aujourd'hui pour pouvoir l'inaugurer, et même faire de la politique scientifique, puisque la politique n'est que l'histoire dans le présent.



Informations.

M. W. Stead serait-il mort ?

On est sans nouvelles de M. Stead, le directeur de la **Revue des Revues** qui créa il ya deux ans, à Londres, le « **Bureau Julia** », pour communiquer, à l'aide de médiums, avec les morts.

S'étant embarqué à bord du **Titanic** on craint qu'il soit au nombre des malheureuses victimes de la catastrophe.



M. Wilh. Wrchovsky vient de faire au *Club scientifique* de Vienne une intéressante conférence sur les radiations organiques récemment découvertes et sur la radio-activité humaine, qui a obtenu un très grand succès. Il a fait ressortir notamment que les soi-disant découvertes récentes ne sont en réalité que des redécouvertes du principe étudié si longuement il y a quelques dizaines d'années par le baron de Reichenbach et Hector Durville sous le nom d'Od ou de Force magnétique.

M. le professeur Grasset, de Montpellier, dont on connaît les importants travaux en psychisme : *L'Occultisme hier et aujourd'hui*, *l'Hypnotisme* et *la Suggestion*, vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.



Les Livres Nouveaux

Les Ouvrages dont deux exemplaires sont
remis au bureau du Journal sont analysés et étudiés
Ceux dont on n'en remet qu'un sont annoncés



Hector DURVILLE. — *Pour l'Enseignement du Magnétisme.* — Mémoire pour la Défense de l'Ecole Pratique de Magnétisme et de de Massage devant la Justice, adressé aux Malades, au Public, aux Bons Médecins et aux Magistrats. Précédé d'une Adresse aux Médecins des Syndicats par le Docteur Gaston DURVILLE In-16 de 48 pages. Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri DURVILLE, éditeurs, 23, Rue Saint-Merri, Paris.

Ouvrage ayant trait aux poursuites exercées contre plusieurs Professeurs de l'Ecole pratique et de Magnétisme et de Massage, qui elle-même était menacée par les Syndicats médicaux.

En tête, une remarquable Adresse aux médecins des Syndicats, qui intéresse à un très haut degré tous les partisans du Magnétisme; puis, le Mémoire contient 17 petits chapitres très étudiés, qui donnent, en raccourci, une idée autobiographique de l'Auteur et une Histoire abrégée du Magnétisme depuis 1878, jusqu'en 1910.

Avec sa simplicité ordinaire, M. Hector DURVILLE expose d'abord l'Insuffisance de la Médecine; puis il traite des Novateurs en Médecine, de la Puissance du Magnétisme, de ses Premières observations qui sont extraordinairement remarquables; de son Idéal, de sa Vocation et de ses Débuts dans l'Enseignement du Magnétisme. Viennent ensuite, par ordre chronologique, la Fondation de la Société Magnétique de France, le Projet de loi sur l'exercice de la médecine, l'Organisation des deux Congrès pour le Libre exercice de la médecine, avec la regrettable histoire de la Pétition des Masseurs et Magnétiseurs, — réunissant 212.759 signatures — qui fut déposée à la Chambre des Députés et la Fondation de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.

Enfin, avec une connaissance très profonde du sujet, l'auteur traite de la Mode et des Variations de la Faculté; des Progrès en médecine, qui sont le plus souvent réalisés par des praticiens non médecins, puis donne une application raisonnée et fort judicieuse de ce que l'on appelle la Science, qui est éternellement composée de deux groupes distincts : la Science officielle et la Science libre, laissant supposer la nécessité de la Liberté de la médecine. Ce dernier sujet est fort bien traité dans le dernier chapitre.

AG. SCHLOEMER, — *Force vitale* ou Magnétisme animal. Prix : 1 fr.
MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri. Paris.

Ce petit ouvrage vient bien à son heure. Tandis que dans les divers domaines de la science officielle on s'efforce depuis assez longtemps et avec quelque succès de faire pénétrer la méthode scientifique, celle-ci pénètre lentement et difficilement dans le domaine des phénomènes non reconnus officiellement.

Aussi importait-il que, spécialement dans la partie qui concerne le magnétisme animal ou la force vitale, on montrât méthodiquement ce que la science de l'avenir doit voir dans les faits qui ne sont pas encore admis.

L'auteur, déjà connu par un mémoire concernant : « L'influence de l'Orientation sur l'activité s'est employé et a réussi à satisfaire le besoin ressenti.

Dans la partie théorique de son travail, qui est plus particulièrement originale ou personnelle, il a montré brièvement quelles sont les diverses preuves qu'on peut donner actuellement de l'existence d'un agent non reconnu : il a cité, en particulier, les variations qu'il a observées, de l'action de la main sur le sthénomètre quand l'orientation de l'opérateur varie et, d'autre part, l'action de la main sur les microbes et les graines, étudiée au laboratoire de l'*Institut général psychologique* dans des expériences du professeur Favre, auxquelles il a participé.

Quant à la partie technique, elle est divisée en plusieurs chapitres : I. Mise en rapport : Destination, procédés (rapport par contact et à distance). — II. Action proprement dite : Destination, procédés : (a). Actions avec contact : Impositions ou applications de la main, effleurages, frictions et insufflations. (b). Actions sans contact : Présentation de la main, passes et insufflations). — III. Dégagement : Destination, procédés : Imposition de la main, passes et insufflations).

On voit par cette brève analyse que le présent ouvrage sera très utile à ceux qui veulent avoir des preuves de l'existence du magnétisme animal.

Ely STAR. — *Les Mystères de l'Horoscope*. Astrologie à la portée de tous. Méthode rapide sans calcul, d'érection et d'interprétation d'un Horoscope. Préface de Camille Flammarion. Lettre de Jos. Péladan, avec 18 fig. astrologiques. In-8 carré. Prix 5 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris (4^e).

C'est un traité scientifique d'Astrologie complet, clair, très précis, et en même temps une œuvre de grande vulgarisation. Fruit de trente années de recherches expérimentales et d'observations, cet ouvrage est le seul qui permette d'ériger un Horoscope sans calculs et de l'interpréter d'une façon complète et très rapidement.

La première édition, avant cette réimpression, était cotée de 35 à 50 francs, c'est affirmer suffisamment sa valeur scientifique.

Dès l'antiquité, l'Astrologie a eu la prédominance sur toutes les sciences divinatoires. Elle permet, en effet, sérieusement comprise, de déterminer les causes des événements, de trouver les lois astrales qui régissent la destinée humaine; elle prouve par la voie rigoureusement mathématique, qu'il existe une relation entre les tendances innées d'un être humain et l'aspect des astres au moment de sa naissance. De même qu'un astronome prévoit les éclipses des mois d'avance, de même et sans plus de mystère, un astrologue peut indiquer les événements, déterminer d'une façon très précise — et simplement en connaissant la date et le lieu de naissance d'une personne — les influences heureuses et malheureuses qui apparaîtront dans un avenir plus ou moins rapproché. L'astrologie est une science exacte, aussi a-t-elle été défendue par un très grand nombre de savants célèbres, d'esprits de haute valeur habitués à manier les procédés d'investigation les plus scientifiques. Balzac a dit : « elle est une science immense qui a régné sur les plus

grandes intelligences » et Charles Nordmann, l'éminent astronome de l'Observatoire de Paris n'a-t-il pas écrit récemment : « Quand la science astrologique sera à peu près faite, on pourra tirer des horoscopes rigoureux et annoncer toutes les circonstances de la vie d'un homme aussi sûrement qu'on prévoit les éclipses. »

Mais jusqu'ici, la pratique de l'Astrologie était complexe et elle nécessitait des calculs très longs et compliqués. M. Ely Star, en simplifiant considérablement la méthode, offre à tous les chercheurs le moyen, après une heure d'étude, de vérifier par eux-mêmes, le caractère éminemment sérieux de cette science, mais surtout leur permet de déterminer aisément les principaux événements à venir, ce qui les aidera à tracer résolument leur voie dans l'avenir.

Tous ceux qui veulent tirer des horoscopes rigoureux et annoncer sûrement toutes les circonstances de la vie d'un homme doivent pratiquer la méthode d'Ely Star, claire et éminemment pratique.

A. L.

JOLLIVET-CASTELOT. — *Trilogie astronomique*, in-16 de 80 pages. Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Cette brochure très substantielle sous un format réduit, a pour but d'exposer au public la philosophie astronomique. L'auteur étudie les origines de la Terre, sa formation et son apogée, puis il envisage la Pluralité des Mondes habités, esquissant une vue générale des questions astronomiques, enfin il démontre l'Evolution de l'Univers vers un but rationnel, conclusion qui lui fait proclamer, au nom de la Science la plus rigoureuse, un Spiritualisme large et haut, à la fois réconfortant et logique.

Paul C. JAGOT. — *Pour devenir Chiromancien*. Traité synthétique de Chiromancie, avec 17 figures spéciales. Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Sous une forme très synthétique, l'auteur, dont on connaît les intéressants travaux sur le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, offre une méthode très claire permettant d'obtenir rapidement des résultats pratiques en chiromancie. L'auteur vulgarise dans ce traité, avec la plus grande clarté, une méthode très précise à l'aide de laquelle le débutant pourra, dès ses premiers essais, appliquer avec succès, en toute circonstance, les principes de la Science de la main.

La chiromancie est restée, jusqu'ici, d'une étude difficile en raison de l'obscurité des ouvrages parus à ce jour sur la question. L'exposé de M. Paul C. Jagot fait disparaître toute difficulté, car il est absolument méthodique et concis. Muni de cet ouvrage, chacun peut s'initier en quelques heures et découvrir — du moins nous l'affirme l'occultisme — par le seul examen des lignes et des formes de la main, le caractère, les tendances, les aptitudes physiques et intellectuelles d'une personne et les principaux événements qui surviendront dans un avenir plus ou moins rapproché.

Les Revues

Annales des Sciences psychiques. — Dir. : M. le Prof. Ch. RICHET; Réd. en chef : M. C. de VESME. — Sommaire du numéro de mars. — Etude sur la médiumnité de F. Carancini. Discussion des anciennes critiques et apport de nouveaux documents (8 gravures). — GUILLAUME de FONTENAY : L'Aura humaine et les écrans du Walter J. Kilner (7 grav.). — Le Mouvement spirite et théosophique, juge par un magistrat sociologue. — Les Nouveaux Livres : Ouvrages de Gemma de Vesme, H. A. Dallas, Jacques Brie ; P. C. Cornillier, Ernest Bosc. — Société Universelle d'Etudes Psychiques : Une réception en l'honneur de M. Camille Flammarion. — Une conférence de M. E. Boirac sur « La Conductibilité de la force psychique ». — Echos et Nouvelles : Le 64^e anniversaire du Moderne Spiritisme (1 grav.). — Une autre conférence de M. Boirac. La méthode dans l'étude des phénomènes psychiques. — Rectifications sérieuses et rectifications pour rire. — Petites Informations. (Le numéro 1 fr.; 39, rue Guersant, Paris (17^e).)

L'Evolution. — Avril. — Mad. AGULLANA : Un portrait fait par un esprit par la main du médium. — X... : Le Doute, communication philosophique. — LAJOANIO : Matérialisme et Spiritisme. Un cas de double vue. — Mad. X... : Devoirs de père. — Dr DUSARR : Un incendie évité (le numéro 0 fr. 30, 91, rue Porte-Dijéaux, Bordeaux).

Le Fraternaliste. — Dir. J. BÉZIAT. — N^o du 21 mars. — KYNO : Une aube nouvelle. — DARGET : Aiguille enfilée la nuit et nœuds défauts. — COMBES : La Guerre est le plus grand fléau. — VALJEAN : Sur le vif. — BOUVIER : La Superstition. — BOSC : Le Moyen d'être heureux. — SALZMANN : Le Bienfait de la vie. — BÉZIAT : Politique. — LENGLET : Education sociale. — MOREAU : Fraternité, etc... (4 av. St-Joseph, à Douai Nord).

Luce e Ombra. — Febbraio. — F. ZINGAROPOLI : Fotografia di Fantasma. — Prof. CARLO RICHET : Prefazione al libro del dott. Imoda. — E. DUCHATEL : A proposito di Linda Gazzera. — DOT. G. C. LAZZA : Caratteri della Medianità Scrivente. — V. CAVALLI : Incognite animiche. — G. SENIGAGLIA : Per l'indirizzo della Rivista. — LIBRI E RIVISTE : G. SENIGAGLIA. — CRONACA : Il Dottinarismo empirico di Pickman-Congresso spiritista internazionale (4 via Varese à Rome).

Les Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée. — Dir. M. JOLLIVET-CASTELOUT. — N^o d'avril : JOLLIVET-CASTELOUT : Trilogie astronomique — G. MEUNIER : Le Spiritisme, faut-il y croire? — CH. DE LA RUE : Peut-on faire de l'or? — J. MAVERIC : Le Mercure des philosophes. — JOLLIVET-CASTELOUT : Cahin-Caha. — GEMMARIUS : La Minière des métaux. — LARROCHE : La Spirale... (le numéro 0 fr. 60; Hector et Henri Durville, éditeurs).

O Pensamento. — Dir. : ANT. OL. RODRIGUES. — Março. — Barao de Rio Branco. — O Tarot des Bohémiens. — L. DOS SANTOS : Definindo a Amisade. — EDLA DE CARDOSO : Alem da materia. — BOUÉ DE VILLIERS : Os Mysterios da Morte... (19, rua Senador Feijo, S. Paulo).

Revista de Méta-psiquica experimental. — Cette belle revue, dont le secrétaire de rédaction est un de nos éminents collaborateurs : M. le Dr Carlos Soto, continue dans la voie où elle s'est engagée et justifie sa devise : peu de mots, des faits. Dans le numéro de février à citer les Etudes du Dr GASTON DURVILLE : Los suenos y los fenomenos lucidos, du Dr JOIRE : Método de experimentacion en los fenomenos, psiquicos, de VANDELDE : Psiquismo y metapsiquismo, de CARLOS SOTO : Notable exteriorizacion de la motricidad (2437 Cordoba (4^o piso) Buenos Aires, Argentine).

Revue de l'Avenir. — Dir. : M. PRUNIER. — Mars. — MAD. PIERRE : Enseignements spirites. — Mad. G. : Ne restez pas insensibles à nos désirs. — ANTOINE : Le plus important problème à résoudre. — Communications médiumniques. — Mad. PIERRE : Une Fortune spirituelle est à votre disposition. — Mlle LUCETTE : Convertissez vos frères... (98, av. Ledru-Rollin, Paris).

Revue spirite belge. — 1^{er} avril. — LE CLÉMENT DE ST-MARCO : Spiritisme et Théosophie. — Sentiment de M. Vout Peters sur la Médiumnité. — BREYDEL : Les Vibrations et les manifestations, l'homme esprit, appel aux médiums. — FRITZ : Communication de l'esprit Ch. Fritz. — Cours de Spiritisme. — DE BACKERE : Aux médiums guérisseurs. — MUSSCHE : Un cas d'identité... (11, quai des pêcheurs, à Liège, Belgique).

Tribune psychique. — Dir. : M. CHARTIER. — Avril. — Echos. — CHEVREUIL : Une Conférence de G. Delanne. — ROUXEL : Eglise contre Faculté. — XÉNOPHILE : Le Spiritisme à l'étranger. — Bibliographie (89, rue des Pyrénées, Paris).

FONDATION

du Dr Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies
par le Magnétisme, la Psychothérapie
o o et les Agents physiques o o

2, Rue Pétrarque
PARIS (TROCADÉRO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE
a l'honneur d'informer les lecteurs du
**Journal du Magnétisme et
du Psychisme expérimental**
qu'il dirige à Paris un très bel établissement
destiné à recevoir et à traiter par le
**Magnétisme, la Psychothérapie et
les Agents physiques**, à l'exclusion à
peu près complète de tous médicaments, les
maladies organiques, nerveuses et morales.

On sait quel rôle important peuvent jouer
les Forces émises par l'homme sur tous les
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur
G. Durville (comm. à l'**Académie des
Sciences**), ont montré l'action incontes-
table de ces forces sur les microbes. Ces
forces bien dirigées sont capables de modifier
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,
tous savent combien la psychothérapie habi-
lement conduite entre les mains d'un spé-
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers
de Paris, l'établissement possède tout le
confort moderne. Les traitements sont
appliqués exclusivement par le Docteur
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).



Demandez à cet Homme de Lire votre Vie.

SON POUVOIR MERVEILLEUX
DE LIRE LA VIE HUMAINE A
N'IMPORTE QUELLE DISTAN-
CE ÉTONNE TOUS CEUX QUI
LUI ÉCRIVENT.

Des milliers de personnes, de
toutes conditions, ont profité de
ses conseils. Il vous révèle ce
que vous pouvez faire, comment
atteindre le succès, quels sont
vos amis et vos ennemis, les
bons et les mauvais instants de
votre vie.

Sa description des événements
passés, présents et futurs vous
étonnera et vous aidera. Tout ce
qu'il demande, pour le guider
dans son travail, c'est votre nom
(écrit par vous-même), la date de
votre naissance et votre sexe.
Point n'est besoin d'argent. Men-
tionnez le nom de ce journal et
obtenez une lecture d'essai gra-
tuite.

Madame la baronne B..., une
des femmes les plus intellectuel-
les de Paris, dit :

*« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une
exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà con-
sulté un certain nombre d'Astrologues, jamais on ne
m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec
un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes
amies et connaissances car j'estime que c'est prati-
quer le bien que de faire connaître votre science mer-
veilleuse. »*

Mr. Paul Stahman, un savant astrologue, dit :

*« L'horoscope préparé pour moi par le Professeur
Roxroy est tout à fait conforme à la vérité. C'est un
travail très intelligent et consciencieux. En ma qualité
d'Astrologue, j'ai examiné attentivement ses calculs et
ses indications planétaires, et j'ai acquis la preuve que
ses travaux sont parfaits dans tous leurs détails et qu'il
est d'une compétence absolue dans sa science. M. Roxroy
est un vrai philanthrope et chacun devrait profiter des
services de ce Professeur, car en ce faisant, on en re-
tirera de nombreux avantages. »*

Le Révérend G. C. H. Hasskarl, Ph. D., pasteur de
l'église luthérienne évangélique de Saint-Paul, dit :

*« Vous êtes certainement le plus grand spécialiste et
maître de votre profession. Tous ceux qui vous consul-
tent s'étonneront de l'exactitude de vos lectures et de vos
conseils personnels. Les plus sceptiques vous consulte-
ront maintes et maintes fois après vous avoir écrit une
première fois. »*

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et ob-
tenir une lecture de votre vie, envoyez simplement vos
nom et adresse, la date, le mois, l'année et le lieu de
votre naissance (le tout écrit très lisiblement), dites
si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et écrivez
également de votre propre main les quatre vers sui-
vants :

Vos conseils sont toujours dans la vie un soutien,
Par des milliers de gens je l'entends dire.
Du succès, du bonheur, auxquels j'aspire,
Veuillez-vous bien alors me montrer le chemin?

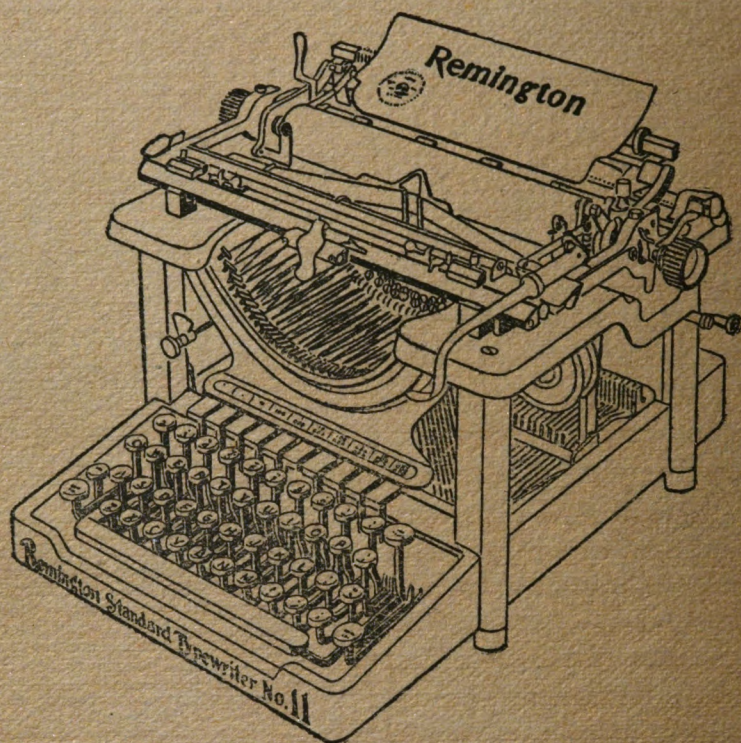
Si vous le désirez, vous pourrez y joindre 50 centimes
en timbres-poste (de préférence de 5 centimes) de
votre pays, ou en coupons-réponse internationaux, pour
frais de poste, travaux d'écriture, etc. Adressez votre
lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. 1825 C.
N° 177 a, Kensington High street, Londres, W., Angleterre.



“REMINGTON”

Machine à Écriture Visible

Spéciale pour Hommes de Lettres



CATALOGUE

Franco

ESSAI

Gratuit

Nouveaux Modèles Perfectionnés

Remington Typewriter Co

8, Boulevard des Capucines

Téléphone : 119-11

PARIS

Le gérant : HENRI DURVILLE

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE

Docteur Gaston DURVILLE

Henri DURVILLE

MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — L'ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. au Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHËN. — Dr. FUGAIROU. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Er. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — ROHM, Présid. de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen, Wiesbaden. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Er. BRETON, prés. de la Société d'Etudes psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — G. de FONTENAY. — Dr. FUGAIROU (Ax-les-Thermes). — Dr. GELEY, ancien interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté de Médecine. — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. RIDET. — Colonel A. de ROCHAS. — Dr. C. SOTO, dir. de Revista de Métapsíquica experimental (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COÛTO, dir. de « Estudos Psiclicos » (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Giacico YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian). — Docteur Victor ARNULPHY (Nice).

Hector et Henri DURVILLE, Editeurs

23, Rue Saint-Merri, PARIS IV^e

JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

MAGNÉTISME — HYPNOTISME
PSYCHOLOGIE — SUGGESTION — MÉDIUMNISME

PROGRAMME

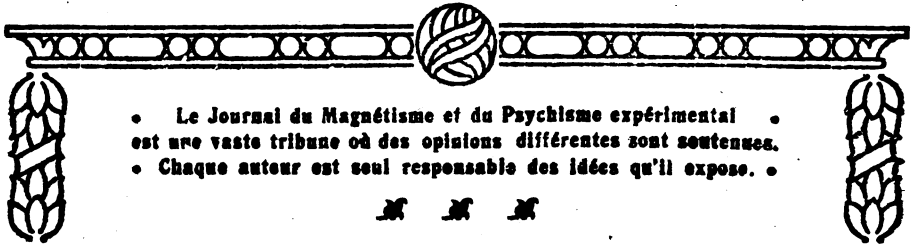
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental est lancé, depuis le 1^{er} Octobre 1911, par la fusion du "Journal du Magnétisme", et de la "Revue du Psychisme expérimental". Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron du Potet et en 1861 à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans arrêt la publication. Quant à la Revue du Psychisme expérimental, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme : Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientation*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la Psychologie normale et morbide.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions différentes sont soutenues. Enfin il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la Société Magnétique de France dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies 10 fr.
 } Étranger..... 12 fr.
Prix du Numéro 1 fr.

ÉDITEURS : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri, Paris-IV^e



• Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental •
est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues.
• Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. •



✻ SOMMAIRE ✻

| | |
|--|-----|
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Conférences en Juin..... | 353 |
| Docteur GASTON DURVILLE. — L'art de vivre longtemps. La vieillesse n'est qu'une maladie guérissable. Les Elixirs de longue vie. La Pierre philosophale (2 grav., à suivre)..... | 354 |
| Marcel MANGIN. — Les Médiums sont-ils des anormaux?..... | 363 |
| Les Photographies de Fantômes de M. le Docteur Jmoda. Opinion de M. G. de Fontenay..... | 369 |
| ENRICO MORSELLI. — Un " Médium écrivain " à personnalités multiples. Contribution à l'étude critique du spiritisme (Suite et fin)..... | 372 |
| Docteur Gaston DURVILLE. — Ce que peuvent le Magnétisme et la Psychothérapie. Comment on fait un miracle..... | 378 |
| Henri DURVILLE. — Trucs de la Prestidigitation. L'armoire mystérieuse et les liens spirites (6 grav., suite et fin)..... | 380 |
| Docteur MICHAUD. — Le Livre du Mois..... | 382 |
| Un succès de la Râdomancie (1 grav.)..... | 384 |
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Séance du 11 mai..... | 385 |
| ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE..... | 386 |
| GRANDE SOUSCRIPTION INTERNATIONALE..... | 387 |
| Échos psychiques : | |
| 2 ^e Congrès international de Psychologie expérimentale (Paris, Pâques 1913). Thèmes de discussion, p. 388. — Docteur G. de RÉGARE : William T. Stead est Mort. Comment fonctionnait son " Bureau Julia " (4 grav.), p. 391. — Un fait de Lucidité remarquable, p. 393. — Toujours...et toujours le comte de Sarak, p. 395. — Informations | 387 |
| Les Livres Nouveaux..... | 396 |



N° 8

Mai 1912

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

SÉANCE ADMINISTRATIVE

· Samedi 8, à 8 h. 1/2 du soir. — *Première partie.* — Admission de membres nouveaux. Communications diverses.

* * *

SÉANCES D'ÉTUDE

Jeudi 20 juin. — Albert L. CAILLET. — *Traitement mental et Culture spirituelle.* — La Santé et l'Harmonie dans la Vie humaine. 1° Lois psychiques. — 2° Culture psychique. — 3° Culture physique (Hatha-Yoga). Méthodes psychiques de Guérison (Mesmérisme, Hypnotisme, Suggestion, Traitement mental pur, Traitement spirituel, Auto-traitement).

Jeudi 27 juin. — Docteur Gaston DURVILLE. — *Les Miracles.* — L'Extraordinaire puissance de l'Idée. — Guérisons miraculeuses et pouvoir de la Foi. — Action de la Suggestion dans les névroses. — Action de la Suggestion dans les maladies organiques. — Comment on fait de la bonne suggestion. — La Psychothérapie alliée au Magnétisme est une des thérapeutiques de l'avenir (projections lumineuses et expériences).

Ces conférences, qui auront lieu à 8 heures et demie du soir, au siège de la Société Magnétique de France, 23, rue Saint-Merri (métro, station : Hôtel de Ville), ne sont pas publiques. Les personnes qui désirent y assister et ne faisant pas partie de la Société doivent demander une invitation au Secrétariat général.

* * *

Les séances d'études de la *Société magnétique de France* reprendront ensuite en octobre.

* * *

L'Art de vivre longtemps

La Vieillesse n'est qu'une Maladie guérissable

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

Conférence faite le 26 Avril à l'Hôtel des Sociétés
Savantes.

Mesdames, Messieurs,

Nous avons le très grand honneur et aussi le grand espoir, d'avoir aujourd'hui parmi nous le professeur Metchnikoff. Je viens à l'instant de recevoir de lui un mot dans lequel il me dit être aujourd'hui très fatigué, et ne pouvoir être des nôtres. Il me prie de vouloir bien être auprès de cette belle assistance son interprète pour l'excuser de son absence bien involontaire et inattendue. Il me prie aussi de vouloir bien le remplacer.

J'avoue qu'il sera peut-être difficile pour moi, de remplacer le vieux maître de l'Institut Pasteur : je n'ai pas ses soixante années d'expérience. Je m'efforcerai néanmoins, dans la mesure de mes moyens, de vous exposer ce que Metchnikoff a établi en sondant la curieuse question de la vieillesse. Je vous apprendrai aussi mon avis personnel sur la question, avis basé sur l'expérimentation au lit des malades. Ma conviction, je la dois en grande partie au meilleur de mes maîtres, le Docteur Carton; vous exposer mes idées c'est donc en même temps lui rendre justice et le remercier. Je ne négligerai pas non plus, au cours de cette causerie de vous indiquer les procédés anciens, plus ou moins fantaisistes, grâce auxquels on a prétendu prolonger la vie, car j'ai la conviction qu'un peu de vérité existe toujours là où on pourrait croire à de grossières erreurs. La question de la vieillesse est certainement une de celles qui peuvent compter parmi les plus intéressantes, une de celles qui ont le plus passionné le monde, à travers tous les siècles et tous les pays

N'est-ce pas, en effet, un instinct qu'ont tous les êtres de vouloir vivre ? Vivre, vivre longtemps, retarder le jour où nous redevenons poussière, voilà le but, le grand but qu'ont toujours poursuivi les humains.

«L'art de prolonger la vie par des moyens artificiels, dit le Docteur Noirot(1), n'a pas seulement séduit l'imagination des enthousiastes ou la cupidité des imposteurs, il a été aussi le rêve favori de grandes intelligences.»

Et cette tendance que nous avons de vouloir vivre est bien naturelle; c'est même le premier de tous les instincts. Tout être

(1) D' NOIROT : *L'Art de Prolonger la Vie*. p. 19.

veut vivre, vivre le plus longtemps possible, parce que la nature l'a doté de l'instinct de conservation.

Alexandre Dumas a très bien dit: «La vie est la dernière habitude qu'on veuille perdre, parce que c'est la première qu'on a prise. »

Dans le même ordre d'idées La Fontaine nous dit dans la fable «La Mort et le Bûcheron»:

Le trépas vient tout guérir,
Mais ne bougeons d'où nous sommes,
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

Et Montaigne disait dans ses «Essais» avec beaucoup d'à-propos : « Tant que les hommes sont accourez à leur être misérable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver. »

Pour se conserver, l'animal mange et se défend. L'homme, lui, animal plus évolué que les autres devait chercher à faire mieux que ses frères animaux, et à prolonger longuement ses jours, grâce aux efforts de son intelligence.

Si nous voulons jeter un regard à travers les peuples et les temps, nous constaterons sans peine qu'une foule de gens, qu'ils fussent des savants ou des charlatans, ont cherché à sonder, à éclaircir cette passionnante question de la longévité. Combien de gens, de bonne ou de mauvaise foi, ont vanté d'extraordinaires mixtures, et d'étranges breuvages pour prolonger les jours!

A Rome, vivre longtemps était considéré comme un bienfait des Dieux, et le culte des vieillards que nous voyons en plusieurs pays de l'antiquité ne marque-t-il pas quel prix on accordait à la vieillesse.

Les temps ont changé, et pourtant nous cherchons tous encore à vivre vieux. Votre affluence, à cette conférence, en si grand nombre, ne prouve-t-elle pas que je dis vrai ? (*Applaudissements.*)

Jetons maintenant, si vous le voulez bien, un rapide coup d'œil sur les pratiques plus ou moins fantaisistes qu'on a faites dans l'ancien temps pour prolonger la vie.

Je vous exposerai ensuite comment, grâce aux travaux scientifiques modernes, le laboratoire, le microscope et la clinique nous permettront de vivre plus vieux que nos pères.

Le moyen âge, qui fut si fécond en idées bizarres d'enchantements de toutes sortes et de sortilèges, devait naturellement chercher dans ses ténèbres l'extraordinaire substance qui prolongerait la vie.

Nous voyons les alchimistes pâlir sur le creuset pour découvrir l'élixir de longue vie, la pierre philosophale qui devaient éternellement prolonger les jours.

Je me suis donné la peine de scruter les vieux manuscrits des alchimistes pour parvenir à mettre un peu d'ordre dans ce fatras de leurs élucubrations, et éclaircir un peu la question si complexe des élixirs de longue vie à laquelle chacun d'eux attacha ses efforts.

Les Elixirs de longue vie

Les élixirs de longue vie qu'ont fabriqués les alchimistes peuvent se classer en trois catégories principales d'après leurs composants essentiels.

Les uns sont à base de produits végétaux. Parmi ces végétaux, citons le cèdre. Le cèdre était considéré comme un des arbres qui vivent le plus longtemps.

Il est curieux de remarquer que les alchimistes, courant après leur chimère, ont cru réaliser la longévité éternelle en se servant dans leurs breuvages de plantes vivant longtemps.

Nous retrouverons tout à l'heure la même idée, lorsque nous étudierons les élixirs à base de produits animaux: ceux-ci étaient surtout composés avec la chair des bêtes dont l'existence est longue.

Mais restons pour l'instant avec les élixirs à base de produits végétaux.

Pour vous montrer l'importance qu'attachaient les moyen-âgeux aux élixirs de cette sorte, qu'il me suffise de vous citer une des formules entre mille qu'on peut lire dans un recueil ancien, le Petit Albert :

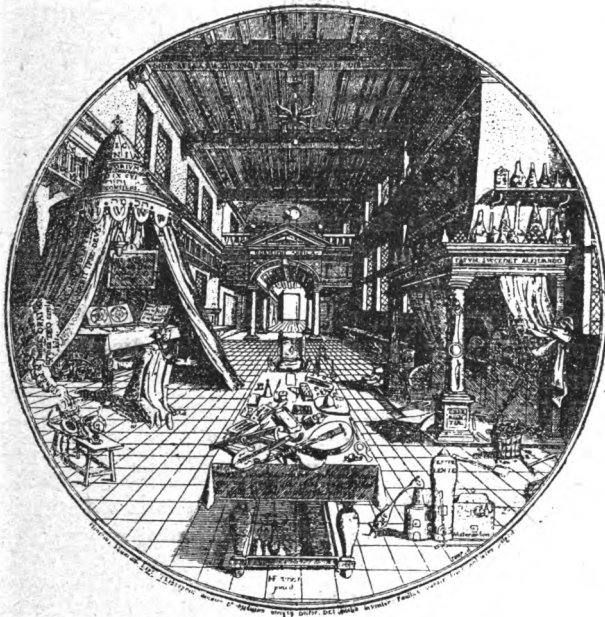
« Prenez 8 livres de suc mercuriel (??) deux livres de suc de bourrache, tiges et feuilles, douze livres de miel de Narbonne ou autre, le meilleur du pays, mettez le tout bouillir ensemble un bouillon pour l'écumer, et le passer par la chausse d'Hippocras (Hippocrate) et le clarifiez. — Mettez à part infuser pendant 24 heures quatre onces de racines de gentiane coupées par tranches, dans trois chopines de vin blanc sur des cendres chaudes agitant de temps en temps vous passerez ce vin dans un linge, sans l'exprimer. Mettez cette colature dans lesdits suc avec le miel, faisant bouillir doucement le tout et cuire en consistance de sirop, vous le mettez à rafraîchir dans une terrine vernissée, après dans des bouteilles que vous conserverez en un lieu tempéré pour vous en servir en en prenant chaque matin une cuillerée. — Ce sirop doit prolonger la vie, rétablir la santé contre toutes sortes de maladies même la goutte, dissiper la chaleur des entrailles, et, quand il ne resterait dans le corps qu'un petit morceau de poumon et que le reste serait gâté, il maintiendrait le bon et rétablirait le mauvais. Il est bon pour les douleurs d'estomac, pour les sciatiques, les vertiges, la migraine et généralement pour les douleurs internes.

« En prenant seulement tous les matins une cuillerée de ce sirop on peut s'assurer de n'avoir besoin ni de médecin ni d'apothicaire et on passera tous les jours de la vie destinée de Dieu dans une heure santé. »

Il serait fastidieux de vous citer encore d'autres recettes; elles abondent.

Quittons si vous le voulez bien, ces élixirs à base végétale pour nous occuper des mixtures à base animale.

Celles-ci étaient surtout fabriquées avec la chair des bêtes dont la vieillesse passe pour être très tardive : celle de l'aigle et du serpent par exemple.



Véritable Laboratoire d'un Alchimiste (d'après Khunrath)

Les alchimistes croyaient que le serpent, qui « se dépouille périodiquement des tristes attributs de la caducité », en perdant sa peau, redevient éternellement jeune et devait par conséquent donner une mixture de longévité.

La corne du rhinocéros jouissait, elle aussi, de propriétés extraordinaires.

Il semble ridicule, à un premier examen, de raisonner comme les alchimistes en affirmant que telle bête qui vit longtemps peut transmettre la propriété de vivre vieux.

Toutefois, c'est en appliquant ce principe que les alchimistes ont créé l'organothérapie qui nous donne actuellement d'incontestables résultats.

Pour rendre intelligent, on faisait manger de la cervelle ; on faisait absorber du foie pour guérir la jaunisse.

Or, qu'à fait le professeur Brown-Séguard ? Il a confirmé tout simplement les idées des anciens alchimistes ; et ces idées les médecins homéopathes les ont reprises.

Nous soignons le goître exophtalmique, maladie due à une lésion d'une glande appelée corps thyroïde, par de l'extrait de corps thyroïde.

Certaine forme de crétinisme, due à l'absence de ce même corps thyroïde, s'améliore incontestablement lorsque nous faisons prendre aux malades un extrait de la glande.

Une autre maladie, le mal bronzé, causée par une lésion d'une petite organe appelé capsule surrénale, se trouve très bien de l'injection de capsule surrénale. Et je pourrais vous citer bien d'autres exemples encore.

Mais revenons aux élixirs de longue vie.

Non seulement on employait les produits végétaux et animaux, mais aussi les substances minérales.

Les métaux supérieurs et les pierres précieuses se retrouvent dans une foule de formules.

Parmi les métaux supérieurs, l'or était de ceux qu'on employait le plus souvent :

Les perles jouissaient, elles aussi, de propriétés extraordinaires ; souvent, pour les absorber, on les dissolvait dans du jus de citron.

Faut-il dire que les élixirs obtenus avec de pareilles substances se vendaient extrêmement cher ?

Encore ici, comme tout à l'heure, il n'est peut-être pas ridicule d'accorder à cette méthode un semblant d'efficacité : nous savons en effet que les métaux agissent puissamment sur l'organisme humain.

Le docteur Burcq, expérimentant à la Salpêtrière dans le service de Charcot, démontra l'action des métaux sur certains individus. Ceux qui ont expérimenté avec des sujets hypnotisés savent très bien que les métaux déterminent chez eux des phénomènes tels que l'anesthésie, l'hypéresthésie, qui se reproduisent toujours dans les mêmes conditions. L'action des métaux sur le corps humain est incontestable. Nous savons qu'indépendamment de toute suggestion, un aimant calme la douleur et soulage.

Et si je vous disais que de récentes expériences viennent de confirmer certaines idées alchimiques, vous ne me croiriez peut-être pas.

Laissez-moi pourtant vous dire que nous employons les métaux, à un certain état qu'on appelle l'état colloïdal, non pas sous forme d'élixir de longue vie, mais dans un but analogue

à celui que se donnaient ceux-ci. Les métaux colloïdaux donnent les meilleurs résultats dans certaines maladies aiguës, dans les infections. On injecte dans le sang des malades ou sous leur peau une solution d'argent, d'or, de platine, et on obtient généralement, à bref délai une amélioration de l'état fébrile et un retour à la santé.

N'est-ce pas faire de l'alchimie que d'agir ainsi ?

Que nous retenions, des formules complexes des alchimistes ce que nous voulons; que nous leur accordions une valeur ou pas, un fait m'intéresse surtout, c'est qu'elles furent nombreuses, très nombreuses. Leur multitude nous montre ce perpétuel souci qu'eurent nos ancêtres de vivre longtemps.

Depuis Arnaud de Villeneuve jusqu'à Cagliostro, tous les penseurs et aussi tous les cupides fabriquèrent quelque extraordinaire mélange. Et on dit même que certaines préparations eurent leurs années de vogue : témoin celle de Cagliostro qui aurait guéri le marquis de Soubise, condamné par les célébrités médicales ; on dit même que ce succès ne contribua pas peu à l'extraordinaire vogue de Cagliostro.

La Pierre Philosophale

De la pierre philosophale nous savons peu de choses ; nous connaissons surtout les propriétés qu'on lui accordait : mais ceux qui l'appliquèrent ne voulurent pas divulguer leur secret, sans doute, d'ailleurs, parce qu'ils n'en avaient aucun.

La pierre philosophale passait pour avoir trois principales propriétés ; par elle les alchimistes prétendaient :

- 1° Transformer, transmuter de vils métaux en or pur.
- 2° Prolonger la vie.
- 3° Mettre en rapport avec les êtres spirituels.

Ces idées concernant la pierre philosophale ont joui d'un très grand crédit.

Isaac le Hollandais disait que « quiconque prendrait chaque semaine une petite dose de pierre philosophale se maintiendrait toujours en bonne santé, jusqu'à la dernière heure qui lui a été assignée par Dieu. »

Basile Valentin, Daniel Zachaire, Salomon Trismosin prétendaient rendre la jeunesse à tous, grâce à leurs produits.

Artéphijs, qui vantait le sien, prétendait avoir mille ans!

Fait encore intéressant à noter, les alchimistes employaient dans leurs drogues des produits concentrés et en faible quantité.

Ils croyaient qu'un médicament quelconque n'agit pas surtout par sa matière, mais par la *force* que contient cette matière.

La matière est pour eux quelque chose d'inerte, tandis que la *force c'est la vie*.

Ils croyaient à l'action du *dynamisme* ! Un corps était d'autant plus actif qu'il était plus chargé de forces, c'est-à-dire de vie.

L'idée de la force vitale domine tout le moyen âge.

Chez l'homme cette force vitale constituait ce qu'on appelait les *esprits animaux*.

Bacon prétendait que chaque individu est pénétré et enveloppé d'esprits animaux qui rayonnent d'autant plus loin qu'on est mieux portant, et qui se modifient, suivant les émotions, les fatigues, et aussi l'ambiance. Les esprits animaux d'un individu bien portant pouvaient agir sur ceux d'un malade et rendre à celui-ci la santé.

C'est en se basant sur un principe analogue que déjà Galien disait que la présence, auprès des malades, d'individus sains, reconforte et guérit.

Il disait qu'on obtiendrait d'excellents résultats en appliquant le corps d'une personne saine sur l'estomac d'un vieillard.

David, dit la Bible, devenant vieux, fut revivifié par les bons soins de ses serviteurs qui amenèrent dans son lit une jeune et vigoureuse Sunamite, qu'il laissa toujours vierge.

Hermippus, qui vivait à Rome, attribuait ses cent-quinze ans à l'haleine des jeunes filles avec qui il vivait.

Nicolas Flamel fabriquait une merveilleuse « eau de Jouvence » de la façon suivante : il enfermait cinq jeunes filles bien saines dans une chambre close (singulière façon d'entretenir leur vigueur) ; il pratiquait de petites ouvertures dans les murs. Dans ces ouvertures il engageait des cornues dont l'extrémité large était à l'air frais. L'haleine des jeunes filles allait se condenser dans les cornues et formait la fameuse liqueur régénératrice.

Boerhave appliqua ce principe pour traiter les maladies : pour soigner un bourgmestre d'Amsterdam il fit coucher près de celui-ci une belle jeune fille.

Mais il paraît que les résultats dépassèrent ses espérances.

Cornaro dit que pour rester jeune il prit chez lui onze de ses neveux qu'il éleva à ses frais, et la vie lui resta jusqu'à leur départ.

Dans les campagnes, actuellement encore, pour guérir la méningite, on prend un pigeon, on le coupe en deux, et on l'applique sur la tête du méningitique... les paysans disent que le mal passe dans le pigeon, et que le malade s'améliore.

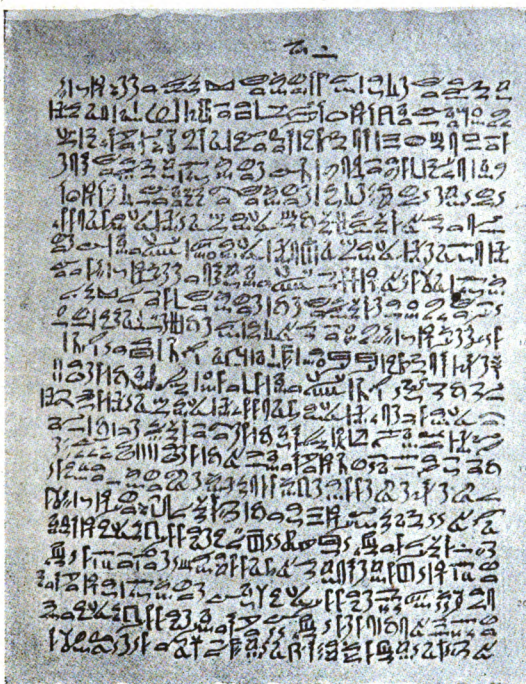
Hochsteten prétend que l'on guérit les rhumatismes en faisant coucher sur les genoux du malade un grand chien, et que le mal passe dans le chien qui bientôt se sauve en hurlant.

Le docteur Noiroot dans son livre « art de prolonger la vie » dit que lorsqu'une femme d'un certain âge épouse un jeune homme, elle ne tarde pas à rajeunir.

Les magnétiseurs, qui soignent en imposant les mains sont imbus des mêmes principes.

Dès la plus haute antiquité, on a cru à l'action bienfaisante de la main.

Un papyrus trouvé dans les ruines de l'antique Thèbes dit : « Pose ta main sur lui pour calmer la douleur, et dis à la douleur qu'elle s'en aille. »



Fac-similé réduit d'une page du Papyrus d'Ebers trouvé dans les ruines de Thèbes

(Propriété de Macmillan et Co)

L'action curatrice qu'exerce un organisme humain sur un autre est due à des causes multiples ; tout d'abord il est important de signaler le rôle curatif de l'idée. Dans les exemples que je citais tout à l'heure l'idée peut expliquer certains des résultats obtenus. Ne savons-nous pas que la suggestion domine tous les phénomènes vitaux : le seul fait qu'on croit aller mieux suffit pour nous guérir.

Mais j'ai la conviction certaine, conviction basée non pas sur de simples théories, mais sur les résultats de nombreuses expériences méthodiques que la main humaine a une action

thérapeutique en elle-même, grâce aux forces encore mal définies qu'elle émet.

Nous admettons bien qu'une lampe soit une source d'ondes spéciales qu'on appelle ondes lumineuses ; nous admettons bien qu'une cloche en vibration émette des ondes sonores ; pourquoi donc refuserions-nous à *priori* à l'organisme humain une faculté analogue, celle d'émettre aussi une ou des vibrations spéciales ?

L'organisme est une machine sans cesse en voie de construction et de destruction ; il se passe en nous des réactions chimiques qui dégagent de l'énergie ; il se passe en outre des réactions vitales qui sont peut-être, comme le disait récemment le docteur Foveau de Courmelles des réactions électriques.

Pourquoi refuser à l'organisme ce qu'on accorde à tous les corps de la nature ?

Dans ma thèse de doctorat, j'ai précisément soutenu l'idée que l'organisme est un centre de forces. J'ai montré que ces forces sont susceptibles d'influencer les phénomènes vitaux. Mes expériences ont porté sur l'action que peut exercer notre main sur la croissance des végétaux et sur le développement des cultures microbiennes.

J'ai prouvé que la main augmente la pousse des végétaux. La plante sur laquelle j'ai expérimenté est le cresson alénois.

J'ai acquis également la conviction que la main tue les cultures de certains microbes, ou, en tous cas, ralentit leur évolution de façon notable.

Favre, de l'Institut Psychologique a fait des expériences comparables aux miennes sur un bacille très commun, le bacille subtil.

Celui qui a servi dans mes expériences est le microbe de la fièvre typhoïde, que j'avais facilement à ma disposition dans les laboratoires des hôpitaux.

Mais qu'est-ce que la vie ?

C'est une lutte continuelle, un assaut constant contre les microbes.

Si la main d'un individu donné est capable d'influencer la vie des microbes qui poussent dans un organisme et de les détruire, si la main réalise sur un organisme ce qu'elle réalise dans le laboratoire, le problème de la longévité a fait un grand pas.

Nous concevons que les affirmations d'empiriques qui prétendent et ont prétendu guérir par l'imposition de la main sort du domaine hypothétique et entrent désormais dans la voie de l'expérimentation scientifique.

(A suivre).



Les Médiûms sont-ils des Anormaux ?

par M. Marcel MANGIN

* * *

Ma réponse à la question qu'a bien voulu poser le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* est devinée par ceux qui auraient lu dans le volume du *Congrès international de Psychologie expérimentale* de novembre 1910 le rapport intitulé *Médiûmnisme et Evolution* où j'expose brièvement l'idée que j'ai eue dès le début de mes études psychiques et que l'on trouvera exprimée dans les *Annales de 1895* : « Les facultés des médiums sont celles que possédera un jour la race de surhommes qui succédera à la race humaine!! » J'ai dit « les facultés » ce qui me permet de ne pas être en contradiction avec ce fait indéniable que les médiums sont souvent des malades, méritent même quelquefois, par d'autres côtés de leur être, le nom de dégénérés (1).

Oui, la Nature est ainsi faite : ses plus sublimes idées lui viennent à tort et à travers et il lui faut quelquefois des milliers d'années pour qu'elles aboutissent à un progrès. On est stupéfait du sens esthétique qu'avaient déjà les hommes des cavernes découvertes dans la Dordogne et qu'ils manifestaient il y a trente mille ans. Vers quelle époque faut-il faire remonter les premières manifestations médianiques? Aux mêmes moments que les fondations des premières religions. Cela est vague. L'antiquité formidable des peintures ou des sculptures des grottes de la Dordogne fait paraître relativement rapprochée de nous, la médiumnité d'un Moïse, par exemple. Trois mille quatre cents ans, ce n'est rien, comparé aux centaines de siècles de la préhistoire. Et ce n'est qu'aujourd'hui que l'on va comprendre ce qu'est la médiumnité. Les miracles des fondateurs de religion, des pythonisses, des thaumaturges, des prophètes et de la plupart des saints nous les admettons aujourd'hui comme des faits spiritiques. Les mains lumineuses de nos séances et celle qui écrivit Mane, Tecel, Pharès, sont des phénomènes identiques. Et c'est comme des effets de médiumnité que nous acceptons les miracles de Lourdes, de sorte que s'il y a des médiums qui sont des malades, il y a ainsi des guérisons absolument prodigieuses qui sont dues à la médiumnité.

Même bizarrerie si l'on rapproche les génies-médiums religieux (ou bien une Jeanne d'Arc par exemple dont on ne peut s'expliquer la vie qu'à la lumière des sciences psychiques) des pauvres êtres si peu géniaux que nous payons pour nos séances, ou bien des sorcières et des possédées du moyen âge.

(1) Comme Slade qui avait des mœurs inavouables.

En général, l'homme ou la femme de génie est un être particulièrement bien équilibré : Michel-Ange est mort à 89 ans et Titien à 99 ans. Beethoven, Victor Hugo, Napoléon, Pasteur n'étaient pas des névropathes. Et pourtant lorsque Lombroso, s'appuyant sur des exceptions, a voulu établir sa théorie qui assimile le génie à une maladie, les savants l'ont d'abord écouté en ouvrant la bouche toute grande, tant il avait su donner à ses fantaisies une tournure scientifique, mais ils se sont vite aperçu que c'était lui qui devait être malade pour émettre une théorie pareille. Elle a été reléguée au magasin des bric à brac avec celle du criminel-né.

Oui, sans doute, l'homme de génie n'est pas toujours bien équilibré. N'en profitez pas pour rabaisser ce qui est sublime au niveau de ce qui est misérable. Vénérez chez l'humble Eusapia en admettant (ce dont je doute un peu (1) que, comme le dit de Rochas, elle sorte d'un tempérament hystéro-érotique), vénérez chez elle les manifestations d'un pouvoir qui, lorsqu'il sera amené sous la direction de la raison, sera un de ceux qui feront ressembler le surhomme à un génie des Contes des Mille et une Nuits. Il est dans l'intérêt du savant ou du simple psychiste chercheur d'être pénétré de respect pour ces phénomènes au premier abord d'une invraisemblance absurde et presque irritants tellement ils déconcertent. Car une atmosphère d'admiration et une grande intensité de désir contribueront puissamment à la production du phénomène. Voilà le genre d'esprit qui doit nous animer dans nos recherches : l'enthousiasme intellectuel sans jamais perdre pourtant la maîtrise de nous-même, le calme nécessaire pour une perspicacité impeccable.

Pourquoi cette simultanéité fréquente des facultés surhumaines et d'une certaine morbidité? Mais ne serait-ce pas justement parce qu'il y a prématurité. On connaît la phrase banale « cet enfant ne vivra pas longtemps, il a trop d'esprit. » Les enfants trop précoces sont bien inquiétants. Il y a déséquilibre. En considérant non pas l'individu mais la race nous comprenons très bien que ce qui doit être l'attribut d'une race future fasse souffrir les membres d'une race actuelle.

Le progrès n'aura enfin lieu que quand les savants auront compris la signification de ces facultés mystérieuses. Les naturalistes sont en train de découvrir qu'il doit y avoir dans l'Évolution des transformations brusques. Il est fort possible que nous ne soyons pas loin d'une de ces transformations brusques, et celle-ci sera la plus merveilleuse de toutes. Il s'agit d'abord de faire passer dans le domaine de la conscience supraliminale et de la volonté les pouvoirs que possèdent et qu'exercent in-

(1) Je l'ai eue chez moi pendant 15 jours en-1897 et ne me suis aperçu de rien de pareil.

consciemment et involontairement certains individus d'une organisation nerveuse spéciale.

Si la théorie de M. Boirac sur la conductibilité de la force psychique se vérifie, elle va permettre l'expérimentation et faire faire à la métapsychie un pas immense, parce qu'alors les incrédules croiront. Mais ce n'est pas cela qui accroitra sûrement la puissance de quelques rares médiums existant aujourd'hui; ce n'est pas cela qui multipliera leur nombre. Je me demande si les recherches les plus fructueuses ne seront pas celles de physiologistes qui étudieront le médium à fond et même avant sa naissance, dans ses antécédents, qui feront des monographies.

S'il s'agit d'un médium à effets physiques (genre Eusapia) c'est le neurologue le plus expérimenté (genre Morselli) qui sera le mieux préparé pour faire la *monographie* désirée. S'il s'agit d'une Hélène Smith ce sera un psychologue comme Flournoy. Il faudrait des observations faites non seulement à tous les instants de la vie journalière, mais aussi la nuit pendant le sommeil normal. Que n'apprendrait pas l'observateur s'il arrivait à faire rêver son sujet tout haut? Car de même que les ondes hertziennes se propagent plus facilement la nuit, il me semble évident que c'est pendant la nuit que le médium (genre Piper) emmagasine des renseignements qui restent inconscients jusqu'à ce que se présente l'occasion d'une séance où se produit le soulèvement des connaissances subliminales vers les couches supraliminales.

On ne s'épuisera pas à chercher inutilement ce qui différencie le système nerveux d'un médium du système nerveux d'un individu normal. L'horticulteur crée de nouvelles espèces par des croisements, sans espérer jamais connaître la constitution des graines qu'il choisit. Avant qu'on n'ait plus de doute sur la réalité des pouvoirs nouveaux, il est permis d'espérer que l'homme aura compris la nécessité de lois sur le mariage s'opposant radicalement à la reproduction des dégénérés, des criminels, des alcooliques, etc. Il arrivera forcément une époque où l'on s'étonnera que pendant des centaines d'années on ait cherché à améliorer les races chevalines, ovines ou porcines sans songer à en faire autant pour la race humaine. Spontanément les Stainton Moses épouseront les d'Espérance. Mais il est aussi fort possible que ce ne soit pas tout à fait spontanément. Déjà aujourd'hui nous voyons les mariages combinés par les parents réussir mieux que ceux où l'amour et l'inexpérience seuls sont en jeu.

L'esprit romanesque! que d'innombrables malheurs n'a-t-il pas engendrés! Le vrai but de mariage, c'est la fondation d'une famille prospère et non pas la satisfaction de deux égoïsmes.

Il faudra bien qu'on en arrive à établir une science du mariage et à la mettre en pratique. Non seulement rien de pareil n'existe, mais nous en sommes encore au plus horrible chaos.

Pourtant les prodiges déjà accomplis par les horticulteurs devraient nous ouvrir les yeux. Ils sont dus aux récentes découvertes du botaniste hollandais de Vries sur les *mutations brusques* continuées par les expériences de M. Blaringhem et de l'Américain Burbank. Ces expériences sont déjà couronnées des succès les plus invraisemblables, les plus fantastiques et chez nous elles ont l'air de passer inaperçues tant notre malheureux pays est abruti par l'abominable politique.

Aux idées darwiniennes de variation lente fixée par sélection De Vries a substitué celle de variation brusque et héritable. Une forme nouvelle, dit-il, peut se produire subitement et sans transition et être stable. D'où une nouvelle espèce! C'est particulièrement l'*Oenothera lamarckiana* qu'il étudia et qui lui donna des résultats décisifs.

En homme pratique, l'Américain Burbank se mit à cultiver cinq cents mille pieds de la même espèce de plante et c'est en recherchant les espèces nouvelles apparues par mutation, en choisissant les meilleures et en les reproduisant par greffe et par semence qu'il est arrivé à réaliser de véritables prodiges : l'*opuntia* (vulgairement appelé cactus) *comestible*, entièrement comestible, fruits et tige, et *indifférent à la température, et au terrain*. — Des arbres fruitiers qui supportent sans inconvénient le givre sur leurs rameaux en fleurs et dont les fruits conservent leur fraîcheur et leur saveur bien plus longtemps que les nôtres. — Des pruniers donnant jusqu'à 22.000 prunes, des prunes sans noyaux, des noix sans coquilles — un noyer atteignant en 13 ans six fois la taille d'un noyer ordinaire de 28 ans — des pommes de terre dont les tiges produisent des tomates, etc.

Au lieu de mutation les botanistes emploient souvent le mot d'*affolement* qui me semble à retenir lorsque nous reparlerons des médiums. M. Baringhem provoque artificiellement l'affolement. Un jour il remarqua que les bords d'un petit chemin foisonnaient de céréales de formes anormales, visiblement affolées. C'étaient des seigles, des avoines, des orges. Il pensa que le fait d'être chaque jour foulés par les passants pouvait n'être pas étranger à la formation de ces phénomènes. Il rechercha donc si en faisant subir aux plantes des *mutilations*, des traumatismes, en les tordant, les comprimant, les sectionnant, il ne pourrait provoquer la mutation.

C'est en effet ce qui arriva : en écrasant des tiges de pensées, il obtint l'affolement. Sur les maïs mêmes résultats et les graines de ces maïs ont reproduit l'anomalie directement et sans nouvelle mutilation dans la proportion de 70 pour 100. Un

de ces maïs a été trouvé le meilleur, le semi-précoce, rebelle au froid. Il en fut de même pour les orges.

Enfin, ce qui doit aussi intéresser infiniment les psychistes, M. Daniel Berthelot s'est demandé s'il n'était pas possible de provoquer la mutation par des influences chimiques. Particulièrement par les substances radio-actives. Il faut que les psycho-physiologistes dirigent aussi leurs recherches de ce côté. On doit découvrir certainement des narcotiques qui aideront puissamment au dédoublement du médium sans nuire à sa santé. Dès la plus lointaine antiquité on a employé des plantes magiques. On en retrouve l'usage chez un grand nombre de peuples sauvages pour exalter les facultés de leurs médiums; n'aurions-nous pas dû depuis longtemps les collectionner et en essayer les effets.

Et quant à la radio-activité, quelle mine à explorer! Les rayons purificateurs qui font disparaître le loup, le cancer, la tuberculose (1) sont sans doute à l'œuvre dans les guérisons miraculeuses de Lourdes, où ils émanent de certains médiums.

Mais ne nous égarons pas. C'est sur certaines influences pouvant développer et même *faire naître* les facultés médiumniques que je voudrais attirer l'attention. Les merveilles de l'horticulture et de l'agriculture de Burbank et de Blaringhem peuvent, je pense autoriser les ambitieuses espérances que j'exprime ici et prouvent que le progrès peut survenir de la façon la plus inattendue.

Ces plantes meurtries qui engendrent une race plus vigoureuse combien cela donne à réfléchir! Je ne puis m'empêcher de penser en cette occasion à la meurtrissure du front d'Eusapia d'où s'échappent des effluves mystérieux et à la force psychique de cette petite femme qui, tout en dormant, a fait se déplacer chez moi dans une pièce voisine de la sienne une grande armoire à linge! Ou bien à Slade, ce dégénéré, dont l'énorme buffet, sous les yeux du docteur Gibier s'avancait comme une bête monstrueuse. Oui, l'individu en qui se produit la mutation peut être un meurtri, un déséquilibré, un triste représentant de sa race, et cependant la mutation elle-même peut être une de celles qui, héritée et développée, rendra très supérieurs les descendants de cet anormal.

Pourquoi l'hallucination télépathique est-elle beaucoup plus fréquente au moment de la mort d'un des deux communicants? Combien de cas peut-on citer où l'agent ne s'est trouvé doué de facultés supernormales qu'au moment de son agonie? Combien de cas où une grave maladie ou quelque grave accident trau-

(1) L'acné, la pelade, l'épithélioma, les rhumatismes (sciatique, lumbago) les tics douloureux, les névralgies, les noxi, l'ophtalmie granuleuse, l'obésité, les dyspepsies et d'une façon générale les maladies par ralentissement de la nutrition.

matico-cérébral, ou quelque syncope a fait naître ces facultés? La faculté était-elle à l'état latent et l'accident, la maladie, le grand choc n'a-t-il fait que la faire apparaître? C'est fort possible. Peu nous importe en ce moment. Le fait est là. Le fait immense. L'éclosion d'une nouvelle faculté.

Dans le *Bulletin de l'Institut général psychologique* (nov.-déc. 1904) le docteur Sollier parle d'un individu qui, par suite d'une chute d'un train en marche avait présenté de graves dérangements nerveux, et en même temps des facultés télésthésiques s'étaient révélées en lui.

Dans les *Proceedings* (vol. VIII, p. 196-199) Myers a publié un cas où le sujet, au cours d'une ascension dans les Alpes est saisi par le « mal de montagne » et se trouve tout à coup doué de clairvoyance. Il voit ses compagnons de l'autre côté du pic, il voit ce qu'ils font, et aussi une grande étendue de pays et ce routes qu'il n'a jamais traversées encore et dont il constatera plus tard la parfaite réalité.

Dans les *Annales* (1899, p. 257) se trouve le cas d'un ingénieur frappé de congestion cérébrale compliquée de fièvre typhoïde, qui reste en état d'inconscience et de syncope durant plus d'un mois et montre au cours de cette période qu'il posséderait des facultés télépathiques et télésthésiques absolument merveilleuses.

Tous ces faits ne devraient-ils pas éveiller au plus haut point l'attention des psycho-physiologistes et les inciter à montrer dans quel sens l'humanité doit se diriger vers la surhumanité?

Marcel Mangin

Les spirites belges, sur l'initiative de notre confrère : *La Vie d'Outre tombe*, vont constituer une *Ligue nationale du Spiritisme Kardéciste*. Chaque chef de groupe spirite est prié d'examiner la proposition et de faire parvenir au président de la *Fédération spirite du bassin de Charleroi* (88, rue Frère-Orban, à Jumet), le résumé des délibérations prises.

* * *

M. Dubois de Montreynaud fera le 16 juin à 2 h. 1/2 au siège de la *Société française d'Étude des Phénomènes psychiques* une Conférence publique sur la : **La Réincarnation** (57, faubourg St-Martin).



Les Photographies de Fantômes

de M. le Docteur IMODA (*Suite et Fin*)

(Votr notre numéro de Février)

Dans notre numéro de Février nous avons publié d'intéressantes photographies de fantômes obtenues par le regretté Docteur IMODA, avec le médium Mlle Linda Gazzera. Ces documents ayant l'aspect de truquages grossiers nous les avons accompagnés de l'opinion de M. le professeur Charles RICHEL. Voici aujourd'hui celle de notre distingué collaborateur M. Guill. de FONTENAY.

Opinion de M. G. de Fontenay.

Au point de vue général, je considère Mlle Linda comme un très puissant médium matérialisateur de *formes tangibles et mécaniquement agissantes*. J'appuie particulièrement sur les mots soulignés et ne vais point au delà. Je considère que les matérialisations de forme comportent plusieurs stades. Le premier et, je crois, le plus facile à obtenir, est le stade durant lequel les matérialisations sont tangibles, consistantes, susceptibles de se mouvoir et de mouvoir les objets, mais demeurant invisibles, même quand la lumière est plus que satisfaisante. Dans un second stade, les formes matérialisées sont au contraire visibles mais inconsistantes. On peut les traverser avec la main sans éprouver aucune sensation tactile, si ce n'est parfois ce que certains observateurs ont appelé la sensation de toile d'araignée. Enfin dans un troisième stade, qui paraît être le plus difficile à obtenir, la matérialisation se complète; c'est-à-dire que les formes créées revêtent tous les attributs normaux de la matière : consistance, pouvoir mécanique, visibilité.

Les séances auxquelles j'ai eu le plaisir d'assister avec Mlle Linda s'étant toujours tenues dans l'obscurité complète, je ne peux et ne dois garantir chez cette jeune fille que le pouvoir matérialisateur du premier stade; mais sous cette réserve je suis forcé d'attester qu'elle me paraît être un médium d'une grande puissance. Elle est même tout à fait exceptionnelle au point de vue de la rapidité de sa mise en train. Je ne crois pas avoir jamais, à aucune séance, compté mentalement plus de soixante secondes entre l'extinction de la dernière lampe et le début des phénomènes.

Ce sont là des conditions inappréciables. Impossible d'admettre que le contrôle se relâche en moins d'une minute ou qu'un si court délai permette à la trop fameuse attention expectante de troubler l'état mental des observateurs.

Il n'est donc pas douteux pour moi que Mlle Linda Gazzera peut fournir d'excellents et très authentiques phénomènes de matérialisation du premier stade. Passons maintenant aux enregistrements photographiques que l'on obtient avec elle.

Ici malheureusement, je ne peux pas être aussi net; et voici pourquoi : La première question à poser est la suivante : Les curieux enregistrements que l'on obtient photographiquement à la fin de certaines séances sont-ils le résultat d'un phénomène supranormal ou d'une simple fraude du sujet? Il n'y a pas d'autre alternative.

Si mon opinion personnelle pouvait avoir le moindre intérêt en pareille matière, mon opinion d'homme, de simple particulier, je répondrais : « Non, je ne crois pas du tout à une fraude du médium. Nous nous trouvons en présence d'un fait psychique bien caractérisé ».

Mais mon opinion d'homme importe fort peu. En avril et mai de l'année dernière, M. le professeur Richet m'a fait le très grand honneur de me confier l'organisation photographique des séances qui se sont tenues chez lui. J'ai revu le médium à Turin en novembre de la même année. J'ai eu avec elle plus de douze séances dont cinq ont fourni des résultats photographiques. Et bien évidemment ce que l'on me demande, ce n'est pas une impression personnelle, c'est une opinion technique, motivée, professionnelle en quelque sorte.

Je vais répondre avec toute la sincérité désirable et le plus de précision possible. Et d'abord il ne peut être question bien entendu, d'analyser séparément ici chaque cliché. Un volume y suffirait à peine. Je synthétise les constatations particulières.

Les documents considérés en eux-mêmes, de façon objective, sont des plus inquiétants. Je ne parlerai pas d'une main que j'ai obtenue et que l'on peut interpréter de diverses façons, mais les visages, par exemple, sont absolument plats. Le stéréoscope ne laisse aucun doute à cet égard.

On ne peut s'empêcher de penser à des silhouettes en carton ou en papier fort sur lesquelles le médium aurait dessiné (fort bien, le plus souvent, et avec une extrême précision) un visage de jolie femme ou de jeune garçon. Et ce n'est pas tout : nombre de ces figures sont éclairées à contre jour. Je m'explique; on a fait jaillir un éclair de magnésium, je suppose, de telle sorte que le nez du médium porte ombre sur la joue gauche. Immédiatement par derrière, le cliché montre une superbe dame dont le nez porte ombre sur la joue droite. Conclusion immédiate — et que corrobore le stéréoscope — la belle dame ne serait qu'un dessin plan, préparé d'avance et dont les ombres restent où l'artiste les a placées, de quelque côté que vienne plus tard l'éclair de magnésium.

Encore un détail fâcheux : on a obtenu à diverses séances d'adorables figures de poupées. Au stéréoscope celles-là m'ont paru rondes. Est-ce une illusion? Je ne le crois pas, car d'au-

tres personnes interrogées par moi prudemment, ont eu la même impression. Vous voyez d'ici ce que cela conduit à supposer. Une tête de poupée de la grosseur d'une orange, le médium la met dans sa poche et l'exhibe au bon moment. Mais une tête de grandeur vraie serait trop encombrante, alors elle emploie un dessin.

Bref, me dira-t-on, vous croyez à la fraude? Non, dussé-je passer pour un bien grand naïf. Les clichés, si on ne les considérait qu'objectivement, indiqueraient la fraude; mais la fraude est contre indiquée par la façon dont ces mêmes clichés sont obtenus. Assurément, je n'ai pas l'ambition de me faire comprendre de cette partie de l'école psychiste anglaise, qui est si réfractaire aux phénomènes physiques de la médiumnité; non plus que du très savant D^r Le Bon. Jamais ils n'admettront qu'un phénomène qui a l'air truqué puisse ne pas l'être; mais moi j'admettrai plus difficilement encore qu'une petite fille dont je tiens une main, dont le D^r Richet tient l'autre main et dont aucun mouvement ne nous échappe réussisse à tirer de ses vêtements et à disposer en bonne place les attirails que nous aurions photographiés.

Il est vrai que ce travail de fouille et de mise en place (parfois très compliqué, avec enguirlandage d'étoffes vaporeuses) pourrait être exécuté par les mains qui se matérialisent. En effet, si l'on tient essentiellement à ce que Mlle Linda Gazzera soit une fraudeuse, on peut admettre cela. Je ferai seulement observer deux choses : la première, c'est que nous resterions toujours en présence d'un phénomène surnormal; la seconde, c'est que la matérialisation d'un bras ou d'une main n'est en soi ni plus concevable ni moins merveilleuse que celle d'un visage.

GUILLAUME DE FONTENAY.



Un "Médium écrivain"

à Personnalités multiples

Contribution à l'Étude critique du Spiritisme (Fin)

par M. Enrico MORSELLI

Directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales

à l'Université de Gènes



(Voir nos numéros de Décembre, Janvier, Février et Mars)

VII

Ce n'est pas par hasard que j'ai dit un peu plus haut, que dans les personnifications communicantes par l'intermédiaire de Germaine Tor..., la psychologie voit de très étroites affinités avec les dispositions imaginatives, infantiles et hystériques. En vérité, il s'agit de *jeux* dans lesquels se complait la fantaisie co-consciente des médiums.

J'ai assisté à de nombreuses séances d'évocations spirites au moyen de médiums graphiques ou représentatifs, soit quand la personnalité du défunt se manifestait par la domination du bras écrivain, soit quand, au contraire, par une plus étroite disposition des procédés psychiques, le défunt lui-même se réincarnait totalement, et se substituant à la personnalité du médium, le faisait agir et exprimer contre son habitude. Eh bien, j'ai toujours eu l'impression d'un je ne sais quoi d'artificiel, de forcé, de voulu, à peu près comme on l'a en assistant à une comédie ou à un drame représentés par des philodramatiques. Bien peu nombreux sont les médiums qui arrivent à la persuasion figurative, soit graphique, soit pantomimique ou même verbale, des personnalités qu'ils entendent présenter à leur assistance : et les rares médiums qui peuvent, dans la médianité, atteindre l'efficacité d'une Duse ou d'un Zacconi, se comptent sur les doigts d'une seule main dans toute l'histoire du spiritisme.

Un enfant qui, en jouant, imagine ses petites aventures, est à mes yeux presque toujours plus véridique, plus vraisemblable, je dirai même plus artiste, que n'importe quel médium, car il se pénètre véritablement dans les produits de son invention et s'identifie dans ses personnages; ceux-ci, par exemple, sont toujours plus adaptés à son âge et à ses connaissances du monde que l'immense majorité des prétendus réincarnés n'est conforme à la personne réelle du médium. Et cette dernière circonstance, qui produit la fausseté contenue fait aux étudiants calmes et impartiaux l'impression d'une mise en scène artificielle le plus souvent grossière.

Voyons le cas concret de Germaine : comment cette grave fillette d'un cheminot pouvait-elle personnifier un Horace, un Dante, un Manzoni, un Lombroso, si ce n'est en leur attribuant une façon absolument impropre de penser et de s'exprimer? Et comment pouvait-elle à travers les nouvelles des journaux politiques, ou les discours de ses familiers, offrir un John King qui ne fut pas une reconstitution du plaisant héros paladinien à son point de vue personnel? Je dirai même que le John King de Germaine constitue presque un progrès vis-à-vis du grossier, stupide et muet personnage qui se manifeste dans les séances d'Eusapia. Si Germaine avait connu l'histoire du Signor King, comme le désigne un de ses communicants, si elle avait su qu'il a été l'esprit guide d'une foule de médiums d'en-deça et d'au-delà de l'Atlantique, et si elle avait pu en lire les discussions théologiques dans la maison Marshall, en présence d'Alfred Russel-Wallace, il est certain que son obsession pour le violent corsaire elisabethien se serait révélée sous une forme moins grossière : et l'on découvre quelque lueur d'intelligence plus vive que dans celle d'Eusapia, dans les quelques phrases qui me sont rapportées attribuées au dernier descendant de la famille des « Esprits King ».

Pour ceux qui ont eu la patience de lire l'anthologie des communications médianiques de Germaine, je n'ai pas besoin de faire remarquer l'absurdité de la croyance que sa main a été mise en mouvement pour écrire ces vulgarités par la personification ou incarnation totale ou partielle des esprits auxquels elle les attribue. Quelques spirites ont exprimé l'opinion que dans des cas semblables, il ne s'agit pas d'une incarnation passagère de la supposée « entité » ultra-terrestre, mais bien d'une action télépathique qui s'exerce entre les deux sphères psychiques, ou soit entre celle désormais privée du substratum corporel et survivante dans l'au-delà, et celle encore renfermée dans les organes d'un individu vivant : les imperfections formelles et idéatives des messages seraient l'effet d'une transmission gênée par des difficultés nombreuses et indéfinies le long des lignes ou voies existant entre les deux sphères, ou aussi d'une perception ultra-sensible rendue incomplète par les déficiences de la personnalité du médium. Mais ce ne sont pas là des explications positives du phénomène, ce sont au contraire des suppositions avec sous-entendus, et le sous-entendu est toujours donné par l'hypothèse spirite qui devrait être démontrée.

Pour la psychologie, cette excessive multiplicité de personifications médianiques est la preuve de leur origine suggestive et occasionnelle. Le médium, non seulement écrit automatiquement ce qu'il sait ou croit savoir au sujet du monde spirituel,

mais en outre il écrit sous l'exclusive dictée des esprits que sa courte imagination amène suggestivement par la lecture des journaux, par les conversations en famille, par la présence fortuite d'amis et connaissances. En somme, toutes ces personnifications ne sont qu'un exercice de parade qui a beaucoup d'analogie, d'une part avec des jeux d'enfants, et d'autre part avec les dispositions caractéristiques de l'hystérisme.

Si l'on analyse les communications spirites de Germaine, on reconnaît avec la plus grande facilité le travestissement de la même et unique personnalité, celle du médium. Dans chacune des phrases attribuées aux esprits si dissemblables comme noms, comme condition sociale, comme provenance, etc., le style de la personne qui écrit est cependant toujours reconnaissable : dans chacune des idées un peu plus définies qu'elle se fatigue à exprimer, on aperçoit le même degré rudimentaire ou populaire de culture. Tous ces « esprits » se copient l'un l'autre; leurs attitudes sont uniformes, même s'ils simulent un maintien sérieux ou la désinvolture dans leurs mouvements; tous leurs discours se réduisent aux mêmes et identiques éléments verbaux. Les insanités latines d'Horace et la mauvaise prosodie de Manzoni ont la même signification que les taloches dont menace Bertold et les disquisitions réincarnationnistes d'Umberto Teso.

Si les attributs intellectuels et moraux de chaque personnalité communiquant par l'intermédiaire de Germaine ne sont pas mieux spécifiés, la cause doit en être recherchée dans la multiplicité même de ces personnifications présumées et dans l'absence de choix et de culture de quelques-unes d'entre elles. A ce sujet même, j'ai pu démontrer en quoi consiste le soi-disant développement des personnalités spirites : il est toujours le fruit d'une association choisie parmi un groupe déterminé de manifestations ou phénomènes qui, par une plus grande affinité entre eux, convergent, et par une constante répétition, se coordonnent. Graduellement cette association s'établit au grand dommage de tous les phénomènes qui ne réussissent pas à s'agréger; et une fois établie, elle se maintient par pur automatisme. Il arrive ainsi que pour chaque médium écrivain, une première phase est toujours représentée par une multiplicité presque absurde de personnalités secondaires qui, dès le principe, surgissent en rapport avec les circonstances du moment; mais, ensuite l'une ou l'autre de celles-ci prend le dessus, se définit parmi les autres, prend des expressions particulières qui, au fur et à mesure, se stylisent; à la fin une personnalité des plus importantes (ou plusieurs dans les cas très évolués) se constitue d'une façon « identique », avec un ordre intellectuel et moral bien déterminé. L'évolution est lente dans

la plupart des cas, et les spirites ont toujours eu le tort de prendre en considération les personnalités toutes formées sans se préoccuper de processus de leur formation.

Une fois qu'elles se sont ainsi constituées, les personnalités secondaires ne changent plus, et chose facilement compréhensible qui ne doit causer aucun étonnement, puisque c'est un résultat logique de l'automatisme subconscient. L'étonnement disparaît dès qu'on réussit à s'emparer du phénomène dans la phase de sa formation. La structure de l'œil humain, qui répond aux lois et aux formules de l'optique, semble un miracle, et est certainement prodigieuse; mais, pour la comprendre, il suffit de remonter aux premiers stades de développement de l'appareil visuel, et alors on découvre que dans le principe, l'œil est représenté par une simple tache pigmentaire.

Dans Germaine Tor..., nous sommes certainement bien loin des surprenantes manifestations d'Eléonore Piper, qui représentent, comme tout le monde le sait le problème le plus complexe du spiritisme d'aujourd'hui; mais je ne puis pas moins faire que de signaler que le célèbre médium américain a commencé aussi sa carrière par une multitude de personnifications expressives, et que ce n'est qu'après plusieurs années d'exercice, en se concrétant aux personnalités qui répondent aux noms de Phinuit, de Pelham et de Rector, qu'elle atteint les cimes sur lesquelles elle trône aujourd'hui (1). A mon point de vue, l'arrivée de Cesare Lombroso écrivant par l'intermédiaire de la main de la jeune italienne a la même valeur que la comparution assez opportune de Ricard Hodgson, à travers les doigts frappants de la pythonisse de Salem : ces deux personnalités de deux illustres étudiants du psychisme sont stéréotypées dans leur attitude de réincarnation. Si le savant italien fournit des révélations ingénues et puériles sur l'existence ultra-terrestre, et si par contre l'insatiable étudiant australien se révèle réticent et prudent sur le compte de l'au-delà, ceci dépend, et d'une façon lumineuse, de la dissemblance dans la carrière des deux médiums; Germaine est, au commencement, Eléonore est au faite du développement de la médianité écrivante : celle-là s'est arrêtée à un stade qui nous permet de sonder les points encore peu profonds de son automatisme graphomoteur; l'autre est arrivée à un stade si avancé qu'elle semble, à première vue, défler toute explication scientifique vraisemblable du « merveilleux » qu'elle personnifie.

Mais vraisemblablement, le processus psychologique est le même dans les deux cas : il n'y a aucun motif plausible pour placer la médianité de mon sujet dans la catégorie des fausses et illégitimes, et celle de n'importe quel autre médium plus

(1) Voir à ce sujet l'étude de Sage sur *Madame Piper*.

évolué dans la catégorie des véritables et des sublimes, et devrait-on faire, entre les opérations intellectuelles du sauvage arrêté dans les basses sphères de la vie consciente et les productions élevées du génie qui dépassent en vigueur et en résultats les sphères de la conscience moyenne ou commune, une séparation essentielle? Il est vrai que certains psychistes, suivant les traces de Myers et surtout des théosophes, prétendent que dans le génie on a la révélation de personnalités ou d'intelligences différentes de la nature humaine; mais cette étrange idée n'est pas autre chose qu'une manière allégorique d'apprécier, mais non d'expliquer, la supériorité du génie. Le biologiste sépare-t-il, en les tranchant nettement, les formes inférieures de la vie des formes supérieures? Il est vrai que cela a été tenté en ce qui concerne l'homme, qui a été placé, vis-à-vis de tout le reste des animaux, dans la science occidentale, sous la domination, l'impression de préjugés théologiques; mais heureusement, la philosophie orientale et la science moderne ont remis l'homme aussi à sa place, et il n'y a plus aucun naturaliste sérieux qui pense à un règne humain différent de l'animal.

* * *

VIII

La personification des défunts dans les médiums écrivains est, elle aussi, un processus qui, d'un côté, ne se différencie pas des phénomènes psychiques normaux, comme cela arrive dans les songes, pas plus que des phénomènes psychiques pathologiques comme on s'en aperçoit dans le délire métabolique des paranoïques ou dans les états alternes de conscience des hystériques. Le processus, d'autre part, offre dans le cercle qu'on peut assigner à la médianité elle-même, un développement gradué, partant des types élémentaires pour arriver aux types extraordinairement complexes. Quand on lit les études pénétrantes et élégantes de Azam sur le cas de Felida, et celles plus récentes et très minutieuses de Morton Prince, sur la non moins célèbre miss Beauchamp (1), on y trouve les preuves véritablement scientifiques de la conception que la psychologie positive s'est formée, depuis plusieurs années, sur le phénomène déconcertant des personnalités spirites.

Dans le fond, on doit toujours tenir comme acquise la conception qu'il s'agit de personnalités secondaires qui se constituent, pour la plupart, momentanément, comme dans le cas de Germaine, et qui deviennent manifestes au moyen d'expressions confiées partiellement à la main qui écrit, mais qui, dès le principe, conservent presque toutes les caractéristiques intel-

(1) Voir MORTON PRINCE : *La Dissociation d'une Personnalité*. Paris, 1911.

lectuelles et morales de la personne du médium, et qui n'acquièrent quelques caractères différentiels plus ou moins tranchés qu'après une période de temps indéterminée pendant laquelle leur présentation s'est répétés. Si le médium, comme l'hystérique Felida ou Miss Beauchamp, se borne à présenter une seule ou peu de personnalités différentes de la sienne, cela peut donner à ses moi secondaires un aspect plus individuel, et en rendre ainsi plus difficile l'analyse par la décomposition de son moi primaire. Dans le cas de Miss Beauchamp, on voit admirablement décrite la scission des nouvelles personnalités qui se sont chaque fois formées suivant des lignes différentes, soit dans le sens de la sphère intellectuelle, soit dans le sens du caractère. Mais toutes ces nouvelles personnalités conservent un aspect commun d'infantilisme sous lequel transperce la jeune fille et l'inexpérience du merveilleux sujet étudié par Morton Prince.

En relisant aujourd'hui dans la belle traduction française le très spirituel ouvrage du neurologue américain, j'ai été frappé par la ressemblance fondamentale entre la puérité de la personnalité Sally et de la B. I. et de la B. IV., etc., et les puérités encore plus grossières de mon sujet. Il me semble que ce médecin sagace, descripteur exquis des étranges phénomènes qu'il étudiait, n'ait pas su se soustraire à la fascination de cet admirable cas, et ait même emprunté, dans sa façon d'écrire, un peu de ce bavardage mignard, gracieux et léger qui constituait la manière naturelle de s'exprimer de sa jeune hystérique : on dirait une histoire psychologique d'enfants. Dans Germaine, qui ne s'identifie pas complètement dans ses personnalités secondaires et se contente de nous en donner une représentation tout au moins comique, moyennant la seule expression graphique, comme le font les médiums écrivains, tout le processus présentatif est réduit pour ainsi dire, au strict minimum; au contraire, dans miss Beauchamp, se trouvent complètement identifiées les quelques personnalités secondaires créées en elle par la désagrégation, et elles ne se révèlent pas seulement dans l'écriture médianique, comme cela est arrivé pour Sally, presque en jouant mais elles prennent possession de toutes les activités mentales ou arrivent à la constitution de caractères moraux différents.

Cependant, le processus de désintégration qui s'observe dans le médium italien, peu développée, paraît substantiellement égal à celui qui a fini par faire perdre jusqu'aux traces du moi primaire ou vrai de la jeune fille américaine. Si Morton Prince a pu produire, au moyen de l'hypnose, la coalescence de deux ou moins des personnalités secondaires de son hystérique, moi, à mon tour, par la simple suggestion verbale j'ai

pu provoquer les désintégrations dont j'avais besoin pour une expérience de suggestion, car je puis bien dire que le Cesare Lombroso de Germaine n'est apparu qu'après que j'en avais exprimé le désir, et est apparu loin de moi par une véritable suggestion à échéance.

Tout se tient dans ces phénomènes psychiques : une seule psychologie peut servir à nous faire comprendre le fait le plus élémentaire de la médianité, comme l'est l'écriture automatique indûment attribuée aux esprits, et le produit le plus élevé de la médianité elle-même, tel que la personification plus ou moins identifiable des défunts, et même, comme cela s'est vu dans mon cas, de prétendus défunts. Ce dernier détail ou soit la venue spirite d'une personne vive, saine et robuste, et dans toute son activité politique, est la démolition de l'hypothèse spirite appliquée aux faits communs d'automatisme écrivant.

Gênes, Juin 1911.

Prof. Enrico Morzelli.



Ce que peuvent le Magnétisme et la Psychothérapie

Comment on fait un miracle

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

Si nous étions encore au Moyen-Age, on eût, en apprenant l'histoire qui va suivre, crié au miracle, et qui sait si on ne m'eût brûlé comme sorcier!

C'était le 21 avril dernier; un homme vient à ma clinique, il a une trentaine d'années, son air est misérable; il se traîne péniblement sur deux béquilles.

Il nous raconte l'histoire suivante : « je me nomme Scherer; pendant que je travaillais sur une échelle devant la maison de M. Valentin, rue St.-Martin, une automobile accroche l'échelle et me renverse. Je tombe sans connaissance. On me transporte

à l'Hôtel-Dieu; là, on panse les blessures que j'ai à la tête; on me fait deux piqûres dans le dos. Malgré les soins, j'éprouve depuis le 9 courant, jour de l'accident, des douleurs très pénibles dans la jambe droite et je ne peux plus du tout la plier.

Les-médecins de l'hôpital m'ont fait faire des massages à l'alcool, mais ma souffrance n'a fait qu'augmenter.

J'ai donc demandé à quitter l'hôpital, et c'est alors que des amis m'ont conseillé de venir à la clinique du Docteur Gaston Durville; alors me voila! »

A l'examen, je constate un malade visiblement névrosé; il accuse à la palpation, une douleur qui ne peut être en rapport avec les lésions réelles de son genou. Le malade tremble, se lamente : je pose le diagnostic d'hystéro-traumatisme et affirme catégoriquement au patient que je vais le guérir instantanément.

« Messieurs, dis-je à mes élèves, nous allons faire un miracle; ce malade va rentrer chez lui avec ses béquilles sous son bras. »

Le malade, visiblement impressionné par mes paroles, tremble et ne peut plus causer.

Je saisis le genou, et, d'un ton décidé : « Laissez-moi bien faire, vous allez voir comment je guéris les jambes malades. Je fléchis d'abord doucement la jambe sur la cuisse, la cuisse sur le bassin; je malaxe rapidement les muscles : « Vous voyez que cela va mieux, maintenant vous souffrez déjà bien moins, et tout à l'heure vous allez marcher sans béquilles. » Le malade stupéfait de voir son membre fonctionner : « Comment! je vais marcher! »

« Allons, levez-vous, et marchez! » Le malade demande ses béquilles. « Non, non, vous allez marcher sans béquilles! allez, avancez. » Le malade marche, sa figure s'épanouit : « Mais je ne souffre presque plus » — « Et maintenant, ajoutai-je, vous allez courir! » — « Ah! non, je ne pourrai pas! » — « Courez, allons, vous pouvez, je le veux! courez! » Le malade alors se met à courir autour de la table du salon, devant élèves et malades stupéfaits.

Et le béquillard s'en fut avec ses béquilles sous le bras, disant : « Eh bien, vraiment, cela vaut l'os (*sic*), je vous enverrai des clients.... ».



Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE



Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

L'Armoire mystérieuse et les Liens spirites

(Suite et Fin)

(Voir notre numéro de Mars)

Explication.

L'armoire n'est nullement préparée et tout le truc réside dans la façon dont le prétendu « médium » se fait attacher les mains.

Afin de bien faire comprendre le mécanisme de l'illusion, nous avons divisé la présentation en 6 phases bien distinctes :

Le médium tient la corde dans sa main droite en formant une boucle dans laquelle il introduit son autre main, ainsi que le représente la figure 1.

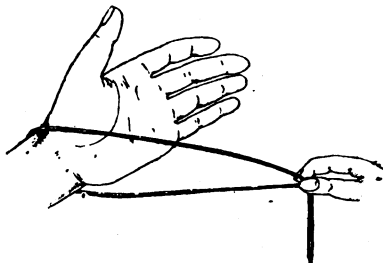


Fig. 1



Fig. 2

A ce moment, un témoin, pris au hasard dans l'assistance, et selon l'ordre qui lui est donné, noue la corde très fortement à la partie interne du poignet (fig. 2).

Afin d'augmenter la difficulté, l'opérateur prie de faire un second nœud sur la partie externe du poignet (fig. 3).

Ensuite — et c'est ce qui va nous fournir la clef de l'énigme — le médium, tout en détournant l'attention de son auditoire, à l'aide d'une petite histoire de circonstance, fait revenir lui-même les extrémités de la corde vers la face palmaire de sa main et les croise. Il saisit entre le pouce et l'index l'extrémité de la corde qui apparaît au bord cubital du poignet, et place l'autre extrémité en travers du poignet. Cette phase de la présentation fait l'objet de la fig. 4.

Les cordes ainsi disposées, le médium place ses poignets l'un contre l'autre, et à l'aide des deux extrémités de la corde,

il prie un témoin de faire un troisième nœud sur la face dorsale du poignet droit (fig. 5).

On comprendra aisément, surtout en reproduisant sur soi l'expérience, que le médium peut se libérer le poignet droit très facilement et avec une très grande rapidité, en le tournant simplement en sens inverse de l'autre. En ce faisant, et sans toucher aux nœuds, qui peuvent être cachetés ou plombés pour plus de sûreté, il décroise les cordes et se donne par conséquent un jeu très grand.

Le médium a par conséquent toutes facilités, une fois l'armoire fermée, de jouer des instruments, d'écrire sur une ardoise ou de faire tel ou tel acte commandé et dans un temps très court. Il peut se rattacher facilement en introduisant son poignet droit dans la boucle et en serrant par un mouvement de torsion.



Fig. 3



Fig. 4

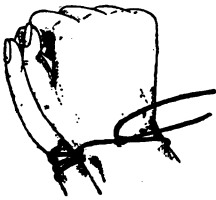


Fig. 5

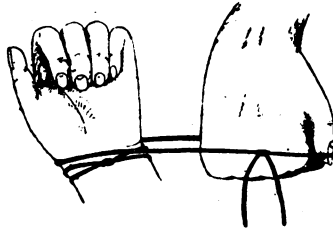


Fig. 6

Lorsque le médium doit enlever son veston, il est obligé de se libérer les deux poignets. Dans ce cas, tenant la corde comme dans la première phase de la présentation, il introduit son poignet gauche dans la boucle, mais immédiatement et sans faire le nœud, il croise les deux extrémités de la corde comme dans la fig. 4. Il place ensuite ses deux poignets l'un contre l'autre et fait nouer la corde à la face externe de son poignet droit; dans ces conditions il lui suffit d'exécuter le même mouvement que précédemment pour se libérer instantanément.

Quant à la corde qui immobilise les jambes, elle n'est mise que pour compliquer la mise en scène et elle ne gêne nullement le médium pour exécuter les différents actes commandés. Tel est le procédé ingénieux, aussi simple que tous les autres!!!

LE LIVRE DU MOIS

par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet



Sous cette rubrique notre distingué collaborateur fait dans chaque numéro une étude d'analyse et de critique du meilleur ouvrage paru dans le mois sur les questions psychiques.

Le Sommeil et les Rêves⁽¹⁾

par M. le D^r VASCHIDE

A vrai dire, ce n'est point un livre d'occultisme que l'ouvrage de Vaschide paru ces temps derniers : c'est plutôt là, pour reprendre, une heureuse expression du professeur Grasset de l'occultisme désocculté, de l'occultisme d'hier. Nous aurons d'ailleurs souvent l'occasion de nous occuper de pareils livres : c'est que plus on va, plus les sciences deviennent envahissantes, plus leur domaine s'étend sur des points qui semblaient jusqu'alors réservés aux puissances ténébreuses et hypothétiques de l'au-delà. Chaque décade, l'occultisme, comme un arbre qui vieillit et qui meurt, perd quelques rameaux qui, transplantés sur le fertile terrain de la Science, ne tardent pas à se transformer en une plante indépendante et vivace. L'arbre nouveau oublie, tout comme un homme, son origine et renie sa vieille souche occulte. Et cependant : l'une et l'autre plante ne reposent en somme que sur le terrain mouvant des hypothèses : elles sont toutes deux créations de notre cerveau et leur base même n'est qu'humaine fragilité...

Mais revenons à notre livre qui est, je le répète, un livre scientifique, je veux dire un livre où les esprits ont nom : réflexes et hallucinations.

On sait que les théories sur le sommeil et les rêves abondent ; c'est qu'en pareille matière, il est beaucoup plus facile d'échafauder une spéculation, que d'observer méthodiquement le plus petit fait. L'auteur divise tout cet imaginaire fatras en théories circulatoires et neuro-dynamiques, théories biochimiques et toxiques, théories biologiques. Les premières sont basées sur la production d'une anémie périodique qui provoque l'engourdissement des cellules nerveuses et le sommeil : le neurone, dit-on, rétracterait ses pseudopodes, pure fantaisie puisque l'existence même du neurone est aujourd'hui fort controversée. Les théories bio-chimiques et toxiques font jouer le rôle primordial à l'asphyxie périodique du cerveau, à l'encombrement par les déchets du jour : mais ces théories n'expliquent point la production du sommeil par suggestion, ni l'influence de la volonté pouvant retarder le sommeil ni le sommeil variable de divers animaux, le sommeil si court chez les oiseaux, par exemple, qui ont des échanges physiologiques si intenses. Les théories biolo-

(1) In-18 de 305 pages. Prix franco : 4 fr.

giques considèrent le sommeil comme une fonction positive et non comme un état anormal, pathologique en quelque sorte, et l'auteur expose avec détail l'hypothèse de Claparède, le sommeil-instinct, hypothèse ingénieuse, certes, mais qui laisse le pourquoi du sommeil aussi mystérieux qu'auparavant.

Les observations physiologiques que cite ensuite l'auteur ou qu'il a lui-même conduites, sont plus intéressantes; elles l'ont amené à conclure : que le sommeil diurne est moins réparateur que le sommeil nocturne, qu'il n'atteint d'ailleurs que rarement la profondeur de ce dernier, qu'enfin ses rêves en sont plus logiques.

Dans un 3^e chapitre, Vaschide étudie le problème de l'attention pendant le sommeil : il expose les expériences de Tschisch qui, en se couchant, se proposait de se réveiller à une certaine heure et contrôlait le lendemain matin la minute de son réveil; l'erreur du réveil était en moyenne de 13 minutes et, fait à noter, l'expérimentateur se réveillait toujours avant l'heure fixée, ce qui est un fait général.

Les nombreux sujets étudiés par Vaschide donnent un écart moyen de 21 minutes entre l'heure fixée la veille au soir et l'heure du réveil, l'écart devenant d'autant plus petit qu'on approche du moment habituel du réveil. Autre constatation intéressante : ce sont les sujets les moins instruits qui ont le plus la possibilité de conserver leur attention pendant le sommeil.

La deuxième partie du livre du Vaschide est consacrée à l'histoire de la psychologie du rêve et à l'examen des méthodes employées dans les recherches faites à ce sujet : méthode subjective, chère à Maury et de pratique difficile, méthode objective qui permet de modifier le rêve en provoquant une certaine impression sur le dormeur, par exemple, en lui faisant respirer de l'eau de Cologne ou en approchant de sa figure un fer chaud; enfin méthode du questionnaire et de l'interrogatoire.

Maury, à l'imitation de Moreau de Tours en son *Haschisch* et l'Aliénation mentale, rapproche des hallucinations et des délires les conceptions désordonnées du rêve; selon lui l'hallucination hypnagogique fournit l'embryogénie du rêve. Le marquis d'Hervey, dont le livre est une vraie autobiographie, essaie de s'habituer à retenir ses rêves et donne une série d'intéressants clichés souvenirs; deux éléments, ou un seul d'entre eux, se trouvent à la base des songes : déroulement naturel et spontané d'une chaîne continue de réminiscences, intervention subite d'une idée étrangère par suite de quelque cause physique accidentelle. De plus, il n'y a pas de sommeil sans rêves. Et le marquis d'Hervey nous enseigne à diriger ces rêves nécessaires en acquérant la conscience de notre sommeil, et en associant certains souvenirs au rappel de certaines perceptions sensorielles. Freud, fait de tout rêve la réalisation d'un désir, ne serait-ce qu'un désir passé, un désir éphémère oublié depuis longtemps. Mourly Vold étudie surtout les hallucinations visuelles des rêves, hallucinations qui peuvent être la résultante des excitations sensorielles tout autres et particulièrement d'excitations cutanéomotrices.

Après avoir exposé les principales recherches sur le rêve, Vaschide décrit ses propres travaux. Nous n'en retiendrons que les

conclusions principales : l'hypermnésie et la paramnésie sont caractéristiques de la mentalité du rêve; — l'attention et la mémoire ne cessent de fonctionner pendant le rêve; de plus, il y a parfois en ce rêve une abolition surprenante du sens de la durée; — les images mentales se transforment d'après les sensations présentes; — la qualité première de tout rêve est l'émotivité qui accompagne toujours les hallucinations hypnagogiques, émotivité intense pouvant revêtir un caractère de spiritualité inconnu à l'état de veille.

La cause de cette émotivité spéciale serait la concrétion d'éléments psychologiques épars — autour d'une sensation donnée, « la synthèse abstraite de mille processus dissociés à l'état de veille ». En dernière analyse, la spiritualisation semblerait être « la cause efficiente des processus spéciaux du rêve. »

Ces considérations psychologiques sont neuves et intéressantes. Jointes aux recherches expérimentales qui leur servent de base, elles donnent au nouveau livre de Vaschide une note personnelle qui contribue beaucoup à son intérêt et à sa réelle valeur.

Dr Michaux

Un Succès de la Rabdomancie

Sous ce titre, *Le Matin* du 23 mai, publiait en première page, la note suivante :

Les sourciers qui avec leur simple baguette en bois de coudrier prétendent découvrir les eaux vives enfouies dans la profondeur de la terre et qui ont fondé la science nouvelle de la rabdomancie viennent de remporter un éclatant succès dans l'Afrique orientale allemande.

Comme dans une région désertique de ces possessions on ne parvenait point à trouver des sources, le gouvernement allemand fit appel aux sourciers. Armés de leur baguette, les sourciers indiquèrent 148 emplacements devant contenir des sources.

Les sondages, dont quelques-uns très profonds, firent découvrir 117 sources souterraines, soit une proportion de 79 pour 100. Ce succès, qui ne semble point devoir être attribué au hasard, a décidé le gouvernement allemand à faire entreprendre toute une série de recherches scientifiques sur ce mystérieux sujet.



SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 11 MAI 1912

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. le docteur Gaston DURVILLE. Après avoir présenté les excuses de M. Fabius de Champville, empêché, le secrétaire général lit le procès-verbal de la séance qui est adopté à l'unanimité.

ADMISSIONS

Sont présentés et admis à l'unanimité en qualité de

Membres actifs :

M. MACLE, à Paris, présenté par M. Ouiste et le secrétaire général; Mme DURAND, à Saint-Denis, présentée par M. Henri Durville et le secrétaire général.

Correspondant national :

M. BADIOU, soldat en Algérie, présenté par M. Henri Durville et le secrétaire général.

Communications diverses

Mmes TURCK et RÉJEAU se plaignaient depuis la fin de 1910, d'avoir été accusées par M. Bonnet d'avoir écrit contre lui des lettres anonymes.

Considérant que cette accusation injustifiée avait porté atteinte à leur considération au sein de la *Société*, Mmes Turck et Réjeau demandèrent à M. Bonnet de vouloir bien donner les explications nécessaires pour les disculper. Après avoir échangé plusieurs lettres sans résultats, elles en référèrent au secrétaire général qui proposa sa médiation pour arranger cette affaire. Cette médiation fut acceptée par les deux parties. Alors, M. Durville demanda à M. Bonnet ce qu'il avait à répondre à ce sujet.

M. Bonnet répondit que les auteurs des lettres anonymes étaient inconnus, que plusieurs membres de la *Société* avaient accusé ces dames de les avoir écrites; et que lui-même, s'il avait pendant quel- que temps partagé cette idée, il n'avait jamais porté directement contre elles la moindre accusation.

Mmes Turck et Réjeau déclarent accepter les affirmations de M. Bonnet. Le secrétaire général dit qu'à ce sujet sa mission est terminée, que l'incident doit être clos, et propose à la *Société* de vouloir bien en décider ainsi. A mains levées, tous les membres présents déclarent que l'incident est clos.

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne en quelques mots les résultats du procès intenté aux directeurs de la *Clinique de l'École*. Il déclare être personnellement très satisfait de ce résultat, qui le grandit en consacrant l'effort qu'il n'a cessé de faire depuis près de 35 ans pour le triomphe du Magnétisme qui est là presque encouragé; dans tous les cas, reconnu et admis par ses plus implacables ennemis. La solution de cette affaire retentissante ouvre ainsi une voie nouvelle au Magnétisme appliqué à l'art de guérir.

Il déclare que le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* profite de cette heureuse circonstance pour donner le plus grand élan possible à l'enseignement et à la vulgarisation du Ma-

gnétisme appliqué à l'art de guérir; et que pour cela, il ouvre une *Grande Souscription internationale* pour assurer le succès de cette nouvelle campagne.

M. Henri DURVILLE annonce que le *Deuxième Congrès international de Psychologie expérimentale*, organisé par la *Société Magnétique de France* avec le concours des principales sociétés psychiques françaises et étrangères, se réunira à Paris, pendant les vacances de Pâques 1913. Cette seconde manifestation, qui certainement aura un retentissement encore plus grand que la première de novembre 1910, a pour présidents d'honneur MM. le colonel de ROCHAS, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique et Emile BORRAC, Recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut; son président effectif est M. G. FABUS de CHAMPVILLE. M. Henri DURVILLE, donne lecture du Règlement et du texte des différents thèmes qui seront soumis à la discussion internationale (le premier document a été publié dans notre précédent numéro, quand au second il est inséré d'autre part).

M. le docteur Gaston DURVILLE, cite un cas où les effets de la suggestion ne peuvent pas être invoqués. Il s'agit d'une malade délirante, en danger de mort, qu'il a magnétisée et considérablement améliorée. Je reconnais, ajoute-t-il, que le Magnétisme a été là le seul agent modificateur.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire,
HAUDRICOURT.

Le Secrétaire Général,
Hector DURVILLE.

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

Cours du Mois de Juin

DIVISION DU MAGNÉTISME

Lundi. — *Théorie et Procédés du Magnétisme.* — Professeur : M. Hector DURVILLE.

Vendredi. — *Pathologie et Thérapeutique.* — Professeur : M. Hector DURVILLE.

DIVISION DU MASSAGE

Mercredi. — *Massage médical.* — Professeur : M. le docteur Gaston DURVILLE.

Samedi (excepté le 2^e samedi du mois). — *Massage hygiénique.* — Professeur : M. HAUDRICOURT.

COURS COMMUNS AUX DEUX DIVISIONS

Cours cliniques. — Tous les dimanches à 9 heures et demie du matin, sous la direction du docteur Gaston DURVILLE et des chefs de clinique.

Les cours de l'Ecole se termineront le vendredi 21 juin, et les examens pour l'obtention des diplômes auront lieu le samedi 29 juin, à 8 heures 1/2 du soir.

Les Professeurs se réuniront ensuite pour former la Commission du *Prix du Docteur Surville*, et étudier les demandes des candidats.

Droit d'Inscription aux Examens : Magnétisme, 25 fr.; *Massage*, 25 fr. En cas d'échec à un examen, l'administration de l'École *rem-bourse* 15 fr.

Grande Souscription Internationale pour favoriser la Propagation et l'Enseignement DU MAGNÉTISME

Souscription précédente : 713.85.

Nous avons reçu depuis : Mme et M. Hector DURVILLE, à nouveau : 500 fr. — M. DELIERRE : 100 fr. — M. RAYNAUD : 100 fr. — M. le Dr G. DURVILLE : 500 fr. — M. Henri DURVILLE : 500 fr. — M. DU-CHATEAU : 20 fr. — M. CHOSSAT : 20 fr. — M. FALAISE : 5 fr. — M. BÉ-
NONIER : 0 fr. 50.

Total au 25 mai : 2.459 fr. 35.

~~~~~

*Pour éviter toute complication ultérieure, ceux qui auraient l'intention de léguer par voie testamentaire, une somme quelconque ou un immeuble, sont priés de tester au nom de Hector Durville, secrétaire perpétuel de la Société magnétique de France, administrateur de l'École, qui réaliserait le montant et le verserait à la Caisse de celle-ci, comme il l'a fait pour la transaction relative au Legs du Docteur Surville.*



### Informations.

Notre distingué collaborateur, M. Jules Bois, dont tous nos lecteurs connaissent les études psychiques : le *Satanisme et la Magie*, les *Petites religions de Paris*, l'*Au-delà et les Forces inconnues*, le *Monde invisible*, le *Miracle moderne*, et aussi les études philosophiques, les tragédies, les récits de voyage, vient de faire représenter au théâtre lyrique municipal un drame lyrique : *Nail*, qui a obtenu un succès considérable.

\* \* \*

M. HENNEGUY, a présenté à l'*Académie des Sciences*, séance du 9 avril, une note de M. Raphaël DUBOIS sur les propriétés physiques de la lumière physiologique, c'est-à-dire les Rayons V. (vitaux) émis par les animaux et par l'homme. M. DARBOUX a dit à ce propos qu'on a pu obtenir à l'aide de ces Rayons V, la photographie d'un buste de Claude Bernard.

\* \* \*

Le 13 juin Mad. de BÉZOBRAZOW, l'active propagandiste du Féminisme spiritualiste, fera une conférence publique : *Où est la Force?* qui sera précédée d'allocutions par MM. Fabre des Essarts et Beaudin (8, rue Danton, 4 h. 1/2).



# Échos Psychiques

\*\*\*

## II<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie expérimentale (Paris-Pâques 1913)

Dans notre précédent numéro, nous avons publié le règlement du *Deuxième Congrès international de Psychologie expérimentale* et indiqué les noms des savants psychistes qui font partie de ses Comités de patronage et d'organisation.

Nous publions aujourd'hui le texte des différents thèmes qui sont soumis à la discussion internationale et le règlement du Concours de baguettes et de Pendules hydroscopiques qui aura lieu sous la direction de M. Mager et le contrôle de M. Gustave Le Bon.

### PREMIERE COMMISSION

*Quel est le rôle de la Suggestion dans les divers phénomènes de la Psychologie expérimentale?*

*Définition et pratique de l'Hypnotisme doux.*

### DEUXIEME COMMISSION

*Action des Forces inconnues émises par l'homme sur l'homme sain et malade.*

*Action des Forces inconnues émises par l'homme sur les animaux, les végétaux et les micro-organismes.*

*La Conductibilité de la Force psychique.*

*Méthodes de développement de la Force magnétique.*

*Ce qu'il faut penser des dangers que présenteraient le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue social.*

### TROISIEME COMMISSION

*Examen des moyens à employer pour contrôler plus objectivement et d'une façon moins empirique les manifestations médiumniques telles que les déplacements ou transports médiumniques d'objets, etc., sans nuire aux conditions spéciales dans lesquelles se produisent ces phénomènes.*

*Effet des diverses lumières sur la production des phénomènes physiques de la médiumnité. — Est-il possible d'atténuer l'action nuisible de la lumière? Moyens à employer pour y parvenir.*

*Reconstitution et Examen des appareils imaginés par Hare, W. Crookes, Faraday, Alrutz, etc., pour contrôler scientifiquement la Lévitiation des tables et autres objets.*

*Reconstitution et Examen d'appareils du genre de ceux imaginés par Du Bois-Reymond, de Puyfontaine, l'abbé Fortin, Thore, Lafontaine, Baraduc, etc., pour étudier les Forces inconnues émanant d'un être animé agissant à distance sur la matière. — Appareils nouveaux.*

### QUATRIEME COMMISSION

*Etude du Dédoublément expérimental du Corps humain. — Divers procédés au moyen desquels on peut arriver à sa production. —*

*Moyens de contrôler objectivement les phénomènes.*

*Etude du Dédoublé spontané du Corps humain. — Enquête sur les faits bien prouvés de Dédoublé spontané : 1° A l'état de veille (chez les malades, les mourants, etc.); 2° A l'état de sommeil (certains rêves sont-ils dus à un dédoublé?)*

*Examen des faits spontanés de Psychométrie, de Vision et de Lecture sans le secours des yeux. — Examen des méthodes pour développer ces Facultés.*

*Examen des méthodes à employer pour le développement de la Transmission de Pensée. — Subsidièrement : Recherche des fraudes et trucs de scène concernant ce phénomène.*

#### CINQUIEME COMMISSION

*La Baguette de coudrier réagit-elle sous l'action des cours d'eau souterrains ou sous l'action des failles, qu'elles soient ou ne soient pas remplies d'eau?*

*Etude du déterminisme cosmique des Faits psychiques et en particulier de la corrélation entre la hauteur du soleil sur l'horizon (selon l'heure et la saison) et les phénomènes du Magnétisme animal et du Psychisme.*

*Influence planétaires sur l'être humain.*

#### CONCOURS DE BAGUETTES ET DE PENDULES HYDROSCOPQUES

A l'occasion du II<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale et pendant la durée de ce Congrès, aura lieu un Concours de Baguettes et de Pendules hydroscopiques.

Les personnes désirant prendre part à ce Concours devront se faire inscrire un mois avant l'ouverture du Congrès. Les personnes qui ne pourraient venir à Paris pour l'époque du concours, ont la faculté de se présenter dès maintenant devant la Commission de contrôle des phénomènes psychiques, nommée par le 1<sup>er</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale et d'exécuter devant cette commission soit les expériences constituant le concours, soit toutes autres expériences que le Jury aura accepté de contrôler.

#### OBJET DU CONCOURS

1<sup>re</sup> SÉRIE. — Dans un jardin ou dans un champ mesurant 1.000 mètres, il a été creusé un trou et il a été enfoui d'autre part et séparément deux objets en métaux différents (cuivre et fer); indiquer l'emplacement exact du trou creusé, l'emplacement où a été enfoui chacun des deux objets en métal.

2<sup>e</sup> SÉRIE. — Douze boîtes en bois, exactement semblables, ont été placées en ligne à une certaine distance l'une de l'autre, et, dans l'une d'elles, a été mis un morceau de métal pur, pris parmi dix métaux déterminés par le jury:

1° Dire quelle est celle des douze boîtes qui contient le morceau de métal;

2° Dire quel est ce métal;

3° *Dire quel est le poids du métal.*

Nous rappelons que le prix d'adhésion au 2° *Congrès international de Psychologie expérimentale*, est de 12 francs et qu'il donne droit d'assister et de prendre part aux réunions et aux discussions et de recevoir le volume des Comptes rendus. Une réduction de 50 % est accordée aux congressistes par presque toutes les compagnies de chemins de fer européens sur leurs tarifs. Nous publierons les détails complémentaires à ce sujet dans un de nos prochains numéros.

M. Henri Durville, secrétaire général du Congrès, fournira dès



Julia A Ames en 1891

Ce document portait cette dédicace : Au Docteur Papus  
avec les meilleurs souhaits de Julia.

William STEAD

maintenant aux psychistes tous renseignements qu'ils pourraient désirer. On peut aussi s'adresser directement aux psychistes étrangers faisant partie du Comité d'Organisation :

M. de KERLOR, 1, Piccadilly Place, Ludgate Hill, London, E.-C. ANGLETERRE.

MM. de VINCENZO MAJULLI, directeur de *El Pensiero*, viâ Marchese di Montrone, 71, à Bari, ITALIE.

M. de FRÉMERY, à Bussum, HOLLANDE.

De nombreux journaux et groupements psychistes ont promis un concours très actif au Congrès; nous en donnerons la liste prochainement.

\*\*\*

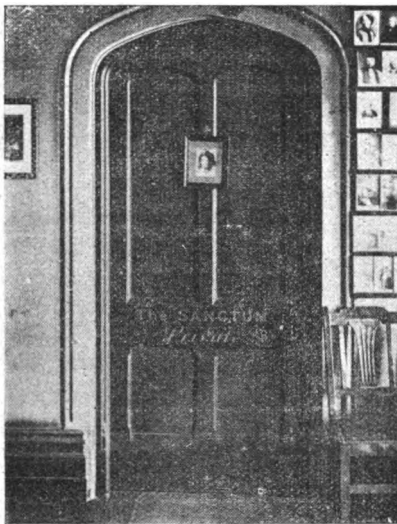
## William T. STEAD est mort

### Comment fonctionnait son " Bureau Julia "

par M. le Docteur G. de RÉGARE

Tout le monde a connu Stead, le directeur de la *Review of Reviews*, « de Londres », le champion des grandes idées humanitaires; il est, dit-on, mort dans la catastrophe du *Titanic*.

Ce fut une noble figure; ce fut aussi un spirite convaincu.



La Porte d'entrée du Bureau Julia  
(Collection du D<sup>r</sup> Papus)

Sa belle morale était légendaire; qu'on juge de sa valeur par un des faits de son existence : Avant la guerre de Boers, Stead était le grand ami de Cecil Rhodes. Le Napoléon du Transvaal avait pour lui une si grande sympathie qu'il lui avait légué par testament une fortune d'environ cinq cents millions.

La guerre éclata. Comme Cecil Rhodes avait été la grande cause des hostilités, Stead ne put s'empêcher d'écrire à son ami qu'il était un brigand et méritait le « hard labour ».

Comme on pense, Cecil Rhodes brûla son testament, et Stead perdit son demi-milliard.

Stead croyait à l'existence des esprits. Il était convaincu de la possibilité d'une communication entre morts et vivants. Il prétendait communiquer avec l'esprit d'une femme journaliste d'Amérique, Mlle Julia A. Ames.

Le curieux des recherches de Stead, c'est qu'après une lutte acharnée, il s'est décidé à suivre les conseils de l'esprit Julia et à ouvrir un bureau de communications entre les vivants et les morts; ce fut le *bureau Julia*.

Dans le Strand, cette voie si animée de Londres s'ouvre une jolie rue, c'est « Norfolk street » la dernière maison à droite en descendant est le « Nowbray house ». Au second étage on arrive au Bureau Julia.

Là plusieurs médiums et sujets qui se contrôlent mutuellement, l'un par la vision, l'autre par l'écriture automatique, reçoivent les communications psychiques.



Intérieur du Bureau Julia

Autour de la table se placent le consultant et deux médiums : l'un écrivain, l'autre voyant.

(Collection du D' Papus).

Les communications de Lefèvre, Lombroso, Gladstone ont soulevé d'ardentes polémiques et excité une grande curiosité.

Mais, alors, pourquoi les esprits n'ont-ils pas annoncé à William Stead que le *Titanic* allait sombrer ?

Docteur G. de RÉGARRE.

\*\*\*



## Un fait de Lucidité remarquable

Sous la signature E. de Wizewa, le **Temps** du 14 avril dernier, publie un article dans lequel il relate un fait de lucidité remarquablement extraordinaire, qui eut lieu relativement à Chopin, l'immortel auteur de la **Marche funèbre** qui porte son nom.

Une vieille demoiselle écossaise, Miss Stirling et sa sœur, Mme Erskine, avaient essayé de remplacer auprès du vieux compositeur, la châtelaine de Nohant, qui l'avait abandonné. Chopin avait à peu près épuisé la provision de billets de banque qu'il avait rapportée d'Ecosse, lors d'un voyage qu'il fit auprès des dames en question. Ses amis s'adressèrent aux généreuses Ecossaises pour les prier de venir secrètement en aide à leur protégé. Mme Erskine avait envoyé précédemment, par l'intermédiaire d'un



Le Bureau Julia fonctionne

A droite William Stead ; au centre et à gauche deux médiums : l'un écrivain, l'autre voyant.

(Collection du D<sup>r</sup> Papus)

homme de confiance, une somme de 25.000 francs en billets de banque enfermés dans un enveloppe cachetée. Chopin n'avait jamais reçu cet argent ; le porteur affirmait pourtant avoir remis l'enveloppe à la concierge de celui-ci, Mme Etienne. D'autre part, la concierge déclarait n'avoir jamais reçu l'enveloppe en question. Ces explications préliminaires feront comprendre au lecteur le point de départ et l'objet de la lettre suivante écrite par Chopin en 1849 :

« Après ta réponse et la lettre de Mme Erskine, les bras me sont tombés. Je ne savais pas si je devais accuser la brave dame d'hallucination, ou son commissionnaire de vol, ou bien soupçonner Mme Etienne, ou bien encore me prendre moi-même pour un fou, avec une absence de mémoire tout à fait incroyable. En un mot, ma tête éclatait. Mme Erskine est venue me faire sa confession, et m'a tout raconté si sottement que j'ai dû lui dire beau-

coup de vérités, comme par exemple celle-ci : qu'il faudrait être la reine d'Angleterre pour me faire accepter des cadeaux aussi princiers, etc.

« L'homme à qui l'on avait confié l'argent, et qui n'avait pas même demandé un reçu à Mme Etienne, cet homme est allé interroger Alexis, le somnambule. Et c'est ici que commence le drame :

« Alexis lui dit qu'en mars, un jeudi, il a porté à mon adresse un paquet très important, mais qui n'est pas arrivé à sa destination. Il lui dit qu'il a remis ce paquet dans un petit local sombre, où l'on arrive par deux marches. Il y avait là deux femmes en ce moment; c'est la plus grande des deux qui a reçu le paquet. Elle tenait en main une lettre que venait de lui apporter le facteur de la poste. Elle a pris le paquet en question des mains du commissionnaire, lui a dit qu'elle le monterait tout de suite; mais Alexis a ajouté qu'après cela, elle a au contraire descendu le paquet au rez-de-chaussée, sans l'avoir montré au destinataire, qui ne l'a jamais reçu jusqu'ici, et en ignore même l'existence. Puis, comme on demandait à Alexis s'il ne pouvait pas voir ce qu'est devenu le précieux paquet, il a répondu qu'il ne le voyait pas, mais qu'il pourrait peut-être donner une réponse plus complète si on lui apportait des cheveux, ou des gants, ou un mouchoir appartenant à la personne qui a reçu le paquet.

« Mme Erskine a assisté à cette séance d'Alexis; et elle est venue me demander comment on pourrait faire pour se procurer quelque chose qui eût appartenu à Mme Etienne, afin de le donner à Alexis. J'ai alors prié Mme Etienne de venir me voir, sous prétexte d'avoir besoin d'un livre; et puis, lorsqu'elle est venue, j'ai feint de vouloir me débarrasser de Mme Erskine, qui disais-je, désirait montrer de mes cheveux à une somnambule guérisseuse. Et donc, soi-disant pour me délivrer de cette importunité, j'avais dit que si la somnambule reconnaissait la provenance des cheveux que je lui ferais remettre, en ce cas seulement je consentirais à lui envoyer de mes propres cheveux — en ajoutant que bien sûr cette somnambule prendrait des cheveux d'une personne bien portante pour des cheveux de malade. Et ainsi, sur ma prière, Mme Etienne a coupé une mèche sur sa tête; et Mme Erskine est venue la prendre. Ce matin arrive chez moi le commissionnaire, revenant de chez Alexis. Celui-ci a reconnu les cheveux de la personne à qui l'on avait remis le paquet. Il a affirmé que cette personne avait déposé le paquet, tout cacheté, dans un petit meuble auprès de son lit, que ce paquet était encore chez elle, toujours encore non décacheté, et que si l'on savait s'y prendre, on réussirait à se le faire donner — mais qu'il faudrait agir avec précaution.

« Et puis cet homme, tout droit au sortir de chez moi, s'est rendu au square d'Orléans. Il a trouvé Mme Etienne seule dans sa loge. Il lui a rappelé qu'il était venu, en mars dernier, lui remettre pour moi ce paquet dont il lui avait dit qu'il était très important. Mme Etienne l'a fort bien reconnu et lui a rendu le paquet qui lui avait été remis depuis tant de mois! Le paquet n'avait pas été décacheté et les vingt-cinq billets de 1.000 fr.

étaient absolument intacts. Mme Erskine a décacheté le paquet sous mes yeux. Hein! Que dis-tu de cette affaire-là? Comment trouves-tu ce somnambule? Ma tête s'en va à force de stupeur. Comment ne plus croire désormais au magnétisme?

« En tout cas, que Dieu soit loué pour la restitution de cette somme! Il y a encore maints détails que je ne t'écris pas parce que ma plume me brûle les mains... Je t'embrasse. — Tout à toi. »

\*\*\*

## Toujours... et toujours le Comte de Sarak!

Il y a vraiment longtemps que l'on n'entendait plus parler du fameux escamoteur Sgaluppi, autrement nommé Docteur Comte de Sarak. Pareil silence ne pouvait durer; démasqué en France et obligé de gagner les terres lointaines, nous le retrouvons en Amérique où il recommence ses prouesses.

Il est actuellement à Rio-de-Janeiro. Notre correspondant, M. Leterre, nous écrit à ce sujet une longue missive d'où nous extrayons :

Chers Messieurs Durville,

Ayant fui de Paris après que vous l'avez eu démasqué, Sarak est venu se réfugier ici, il y a 4 ou 5 mois.

Depuis il était resté tranquille, mais voilà que le 26 avril dernier, il a eu le toupet de demander et d'obtenir du Président de la République une conférence au Palais, dans laquelle, naturellement, il a reproduit ses mêmes trucs.

Le « *Jornal do Brasil* » le lendemain raconta la chose; les autres journaux se turent, sauf la « *Gazeta de Noticias* », qui, après m'avoir demandé sur lui des renseignements, moi qui connais à fond le personnage, lui dédia deux colonnes en première page... en des termes... que je vous laisse à penser!

Irritation du bonhomme!

Un de ses fanatiques (un capitaliste) me demanda de le laisser tranquille, mais j'ai gardé toute liberté pour parler franchement. Nous avons donc tout dit le lendemain, en trois colonnes, et nous avons puisé largement dans votre journal, en publiant les diplômes, photos, etc. Figurez-vous le scandale!

L'audacieux écrivit alors à la « *Gazeta* » en la prévenant qu'il allait l'attaquer en 50.000 francs de dommages!

Mais, voilà le bouquet :

Le lendemain, le « *Jornal do Brasil* », celui-là même qui lui avait fait la première réclame, publia, ainsi que d'autres journaux, des articles : « Le Mage aux prises avec la police! — La première affaire du Mage avec la police! — Mariage à l'eau! »

En deux mots, voilà : En partant d'Italie, Sarak a dévié une jeune fille de sa famille en lui promettant le mariage. Mais cette jeune fille n'étant pas d'accord avec sa façon d'agir, alla avec son domestique demander au Consul de la rapatrier, de là l'intervention de la police, etc...

Croyez ,etc.

LETERRE,

Décidément Sgaluppi-Sarak, etc. est infatigable!

\*\*\*

# Les Livres Nouveaux

Les Ouvrages dont deux exemplaires sont  
remis au bureau du Journal sont analysés et étudiés  
Ceux dont on n'en remet qu'un sont annoncés



BOYER DE REBIAB. — *L'Intelligence intégrale*. Son encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les situations : libérales, artistiques, industrielles, etc... in-16 de 243 pages. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs. Prix: 3,50.

Encore que tout soit dit et récrit sur toutes choses, cet ouvrage est doublement nouveau, et comme forme originale et comme fond substantiel. Magistralement ciselé par un érudit approchant de la quarantaine, ce volume constitue un document qui fera époque, grâce à son style cohésif, très clair, étincelant. Il est émaillé d'anecdotes très intéressantes, de faits vivants, parce que pris sur le vif, eux-mêmes nourris et ordonnés en feu d'artifice; avec une argumentation parfois sobre et plus souvent enthousiaste, mais toujours nette et consciencieuse, jamais superflue et encore moins triviale, malgré son esprit vulgarisateur... Aussi, nos lectrices comme tous nos lecteurs sans exception — quels que soient leur bagage didactique et leur position sociale — trouveront là de multiples filons à suivre, des monceaux de gerbes à glaner dont ils feront immédiat et grand profit; car ils connaîtront le plus splendide des monuments de haute psychologie, de science appliquée, d'art professionnel (et même d'humour français) qu'un vaste font humain ait jamais élevé à la gloire de *l'Intelligence!*

Pour ne pas abuser de leur attente, qu'il nous suffise d'indiquer que l'ouvrage comprend trois parties : 1° *Sciences fondamentales* (Sciences mathématiques, physiques, philologiques, psychologiques). — 2° *Arts libéraux* (Arts biologiques, militaires, plastiques, psychologiques). — 3° *Professions industrielles* (Travail industriel, procédés commerciaux, professions féminines...)

A. L.

---

BRIEU (Jacques). — *La Méthode Générale* et scientifique et les méthodes rationalistes et fidéistes, 200 pages. Prix franco: 4 fr.

L'auteur présente dans cette remarquable étude la méthode générale sous une forme aussi simple que possible. Il y développe certains passages qui n'avaient pas été assez élucidés par Strada, montre les conséquences scientifiques, religieuses, politiques et sociales qu'entraîne l'adoption de telle ou telle méthode ou de tel ou tel critérium. Il dit ensuite un mot de la phase quantitative à laquelle sont parvenues les sciences expérimentales proprement dites et étudie le spiritisme, l'occultisme et la théosophie au point de vue méthodique. Il dit la valeur réelle de leurs méthodes et les conséquences qui en découlent relativement à la valeur de leurs propres doctrines. Il compare aussi l'occultisme à la théosophie, à la science, note leurs différences essentielles et montre la possibilité, pour ceux-là, d'entrer dans celle-ci, en adoptant résolument la méthode générale.

C'est, en conséquence, un livre que tout philosophe voudra posséder.

BÉNEZECH. — *Les Phénomènes Psychiques* et la Question de l'au-delà, in-16 de 292 pages. Prix franco : 4 fr.

M. Alfred Bénézech, connu par ses précédents travaux : « *La lutte contre le cléricalisme* » et les « *Causeries morales* », publie un nouvel ouvrage, tout d'actualité, intitulé : *Les Phénomènes psychiques et la question de l'au delà*. Ce livre n'est pas une œuvre d'érudition. L'auteur y expose ses propres expériences et établit ses conclusions sur des faits rigoureusement constatés. C'est donc, de la première page à la dernière de l'inédit. Voici des différents chapitres de l'ouvrage : Les phénomènes psychiques, l'hostilité des savants, les groupes d'études, expériences, psychologie de la table parlante, quelques vues de l'au delà, à la recherche d'une explication, les probabilités morales de la survie, la valeur du spiritisme.

Livre à lire et méditer.

---

ANNIE BESANT. — *L'Avenir imminent*, traduction de l'anglais par Gaston Revel, 2<sup>e</sup> édition, 242 pages. Prix : 3 fr.

L'éminente présidente de la Société théosophique expose le rôle que la cinquième sous-race, dite « teutoné » est appelée à jouer dans l'*Avenir imminent*. L'auteur désire que son livre « aide l'esprit du public à se familiariser avec l'idée concernant la venue d'un Instructeur du monde et qu'il aide aussi, dans quelque mesure, à préparer les voies de ce grand Etre ».

---

DEWEY (D<sup>r</sup>). — *Le Jeûne qui Guérit*, in-8 carré de 290 pages. Prix franco : 4.75.

Le docteur Dewey explique dans la première partie de son ouvrage comment il fut amené par son expérience personnelle et par ses observations à adopter le régime des deux repas journaliers et à le recommander aux personnes bien portantes aussi bien qu'aux malades comme une pratique hygiénique et curative bienfaisante. Dans la seconde partie, il est question de la guérison des différentes maladies au moyen du jeûne, court ou prolongé, de réapprendre à connaître la faim, si essentielle à une bonne nutrition et à une parfaite santé.

---

CAILLET. — *Traitement mental* et Culture Spirituelle; in-8 raisin. Prix franco : 4.50.

Dans notre numéro de mars, M. le Docteur Gaston DURVILLE a analysé l'ouvrage de M. CAILLET. Etant donné l'intérêt qu'il présente nous reproduisons en partie une analyse que vient de lui consacrer M. J. Brieu dans le *Mercuré de France*.

« *Le Traitement mental* de M. A. Caillet, dit-il, est un ouvrage remarquable. C'est un des meilleurs et apparemment le plus complet qui ait paru en français sur cette matière. A la différence des auteurs américains, qui se contentent généralement de donner des directions et des exercices pratiques, et de nombre d'auteurs français qui les imitent, M. Caillet accorde une place importante à la

partie pratique. Il a traité aussi la question au point de vue historique. M. Caillet s'est surtout inspiré des théories du *Kybalion* et des travaux du Yogi Ramacharaka, qui a écrit une dizaine d'ouvrages en anglais sur les divers systèmes de Yogas, les Philosophies et les Religions de l'Inde.

Le *Kybalion* est un recueil « de traditions hermétiques orales » qui seraient parvenues jusqu'à nous, et que « Trois Initiés » ont publiées à Chicago en 1908.

M. Caillet ne croit pas qu'« il y ait une vertu spéciale attachée aux mots. » Il est peut-être trop affirmatif. Si tout mot proféré *détermine des vibrations spéciales*, il ne doit pas être indifférent de prononcer tel mot plutôt que tel autre, et ce lors même qu'ils auraient la même signification. C'est sur ce fait que repose la théorie des formules magiques et des Mantrams...

M. Caillet se montre très éclectique et fait **preuve** d'une grande largeur de vues dans l'exposition des diverses théories et des méthodes de culture. Je l'en félicite. Je le félicite aussi de son honnêteté : il cite ses sources; ce dont s'abstiennent la plupart des occultistes et des théosophes. Ils ont l'air de puiser les Doctrines qu'ils enseignent à des sources mystérieuses, ou de les faire dater d'eux-mêmes. »

---

O. de BÉZOBRAZON. — *Le Renouveau*. Conférences de Propagande initialique. Prix : 2.50.

C'est le titre commun d'une série de conférences faites par l'auteur des *Batailles de l'Idée*, des *Femmes* et *l'Amour*, des *Poèmes mystiques*, etc.; c'est l'essor vif et soutenu d'une nouvelle doctrine religieuse, expliquant le christianisme ésotérique et dont la *femme consciente, éducatrice* à tous les degrés, doit assurer le libre et plein épanouissement. Introduction sur la Méthode du Féminisme Spiritualiste, tous les témoignages de l'excellence de sa pensée s'appuyant sur cette citation du ZOHAR : « Toute forme dans laquelle on ne trouve pas le principe masculin et le principe féminin n'est pas une forme supérieure et complète. »

Cette série nouvelle est à lire par tous les spiritualistes, par tous les esprits épris de vérité, de grandeur.

---

Fernand HAUSER. — *Le Mystère des Mois*. Prix : 3.50.

Notre confrère Fernand HAUSER publie un nouvel ouvrage poétique : *Le Mystère des Mois*. Ce livre, dont il sera beaucoup parlé, n'est pas un simple recueil de vers; c'est un poème philosophique, en douze chants, dans lequel est exposée la Religion de la Réincarnation des Ames. Il faut louer, dans ce livre, qui est un véritable Acte de Foi, la haute et noble inspiration du poète, qui, pour exposer ses idées philosophiques, a employé une langue d'un lyrisme soutenu, et composé des vers d'un métal sonore et harmonieux.

Gemma de VESME. — **Le Songe de la Vie.** Drame en 4 actes.  
Prix : 2.50.

Nous ne pouvons mieux faire pour exprimer la beauté de ce drame qu'en reproduisant quelques passages de la présentation de M. Camille Flammarion, le savant astronome et psychiste :

« La lecture du beau drame *Le Songe de la Vie* a excité dans son esprit une vive et sincère admiration. Serait-ce parce que cette œuvre géniale est due à la plume d'une jeune fille de dix-neuf ans, douée d'une érudition rare et des plus hautes facultés intellectuelles, qui a voulu, dès son début dans la vie, étonner par la hardiesse d'une création originale, étrangère au cadre des banalités accoutumées du théâtre contemporain? Serait-ce cette réunion rare de la jeunesse et de la science acquise par un long travail? Non, assurément. C'est la valeur intrinsèque de cette curieuse composition littéraire qui se manifeste dès la première lecture. On y coudoie des héros singuliers; on y sent parfois, en certaines envolées, le souffle de Shakespeare et de Victor Hugo; la nature et l'humanité s'y révèlent dans leurs grands aspects, et plus d'un tableau nous arrête par sa beauté, plus d'une fleur par son parfum, plus d'une pensée par son expression lapidaire... Mais ce n'est pas la forme qui peut le mieux frapper notre attention, c'est le fond, c'est la doctrine inspiratrice du drame, et c'est ce que je voudrais surtout signaler dans cette présentation. Il s'agit, en effet, de la théorie philosophique — de mieux en mieux étudiée depuis une quinzaine d'années — de ce que l'on appelle la « conscience subliminale... »

D'une ingéniosité vraiment remarquable, le drame de Mlle Gemma de Vesme obtiendra certainement le succès qu'il mérite.

---

PAPUS — **Premiers éléments de lectures de Langue égyptiennes.** Prix : 1.25.

La tradition ésotérique tirerait son origine véritable de l'antique Egypte. D'après les recherches compétentes, les alphabets hébraïques et sanscrits (Dévanagari) ont pour origine réelle les Hiéroglyphes d'Egypte. Aucun des classiques de l'Occultisme n'avait encore abordé ce problème.

Le Docteur Papus donne à tous les chercheurs une méthode simple et claire pour la lecture des principaux hiéroglyphes. De plus il discute les rapports de l'enseignement de l'antique Egypte avec les diverses traditions initiatiques.

---

MAVÉRIC (J.) — **La Réforme des bases de l'Astrologie traditionnelle** (Essai). in-16 de 48 pages, avec 5 figures. Prix : 2 fr.

Travail original dans lequel l'auteur veut démontrer que l'ordre de succession de la nature élémentaire des signes du zodiaque est établi, par la tradition astrologique, dans un sens absolument contraire aux lois universelles. Cette opinion est, par conséquent, de nature à faire quelque bruit parmi les astrologues.

---

GATTEFOSSÉ (M.). — *Volonté et Force Psychique*, in-8 raisin de 47 pages. Prix franco: 2 fr. 25.

L'auteur montrait que le développement de la volonté permet l'utilisation rationnelle des forces peu connues dont l'homme est la source.

## Sommaire des Revues

**Aesculape.** — Avril. — Dr LIBERT : Paysages et Cités d'Orient, Cimitières turcs. — Les Dessins mystiques de Mme Marie Egoroff. — Dr BRUNON : Présentation de deux statuettes grecques et d'une gravure ancienne. — Dr BOUQUET : Les Criminels peints par eux-mêmes. — Dr F. REGNAULT : Asklépios, son caractère et ses cures. — Dr VITOUX : Les Vertus médicinales des Gemmes. — Dr AVALON : Restif de la Bretonne. — Dr LEPAITRE : Le Troisième salon des médecins... (le numéro 1 fr. 41, rue des Ecoles, Paris).

**Annales des Sciences psychiques.** — Dir. M. le prof. RICHET, réd. en chef : M. C. DE VESME. — N° d'avril. — Dr J. OCHOROWICZ : Les Mains fluidiques et la photographie de la Pensée (5 grav.). — Baron L. Von ERHARDT : Etude sur la Médiurnité de Fr. Carancini (suite, avec 9 gr.). — R. WARCOLLIER : Perceptions supernormales erronées (avec fig.). — LES NOUVEAUX LIVRES : Bénézech, Boirac, etc... — Au MILIEU DES REVUES : Réincarnation ou Possession? — Discussion sur un rêve d'apparence spirite étudié par le Dr Baudoin. — Pour bien contrôler les médiums. — Une apparition de nature objective. — Le désastre du « Delhi » aurait été vu d'avance par une voyante. — ECHOS ET NOUVELLES : W. T. Stead. — M. Boirac n'est pas spirite. — Le phénomène du nœud de Zoellner aurait-il été renouvelé? — PETITES INFORMATIONS : Société universelle d'Etudes psychiques : Expériences avec Mme Feignez. — Une conférence sur le médium Carancini. — Pour les séances de Carancini (le numéro 1 fr., 39, rue Guersant, Paris).

**Annales du Progrès** (les). — Avril. H. DE SARRAUTON : La Matière et l'Esprit. — P. NORD : Fraternisme et Théosophie. — COMBES : L'Initiation antique. — R. DE MERGY : De la main droite ou de la main gauche. — DUCASSE HARISPE : Noces d'argent. — PORTE DU TRAIT DES AGES : Le Fils du Silence. — DE TROMELIN : L'Aviation chez les araignées, etc..., etc... (18, boul. de Cannes).

**Luce e Ombra.** — Marzo. — A. BRUERS : Una seduta col medium Carancini. — A. U. ANASTADI : La Telepatia nella storia. — PROF. O. VON SCHRON : La vita dei cristalli. — F. ZINGAROPOLI : Il Don Chisciote della Stregoneria. — Anna FRANCHI : Impressioni e confessioni. — PAPUS : La Rein-carnazione. — Necrologio : V. Tummolo ; V. G. Scarpa-W. T. Stead...

**Les Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée.** — Dir. M. Jollivet Castelot. — Mai. — JOLLIVET CASTELOT : Trilogie astronomique. — G. MEUNIER : Le Spiritisme, faut-il y croire? — G. MEUNIER : Croquis scientifiques et philosophiques. — DU ROURE DE PAULIN : Quelques idées orientales sur l'Anatomie et la Médecine. — JOLLIVET CASTELOT : Canin-Caha. — GEMMARIUS : La Minière des métaux. — GEMMARIUS : Opus Magnum... (le numéro 60 cent., MM. H. Durville, éditeurs).

**Vie d'Outre-Tombe.** — 15 avril. — SERMYN : Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues. — RHITAS : A propos de médiums guérisseurs. — DIOGÈNE : Revue spirite du mois, Second congrès de Mexico. — Biographie (le n° 0 fr. 20, 88, rue Frère Orban, Jumet, Belgique).

\*\*\*



## FONDATION

du Dr Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies  
par le Magnétisme, la Psychothérapie  
et les Agents physiques

2, Rue Pétrarque  
PARIS (TROCADÉRO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE  
a l'honneur d'informer les lecteurs du  
**Journal du Magnétisme et  
du Psychisme expérimental**  
qu'il dirige à Paris un très bel établissement  
destiné à recevoir et à traiter par le  
**Magnétisme, la Psychothérapie** et  
les **Agents physiques**, à l'exclusion à  
peu près complète de tous médicaments, les  
maladies organiques, nerveuses et morales.

On sait quel rôle important peuvent jouer  
les Forces émises par l'homme sur tous les  
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur  
G. Durville (comm. à l'**Académie des  
Sciences**), ont montré l'action incontes-  
table de ces forces sur les microbes. Ces  
forces bien dirigées sont capables de modifier  
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,  
tous savent combien la psychothérapie habi-  
lement conduite entre les mains d'un spé-  
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers  
de Paris, l'établissement possède tout le  
confort moderne. Les traitements sont  
appliqués exclusivement par le Docteur  
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,  
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).



## Cet homme peut-il lire votre vie ?

Riches, pauvres, gens haut placés,  
humbles, tous recherchent ses conseils  
sur les affaires, le mariage, les amis,  
les ennemis, les changements, les spé-  
culations, l'amour, les voyages et tous  
les événements de la vie.

Bon nombre disent qu'il leur révèle leur vie  
avec une exactitude étonnante.

*Lectures d'essai gratuites envoyées en fran-  
çais, pendant quelques temps seulement, à  
tous les lecteurs, qui en feront la demande.*

Des milliers de personnes, de  
toutes conditions, ont profité de  
ses conseils. Il vous révèle ce  
que vous pouvez faire, comment  
atteindre le succès, quels sont  
vos amis et vos ennemis, les  
bons et les mauvais instants de  
votre vie.

Sa description des événements  
passés, présents et futurs vous  
étonnera et vous aidera. Tout ce  
qu'il demande, pour le guider  
dans son travail, c'est votre nom  
(écrit par vous-même), la date de  
votre naissance et votre sexe.  
Point n'est besoin d'argent. Men-  
tionnez le nom de ce journal et  
obtenez une lecture d'essai gra-  
tuite.

Madame la baronne B..., une  
des femmes les plus intellectuel-  
les de Paris, dit :

*« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une  
exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà con-  
sulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne  
m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec  
un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes  
amies et connaissances car j'estime que c'est vrai-  
quer le bien que de faire connaître votre science mer-  
veilleuse. »*

M<sup>r</sup>. Paul Stahman, un savant astrologue, dit :

*« L'horoscope préparé pour moi par le Professeur  
Roxroy est tout à fait conforme à la vérité. C'est un  
travail très intelligent et consciencieux. En ma qualité  
d'astrologue, j'ai examiné attentivement ses calculs et  
ses indications planétaires, et j'ai acquis la preuve que  
ses travaux sont parfaits dans tous leurs détails et qu'il  
est d'une compétence absolue dans sa science. M. Roxroy  
est un vrai philanthrope et chacun devrait profiter des  
services de ce Professeur, car en ce faisant, on en  
tirera de nombreux avantages. »*

Le Révérend G. C. H. Hasskarl, Ph. D., pasteur de  
l'église luthérienne évangélique de Saint-Paul, dit :

*« Vous êtes certainement le plus grand spécialiste et  
maître de votre profession. Tous ceux qui vous consul-  
tent s'étonneront de l'exactitude de vos lectures et de vos  
conseils personnels. Les plus sceptiques vous consulte-  
ront maintes et maintes fois après vous avoir écrit une  
première fois. »*

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et ob-  
tenir une lecture de votre vie, envoyez simplement vos  
nom et adresse, la date, le mois, l'année et le lieu de  
votre naissance (le tout écrit très lisiblement), dites  
si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et écrivez  
également de votre propre main les quatre vers sui-  
vants :

Vos conseils sont toujours dans la vie un soutien,  
Par des milliers de gens je m'entends dire.  
Du succès, du bonheur, auxquels j'aspire,  
Voulez-vous bien alors me montrer le chemin ?

Si vous le désirez, vous pourrez y joindre 50 centi-  
mes en timbres-poste (de préférence de 5 centimes) de  
votr pays, ou en coupons-réponse internationaux, pour  
frais de poste, travaux d'écriture, etc. Adressez votre  
lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. 1825 D.  
N° 177 a, Kensington High street, Londres, W., Angleterre.



# Société magnétique de France

Fondée le 6 Octobre 1887

23, Rue Saint-Merri, - PARIS (4<sup>e</sup>).

Président d'Honneur : **Sir William CROOKES**

Membre de la Société royale de Londres, Correspondant de l'Institut

## Bureau pour 1911 :

|                                       |                                            |
|---------------------------------------|--------------------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> Président d'Honneur : | Sir William Crookes ;                      |
| Président d'Honneur..... :            | M. le D <sup>r</sup> Moutin ;              |
| — — — — — :                           | M. Fabius de Champville ;                  |
| Président..... :                      | M. le D <sup>r</sup> Desjardin de Réglia ; |
| Vice-Président ..... :                | M. le D <sup>r</sup> Ridet ;               |
| — — — — — :                           | M. le D <sup>r</sup> Gaston Durville ;     |
| Secrétaire-général..... :             | M. Hector Durville ;                       |
| Secrétaire ..... :                    | M. Haudricourt ;                           |
| Secrétaire-adjoint..... :             | M. Henri Durville.                         |

## Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1° De favoriser le développement de l'École pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 26 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur.

2° De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'École, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci; et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres;

3° D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de Magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature;

4° De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion;

5° De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous;

6° D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et, d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 4. — Le Conseil d'Administration peut décerner le titre de *Membre bienfaiteur* à toute personne qui aura versé à la caisse de la Société une somme de mille francs au minimum. Pour conserver le souvenir de ce bienfait, le *Diplôme* de la Société lui sera remis et le nom figurera à perpétuité sur les registres de celle-ci.

ART. 5. — Les membres d'honneur ne paient aucune cotisation. Tous les autres membres sont tenus d'acquitter :

1° Un *Droit d'admission* unique de 5 francs.

2° Une *Cotisation annuelle* de 12 francs, qui doit être payée d'avance.

On peut se libérer et devenir *Membre à vie* par un versement unique de 150 francs.

ART. 6. — En payant sa cotisation, le nouvel adhérent reçoit une *Carte de Sociétaire*, pouvant lui servir de *Carte d'identité*. A défaut de lettre de convocation, cette carte lui permet l'entrée de toutes les réunions.

### AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société, qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1° Service gratuit du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, organe mensuel dont chaque numéro possède 48 pages de texte;

2° Service gratuit de la *Bibliothèque du Magnétisme*.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 30.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France où à l'étranger gratuitement;

3° Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4° Ils peuvent recevoir un *Diplôme commémoratif d'admission*, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puységur, Lafontaine, du Potet.

Le gérant : HENRI DURVILLE

# JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

# PSYCHISME EXPERIMENTAL

FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE

Docteur Gaston DURVILLE

Henri DURVILLE

## MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — L'ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

## MEMBRES D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. au Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX<sup>e</sup>. — Dr. FLASSCHŒN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — ROHM, Présid. de la Vereinigung Deutscher Magnetopathen, Wiesbaden. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

## COMITÉ DE RÉDACTION DU JOURNAL

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Cr. BRETON, prés. de la Société d'Etudes psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — G. de FONTENAY. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. GELEY, ancien interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté de Médecine. — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. RIDET. — Colonel A. de ROCHAS. — Dr. C. SOTO, dir. de Revista de Métapsiquica experimental (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO, dir. de « Estudos Psiclicos » (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Giraoco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian). — Docteur Victor ARNULPHY (Nice).

Hector et Henri DURVILLE, Editeurs

23, Rue Saint-Merri, PARIS IV<sup>e</sup>

# JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

MAGNÉTISME — HYPNOTISME  
PSYCHOLOGIE — SUGGESTION — MÉDIUMNISME

\*\*\*

## PROGRAMME

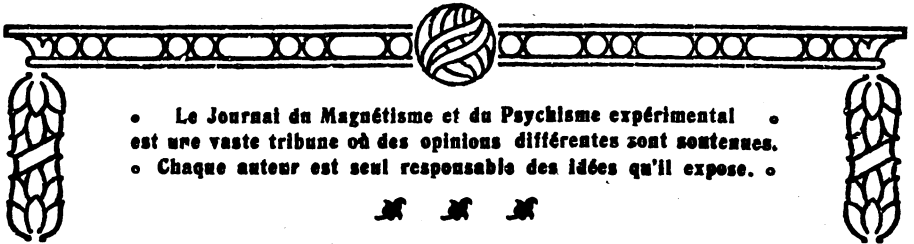
Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental est fondé, depuis le 1<sup>er</sup> Octobre 1911, par la fusion du "Journal du Magnétisme", et de la "Revue du Psychisme expérimental". Le Journal du Magnétisme avait été fondé en 1845 par le baron du Potet et en 1861 à la mort de celui-ci, M. Hector Durville en continua sans arrêt la publication. Quant à la *Revue du Psychisme expérimental*, elle fut créée par M. le Docteur Gaston Durville et M. Henri Durville.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du *Magnétisme animal*, de l'*Hypnotisme*, de la *Suggestion*, du *Médiumnisme*, etc... Il étudie en outre les Forces inconnues agissant sur l'homme : Action des courants atmosphériques et souterrains (*Orientalion*), des planètes (*Astrologie*), de l'aimant, des métaux (*Métallothérapie*), des médicaments à distance, etc... Il lutte contre le charlatanisme et les fraudeurs qui discréditent les sciences psychiques et dans ce but il dévoile chaque mois des trucs employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance. Il s'intéresse également à la *Psychologie normale et morbide*.

Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : il est une vaste tribune libre où des opinions différentes sont soutenues. Enfin il ouvre des enquêtes sur certains points discutés du psychisme et publie les opinions des savants les plus autorisés du monde entier. Il est l'organe de la *Société Magnétique de France* dont il reproduit en entier tous les importants travaux. Son comité de rédaction est uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

ABONNEMENT ANNUEL : } France et ses Colonies..... 10 fr.  
                                  } Étranger..... 12 fr.  
Prix du Numéro ..... 1 fr.

EDITEURS : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merci, Paris-IV<sup>e</sup>



• Le Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental •  
est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues.  
• Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose. •



## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| NOTRE NOUVELLE ENQUÊTE : Peut-on prédire l'Avenir?.....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 401 |
| Albert L. CAILLET. — Aperçu général sur le Traitement Mental. —<br>Définition et Subdivisions du Traitement Mental. Preuves d'efficacité,<br>la Foi (2 gravures, à suivre).....                                                                                                                                                                                                                             | 402 |
| FAYOL. — Etude sur la Force vitale ou biolique. — Vérification et confir-<br>mation des travaux de M. Tromelin (2 Gravures, à suivre).....                                                                                                                                                                                                                                                                  | 411 |
| Docteur GASTON DURVILLE. — L'art de vivre longtemps. La vieillesse n'est<br>qu'une maladie guérissable (suite). — De l'Alimentation saine, nous<br>sommes tous des gavés, nous ne mourrons pas, nous nous tuons. —<br>Nous vivons plus vieux que nos ancêtres, nous vivrons de plus en plus<br>longtemps (à suivre).....                                                                                    | 418 |
| E. C. — L'influence des Astres. — Les Preuves et les Domaines de l'Astro-<br>logie. — Réponse aux objections (à suivre).....                                                                                                                                                                                                                                                                                | 423 |
| Docteur MICHAUD. — Le Livre du Mois. — Analyse du " Maître Inconnu "<br>du D <sup>r</sup> M. HAYEN.....                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 431 |
| SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Séance du 8 Juin. — 2 <sup>e</sup> Congrès interna-<br>tional de Psychologie expérimentale. — PAX : La Baguette des Sour-<br>ciers.....                                                                                                                                                                                                                                     | 434 |
| ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE. — Grande Souscription<br>Internationale.....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 438 |
| Échos Psychiques :                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |     |
| Tribunaux. — Affaire Laloz, p. 417. — Congrès Spirites, p. 433. —<br>Informations, p. 438. — 2 <sup>e</sup> Congrès International de Psycholo-<br>gie expérimentale, p. 439. — Antoine le guérisseur est mort. Ses<br>guérisons la foi (2 Gravures), p. 441. — Docteur KRUGER : Folles<br>Haschischéenne et Blennorrhagique, p. 442. — D <sup>r</sup> FUGAIRON : Les<br>Médiums sont-ils des Anormaux?..... | 445 |
| Les Livres Nouveaux.....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 446 |

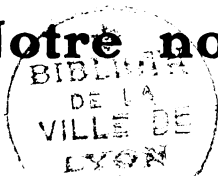
# JOURNAL DU MAGNETISME

## ET DU

# PSYCHISME EXPERIMENTAL

---

## Notre nouvelle Enquête



\*\*\*

*Etant donné le succès de notre première enquête : LES MÉDIUMS ET LES SUJETS HYPNO-MAGNÉTIQUES SONT-ILS DES ANORMAUX, DES MALADES? à laquelle les savants psychistes ont répondu dans nos colonnes, nous posons maintenant une nouvelle question, passionnante au plus haut point :*

### Peut-on prédire l'Avenir ?

*Ainsi que l'écrivait récemment M. Gabriel TRARIEUX, un éminent auteur dramatique, des sages et des peuples ont cru à cette possibilité. Des civilisations puissantes vécurent avec cette notion. Mais elle s'est éclipsée peu à peu, des soucis de la science moderne. Aujourd'hui quelques rares esprits déclarent que ce procès doit être révisé.*

*Cette revision, le JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL va la faire. Il fait appel à tous les modes de divination : PSYCHOMÉTRIE, VOYANCE, LUCIDITÉ, GRAPHOLOGIE, CHIROMANCIE, ASTROLOGIE, CARTOMANCIE, etc., etc., peu importe le procédé.*

*Etant avant tout une revue nettement expérimentale, le JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL prie les chercheurs de vouloir bien lui consigner des faits précis, scientifiquement constatés. S'il est possible de prédire l'avenir, nous voulons arriver à la certitude non par des raisonnements, mais par des preuves. Nous le ferons dans l'esprit qui caractérise notre programme, c'est-à-dire sans parti-pris, en ayant recours aux psychistes de toutes les écoles, et, ajoutons-le, avec patience. Et si nous arrivons à une certitude, nous chercherons ensuite à étudier méthodiquement ces facultés étranges, à les diriger, à les cultiver méthodiquement.*

*Tel est notre plan. Nous commencerons la publication des réponses dans notre prochain numéro.*

LES DIRECTEURS.

# APERÇU GÉNÉRAL

sur le

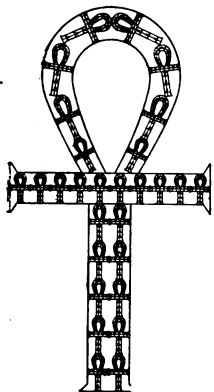
## Traitement mental

par M. Albert L. CAILLET

Ingénieur civil



Conférence faite à la Société Magnétique de France, le 20 Juin 1912.



MESDAMES, MESSIEURS,

Je vais tenter ce soir de vous donner un rapide aperçu de cette Science si profonde que j'ai pris la liberté de baptiser TRAITEMENT MENTAL (1), mais que l'on pourrait tout aussi justement dénommer : SCIENCE DE LA VIE.

Mon exposé commencera d'abord par une définition aussi claire que possible de ce vaste sujet; il vous en montrera ensuite les diverses branches, comme aussi les liens étroits qui les rattachent à ces procédés qui vous sont si familiers : la *Suggestion* et le *Magnétisme*.

Puis je procéderai à lever tous les doutes possibles quant à la valeur pratique, quant à l'efficacité de ces méthodes, en vous faisant remarquer en passant l'importance primordiale, autant que les extraordinaires résultats de la *Foi*. Enfin je terminerai par une description des plus succinctes de la Doctrine même sur laquelle se fonde le *Traitement mental*, ou la *Science de la vie*, telle qu'elle est pratiquée suivant mon système, qui est d'ailleurs une simple modernisation de conceptions remontant à la plus haute antiquité.

### I. — Définition du Traitement mental

Le *Traitement mental* est l'Art d'appliquer la connaissance métaphysique des Lois de l'être et de la vie à la Direction des mouvements habituellement automatiques et involontaires de l'âme inférieure ou animale, également appelée parfois Subconscient, Astral, etc., etc.

C'est la Science de la Direction systématique, de la Vie humaine, qui formait la base de la Science des anciens mages.

Il s'ensuit donc que le *Traitement mental* est bien nettement distinct, tant du Magnétisme que de la Suggestion, en ce qu'il introduit dans sa pratique un *Facteur métaphysique* nou-

(1) *Traitement mental* et Culture Spirituelle. La Santé et l'Harmonie dans la Vie Humaine, par Albert L. CAILLET, Ingénieur civil. Paris, 1912, in-18 de XIII-400 pages. En vente à la Librairie Hector et Henri Durville, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV<sup>e</sup>. Prix franco : 4 fr. 50.

veau, sous sa forme la plus élevée : il se base sur la relation intime, sur l'Unité de l'homme et de son Créateur, l'Éternel Omniscent, Omnipotent, Omniprésent.

Ces trois qualificatifs ne sont pas d'ailleurs employés ici arbitrairement : ils correspondent aux trois Emanations successives de l'Infini : la Pensée, la Force et la Matière.

L'emploi du *Magnétisme*, ni celui de la *Suggestion*, ne nécessite en aucune manière l'étude du rapport entre Dieu et l'Homme, tandis que, nous le répétons, le *Traitement mental* exige indispensablement la connaissance métaphysique de la partie purement spirituelle de l'homme.

Le Magnétisme se borne, en effet, à déterminer, mécaniquement, pour ainsi dire, certains mouvements plus ou moins extraordinaires du Fluide vital, tandis que la Suggestion agit sur la commande mentale de nos actes, conscients ou inconscients, sans s'inquiéter d'ailleurs de l'opportunité de ce qui en résulte.

Nous ne voulons pas dire par là qu'il soit possible, dans la pratique, d'isoler absolument l'une quelconque de ces trois méthodes de guérison de toutes les autres : mais il n'en est pas moins vrai que, théoriquement, elles sont absolument distinctes.

Le *Traitement mental*, par son action, détermine certainement la mise en jeu de l'*Auto-Suggestion* ou de l'*Idéation*, mais il est très éloigné d'être simplement de l'*Auto-Suggestion* ou de l'*Idéation*. La Suggestion, à son tour, amène forcément des mouvements fluidiques qui sont du ressort du *Magnétisme* : mais il serait absurde de confondre, à cause de cela, le Magnétisme et la Suggestion.

Ce sont comme des Rouages qui se commandent mutuellement, dont les plus élevés entraînent nécessairement tous les autres, mais dont les inférieurs sont susceptibles de se mouvoir plus ou moins heureusement sans entraîner les supérieurs.

Une des particularités les plus saillantes du *Traitement mental* est son adaptation merveilleuse à la prévention des inharmonies de toute nature, maladies ou autres, tout autant, et plus encore, qu'à leur cure.

L'introduction du Facteur métaphysique rend son emploi particulièrement efficace comme préventif, en ce qu'il nous enseigne la méthode pour gouverner continuellement les Forces ambiantes suivant les lois naturelles, engendrant par là forcément l'Harmonie, et par suite la santé et la sérénité. Car, toute inharmonie, toute maladie n'est, inutile de le dire, qu'une contravention aux lois de la nature; comme le disait jadis MESMER dans son Aphorisme 309 :

« Il n'y a qu'une maladie et qu'un remède. La Parfaite harmonie de tous nos organes et de leurs fonctions constitue la

*santé. La maladie n'est que l'aberration de cette harmonie. La « curation » consiste donc à rétablir l'harmonie troublée.. etc. »*

Or, l'étude métaphysique de l'Être humain conduit nettement à cette conclusion que l'homme est le résultat matériel d'une suite de manifestations vitales, toutes gouvernées par des influences du plus pur mentalisme.

Il est donc tout naturel de chercher à capter, à canaliser la source même de la vie, puisque nous la connaissons, et c'est ce que fait le Traitement mental.

Ainsi, c'est en dehors des périodes de crise, où tout l'Être est absorbé par une lutte purement défensive, que son application est le plus profitable, en substituant une Action offensive à une autre défensive, et en profitant de la totalité des forces humaines qui, dans le cas de maladie, sont amoindries par l'affaiblissement général qui en résulte.

Le *Traitement mental* n'est donc pas en réalité un Traitement médical, et ne recherche pas uniquement des malades pour les guérir : c'est un *Traitement philosophique*; il s'adresse aux hommes à l'état à peu près normal, et leur enseigne à améliorer, s'il est besoin, cet état, et en tout cas à maintenir inébranlablement en eux l'Harmonie, c'est-à-dire la Santé et la Sérénité sous toutes leurs formes.

## II. — Subdivisions du Traitement mental

On peut distinguer trois degrés différents et assez bien tranchés dans le Traitement mental :

Le traitement mental simple, n'est qu'une Suggestion mentale, télépathique, scientifiquement appliquée; l'opérateur, s'étant mis dans l'état de recueillement voulu et indispensable, « *Traite* » son patient (qu'il soit présent, ou absent, cela importe peu, par une méthode perfectionnée de simple Transmission de pensée.

Depuis la découverte de la Télégraphie sans fil, qui est une très bonne analogie matérielle de la Télépathie, il faut espérer que les interminables controverses sur l'existence ou la fausseté de la Télépathie sont enfin définitivement résolues pour tout le monde, et qu'elle ne peut plus faire de doute pour personne.

Le Second degré, ou Traitement métaphysique, diffère du précédent, en ce qu'il fait intervenir explicitement (et non plus implicitement) la relation intime de l'Homme vis-à-vis de son Créateur, par une invocation formelle et directe adressée à l'Eternel qui est en nous.

Quel que soit le but du Traitement, dans ce cas, l'opérateur expose (mentalement ou verbalement, peu importe) au patient qu'il traite, les Lois métaphysiques de la vie; il le stimule, l'excite à s'y conformer sans réserve, à puiser avec la foi la



plus inébranlable à la Source suprême qui alimente sans cesse son existence et celle de tous les Êtres. Enfin, il termine par une sorte d'invocation, de caractère éminemment philosophique, pour relier directement — et consciemment — le Patient à son Créateur, suivant les Lois de l'harmonie.

Le Troisième degré, ou Traitement spirituel, diffère des deux autres d'abord en ce qu'il est très loin d'être à la portée de l'ensemble de l'humanité actuelle, et ensuite en ce que l'opérateur se dégage entièrement de toute action personnelle sur son Patient, et s'en remet purement et simplement à la force même de l'esprit, qui opère directement la guérison — ou plutôt dans ce cas le miracle — quel qu'il soit.

Ce Traitement spirituel implique donc la faculté pour l'opérateur de se dégager plus ou moins complètement de sa nature matérielle, de revêtir momentanément la qualité spirituelle qu'il a préalablement cultivée en lui-même.

Nous donnerons tout à l'heure un aperçu historique, ancien et contemporain de ces diverses pratiques.

Mais, rien que par l'énumération précédente, il est facile de voir que ces trois degrés se fondent insensiblement les uns dans les autres selon les divers opérateurs, ou bien plutôt encore suivant le degré de Développement psychique auquel est parvenu chaque opérateur. C'est donc toujours bien du même Traitement mental qu'il s'agit, approprié seulement à des états d'Evolution différents.

En descendant la gamme que nous venons de monter, on trouve, en effet, d'abord le Traitement spirituel qui semble l'attribut d'un Dieu bien plutôt que d'un homme, et qui, dans l'histoire, ne se rencontre guère que dans les Miracles du Christ, ou d'autres analogues. Puis le Traitement métaphysique, déjà plus abordable, et largement pratiqué en Amérique par tous les disciples avoués ou non de Parkhurst Phineas QUIMBY, c'est-à-dire les membres de la *Christian Science* ou de la *New Thought*, et enfin le Traitement mental simple, qui est connu de tous les magnétiseurs mystiques. D'ailleurs, de la Suggestion mentale à la Suggestion verbale il n'y a qu'un pas, et nous rentrons ensuite dans les Méthodes banales de l'Hypnotisme le plus courant.

Le personnage que nous venons de nommer, le Docteur QUIMBY, est une des individualités les plus intéressantes du Psychisme quasi contemporain, et mérite qu'on s'arrête un instant sur sa personnalité.

C'est un Américain, né en 1802 à Lebanon, dans le New Hampshire, d'une famille peu fortunée. Il débuta dans la vie comme horloger, puis, séduit par la Science de Mesmer, il devint magnétiseur-mesmériste, et enfin après une longue pra-

tique, *Guérisseur métaphysique* d'après une méthode qu'il créa de toutes pièces et qu'il appliqua jusqu'à la fin de ses jours, successivement dans plusieurs villes d'Amérique. Il mourut en 1866 dans la ville de Portland, dans l'Etat du Maine.

C'est en pratiquant le Magnétisme curatif de MESMER, avec l'aide de la voyance d'un de ses sujets LUCIUS BURKMAR, qu'il se rendit compte du champ illimité du *Traitement mental*. Doué d'un esprit pratique et méthodique, il se livra à de patientes et innombrables recherches, et finalement mit sur pied tout un système de son invention qu'il rattacha — ou plutôt que ses disciples ont rattaché depuis — à la Philosophie monistique de la *Vedanta* hindoue.

Il se rendit compte du pouvoir pour ainsi dire illimité que nous possédons sur nous-mêmes par l'emploi judicieux de nos facultés mentales.

Il posait en principe que la *Maladie* est avant tout une *Erreur du mental*, et ne devient que plus tard un Effet matériel... Que si l'on supprime l'Erreur mentale originelle, l'Effet matériel disparaît simultanément.

Ce thème si simple et si vrai est la quintessence de toute la Philosophie de M. QUIMBY.

Les hasards de sa carrière lui firent guérir trois personnages importants qui, leur guérison opérée, propagèrent extensivement cette doctrine, d'une manière avouée ou non.

Ces trois personnages sont : Madame EDDY, la mère et la fondatrice de la *Christian Science*, et MM. DRESSER et EVANS, les pionniers du mouvement philosophique connu actuellement sous le nom de *New Thought*. Nous les retrouverons tous les trois tout à l'heure.

### III. — Preuves d'Efficacité. La Foi.

Maintenant que nous avons posé notre sujet dans ses grandes lignes, nous allons immédiatement donner les preuves de son efficacité pratique car, une pensée qui se présente assez souvent à l'esprit des personnes étrangères à ces études, c'est une incrédulité souriante vis-à-vis de l'efficacité de la Métaphysique appliquée à la Vie matérielle.

C'est un peu comme si, en voyant des ouvriers maçons travailler à l'édification d'un palais, on s'imaginait que l'architecte est un être imaginaire, ou en tout cas superflu, puisqu'il ne travaille pas à l'édifice, et qu'on ne le voit pas.

Mais cependant ce Temple de l'esprit, notre corps visible, est la simple résultante de tentatives séculaires vers l'expression de la vie de plus en plus parfaite et dans toute sa grandeur.

Nous sommes aujourd'hui uniquement ce que nous avons pensé, ce que nous avons le plus vivement désiré dans nos vies

antérieures, et, chaque fois que l'âme se revêt d'un corps visible, elle attire dans l'ambiance tout ce qui est le plus propre à la reproduire fidèlement sous une apparence matérielle.

Cette partie de notre exposé est encore d'autant plus important que la FOI est une condition sine qua non du succès dans tout traitement mental. On peut même dire que le Succès dans cette science est directement proportionnel à la FOI que l'on a su inspirer en son efficacité.

Ce n'est pas ici le lieu de faire plus qu'indiquer en passant les influences radicalement anéantissantes du Scepticisme et de la Négation en général, dans le monde de la pensée. Disons toutefois que toute pensée que l'on nie, ou que l'on tourne en ridicule, ce qui est la même chose, se trouve par cela même désagrégée dans l'invisible, et sapée dans la base même de sa vitalité, tandis que toute idée que l'on affirme, que l'on accueille favorablement, que l'on cultive, en un mot, se développe, acquiert une vitalité toujours croissante, et est susceptible d'engendrer enfin de véritables prodiges dans le monde matériel.

« Toute idée, comme l'a si bien dit le Docteur Paul-Emile LÉVY, le célèbre auteur de *L'Education rationnelle de la volonté*, renferme en elle-même un commencement de réalisation; toute idée est un commencement d'action. » Nous dirons, nous : « *C'est un acte à l'état naissant.* »

Mais, ce que le Docteur LÉVY ne nous semble pas avoir mis en lumière avec assez d'insistance, c'est qu'on peut à volonté, soit tuer, soit matérialiser cette pensée, encore à l'état de germe, simplement en la niant, d'une part, ou en l'affirmant avec persistance, d'autre part.

La FOI, qui est l'Affirmation superlative et par excellence, est donc la base même de tout *Traitement mental*.

Sans parler des miracles de guérison de la bible, qui tous, sans aucune exception sont des opérations de ce genre, d'une forme ou d'une autre, nous retrouvons le Traitement mental efficacement employé chez tous les peuples anciens : les Chaldéens, les Egyptiens, les Grecs et les Romains.

Tous les ouvrages sur *La Magie chez les Chaldéens* (par M. LENORMANT), par exemple; *La Magie assyrienne* (par M. FOSSEY), etc., ne sont presque qu'un long recueil de descriptions de cette médecine psychique, tantôt sous forme de conjurations — qui sont un mode impressionnant de suggestions — et tantôt sous forme de véritables pratiques magnétiques, passes, souffles, etc.

Les Egyptiens possédaient dans leurs Temples, principalement dans ceux d'Isis et de Sérapis, de véritables collèges de prêtres guérisseurs, qui opéraient surtout par la Méthode mentale.

Quant aux Grecs et aux Romains, c'est à eux, on le sait, qu'on doit le culte d'Asklepios, ou d'Esculape, qui, à l'origine, consistait principalement dans le rite curieux de l'incubation. Cette pratique prescrivait aux malades d'aller passer une ou plusieurs nuits dans le Temple du Dieu guérisseur, avec l'espoir d'y être favorisé d'une apparition ou d'un songe, puis de recouvrer la santé.

Quand la religion chrétienne se répandit dans le monde, ce pouvoir de guérison « *miraculeuse* » devint l'apanage des saints, et, au moyen-âge, nous en trouvons tous les exemples que nous pouvons souhaiter, dans les miracles des Saints Guérisseurs, tels que saint Côme et saint Damien, saint Therapon, saint Martin de Tours, etc.

Mais tout cela est plus ou moins loin dans le passé, et d'ailleurs assez sujet à controverse. Aussi je préfère m'appuyer tout simplement sur ce qui est en train de se produire, de nos jours même, soit en Amérique, soit, encore plus près, en Belgique, à Jemeppe-sur-Meuse.

En Amérique, nous trouverons certainement *Plusieurs millions* d'individus professant ouvertement leur foi dans le Traitement mental, sous un nom ou sous un autre, les deux principales branches de ce mouvement philosophique ou religieux étant connues sous le nom de *New Thought* (Nouvelle pensée) — sans doute par antiphrase — et de *Christian Science*, cette dernière, sous forme d'une secte protestante.

La *Christian Science* a obtenu dans ces dernières années, un succès de propagation extraordinaire, et ses adhérents, à elle seule, se comptent aujourd'hui à peu près par huit ou neuf centaines de mille.

Cette secte est l'épanouissement de la doctrine de QUIMBY, fortement exagérée, au point de vue mystique, par Mrs EDDY, qui avait été, comme nous l'avons dit, guérie par ce dernier, en 1862, d'une grave maladie de forme hystérique.

Pendant son Traitement, Mrs EDDY (qui s'appelait alors Mrs PATTERSON), recueillit sous forme de manuscrit, la doctrine de son Maître, et ce sont là les principes qui lui servirent de base quand, après la mort de celui-ci, elle voulut, à son tour, créer une école distincte.

Cette entreprise ne fut pas tout d'abord couronnée d'un grand succès et, pendant près de vingt années, c'est-à-dire jusque vers 1880, rien ne pouvait faire prévoir l'extraordinaire extension qu'elle devait prendre par la suite.

Actuellement, en effet, la *Christian Science* est répandue dans le monde tout entier : elle possède, à Boston, un Temple capable de contenir cinq mille personnes, et elle publie à elle seule trois ou quatre journaux ou revues, dont un quotidien illustré.

Bien que sa doctrine soit très loin d'être inattaquable dans toutes ses parties, néanmoins la base de son enseignement est suffisamment solide pour permettre à ses adhérents de réaliser ce qui semble de véritables miracles.

La *New Thought*, d'autre part, est un mouvement plus purement métaphysique, et dont le caractère n'est pas, comme celui du précédent, exclusivement et un peu étroitement chrétien.

Sa doctrine est impeccable, philosophiquement, et il n'a jamais eu de pontife absolu comme la Christian Science. C'est



Le Temple de la Christian Science à Boston.

plutôt l'œuvre commune d'une pléiade de grands penseurs et de dévoués philanthropes.

M. Julius A. DRESSER, un autre malade guéri par QUIMBY et devenu son disciple a occupé une place des plus importantes dans la propagation de cette doctrine; il a été dignement secondé par son fils, M. Horatio DRESSER.

Conjointement, le Pasteur Warren F. EVANS a écrit sur le *Traitement mental* dans toutes ses branches, un nombre important de volumes. C'est à lui que l'on doit le premier livre moderne sur ce sujet intitulé : *La Cure mentale, montrant l'influence du mental sur le corps, tant dans l'état de santé que de maladie, et donnant une méthode psychologique de Traitement*, publié à Boston en 1869 : en langue anglaise, bien entendu. Nous avons traduit le titre, pour plus de clarté.

Parmi les autres vulgarisateurs de la *New Thought*, nous rencontrerons les noms de MM. Henry WOOD, Horace FLETCHER — le même qui s'est rendu célèbre dernièrement par ses recher-

ches sur la mastication des aliments —, W. W. ATKINSON, Leroy BERRIER; puis plusieurs dames, parmi lesquelles Mmes Ella Wheeler WILCOX, Elizabeth TOWNE, et tant d'autres.

Une chose remarquable, et digne de la plus grande attention, c'est que toutes les sectes qui guérissent mentalement, bien qu'innombrablement diversifiées en apparence professent néanmoins toutes un même dogme relativement à l'Éternel : celui de son identité avec sa propre créature, l'homme.

Il n'est guère possible de citer ici en détail toutes les preuves écrites que j'ai vues de la bonne foi et de l'exactitude des guérisons obtenues : il me faudrait énumérer une innombrable littérature anglo-américaine, qui est sans grand intérêt d'autre part, et facile à retrouver pour les quelques personnes que cela pourrait intéresser.

D'ailleurs si les *Christian Scientists* viennent les premiers pour le nombre officiel de leurs adhérents, la secte des *Antoinistes*, dont nous allons maintenant nous occuper est tout aussi extraordinaire sous le rapport des guérisons inespérées obtenues.

Les Antoinistes sont les adhérents de la religion fondée par Louis ANTOINE, 'dit le Guérisseur, qui réside et opère actuellement à Jemeppe-sur-Meuse, dans la province de Liège, en Belgique.

Ils obtiennent des résultats absolument incontestables, appuyés par des milliers de témoignages, et, à moins de récuser en bloc tout témoignage humain, on est absolument contraint d'admettre la possibilité et l'efficacité certaines du Traitement mental, quand on se conforme, bien entendu, à ses règles, qui sont les Lois de la vie.

ANTOINE le Guérisseur, personnellement, mérite d'ailleurs une place à part parmi tous les Guérisseurs modernes de nos régions. Seul, ou à peu près, au milieu de tous ceux de notre civilisation occidentale, il a compris d'intuition — et il applique strictement — les Règles indispensables relatives à la pureté de la vie, à peu près telles que les pratiquent les Buddhistes, par exemple; c'est-à-dire : Renoncement aux biens matériels, alimentation purement végétarienne, et vie uniquement consacrée au soulagement de ses semblables.

Aussi son pouvoir de Guérisseur est-il, pour l'instant, énormément supérieur à celui de quelqu'autre opérateur que ce soit, dans notre partie du monde.

(A suivre.)

Albert L Caillet

\*\*\*

# Étude sur la Force Vitale ou Biologique

*Vérification et Confirmation des Travaux de M. de Tromelin* <sup>(1)</sup>

par M. FAYOL



## 1° Appareil servant à constater le Dynamisme humain.

Il permet aussi d'éliminer irréfutablement l'intervention de la chaleur dans ses déplacements et mouvements de rotation.

### *Description de l'appareil*

Constitution moléculaire : cliquant d'acier étiré et trempé.

A. — Le corps est cylindrique d'un diamètre de 50 m/m, hauteur 50 m/m, épaisseur uniforme 5 centièmes de m/m.

B. — Une chape également en acier, fixée à sa partie supérieure, diamétralement aux parois extérieures, lui sert de point d'appui et lui permet de tourner sur son axe, appuyé sur un pivot. Longueur 80 m/m, largeur 5 m/m.

P. — Le pivot est en acier fondu, la pointe est trempée; elle est en forme d'aiguille. Longueur 90 m/m, diamètre 3 m/m.

G. — Le pivot est maintenu vertical par un socle en bois, percé d'un trou; pour le serrage une rondelle en caoutchouc.

D. — Le tout est supporté par une planchette en bois, longueur 25 c/m, largeur 15 c/m, épaisseur 1 c/m. Cette planchette sert également à fixer les écrans.

E. — Accessoirement à l'appareil, il est joint plusieurs écrans de constitutions moléculaires diverses. Ils ont une forme semi-cylindrique et servent à isoler la main du contact de l'appareil, à constater l'accumulation de la force projetée et la conductibilité approximative des matières employées.

Matières employées pour la confection des écrans : 1° Fer étamé. — 2° Cuivre. — 3° Zinc. — 4° Flanelle. — 5° Paille. — 6° Ouate. — 7° Carton.

R. — Enfin un accessoire (R) est indispensable pour éliminer l'action calorifique. Il est en fer étamé et construit de telle façon qu'on peut indifféremment faire emploi de liquides et de matières solides. Il épouse exactement la forme des écrans dans son plus petit diamètre. Il a une particularité indispensable dans sa forme et ses dimensions. Les proportions d'une main d'homme ordinaire sont observées aussi minutieusement que l'on puisse le faire (j'exposerai plus loin comment j'ai été appelé à me conformer à ces dispositions spéciales). Ses dimensions

(1) M. de Tromelin a exposé ses travaux dans deux ouvrages ayant pour titre : *Le Fluide humain* (4 fr.) et *Nouvelles Recherches sur le Fluide humain* (1 fr.) Hector et Henri Durville, éditeurs.

sont les suivantes : hauteur 90 m/m; diamètre petit 95 m/m; épaisseur figurant les bouts des doigts 10 m/m; épaisseur au poignet (figuré) 40 m/m; flèche 60 m/m; diamètre des écrans 75 m/m; hauteur 85 m/m; l'épaisseur varie suivant la matière employée.

### 1°. — EXPERIENCE DE CONSTATATION, SANS ECRAN

*Température de la salle : 20° centigrade*

La main droite est placée derrière le moteur sans écran isolateur; l'appareil est absolument immobile. Il n'accuse aucun mouvement d'oscillation.

Quarante secondes après l'apposition de la main et à une

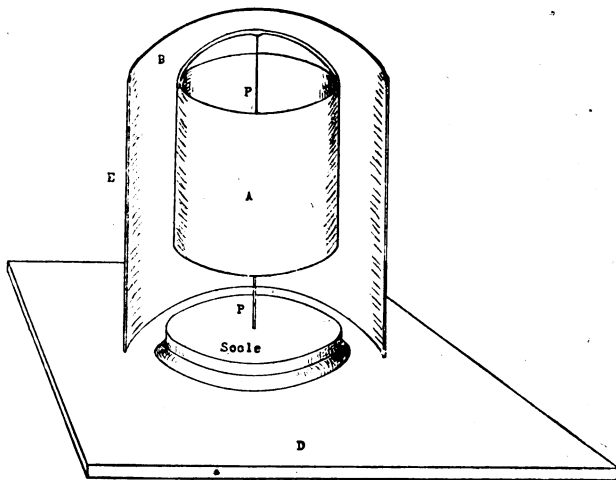


Schéma de l'Appareil

A. Corps (collé à la colle dite "Seccotine"). — B. Chape. — P. Pivot, fixé sur le socle.  
D. Planchette support. — E. Ecran.

distance de 5 c/m, l'appareil prend un mouvement de rotation dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (main droite); la rotation s'accroît à chaque tour.

1°. — A la première minute écoulée, l'appareil a fait exactement 12 tours.

2° minute, 13 tours; 3° minute, 13 tours.

*Vitesse moyenne, 12 tours 66 à la minute.*

Temps pour l'arrêt : 1 minute.

2° — 1<sup>re</sup> minute, 9 tours; 2<sup>e</sup> minute, 11 tours; 3<sup>e</sup> minute, 19 tours.

*Vitesse moyenne, 13 tours à la minute.*

Temps pour l'arrêt : 1 minute.

3° — 1<sup>re</sup> minute, 11 tours; 2<sup>e</sup> minute, 15 tours; 3<sup>e</sup> minute, 13 tours.

*Vitesse moyenne, 13 tours à la minute.*

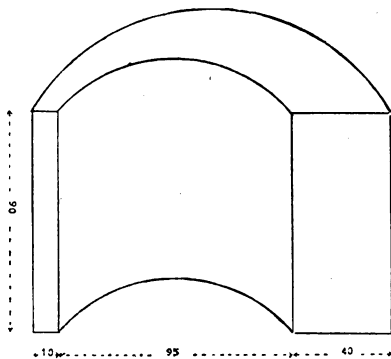
Temps moyen pour l'arrêt : 1 minute.



Ces trois expériences ont été faites consécutivement et ont été répétées pendant plusieurs jours. Le résultat a toujours été le même.

*Nota.* — Si j'ai compté les tours de rotation et le temps que l'appareil mettait pour s'arrêter c'est pour deux raisons : 1° Pour savoir si un corps quelconque placé entre le moteur et la main diminuerait la puissance de l'action humaine. — 2° Si, suivant la nature de l'objet — pour la circonstance le ou les écrans — étaient capables d'accumuler cette force.

J'ai été bien inspiré, car en effet certains corps, quoique n'étant pas un obstacle au passage de la force humaine, se comportent de la même façon que les accumulateurs électriques,



Accessoire R

(Soudé à l'étain)

accumulent et se déchargent lentement. Nous verrons dans les expériences suivantes comment ils se comportent.

Toutes ces expériences avec ou sans écran, avec ou sans récipient, ont été répétées, trois fois consécutivement dans la même journée. Elles ont été refaites pendant 10 jours minimum, et 15 jours maximum. Le matin ou l'après-midi, elles ont toujours donné les mêmes résultats. *Entre 10 heures du soir et minuit*, je n'ai jamais pu obtenir des rotations. *A partir de minuit quinze*, je pouvais faire mouvoir le moteur comme le jour.

Je n'ai jamais constaté d'inversement dans les mouvements de rotation. La main droite propulse l'appareil dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. La main gauche dans le sens des aiguilles d'une montre.

Cependant, j'ai expérimenté en présence de plusieurs personnes dont deux étaient des sensitifs : le moteur n'a pas obéi aux règles précédentes. C'étaient deux dames, l'une était assise à ma droite à une distance d'un mètre environ. L'autre était assise en face de la première et distancée d'environ deux mètres

de l'appareil. Les autres personnes étaient à des distances variant entre 3 ou 4 mètres. En présence des deux personnes précitées le moteur n'accuse aucun mouvement de rotation. Je prie la personne qui est à ma droite de se retirer, aussitôt l'appareil prend son mouvement de rotation, mais, chose curieuse, le mouvement est inverse et malgré tous mes efforts de volonté je ne puis l'empêcher de tourner à une vitesse de 10 tours à la minute. La personne précitée est priée de reprendre sa place : le moteur s'arrête de nouveau.

Le problème étant complexe, il serait imprudent de tirer des conclusions, quoique les faits constatés ne sont pas des a priori.

\* \* \*

2°. — EXPERIENCE, AVEC UN ECRAN EN FER ETAME  
*Température de la salle 21° centigrade*

Degré de conductibilité calorifique : Fer 11,9. — Etain 14,4.  
— Moyenne 13,15.

La main est placée derrière le moteur, isolée par un écran en fer étamé. Aucun courant d'air. L'appareil est immobile.

1°. — 1<sup>re</sup> minute, 8 tours; 2<sup>e</sup> minute, 10 tours, 3<sup>e</sup> minute, 12 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 10 tours.*

Temps moyen pour l'arrêt : 1 minute.

2°. — 1<sup>re</sup> minute, 8 tours; 2<sup>e</sup> minute, 16 tours; 3<sup>e</sup> minute, 21 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 15 tours.*

Temps moyen pour l'arrêt : 1 minute.

3°. — 1<sup>re</sup> minute, 10 tours; 2<sup>e</sup> minute, 15 tours; 3<sup>e</sup> minute, 18 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 14 tours 5.*

Temps moyen pour l'arrêt : 1 minute et demie.

Ces trois expériences ont été répétées plusieurs jours de suite et dans des conditions atmosphériques identiques. Le degré de conductibilité de divers métaux (pour la chaleur) est très intéressant à considérer car, en se basant sur la physique pure on élimine l'effet de la chaleur dans les phénomènes de rotation. Nous nous en rendrons compte par l'expérience qui va suivre.

L'écran *isolateur* de la chaleur ne semble pas s'opposer à l'action humaine.

Sans écran *isolateur*, moyenne pour 9 minutes : 38 tours.

Avec un écran *isolateur* en fer, moyenne pour 9 minutes : 39 tours.

\* \* \*

3°. — EXPERIENCE, DERRIERE UN ECRAN EN CUIVRE  
*Température 21° Centigrade. Conductibilité pour la chaleur 77,6*

Le cuivre est le métal (ordinaire) après l'argent qui est le

meilleur conducteur de la chaleur. Par conséquent, en considérant que la chaleur est le propulseur de l'appareil, nous devrions obtenir un maximum de rotation avec un écran de cuivre; l'expérience nous prouve qu'il n'en est pas ainsi :

La main est placée derrière un écran en cuivre, l'appareil étant immobile.

1°. — 1<sup>re</sup> minute, 5 tours; 2<sup>e</sup> minute, 12 tours; 3<sup>e</sup> minute, 13 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 10 tours.*

Temps moyen pour l'arrêt : 2 minutes.

2°. — 1<sup>re</sup> minute, 7 tours; 2<sup>e</sup> minute, 13 tours; 3<sup>e</sup> minute, 15 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 12 tours.*

Temps moyen pour l'arrêt : 2 minutes.

3°. — 1<sup>re</sup> minute, 7 tours; 2<sup>e</sup> minute, 12 tours; 3<sup>e</sup> minute, 15 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 12 tours.*

Temps moyen pour l'arrêt : 2 minutes.

#### *Expériences répétées comme précédemment*

Le cuivre, quoique étant meilleur conducteur de la chaleur semble cependant être au contraire plus mauvais conducteur. Il semblerait au contraire isoler davantage que l'écran en fer.

Avec l'écran en fer nous obtenons en moyenne dans la première minute 8 tours 66 tandis qu'avec celui en cuivre (dans la 1<sup>re</sup> minute) 7 tours. Le temps moyen pour l'arrêt avec écran en fer est de 1 minute avec une vitesse moyenne de rotation de 13 tours à la minute. Pour le cuivre le temps pour l'arrêt est de 2 minutes; la vitesse de rotation est cependant moindre que pour l'écran en fer, la preuve est que nous n'avons obtenu que 11 tours 33 en moyenne par minute.

Il semble que nous pourrions tirer une conclusion, car si la chaleur de la main est en contact avec un corps bon conducteur cette chaleur devra par conséquent arriver plus vite au contact du moteur et l'actionner davantage. De même lorsque nous supprimons la source calorifique l'appareil devrait s'arrêter plus vite, car, point capital, plus le mouvement de rotation est accentué, plus le moteur doit tourner longtemps après le retrait du foyer calorifique.

Il semblerait que le cuivre accumulerait au contraire la force projetée, ou une partie, et s'en déchargerait ensuite ce qui nous expliquerait pourquoi le moteur tourne plus vite au début de chaque expérience et pourquoi il tourne plus longtemps après le retrait de la main.

1° *Objection.* — L'expérience ne peut suffire à éliminer d'une façon irréfutable l'hypothèse chaleur, car m'a-t-on objecté (un monsieur licencié en physique, Docteur en médecine et chef de laboratoire à la Faculté de Paris) vous avez chauffé avec votre main l'écran qui, en laissant passer vos vibrations calorifiques à travers les molécules du cuivre ont rompu l'équilibre de l'air et provoqué les mouvements de rotation.

Une lampe à essence placée derrière l'écran, et chauffant celui-ci au point qu'on ne pouvait le toucher *n'a donné aucun résultat.* Le moteur est resté immobile.

2° *Objection.* — On prétend qu'en me servant d'une source de chaleur lumineuse, je ne puis la comparer à une source de chaleur à rayonnement obscur. Cependant, le cuivre étant un corps athermane, il semblerait que la source de chaleur, soit lumineuse, soit obscure, doive se comporter de la même façon.

Alors j'ai imaginé de me servir d'un accessoire, me permettant d'utiliser une source de chaleur à rayonnement obscur, appareil à eau chaude. Nous verrons plus loin que ce n'est pas en vain, car je me suis convaincu et d'une façon absolue que la chaleur n'est pour rien dans les résultats obtenus.

Il semble cependant que la chaleur serve à véhiculer ou intensifier la force que nous supposons. Nous le démontrerons dans les expériences que nous ferons avec le concours de l'eau chaude. Le Dr Burq dans sa pratique de la métallothérapie déchargeait ses coussins d'ouate avec des plaques de cuivre.



#### 4°. — EXPERIENCE, DERRIERE UN ECRAN EN FLANELLE

*Mauvais conducteur de la chaleur*

*Température ambiante : 22°*

La main est placée derrière l'écran, comme précédemment.

1°. — 1<sup>re</sup> minute, 9 tours; 2<sup>e</sup> minute, 14 tours; 3<sup>e</sup> minute, 16 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 13 tours.*

Temps moyen pour l'arrêt : 1 minute.

2°. — 1<sup>re</sup> minute, 12 tours; 2<sup>e</sup> minute, 16 tours, 3<sup>e</sup> minute, 15 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 14 tours 33.*

Temps moyen pour l'arrêt : 1 minute.

3°. — 1<sup>re</sup> minute, 10 tours; 2<sup>e</sup> minute, 14 tours; 3<sup>e</sup> minute, 15 tours.

*Vitesse moyenne à la minute, 13 tours.*

Temps moyen pour l'arrêt : 1 minute.

La flanelle, quoique mauvais conducteur de la chaleur, ne semblerait pas s'opposer au passage de l'émanation et ne semblerait pas l'accumuler comme le cuivre. Après constatation du temps moyen pour l'arrêt, la flanelle semblerait se comporter à peu près comme le fer. Ici encore nous constatons que la différence de la constitution moléculaire de l'écran, et la chaleur ne doivent pas entrer en ligne de compte pour la production du phénomène, car : une ceinture en fer autour d'un foyer calorifique nous sert dans la vie courante à conduire cette chaleur, exemple une bouillote de chemins de fer, tandis qu'au contraire la flanelle sert à isoler de cette même chaleur, exemple les burnous en flanelle blanche portés en Afrique par les indigènes.

*Nota.* — Si j'ai employé le qualificatif de chaleur obscure, c'est pour me rapprocher autant que possible de la physique officielle. D'après les travaux de Reichenbach sur l'Od, nous sommes portés à croire que la source de chaleur (hypothèse grossière pour la chaleur) serait lumineuse. Je vais expérimenter prochainement un appareil qui, je crois, nous donnera satisfaction à ce sujet.

Il est regrettable que jusqu'à présent les chercheurs ne se sont pas assez occupés des appareils matériels pour démontrer l'existence d'une force inconnue de nos académies. Quoique la bonne foi des expérimentateurs ne puisse être mise en doute, le seul mot de « sujet » soit magnétique, hypnotique ou spirite, suffit à servir de piédestal à nos détracteurs. Chaque fois que j'ai expérimenté sur des sujets devant des compétences officielles il m'a été répondu : « Truquage. »

C'est pourquoi je consacre les quelques instants que la vie matérielle me laisse, à chercher sur des objets, appareils ou instruments, la preuve de l'existence d'une force dite « mystérieuse » par ces pince-sans-rire.

(A suivre).

\* \* \*

## Tribunaux

Le procès de Mad. Lalloz est remis au 12 octobre, sur la demande de M<sup>e</sup> LÉVY OULMANN, le distingué avocat du *Syndicat National des Malades*. Cette magnétiseuse a pris pour nouveau défenseur : M<sup>e</sup> LABORIE, un des grands maîtres du barreau. Mais, malgré le grand talent de cet avocat, il n'est possible de prévoir dans quel sens les juges se prononceront. N'ont-ils pas, en effet, acquitté Mad. Lalloz à Versailles, alors qu'à Paris, dans une affaire absolument semblable, ils la condamnaient avec des considérants tout à fait opposés?

Attendons, en espérant que la Justice sera enfin un peu moins inconséquente!!



# L'Art de vivre longtemps

La Vieillesse n'est qu'une Maladie guérissable (suite)

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

\*\*\*

Conférence faite à l'Hôtel des Sociétés Savantes, le 26 Avril, en collaboration avec le Professeur Melchnikoff, de l'Institut Pasteur, membre de l'Académie de Médecine, et Madame Vercély. Dans la première partie de la Conférence, (voir notre n° de mai) le Dr G. DURVILLE a traité des moyens occultes employés jadis pour obtenir la longévité.

S'il est vrai que la vie est une lutte perpétuelle entre nos cellules et les microbes envahisseurs, une résistance de tous les instants aux attaques d'ennemis microscopiques, l'art de prolonger la vie pourra se résumer en une courte phrase : « *Pour vivre vieux, il faut simplement savoir ne pas se laisser tuer.* »

Quand je dis, « il faut simplement » je ne veux pas par là dire que ce soit chose facile à réaliser : Les choses simples et évidentes sont toujours de celles que notre esprit conçoit et réalise en dernier, et nous nous perdons dans un labyrinthe d'erreurs, avant de découvrir ce qui aveugle nos yeux. C'est ainsi que la médecine, qui eût dû cependant trouver depuis des siècles les moyens simples qui prolongeront l'existence, n'a fait que se perdre dans l'immense fatras des drogues et n'a rien découvert qui soit vraiment utile à l'humanité.

Comment ont en effet raisonné les médecins? ne parlons, si vous le voulez bien, que des médecins modernes.

Ils ont dit, depuis Pasteur : « L'organisme usé meurt envahi par les microbes; sachons tuer les microbes, et nous prolongerons l'existence. » Comment tuer les microbes? Par des antiseptiques : puisqu'un antiseptique tue les microbes dans le laboratoire, il les tuera aussi dans l'organisme; et le malade en sera débarrassé!

Singulier raisonnement! Singulière application d'un principe pourtant vrai dans son essence! Le médecin en droguant oublie trop que le toxique qu'il administre va rencontrer dans le corps de son malade, non seulement le microbe envahisseur, mais aussi les propres cellules des organes; ce toxique va tuer les cellules comme il tue les microbes. Comment pourrait-il rendre la santé, la vigueur, en tuant? (1)

Il n'y a qu'un moyen de sauver l'organisme contre la décrépitude précoce, c'est de *soigner le terrain*. Et pour obtenir un bon terrain, point ne sera besoin d'absorber de médicaments; il suffira :

---

(1) Ceux qui désirent plus de détails sur cette question du « Médicament-poison » liraient avec intérêt mon petit ouvrage intitulé « *Ma Méthode pour la Guérison des Maladies* » qui va paraître chez MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, Rue Saint-Merri, au prix de 1 fr. 50.

1° De s'alimenter *convenablement*, de telle sorte (je prends le cas d'un humain adulte) que les acquisitions alimentaires égalent les dépenses.

2° D'éliminer convenablement les produits de déchets.

Notre organisme, en effet, ne peut mieux être comparé qu'à un poêle en combustion. Dans un poêle, pour que le feu persiste indéfiniment, il faut alimenter d'abord, c'est-à-dire mettre du charbon et de l'air, et il faut ensuite retirer les scories. Il en est absolument de même pour notre corps.

Le problème de la longévité repose donc sur ceci, *savoir s'alimenter et savoir éliminer*.

Il y a deux modes d'alimentation : l'*alimentation substantielle* et l'*alimentation aérienne*.

Savoir manger et boire d'une part, savoir respirer d'autre part, savoir ne pas s'empoisonner enfin par les résidus de notre combustion cellulaire, c'est savoir vivre vieux.

De la respiration je ne vous causerai pas ici, car cela m'entraînerait trop loin; je me contenterai de vous développer aujourd'hui la question très intéressante de l'alimentation, sous un jour que vous ne connaissez certes pas.

## De l'Alimentation saine

« *Nous sommes tous des gavés*

*Nous ne mourrons pas, nous nous tuons* » D<sup>r</sup> G. D.

La gourmandise est une des grandes plaies de l'humanité, et j'ose affirmer, quoique le temps me manquera pour le prouver ici, qu'elle tue journellement plus de nos contemporains que la tuberculose et le cancer, et qu'elle est souvent la cause de ces fléaux.

Je vous causerai seulement tout à l'heure des rapports de la tuberculose avec l'arthritisme, qui n'est qu'une manifestation de l'empoisonnement alimentaire.

Bien des savants ont déjà crié que l'alimentation surabondante est un grave péril : Le grand penseur qu'était Tolstoï a dit avec beaucoup d'à-propos : « Nous mangeons trois fois plus que ne le réclame l'organisme, d'où des maladies incalculables qui raccourcissent avant terme la vie des humains. » Et Senèque disait de la même façon : « La vie n'est pas courte, c'est nous qui l'abrégeons. »

Un médecin qui eut son heure de vogue, Hecquet se plaisait à dire aux cuisiniers de ses malades riches : « Mes amis, je vous dois toute ma reconnaissance, pour tous les bons services que vous nous rendez, à nous autres médecins; sans votre art empoisonneur, la Faculté irait bientôt à l'hôpital. » (*Applaudissements.*)

Et toujours le même Sénèque savait dire à ses contemporains : « Vous vous plaignez de la multitude de vos maux ! Chassez vos cuisiniers : »

Malheureusement il y eut des gourmands de tous temps, des gens prirent à cœur de démontrer que la bonne table est le grand remède à tous les maux.

Écoutez ce que dit le gourmet Brillat Savarin, ce spirituel auteur de la « Psychologie du Goût » : Pour lui la bonne chère est bien loin de nuire à la santé, et il prétend que, toutes choses égales, les gourmands vivent plus longtemps que les autres. A l'appui de sa thèse il cite un mémoire présenté à l'Académie des Sciences par le Docteur Villermé, où il est dit que la mortalité est moins grande parmi les classes aisées. Il meurt, dit le mémoire, un sur cinquante de ceux qui disposent des moyens de se bien nourrir, tandis que pour ceux que la fortune soumet au malheur, la mortalité est proportionnée à un sur quatre. Brillat Savarin continue : « Ce n'est pas que ceux qui font bonne chère ne soient jamais malades; hélas, ils tombent aussi quelques fois dans le domaine de la Faculté, qui a coutume de les désigner sous la qualification de bons malades; mais ils ont une plus grande dose de vitalité, et toutes les parties de leur corps sont mieux entretenues; la nature a plus de ressources, et le corps résiste incomparablement mieux à la destruction.

« Cette vérité physiologique, dit Brillat Savarin, s'appuie également sur les faits historiques : chaque fois que la guerre, les sièges et le dérangement des saisons ont diminué les moyens de se nourrir, cet état de détresse a toujours été accompagné de maladies contagieuses, et d'un grand surcroît de mortalité. »

Brillat Savarin se trompait. D'abord, Brillat Savarin n'était pas médecin, ensuite il était cuisinier; comment juger, dans de telles conditions sur la santé humaine, d'abord, comment ensuite ne pas défendre la bonne table lui qui avait pour mission de faire de bons plats!

Que les gourmands, les gros mangeurs aient une face rubiconde et un ventre saillant, je ne le conteste nullement, au contraire. C'est de ceux-là qu'on a coutume de dire qu'ils ont bonne mine, qu'ils sont pleins de santé, de force, et que sais-je encore! Les masses soutiennent encore bien d'autres absurdités. Si Brillat Savarin avait pris le temps de faire quelques statistiques, il eût constaté que loin de vivre plus longtemps que les autres, les gros mangeurs meurent jeunes. Les bouchers qui sont tous des gavés de viande et que l'on voit à leur devanture avec leur figure injectée et violette et leur ventre débordant, comptent parmi ceux qui meurent les premiers. Congestion cérébrale et maladies de foie sont les tristes résultats de leur gavage intensif.



L'homme sain doit être maigre, de même qu'est maigre l'animal sauvage. Engraisser, c'est s'encrasser; c'est ralentir sa nutrition; c'est se laisser tuer.

Hélas, mes opinions sont loin d'être acceptées par tout le monde, et je sais bien que la tendance à se suralimenter persistera encore bien longtemps dans la masse : Il faut manger, dit-on encore, pour avoir des forces, pour se soutenir; il faut prendre des réconfortants, des fortifiants! Quelle erreur!

Certes les exemples sont nombreux de gourmands qui vécut longtemps. Monseigneur Du Bellay, archevêque de Paris qui mourut à 99 ans, adorait la bonne chère et sa figure s'épanouissait devant un bon repas.

Brillat Savarin, pour en revenir à lui, dit que la mortalité est moins grande dans les classes aisées, parce qu'on s'y alimente mieux.

On vit plus longtemps dans les classes aisées que dans les classes pauvres : le fait est certain; mais bien d'autres facteurs que l'alimentation interviennent dans ce résultat : hygiène meilleure, travail moindre, etc.

Je ne veux d'ailleurs pas dire que le travail en lui-même tue : pour vivre, au contraire, il faut agir; le travail entretient le bon état des organes, mais il importe de distinguer travail et surmenage. Le travail d'un laboureur entretient le bon état de ses muscles, tandis que celui d'un souffleur de verre ou d'un mineur débilite rapidement l'organisme, et lui donne une vieillesse anticipée. Chez le premier les dépenses sont facilement compensées par l'alimentation (air, aliments); chez le second elles ne le sont pas, d'où une rapide désagrégation organique.

Le travail, c'est-à-dire l'exercice, doit être dosé de telle sorte que l'individu qui a son poids normal conserve ce poids.

Non seulement ce n'est pas l'alimentation riche qui donne la longévité aux classes aisées, mais on peut même dire qu'avec une alimentation moins abondante et moins préparée elles vivraient beaucoup plus longtemps. *L'alimentation surabondante est un des grands facteurs de dégénérescence des classes aisées*, c'est elle qui, jointe au défaut d'exercice, crée l'arthritisme, et l'arthritisme conduit à la mort.

Mais il conduit à la mort doucement, lentement. Les organes de l'arthritique s'encombrent, et cessent un jour de fonctionner; le mal se fait pas à pas, si bien que certains arthritiques vivent vieux : certains ne parviennent pas à se tuer eux-mêmes; mais ils tuent à coup sûr leur descendance. Ce sont ces familles qu'on voit s'éteindre, dont le grand-père s'était très bien porté et était mort vieux, quoique ayant été gros mangeur, dont le père vit encore jusqu'à 55 ans, et dont le fils meurt de tuberculose à la fleur de l'âge; la famille a vécu.

« *Nous vivons plus vieux que nos ancêtres*

*Nous vivrons de plus en plus longtemps » D<sup>r</sup> Legrand.*

L'arthritisme a fait dans ces dernières années d'immenses progrès. A qui en est la faute? Aux médecins. Ce sont, en effet, les médecins qui ont répandu partout que les gens faibles ont besoin de fortifiants et d'aliments concentrés, ne comprenant pas que la prétendue faiblesse n'est généralement que de l'auto-intoxication alimentaire. Heureusement le corps médical revient de son erreur, et on peut dire que nous entrons depuis quelque temps dans une phase nouvelle dont tout le monde tirera profit.

Si la longévité a subi un recul momentané, par le fait de ces mauvaises conceptions sur l'alimentation, nous devons reconnaître que l'humanité a toutefois fait un grand progrès depuis l'antiquité.

C'est en effet une erreur de dire comme certains que nous dégénérons, ou que « la civilisation, c'est la mort ». On a écrit que « ce sont les peuples frustes qui vivent le plus longtemps », et on cite les anciens qui auraient vécu plus longtemps que nous. Je me demande, avec le Docteur Legrand, s'il n'y a pas là une erreur. Les patriarches auraient vécu plusieurs siècles.

Mais, si on veut bien se souvenir qu'on comptait les années comme comprenant seulement 3 mois, les trois cents ans de Mathusalem n'ont rien d'extraordinaire.

Les constatations rigoureuses nous permettent au contraire d'affirmer que l'existence se prolonge; d'année en année nous vivons plus vieux. L'application des lois de l'hygiène, la suppression de la mortalité infantile sont autant de facteurs qui ont reculé la moyenne de la vie humaine.

Au contraire, l'antiquité n'eut aucune hygiène, et elle s'alimenta d'une façon déplorable.

Ulysse invité chez Eumène déjeune avec un porc entier; cinq ou six convives se partagent un bœuf.

Bien des Lucullus à l'estomac complaisant toléreraient mal semblable victuaille.

Diogène, qui avait quelque idée en matière d'alimentation criait à ses contemporains qu'ils mangeaient trop, et il avait raison.

Au temps de Pline il y eut un recensement qui paraît à peu près sincère, où on peut voir que les centenaires étaient très rares, alors qu'ils sont maintenant relativement nombreux, et nous pouvons espérer qu'ils seront de plus en plus nombreux, à mesure que l'alimentation saine fera des progrès et viendra s'adjoindre à l'hygiène moderne.

Mais, que de progrès nous avons à réaliser encore en matière d'alimentation!

(A suivre.)



# L'Influence des Astres

par M. E. C.  
Ancien Élève de l'École Polytechnique

\*\*\*

## Les Preuves de l'Astrologie

L'influence des astres sur les êtres et les choses terrestres est partiellement admise par la science actuelle. Il suffit de rappeler que la plupart des sources d'énergie comme le vent, les courants, la chaleur, la houille, etc., dérivent de l'action du soleil, que la vitalité des espèces, la qualité et la quantité des fruits de la terre, sont intimement liées à son influence. La lune intervient à son tour dans la production des marées et des courants atmosphériques. Enfin M. Souteyre, dans un article paru en 1899 dans la *Revue scientifique*, montrait que les gros astres, tels que Jupiter et Saturne, influent par leur position sur l'activité électrique de la couronne solaire; et, qu'en assimilant le système solaire à un champ magnétique, les planètes aux bobines d'une immense dynamo, on peut constater entre les astres des actions réciproques indéniables, prouvées par la variation des taches solaires, par les perturbations de l'aiguille aimantée, par les actions météorologiques et par la coïncidence entre les plus remarquables phénomènes terrestres, comme les grandes épidémies, la disparition de certaines espèces et les positions spéciales des planètes, telles que la conjonction ou l'opposition.

Les anciens attribuaient aux astres une influence encore plus prépondérante; ils admettaient que ceux-ci réglaient nos propres destinées et ils avaient créé, en vertu de ce principe, une science complète, l'astrologie, au moyen de laquelle ils prétendaient déduire le sort des empires comme le destin individuel. Ils la considéraient comme la pensée divine, et les plus grands esprits de l'antiquité ne dédaignèrent pas de la cultiver.

De nos jours et depuis trois siècles seulement, l'astrologie est tombée dans les mains des charlatans; méprisée par les savants, elle apparaît aux yeux du public comme une superstition des âges passés et une spéculation indigne des gens sérieux.

Entre ces deux opinions extrêmes, où est la vérité? L'action des astres s'arrête-t-elle aux limites du domaine physique et biologique, ou pénètre-t-elle dans le monde moral?

Eh bien! si, dédaignant l'opinion du vulgaire, on s'avise d'approfondir la question et pour cela d'appliquer tout simplement les règles de l'astrologie à la connaissance des caractères ou des événements futurs, on est surpris d'aboutir à des conclusions pleinement justifiées par l'expérience. Les hommes manifestent réellement les tendances reconnues par l'étude de l'horoscope, les prédictions se réalisent à l'époque prévue.

Comment se fait-il alors que ce résultat ne s'impose pas de lui-même, que l'astrologie ait été à maintes reprises vertement critiquée et que, de nos jours, elle soit pareillement méprisée? Parce qu'elle constitue une science des plus difficiles à pratiquer, nécessitant tout au moins des connaissances mathématiques, un jugement sûr, une grande liberté d'esprit, un sens très profond des analogies et un esprit synthétique. Ce sont là des qualités peu communes, et comme il est très facile de porter un jugement téméraire sans pénétrer jusqu'au fond des choses, les uns l'ont discréditée par des prédictions erronées, établies par ignorance et le plus souvent en vertu du désir d'exploiter la crédulité du vulgaire, les autres par des critiques incertaines et mal appliquées. Car il convient de remarquer que tous ceux qui la rejettent, de nos jours, ne l'ont pas étudiée ou ne l'ont pas pratiquée et forment leur opinion sur ce qu'ils croient être l'astrologie, mais qui n'en est en réalité qu'un produit de leur imagination.

M. Boucher Leclercq, par exemple, pense démontrer l'inanité des méthodes qui servent de base aux jugements horoscopiques dans un très gros volume qu'il a écrit à cette intention; certes il a étudié les règles de l'astrologie, mais il avoue lui-même qu'il laisse aux mathématiciens, le soin de calculer un thème; il n'a donc jamais pratiqué la science qu'il étudie; partant de l'idée préconçue qu'elle était fautive, il a multiplié les raisonnements critiques, sans penser que la moindre vérification pouvait les rendre inutiles.

M. Flammarion (1), à son tour, affirme que l'astrologie est fautive, parce que, dit-il, il naît sur terre vingt individus par seconde; il y aurait donc vingt individus qui auraient la même destinée, ce qui est inexact.

Or, M. Flammarion ignore que pour calculer un horoscope, on tient compte du lieu de naissance, et comme il ne saurait naître à la même seconde et au même point plus d'un enfant, son argument n'a pas de valeur.

Inutile de citer d'autres noms, cette façon de juger l'astrologie est générale; on ne cherche pas à la connaître ou à la vérifier, on base son opinion sur des arguments établis *a priori*. Il est vrai de dire qu'en général on n'a ni le temps ni l'occasion

(1) *L'Inconnu et les Problèmes Psychiques.*

de l'approfondir, et c'est probablement le cas de la plupart de nos lecteurs. C'est pourquoi, bien que le fait, c'est-à-dire la concordance des jugements astrologiques avec la vérité, constitue une preuve suffisante de la valeur de cette science, nous allons nous proposer de donner satisfaction à ceux que les critiques courantes embarrassent, en les réfutant une à une.

## Les Données de l'Astrologie

Examinons tout d'abord les données de l'astrologie.

On peut ramener à trois catégories les influences qui déterminent la destinée humaine. Ce sont :

L'initiative individuelle ou libre arbitre.

L'hérédité.

L'ensemble des actions du milieu, en y comprenant toutes les causes étrangères à l'homme. Parmi celles-là seulement se range l'influence des astres.

On a donc prétendu à tort que l'astrologie réglait toute la destinée, nous dirons même plus : elle ne donne jamais des certitudes, mais simplement des probabilités, laissant par conséquent une très large place à l'initiative individuelle et aux causes externes; seulement, ces probabilités peuvent devenir assez fortes pour prendre un caractère affirmatif.

L'astrologie comporte deux parties : l'une, purement astronomique, a pour but d'établir les positions des astres à un moment donné, l'autre dite judiciaire porte des jugements sur le caractère et les événements passés ou futurs d'après les dites positions. Les données nécessaires à la première sont le lieu, la date, l'année de la naissance d'un individu ou d'un événement; celles de la seconde sont les résultats obtenus par la première, la nature de la chose sur laquelle on porte le jugement (individu, événement, région), le sexe s'il s'agit d'un être vivant, et pour plus de précision, la famille ou le facteur héréditaire représenté par les horoscopes. Au moyen de toutes ces données et des règles transmises par la tradition, on déduit la nature de l'influx astral qui tombe au lieu de naissance. L'intensité de cet influx définit la puissance de l'être ou de l'événement étudié, sa complexité en détermine l'étoffe, l'harmonie de ses composantes en fait connaître les qualités bonnes ou mauvaises. Enfin, on déduit les événements probables des comparaisons établies entre le thème de nativité et la position future des astres, en prenant soin dans tous les cas d'approprier le jugement à la nature de la question envisagée, puisque l'horoscope peut être calculé aussi bien pour un animal ou un événement que pour une personne.

Ces notions élémentaires font comprendre que l'interpré-

tation d'un thème de nativité, tant par son caractère de relativité que par la complexité des facteurs qu'elle doit coordonner, demeure toujours très délicate et exige une longue patience qu'il ne faut pas demander aux esprits superficiels. Mais elles nous suffiront pour réfuter la plupart des critiques formulées contre l'astrologie. Prenons pour commencer celui des similitudes de destinée.

### Réponse aux Objections

Les individus nés au même moment et dans des lieux très rapprochés, a-t-on dit, devraient avoir, si l'astrologie est vraie, une destinée identique, or ceci est contraire à l'observation. D'abord, les naissances survenues dans de pareilles conditions sont tout à fait exceptionnelles; il faut les chercher dans les maternités, où l'on cite effectivement l'exemple de plusieurs enfants nés simultanément. Dans ce cas, il a dû se produire des analogies étroites entre les destinées, chose qui n'est pas impossible, mais non pas une identité, puisque le facteur hérédité était différent et que nous avons posé en principe que celui-ci devait intervenir dans les jugements horoscopiques. Raphaël cite le cas d'un savetier, né au même instant que le roi d'Angleterre, qui se maria au même moment que le roi ouvrit son échoppe le jour du couronnement et mourut à deux heures d'intervalle du roi.

Toutefois ce facteur disparaît dans le cas des jumeaux, mais alors, outre que les jumeaux présentent fréquemment même visage et même destinée, il existe toujours un écart de temps entre leur naissance suffisant pour expliquer la diversité qu'on constate, par la suite, dans leur existence. Le cas répondant à un minimum de temps est évidemment celui de deux jumeaux naissant attachés l'un à l'autre, comme les frères Siamois ou les deux sœurs Radica-Dodica de la troupe Barnum. Les deux premiers ont eu une destinée rigoureusement identique, les secondes ont présenté une différence, puisqu'elles sont mortes à près de deux années d'intervalle. Mais remarquons que la définition que nous avons donnée pour l'astrologie laisse la place à beaucoup de facteurs secondaires, tels que la résistance à la maladie par la volonté, une différence dans les soins médicaux, etc., toutes causes suffisantes pour retarder la menace de mort. Enfin, comme une minute d'écart entre les nativités peut entraîner une différence de trois mois dans la production des événements, il a pu s'écouler entre la naissance des deux sœurs l'intervalle de 5 minutes, suffisant pour expliquer les morts à plus d'un an de distance.

Dans le même ordre d'idée, on a fait remarquer qu'il mourrait dans une guerre, au même moment et au même endroit, et d'une façon analogue, une multitude d'individus qui, ayant

une fin identique auraient dû naître au même moment, ce qui est impossible. Remarquons d'abord que si les fins étaient pareilles, les vies auraient été dissemblables auparavant et impliquaient en conséquence des horoscopes analogues seulement pour le terme de l'existence. Effectivement, on a vérifié que les victimes d'une catastrophe, comme le naufrage d'un bateau, portaient dans leur horoscope une menace de mort violente et une analogie dans la manière dont celle-ci devait se manifester. De plus, les influences générales prédominent sur les particulières; l'horoscope établi pour un pays prévoit la destinée générale des habitants de ce pays, comme celui d'une famille comprend celle de ses membres. En principe, aucun jugement sérieux ne doit être porté sur un individu, si on n'a au préalable établi l'horoscope de tous les éléments susceptibles de le dominer et de l'entraîner dans leur propre atmosphère. Si, par exemple, l'étude du thème de nativité d'une contrée fait prévoir pour celle-ci une guerre ou une épidémie, toutes les personnes qui présentent dans leur horoscope un lien avec celui du pays et une menace de mort même très minime pour cette époque, seront atteints par le fléau; la probabilité du danger, qui eût été faible en temps de paix, devient presque une certitude.

Prenons une autre série d'arguments dus à l'ignorance de la manière dont on détermine un horoscope. M. Boucher-Leclercq, par exemple, considère que l'astrologie est désormais chose morte parce qu'elle est fondée sur le régime solaire des anciens; lesquels plaçaient la terre au centre du monde, système reconnu faux à la suite des progrès réalisés en astronomie. A vrai dire, la connaissance de la position réelle des astres modifie l'astronomie, mais non l'astrologie, puisque celle-ci ne s'occupe que de la situation relative des astres par rapport à la terre. Si l'on veut, par exemple, calculer dans une salle l'intensité lumineuse qui tombe sur une certaine surface, on s'occupera fort peu de la position absolue des lumières, mais seulement de la façon dont elles sont placées par rapport à la surface en question; il en est de même pour l'influx des astres.

M. Flammarion objecte encore que le zodiaque a changé, par suite du mouvement de précession des équinoxes, et par conséquent entraîne une modification dans l'interprétation des horoscopes telle que nous la connaissons. Mais le zodiaque que l'on considère en astrologie est formé par la bande du ciel comprenant le plan de l'écliptique, divisée en douze parties égales en prenant comme origine l'entrée du soleil dans l'équinoxe du printemps; il n'a donc rien à voir avec le zodiaque résultant des constellations et par conséquent avec la précession des équinoxes. Les constellations interviennent en astrologie, mais d'une autre façon.

On a encore objecté la découverte d'Uranus et de Neptune dont ne tenaient pas compte les astrologues du moyen âge. En réalité, la connaissance de ces nouveaux astres ne pouvait guère modifier l'astrologie, car ceux-ci se trouvent beaucoup trop éloignés de la terre pour exercer sur elle une action sensible, à l'heure actuelle, on ne rencontre que peu de personnes influencées par Uranus, encore moins par Neptune; de même, les petites planètes offrent trop peu de masse pour être prises en considération. D'ailleurs, ces astres semblent avoir été plutôt retrouvés que découverts, car non seulement les Chaldéens les connaissaient, mais encore ils admettaient l'existence d'un astre au-delà de Neptune. Les astrologues modernes partagent cette opinion; ils nomment cette planète Pluton, ils en connaissent les propriétés, mais ils considèrent qu'il n'y a pas plus lieu de s'en préoccuper que de Neptune, jusqu'à l'époque où l'humanité étant plus évoluée sera sensible aux influx plus délicats.

Il existe d'autres critiques plus subtiles et en apparence moins faciles à réfuter. La conception doit influencer comme la naissance, a-t-on dit; si cela est vrai, comment concilier les conséquences déduites d'une conception avec celles qui résultent d'une nativité? En réponse à cet argument, remarquons que si l'astrologie est vraie, le cours des astres règle la destinée à tout instant, et doit faire correspondre tous les événements singuliers à des positions remarquables; réciproquement, toutes les circonstances particulières de la vie humaine, quelque inattendues qu'elles paraissent, doivent dériver du mouvement des planètes et résulter de causes logiques produisant des effets continus quoique cachés. La conception étant un événement des plus remarquables de la vie est nécessairement indiquée par l'astrologie; elle serait même prise comme point de départ s'il était possible dans la pratique de connaître l'instant de la fécondation; la naissance vient ensuite et, en vertu de la continuité que nous avons signalée, apparaît comme une conséquence fatale du moment de la conception; ce lien est si bien admis en astrologie que les anciens nous ont laissé des règles pour retrouver l'une par l'autre; on ne saurait donc tirer des conclusions contradictoires en prenant l'une ou l'autre comme base du jugement horoscopique. Du reste, la loi est générale; on peut, dans une destinée, remonter à l'heure de nativité par la connaissance d'un ou plusieurs événements remarquables. M. Flambart en a donné la preuve en retrouvant de cette façon l'heure de la naissance de Vacher, le tueur de bergers.

On a alors objecté que la naissance dépendait du médecin, que celui-ci, en l'activant ou la retardant à son gré, détermine arbitrairement la destinée. De plus, dans certains cas, l'enfant peut venir au monde avant terme et à la suite d'une opération chirurgicale, faite à la volonté de l'opérateur.



Cette critique repose encore sur l'ignorance de la manière dont on définit la naissance en astrologie. On prend l'instant où l'enfant change son mode de respiration et pousse son vagissement, et ce moment ne dépend guère de la sage-femme et du médecin. D'ailleurs, pour toute intervention humaine dans la naissance, comme dans le cas de la venue avant terme, voici comment il convient de prendre la chose. L'astrologie indique un certain nombre de périodes comprises entre la conception et l'accouchement où l'enfant peut naître viable; le chirurgien réussira donc dans son opération s'il agit pendant l'un de ces moments favorables, sinon il n'obtiendra qu'un enfant mort-né. Le jugement à porter sur la destinée ne dépendra pas alors de la fin de l'opération, mais du moment que la nature aurait imposé si elle n'avait pas été violentée. Ces cas spéciaux influent simplement sur la manière dont l'interprète de l'horoscope doit choisir son point de départ, mais non sur l'astrologie elle-même.

On a fondé d'autres arguments sur la fatalité que le cours des astres semble imposer aux hommes; puisqu'il se traduit par des lois mathématiques assez sûres pour permettre de le prévoir longtemps à l'avance, comment pourra-t-on modifier sa propre destinée? Que devient le libre arbitre? Il suffit de se reporter à la définition que nous avons donnée de l'astrologie, pour constater que celle-ci accorde une large part à l'initiative individuelle. « *Astra inclinant non necessitant* », disaient les anciens. L'astrologie indique des tendances, des probabilités, non des certitudes. Les événements qu'elle annonce peuvent être détournés par l'initiative individuelle et on peut citer à l'appui l'exemple du pape Paul III. Celui-ci accordait une confiance extrême à cette science et ne faisait rien sans la consulter. Il possédait un horoscope très inquiétant, et il put éviter plusieurs dangers grâce aux précautions que celui-ci lui avait inspiré. Mais la plupart du temps nous ignorons les menaces qui sont suspendues sur nos têtes, nous méprisons les avis qui nous sont donnés, comme dans l'exemple légendaire de César, aux ides de Mars, nous n'écoutons que nos impulsions et nous devenons le jouet de la destinée; c'est pourquoi les prédictions qui ont été faites par des astrologues sérieux se sont impitoyablement vérifiées, comme dans le cas de Hieronime Cocles qui annonça quarante-six cas de mort violente et dont quarante-quatre se vérifièrent; les deux autres ayant échoué, grâce à l'intervention de l'astrologue Cardan. Ceci ne veut pas dire que l'on puisse éviter tous les dangers au moyen de la science des astres, car, indépendamment des erreurs d'interprétation, l'astrologue procède du général au particulier et n'arrive pas toujours à reconnaître tous les détails de l'accident, sans compter qu'il possède rarement l'heure exacte de la

naissance. Enfin, ajoutons comme dernière réfutation de l'argument, que si le cours des planètes est déterminé, il se passe dans le ciel beaucoup de phénomènes inattendus, tels que l'apparition des comètes non périodiques, des aurores boréales et autres phénomènes cosmiques, auxquels l'astrologue accorde une influence prépondérante sur les destinées, parce qu'ils agissent sur les choses générales, comme les guerres, les changements d'empire, auxquelles sont soumis les individualités.

On pourrait encore objecter qu'en déterminant sa destinée par une décision opportune, on modifie le reste de son existence et on la met en désaccord avec les précisions de la suite de la vie. Cette remarque résulte d'une illusion due à notre ignorance des causes qui règlent notre destinée; en réalité, on change par soi-même les incidents, les détails de l'existence, mais non ses grandes lignes. Il faut une volonté forte et soutenue, contraire à ses propres tendances pour renverser d'une façon continue le cours des événements; elle n'aurait d'ailleurs pas sa raison d'être; aussi n'existe-t-elle pas. L'intervention du libre arbitre ne détruit pas entièrement les circonstances prévues dans l'horoscope, mais en modifie la forme et le milieu; par exemple, un accroissement de fortune se produira dans l'industrie au lieu d'être dû aux sciences, mais il arrivera quand même aux environs de l'époque prescrite. D'ailleurs, l'astrologue doit suivre l'individu dans la vie pour tenir entièrement compte de tous ces changements et modifier l'interprétation en conséquence des actes passés.

Remarquons en passant que plus un individu doit jouer un rôle important dans le monde, plus sa destinée est précise et fatale. L'homme d'Etat peut changer son avenir en refusant les charges qui lui sont confiées, il accomplit alors son existence dans un cycle analogue mais plus restreint; si toutefois il les a acceptées, il en subit toutes les conséquences.

On a fait remarquer que si l'astrologie était susceptible de prévoir l'avenir, nous devrions posséder des prédictions réalisées. Cela est exact; on a fait des prédictions que les événements ont parfaitement justifiées; les unes concernaient les personnages du temps, elles sont oubliées de nos jours; les autres sont relatives aux grands événements historiques. Parmi les premières, nous citerons celle qui fut faite à Pic de la Mirandole. Celui-ci fut un adversaire non pas tant de l'astrologie elle-même que de celle qui était en cours à son époque; les astrologues se vengèrent en lui annonçant qu'il mourrait à 33 ans, ce qui fut vrai. Parmi les secondes, ne prenant que celles qui ne peuvent encourir le reproche d'être apocryphes, nous indiquerons celle du cardinal d'Ailly, qui fut faite en 1414 et qui annonçait la révolution française. (A suivre.)

\*\*\*

# LE LIVRE DU MOIS

par M. le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet



Sous cette rubrique notre distingué collaborateur fait dans chaque numéro une étude d'analyse et de critique du meilleur ouvrage paru dans le mois sur les questions psychiques.

## Le Maître inconnu : Cagliostro<sup>(1)</sup>

du Docteur Marc HAVEN

On ne saurait nier que la tâche entreprise par le Dr. Marc Haven était difficile. Au milieu des libelles haineux et des panégyriques exagérés, chercher la vérité et découvrir le document capable de jeter quelque lumière sur cette personnalité troublante du maître inconnu, la tâche était tentante, certes, mais combien délicate.

Très sagement, notre auteur rejette de la liste des documents impartiaux la vie de J. Balsamo, du Père jésuite Marcello, « publiée par les soins du Saint Office comme une apologie de son action inquisitoriale »; de même encore les biographies de Christian ou de Figuiet; de même enfin les récits fantaisistes d'Alexandre Dumas, de Gérard de Norval ou de Saint-Félix. Les sources à consulter se trouvent ainsi fort réduites : quelques renseignements épars dans les Mémoires des Contemporains, quelques pièces conservées à l'occasion d'enquêtes officielles, et c'est tout. L'auteur ajoute à ces sources les écrits de Cagliostro lui-même, correspondances personnelles ou lettres publiques. Certes, ces écrits sont intéressants à consulter; mais leur valeur, à nos yeux, n'est réelle que s'ils sont confirmés par d'autres documents : car, malgré toutes les vertus que le Dr. Marc Haven reconnaît en son héros, il n'est pas sûr que celui-ci n'ait pas fardé la vérité pour son plus grand bien.

On doit se montrer d'autant plus réservé sur ce point que certains traits empruntés au portrait que le Dr. Marc Haven nous donne de Cagliostro, semblent prouver une nervosité considérable : son regard, que l'on ne peut soutenir, sa physionomie changeant sans cesse, son habitude de passer souvent d'un sujet à un autre, sans transition, ses sympathies et antipathies irraisonnées et brusques, l'assurance prodigieuse qu'il avait en lui sont autant de traits qui confirment notre manière de voir. Et l'on sait que chez les nerveux, la tendance à mentir est fréquente.

Le Dr. Marc Haven, à l'exemple de tant de biographes qui se laissent aller à une aimable indulgence envers leurs héros, a peut-être été lui-même un peu suggestionné par quelque émanation puissante de l'âme du Grand Cophte. Il écrit en effet : « Si on interrogeait Cagliostro : Maître, il y a cinq ou vingt-cinq siècles,

(1) 1 vol. in-8. Prix franco : 9 fr. 50.

vous étiez sur terre déjà et vous vous appeliez de tel nom, n'est-ce pas? il répondait d'une façon évasive et quelquefois racontait un fait inconnu de cette époque qui, sans rien préciser cependant, confirmait les auditeurs dans leurs convictions ». Qu'un tel fait ait confirmé les auditeurs dans leurs convictions, nous sommes assez disposés à le croire, tant est immense la crédulité humaine; nous avouons cependant que nous aurions préféré en pareille occurrence un fait connu ou mieux contrôlable. Répondre à qui l'interrogeait : « Je suis ce que je suis, l'Ami de Dieu » n'est pas apporter quelque preuve de cette amitié, intéressante entre toutes.

Et ce sont malheureusement les preuves qui manquent le plus dans ce volume consacré à la gloire de Cagliostro. A Bruxelles, il relève sa fortune épuisée à Londres et ce, nous dit Madame de Recke, en purifiant ou augmentant des diamants. Voilà une découverte qui aurait dû provoquer en son temps une émotion considérable et une enquête sérieuse : comment expliquer qu'il n'en fut rien. Autre fait : les personnes à qui Cagliostro eut à faire à Londres, seraient toutes mortes peu de temps après; mais l'auteur a-t-il confirmé les dires de Cagliostro à ce sujet? De même pour l'histoire des billets de loterie dont Cagliostro prédisait la sortie; il eut été curieux de rechercher des documents précis à ce sujet.

Nous ne sommes pas de l'avis de Marc Haven lorsqu'il écrit : « supercherie, jonglerie, illusion, hasard... ces interprétations ne méritent pas d'être discutées. » C'est justement ces interprétations qu'il fallait avant tout discuter. Nous ne nions pas que Cagliostro ait eu des pouvoirs médianimiques fort intéressants; nous sommes prêts à accepter les faits les plus étonnants, mais encore faut-il en apporter la preuve. Il est permis de se montrer d'autant plus exigeant sous ce rapport que le fait envisagé est plus extraordinaire et l'on doit considérer l'intervention des Dieux dans l'explication d'un phénomène comme un aveu d'ignorance.

Il me semble décidément que l'auteur ne s'est pas attaché suffisamment à démontrer les faits merveilleux attribués au pouvoir surnaturel de son héros. Il s'est plu, au contraire, à nous tracer trait par trait un Cagliostro moral et moraliste, incapable de vilenies et tout pénétré de l'amour de son prochain. Sur ce point, d'ailleurs, les arguments qu'il apporte paraissent fort probants : il semble bien qu'à Londres, Cagliostro soit tombé sur une bande d'aigrefins qui l'exploitaient, qu'à Strasbourg, son désintéressement eût été réel, qu'à Paris son rôle dans la fameuse affaire du Collier, se soit borné à peu de choses et reste tout à son honneur. Marc Haven prouve que Cagliostro n'était pas un fripon, et nous lui en savons gré, mais s'ensuit-il que cet homme de mœurs pures, eût été un Maître ès-sciences occultes, possédant un véritable pouvoir surnaturel, autre chose enfin qu'un pur imaginaire?

Dans une biographie comme celle de Cagliostro, il fallait, à notre avis, tenir grand compte du milieu, de l'état des esprits à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la croyance alors si répandue au merveilleux, cette croyance dernière des esprits qui ne croient plus. La personnalité de Cagliostro eût été ainsi en partie expliquée par ses contemporains.

Cependant, tel qu'il est, le livre du Docteur Marc Haven reste un beau monument d'érudition : c'est un apport considérable à l'histoire passionnante de Cagliostro. Certes, bien des points restent obscurs et si l'auteur, malgré ses louables efforts, ne nous paraît pas être parvenu à prouver la puissance exceptionnelle et surnaturelle de son héros, du moins réussit-il à nous le rendre sympathique, à rétablir en partie la vérité trop longtemps méconnue et à faire revivre, en ces pages attachantes, la figure de cet homme étrange qui vint on ne sait d'où, parcourut l'Europe avec fracas et mourut, en 1795, dernière victime de l'Inquisition.

*Dr. Haven*

\*\*\*

## Congrès Spirites

Le 8<sup>e</sup> Congrès annuel de la *Fédération spirite belge* vient de se tenir à Liège. Deux cortèges ont parcouru la ville, portant les drapeaux verts des groupements : « *Les Disciples d'Allan Kardec* », de Mons, et de la « *Fédération spirite* », de Liège, puis les travaux commencèrent sous la présidence de M. LE CLÉMENT DE SAINT-MARCO, assisté de MM. FRAIKIN, vice-président, van Geebergen, secrétaire général, Pierrard, Arsouze et Wibin, assesseurs.

Le Congrès a décidé que la *Fédération spirite belge* organisera, avec le concours de la Faculté médicale, des cliniques dans lesquelles les malades seront traités par des méthodes psychiques et que des commissions permanentes seront instituées dans le but d'étudier les phénomènes spirites par la photographie, de contrôler méthodiquement les phénomènes médianimiques. Un grand meeting termina les travaux.

\*\*\*

Une *première Assemblée nationale des Spirites espagnols* s'est tenue à Sabadell (province de Barcelone), les 29 et 30 juin, dans le but principal de former une *Fédération spirite* en Espagne.

\*\*\*

Un *Congrès spirite international* va se réunir à Liverpool, du 7 au 9 juillet.

\*\*\*

Le 2<sup>e</sup> *Congrès spirite universel* se tiendra à Genève pendant les vacances de la Pentecôte, en 1913. Le programme exact des travaux n'est pas encore arrêté : il comprendra une partie administrative (consolidation de l'institution du Bureau spirite international...) et une partie d'études théoriques.

# SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 8 JUIN 1912

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. le docteur Gaston DURVILLE. Le secrétaire général lit le procès-verbal de la séance qui est adopté à l'unanimité.

## ADMISSIONS

Sont présentés et admis à l'unanimité en qualité de

*Membres actifs :*

M. JUDALET, à Courbevoie, présenté par Henri Durville, et le secrétaire général; Mme DERVAL, Paris, présentée par M. Ouiste et le secrétaire général.

*Correspondants nationaux :*

M. COSNARD, *vétérinaire* à Lisieux; M. LOMBARD, Oloron Sainte-Marie; Mme CORBIÈRE, Lyon. présentés par Henri Durville et le secrétaire général.

## 2<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie expérimentale

M. Henri DURVILLE, secrétaire général des *Congrès internationaux de Psychologie expérimentale*, annonce que la seconde manifestation, qui se tiendra pendant les prochaines vacances de Pâques, aura certainement un succès très grand.

En effet, dit-il, de nombreuses sociétés et revues psychiques, françaises et étrangères ont promis un concours très actif, des personnalités éminentes ont bien voulu participer au Comité de patronage, des adhésions sont déjà parvenues, des mémoires promis.

Le Comité d'organisation a obtenu de toutes les Compagnies françaises de chemin de fer une réduction de 50 % sur leurs tarifs habituels et plusieurs compagnies étrangères offrent déjà la même réduction. Un prospectus spécial contenant le règlement, les thèmes soumis à la discussion internationale, un bulletin d'adhésion et exposant les avantages réservés aux adhérents paraîtra dans un mois. Il sera encarté dans les principales revues psychiques et envoyé directement à 20.000 psychistes.

La *Société Magnétique de France*, en faisant appel à tous les expérimentateurs, sans aucune distinction d'école, et en imposant une méthode rigoureusement expérimentale, fera faire un grand pas aux études psychiques.

M. le secrétaire général donne ensuite lecture de notes sur la baguette divinatoire qui lui ont été adressées par un sociétaire, M. l'abbé P., sous le pseudonyme : PAX. En voici le texte :

### La Baguette des Sourciers

Permettez-moi de vous apporter mon petit grain de sable pour vous aider à bâtir cet édifice scientifique à la construction duquel vous travaillez avec une si noble ardeur, un si grand succès, et une honnêteté scientifique incontestable. C'est à propos de la baguette *divinatoire* pour la découverte des sources et des métaux.

C'était pendant le temps des vacances, il y a 20 ans environ, j'étais allé passer quinze jours dans une famille amie, à dix-huit

kilomètres de mon lieu de naissance. Je devais *potasser* la géométrie avec un jeune aspirant au bachot. Après une courte étude, on partait le soir pour d'intéressantes promenades, en compagnie d'un jeune abbé. Ce soir-là nous étions convenus, moi par amour de la science, mes deux compagnons par simple curiosité, d'aller visiter une famille du bourg, dont le chef faisait tourner la baguette. C'était un homme de quarante ans environ, de taille moyenne et de tempérament nervoso-bilieux, avec un mélange de sanguin-lymphatique. Il jouissait d'une excellente santé et son intelligence était d'une bonne moyenne, bien que non cultivée.

Cet homme, sans prétention, avait le don de découvrir les sources à l'aide d'une baguette qu'il cueillait séance tenante, j'oserais dire, au premier arbre venu. Sa baguette préférée était celle en ormeau, droite, flexible, plutôt de petite grosseur. Il la repliait en arc de cercle tenant chaque bout dans chacune de ses mains, la paume en dessus, les pouces par suite en dehors c'est-à-dire tournés vers chaque bout de la baguette.

Il serrait la baguette très fort en rapprochant les coudes de chaque côté de son corps, ce qui faisait prendre à la baguette la forme dont j'ai parlé.

Quand il arrivait sur une source, la baguette d'elle-même se mettait à tourner *à l'envers*, c'est-à-dire comme attirée par le corps du sourcier, et quand il s'agissait de déterminer la profondeur de la source, par exemple, le sourcier allait à reculons et la baguette tournait *à l'endroit* c'est-à-dire dans le sens opposé au sourcier ou en dehors, comme si elle avait été attirée par quelque chose en face. Quand la baguette cessait de tourner, le chercheur s'arrêtait, ou mesurait de ce point jusqu'à l'endroit où la baguette avait commencé ses indications et on savait ainsi à quelle profondeur coulait la source.

Nous arrivons donc à la maison de notre sourcier. Il s'y trouvait seul et s'appêtait à partir pour son travail des champs. Il nous reçut tous les trois avec la bonne grâce que savent déployer nos bons paysans sans éducation quand ils sont restés honnêtes et affables.

Après un court entretien sur la pluie et le beau temps, on en vint à parler de sources, de baguettes de coudrier fourchue ou non (aujourd'hui on parle de baguette en fer), du don que possèdent certaines personnes de découvrir les sources, etc. Il comprit facilement où nous voulions en venir, et nous parla en toute simplicité de son talent et de ses expériences. Puisque nous sommes sur ce sujet, nous dit-il, je peux vous affirmer que je suis capable de faire tourner la baguette n'importe laquelle, pourvu que ce soit une tige flexible et facile à ployer sans qu'elle se brise. Si vous le voulez bien, je puis vous en donner la preuve tout à l'heure. — Nous acceptâmes avec enthousiasme, mais auparavant, continua-t-il, il faut que je vous explique ce qui se passe en moi à ce sujet : Vous voyez cette place, à table, dans ma maison, je ne saurais y rester longtemps, je peux m'y mettre, mais j'éprouve, au bout d'un instant, un léger frisson, plutôt froid, comme qui dirait causé par l'humidité, pourtant le sol paraît sec; et après cela je suis saisi

d'un certain malaise et d'un léger tremblement nerveux qui me fatiguerait à la longue. — Quand j'ai fait tourner la baguette une ou deux fois de suite, la même chose se passe en moi et j'ai besoin de me reposer; il me semble, pendant quelques heures que j'ai perdu de mes forces. — Maintenant, si vous le voulez bien, allons faire tourner la baguette. Peut-être un d'entre vous aura-t-il le même don que moi? — Si je n'avais pas peur de perdre ma santé, je partirais comme sourcier et je gagnerais mieux ma vie. — Sur ce, nous sortons.

En cheminant gaiement le long des sentiers fleuris, nous arrivons dans une verte prairie (dans son *pré*, comme il l'appela lui-même); là se trouvait un puits. — Arrêtons-nous ici, nous dit-il, faisant ployer une baguette d'ormeau qu'il venait d'atteindre. Il sembla en mesurer la longueur et l'épaisseur. — « Voici ce qu'il nous faut! » ce disant il détache le rameau, d'un revers de main fait tomber les feuilles et se met en devoir de faire tourner la baguette. — Sur son invitation, moi à sa droite et mon jeune élève à sa gauche, nous tenons serrés de toutes nos forces les bouts de la baguette, — il la tient comme je l'ai expliqué plus haut, et se penchant légèrement près du puits, il est saisi d'une sorte de tremblement convulsif et semble se fatiguer à ce jeu. Un grand silence se fait, et *la verge d'ormeau recourbée en arc tourne de plus en plus rapidement*, si bien qu'après quelques tours, elle est tellement tordue entre les mains du sourcier (nous l'empêchons de tourner en la serrant aux deux bouts), qu'on est obligé d'en prendre une autre — nous avons serré un peu trop fort. — Le même jeu se recommence, mais nous serrons un peu moins fort, quand nous remarquons que *la verge va se tordre*, pour la laisser tourner un peu plus à l'aise. — Elle tourne à l'envers, du côté du sourcier. — Alors l'expérimentateur se lève tout tremblant et comme fatigué.

Maintenant que nous avons découvert le lieu de la source du puits, voyons, dit-il, quelle en est la profondeur. Nous le laissons faire (légèrement impressionnés) : il se retire à reculons; la baguette change, de mouvement et tourne très vite (n'étant plus empêchée) à droite, c'est-à-dire en dehors. A la distance de 10 à 11 mètres environ, il s'arrête comme la baguette : « La source est donc à 11 mètres environ de profondeur, dit-il. » On marche un peu plus loin, la baguette reste sans vie; on arrive à un endroit un peu plus verdoyant dans le pré, là, la baguette se remet à tourner; l'homme paraissant fatigué, nous le remercions.

Maintenant, à votre tour, dit-il; et chacun d'entre nous d'essayer de rivaliser; mais peine inutile, aucun de nous n'avait un don si désirable; on arrivait bien, avec un peu de bonne volonté, à faire faire un demi-tour, même un tour par un mouvement de main imperceptible, mais c'était tout.

Voici maintenant ma conclusion : cet homme est impressionnable, la moindre humidité le gêne; surtout si elle vient d'en bas. Il est né sur une source ou sur une nappe d'eau souterraine et peu profonde; et les relations entre lui et l'eau qui l'a influencé, encore à l'état d'embryon, ont continué à subsister dans son être physique. Monseigneur Richard, dont j'ai beaucoup entendu par-



ler dans mon enfance et qui a gagné des sommes considérables à découvrir des sources en France et en Algérie, ne se servait que de cette sensibilité spéciale à certains tempéraments. Il se plaçait un court instant sur l'endroit où on voulait creuser : il semblait se recueillir, et, un instant après, la valeur de quelques minutes. il disait : Ici, à *tant de mètres* de profondeur, vous trouverez la source désirée; — il allait un peu plus loin : Ici vous ne trouverez rien. Il reconnaissait bien que c'était un don, une faculté spéciale et un peu rare, puisque lui, attribuait ceci à une *faveur de la Très Sainte Vierge*.

Sans tourner en dérision cette façon de voir, délicate de la part d'un saint prêtre comme l'était l'abbé Richard, nous pouvons affirmer que beaucoup possèdent ce don — comme bien d'autres — *sans le savoir*. Je suis bien sûr que notre sourcier que j'ai vu à l'œuvre n'était pas un dévot à la Sainte Vierge, pas même un dévot tout court : c'était un bon paysan honnête et travailleur, d'une bonne santé, d'un tempérament plutôt nerveux. Le fluide nerveux ou magnétique circulant d'une main à l'autre le long de la baguette recourbée, entrait en relation avec le fluide humide de la source qui transpire à travers le sol, se trouvait mis en mouvement, je dirais en communication d'attraction, et entraînait la baguette.

Certainement si elle n'était pas repliée elle ne tournerait pas, du moins il me semble logique de l'affirmer. Il faudrait en provoquer l'expérience. La croix de l'évêque sourcier fait le *balancier*, c'est encore de l'attraction. Je dis donc que si mon sujet ne perdait pas de son fluide nerveux attiré, soutiré par la source ou l'humidité spéciale du sol, il ne se sentirait pas fatigué. Je soutiens donc jusqu'à preuve du contraire que ce phénomène se produit par une déperdition du fluide nerveux ou magnétique, comme par un écoulement de ce fluide en contact avec l'humidité spéciale du sol.

Peut-être ces gens-là seraient-ils de bons médiums? Qui sait? Si on provoquait des expériences dans ce sens, on serait plus vite éclairé, car la chose est encore assez obscure, même impressionnante, je m'en souviens encore, la baguette tournait sans qu'on put l'arrêter, elle se tordait plutôt.

PAX.

Considérant qu'à l'époque des vacances les réunions n'ont plus le même entrain, la *Société* décide de supprimer, pour cette année du moins, la séance administrative de juillet. Donc, vacances en juillet, août et septembre. Comme les années précédentes, la partie administrative sera assurée par le bureau qui en proposera la ratification à la séance du 12 octobre prochain.

La séance est levée à 10 heures.

*Le Secrétaire général :*  
Hector DURVILLE.

*Le Secrétaire adjoint :*  
Henri DURVILLE.

\*\*\*

# Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

Le résultat des examens du 29 juin sera publié dans le prochain numéro.

Les cours de l'année scolaire 1912-1913 seront ouverts le lundi, 4 novembre.

Plusieurs modifications très importantes seront apportées à l'enseignement. — Un *Cours d'expérimentation* aura lieu chaque semaine, du commencement à la fin; il comprendra de 30 à 32 leçons, par *Hector DURVILLE (Physique magnétique)*, par le docteur *Gaston DURVILLE (Hypnotisme, suggestion)*, et par d'autres expérimentateurs distingués sur des *sujets de grand intérêt*. D'autres Cours et Conférences, qui seront facultatifs pour les élèves aspirant aux Diplômes seront également organisés.

L'enseignement du massage pourra probablement être fait en six mois au lieu de huit.

Le programme détaillé des *Cours et Conférences* sera publié au moins trois mois à l'avance.

\*\*\*

## Grande Souscription Internationale pour favoriser la Propagation et l'Enseignement DU MAGNÉTISME

Souscription précédente : 2.459 fr. 35.

Nous avons reçu depuis : M. et Mme TISSERAND, 200 fr.; M. CLOUTIER-COLSON, 20 fr.; M. et Mme TOURNESAC, 15 fr.; Miss ROS, 10 fr.; M. FOURIER, 10 fr.; Mme VIRTE, 10 fr.; M. DE MOOR, 10 fr.; M. DIGUE, 7 fr. 50; M. DUTRAIT, 5 fr.; M. VILLOT, 5 fr.; Mme BOUNIOL, 5 fr.; M. ROY de MONCLAVIN, 5 fr.; M. BRESSON, 5 fr.; M. AYAT, 3 fr.; M. GUÉRARD, 3 fr.; M. VOGUÉ, 3 fr.; M. SINGERY, 2 fr.; M. VIALON, 2 fr.; UN ANONYME, 2 fr.; M. HERBET, 10 fr.; M. HAUDRICOURT, 10 fr.

Total au 20 juin : 2. 808 fr. 85.

*Pour éviter toute complication ultérieure, ceux qui auraient l'intention de léguer par voie testamentaire, une somme quelconque ou un immeuble, sont priés de tester au nom de Hector Durville, secrétaire perpétuel de la Société magnétique de France, administrateur de l'Ecole, qui réaliserait le montant et le verserait à la Caisse de celle-ci, comme il l'a fait pour la transaction relative au Legs du Docteur SURVILLE.*



## Informations.

M. SÉDIR vient de donner, les 14, 21 et 28 juin des conférences sur le *Mysticisme*. Une 4<sup>e</sup> aura lieu le 5 juillet sous ce titre : *L'Apôstolat* (8 h. et demie du soir, 32, rue Cardinet, entrée gratuite).

\*\*\*

M. René METTÉE, ancien élève de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, directeur du journal *Le Progrès Universel*, vient de mourir presque subitement à Paris, à l'âge de 49 ans.

# Échos Psychiques

\*\*\*

## 11<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie expérimentale

(Paris-Pâques 1913)

Le 2<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie expérimentale, dont l'initiative est due à la Société Magnétique de France, s'organise rapidement. Il se réunira, en effet, dans un délai relativement court : pendant les prochaines vacances de Pâques. Cette manifestation aura certainement un succès considérable si nous en jugeons actuellement par les concours promis et les adhésions déjà reçues.

### Comité de Patronage

Le 2<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie expérimentale, avons-nous dit, est patroné par un Comité de savants parmi lesquels :

MM. Jules BOIS; prof. Enrico MORSELLI; van der NAILLEN; Docteur Freiherr von SCHRENK NOTZING; Edmond PERRIER; prof. Julien OCHOROWICZ.

A cette liste, nous sommes heureux d'ajouter les noms suivants :

M. le Professeur Th. FLOURNOY, de la Faculté de Genève;

M. le Docteur Paul JOIRE, professeur à l'Institut Psycho-Physiologique de Paris, président de la Société d'Etudes psychiques;

M. le Docteur DEFILO, professeur à la Faculté de Médecine de Saint-Domingue, directeur de la Revue médicale dominicaine;

M. le Docteur Joseph FERRUA, professeur agrégé de pathologie générale, directeur de l'Institut de Physio-Psychologie expérimentale de Londres.

Toutes les revues psychiques importantes françaises et étrangères ont offert un concours très actif; nous citerons :

En FRANCE. — L'Alliance spiritualiste, les Annales des Sciences psychiques, les Annales du Progrès, le Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, l'Echo du 9<sup>e</sup> Arrondissement, l'Echo du Merveilleux, l'Evolution, le Fraternaliste, Le Graal, Hermès, L'Initiation, Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée, Le Progrès spirite, Psyché, La Résurrection, Le Réveil gnostique, La Revue de l'Avenir, La Revue Scientifique et morale du Spiritisme, La Revue Théosophique, Le Théosophe, la Tribune psychique, La Vie Nouvelle, La Vie Mystérieuse, le Voile d'Isis.

A L'ETRANGER. — Constancia à Buenos-Aires, O Espirita mineiro à Belle Horizonte; El Espiritismo, à Pehuajo; O Espiritualismo moderno, à Rio-de-Janeiro; Filosofia della Scienza, à Palerme; The Harbinger of Light, à Melbourne; The Health Record, à London; Het Toekomstig Leven, à Utrecht; Light, à London; Luce e Ombra, à Milan; Lumen, à Tarrasa; A Luz da Verdade, à Açores; Lys over Landet, à Copenhague; Le Médecin, à Bruxelles; Le Messenger, à

Liège; Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für psychische Forschung, à Leipzig; Neue metaphysische Rundschau, à West bei Berlin; Nuevos Tiempos, à Habana; The Occult Review, à London; El Paladin, à Santiago de Chili; El Pensiero, à Bari; Psychische studien, à Leipzig; Reformador, à Rio de Janeiro; O Pensamento, à S. Paulo; Revista de Estudios psíquicos, à Valparaiso; Revista espirita, à Porto; Revista de méta-psíquico experimental, à Buenos-Aires; Revista Stiinte!or occulte, à Bucarest; La Revue spirite belge, à Liège; La Revue théosophique belge, à Forest-les-Bruxelles; Sandhedssogeren, à Copenhague; Théosophie, à Leipzig; The Théosophist, à Madras; Ultra, à Rome; La Verdad, à Buenos-Aires; La Vie d'Outre-Tombe, à Jumet; La Voz de la Verdad, à Barcelone; Zeitschrift für Heil-Magnétismus, à Wiesbaden

Le prix d'adhésion au 2<sup>e</sup> Congrès International de Psychologie



Antoine, dit le Guérisseur

Photo Is. Mordant (1).

*expérimentale* est 12 fr.; il donne droit d'assister et de prendre part aux réunions et aux discussions et de recevoir le volume des Comptes rendus.

Les adhésions sont reçues dès maintenant par M. Henri Durville, secrétaire général et trésorier : 23, rue Saint-Merri, Paris.

Toutes les Compagnies françaises de chemin de fer accordent aux congressistes, sur leur tarif habituel, une réduction de 50 %.

(1) M. Is. Mordant, photographe, à Jemeppes-sur-Meuse, met en vente le portrait d'Antoine aux prix suivants : 100 cartes postales : 7 fr. 50 ; agrandissement, 50, 60 cent. avec adresse : 12 fr. 50,

Déjà plusieurs compagnies étrangères de chemins de fer et de paquebots accordent la même réduction.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

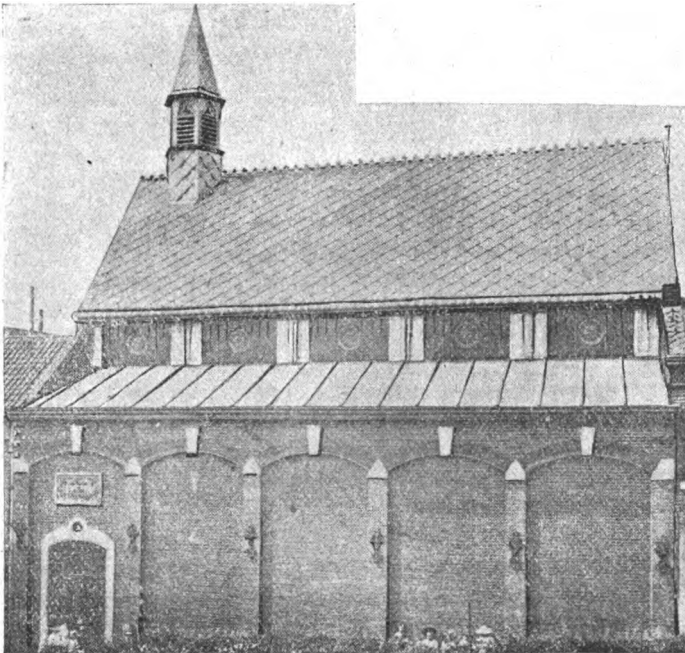
Les personnes qui désirent des renseignements complémentaires peuvent s'adresser à M. Henri Durville ou à l'un des psychistes étrangers faisant partie du Comité d'organisation :

M. de Kerlor, 1, Picadilly Place, Ludgate Hill, à Londres (Angleterre). — M. de Vincenzo Majulli, dir. de El Pensiero, 71, via Marchese di Montrone, à Bari (ITALIE). — M. de Frémery, à Bussum (HOLLANDE).

\* \* \*

## *Antoine le Guérisseur est Mort.*

### **Ses Guérisons par la Foi**



*Le Temple d'Antoine le Guérisseur à Jemeppe-sur-Meuse (Belgique)*

Louis Antoine, dit le *guérisseur* ou le *généreux*, est mort le 25 juin, à Jemeppe-sur-Meuse (Belgique). Les adhérents de son Culte ont reçu la lettre de faire part, dont voici le texte :

#### **Culte Antoiniste**

*Frère.*

« Le Conseil d'administration du Culte antoiniste porte à votre connaissance que le Père vient de Se désincarner aujourd'hui, mardi matin, 25 juin. Avant de quitter son corps, Il a tenu à revoir

une dernière fois ses adeptes pour leur dire que Mère Le remplacera dans sa mission, qu'Elle suivra toujours son exemple. Il n'y a donc rien de changé, le Père sera toujours avec nous. Mère montera à la tribune pour les opérations générales les quatre premiers jours de la semaine, à 10 heures.

« L'enterrement du Père aura lieu dimanche prochain, 30 juin, à 3 heures »

Antoine naquit en 1846 de parents pauvres. Il fut mineur dès l'âge de 12 ans; bientôt il entra dans la métallurgie. Jusqu'à l'âge de 42 ans, il fut fidèle à la religion catholique, puis il s'adonna au spiritisme, s'intéressant au côté moral de la doctrine plutôt qu'au côté expérimental.

En 1906, il créa, à Jemeppes-sur-Meuse, le nouveau spiritualisme dont voici les principes :

*Un seul remède peut guérir l'humanité : la foi; c'est de la foi que naît l'amour, l'amour qui nous montre dans nos ennemis Dieu lui-même; ne pas aimer ses ennemis, c'est ne pas aimer Dieu, car l'amour que nous avons pour nos ennemis nous rend dignes de le servir; c'est le seul amour qui nous fait vraiment aimer, parce qu'il est pur et de vérité.*

A partir de ce moment, disent ses fidèles, commença sa mission de révélateur. Il guérit de nombreux malades et sa réputation s'affirma de jour en jour. D'abord, il opéra chez lui, mais bientôt le nombre de malades toujours croissant l'obligea à donner ses soins dans un Temple, qu'un admirateur lui fit construire à Jemeppes et qui coûta 100.000 francs. Antoine faisait quatre séances par semaine; il guérissait par la prière et son action, disait-il, pouvait se faire sentir à distance. Pour les opérations particulières, une dame opérant en son nom et les personnes qui avaient foi en lui, soit pour conseils ou maladies, devaient recevoir satisfaction aussi bien par l'intermédiaire de cette dame que par lui-même.

Antoine le guérisseur laisse plusieurs centaines de milliers d'adeptes en Belgique, en Allemagne, aux Etats-Unis. En France, le courant s'étend, grâce à l'active propagande de plusieurs adeptes à la tête desquels se place M. CAILLET, dont nous publions actuellement une étude sur le *Traitement mental*. Il y a deux ans, une pétition revêtue de 130.000 signatures fut adressée à la Chambre belge pour demander que le *Culte Antoiniste* fut reconnu par l'Etat. Antoine publia deux revues : *L'Auréole de la Conscience* et *l'Unitif*.

\*\*\*

## *Folies Haschischienne et Blennorrhagique*

par M. le Docteur KRUGER

L'article de M. Jules GIRAUD sur le Haschisch dans le N° de Février de cette revue m'a intéressé à deux points de vue : 1° la différence d'action du haschisch, chez l'homme sain et chez le malade; 2° la guérison du haschischisme par le haschisch.

Et d'abord, l'action du haschisch chez le malade est confirmée par l'Ecole homéopathe, notamment dans la blennorrhagie fémi-

nine. Les symptômes prédominants de l'indication de ce remède sont le *Priapisme* et la *Nymphomanie*. Du côté des voies uro-génitales, on observe une *Cordée* bien marquée, des douleurs brûlantes, échaudantes ou piquantes, avant, durant et après la miction; la strangurie. Comme réflexes cérébraux, on a guéri aussi le *Satyriasis*, le désir sexuel accru chez les deux sexes, et d'autre part les érections indépendantes des pensées amoureuses, avec d'ouleurs. Enfin, pour pénétrer plus avant dans l'état mental clinique, celui qui a été l'objet de guérisons, nous avons observé les symptômes suivants chez nos guéris : Hallucinations et imaginations constamment changeantes; grande exaltation d'esprit, parfois avec langage enthousiaste, plein de plaisanterie et de malice; parler incohérent esprit très absent; rire sans discernement à chaque parole prononcée; inhabileté à se souvenir des pensées ou des événements, à cause de différentes pensées se présentant en foule à son esprit; *exagération de la durée du temps* et de l'étendue de l'espace; *horreur de l'obscurité*, grande angoisse et *désespoir*; murmures et cris; grande crainte de l'approche de la mort, ou de *l'invasion de la folie*; voix y compris la sienne, semblant venir de loin; oublie en parlant ce qu'elle allait dire; sent parfois *comme si elle était quelqu'autre*; semble être *dans un rêve*, comme si les *objets* n'étaient pas réels; *manie puerpérale*, avec visions et *fantômes* qui ne l'effrayent pas.

Chez l'homme sain, la tête est lourde, avec perte de conscience et chute. A chaque instant, il se perdrait lui-même et se réveillerait pour ainsi dire pour ceux qui l'entourent. La voix est basse et épaisse. La lecture est *interceptée* tantôt par les rêves, tantôt par les troubles visuels. Manie de théoriser, avec de ridicules idées spéculatives; loquacité; défaut de fixation d'esprit; transition soudaine d'une fantaisie à une autre; maintien du caractère général; aux visions de grande sublimité, succèdent des visions de tranquille relâchement et récréation; on s'imagine être graduellement gonflé, *être appelé*, entendre d'innombrables cloches qui tintent très doucement, de la musique; on ferme les yeux, et se perd pour un temps dans la pensée et les rêves les plus délicieux; *hallucination de double conscience*; idées fixes, parler incohérent; rire si insurmontable que la face en devient pourpre, et le dos et les reins douloureux. Angoisse et grande oppression, soulagée au grand air. Agitation et tremblement.

Le fait le plus intéressant signalé par M. Giraud est la *guérison du haschischisme par le haschisch*.

C'est ce que j'appelle l'*Isothérapie Galénique*. Dans cet ordre d'idées, j'ai guéri le coma produit chez un bébé par le *Codéisme* (doses exagérées de codéine) au moyen de globules d'Opium 30.

Une autre application intéressante du haschisch est celle que nous faisons aux *blennorrhagies féminines*.

Si nous consultons notre matière médicale au sujet des symptômes produits par le *Virus blennorrhagique* (Medorrhinum) chez l'homme sain, nous trouvons de nombreuses ressemblances entre la *Folie Médorrhinique* et la *Folie cannabique*. *Folie médorrhinique*, *Amnésie*; *prolongation du temps*, avec désir de temporiser, vu la longueur de la tâche à accomplir; cette amnésie porte sur les mots.

les initiales, la fin des mots, *sa propre personne*, l'épellement et l'orthographe (*aphasie littéraire, psychique*).

Ces troubles de mémoire entraînent l'*arrêt de la parole*, avec *perte du fil des idées*, incertitude sur la justesse des pensées, difficulté de concentration et d'abstraction. Hallucination de *voix chuchotantes*, de *visions* de faces derrière le lit, d'*appels*, de *foules*, de *rats*; de *toucher* et *caresses* d'une main délicate allant du front au dos. Doute de la guérison, même quand elle est indiquée. Sensation de *vie non réelle, comme un rêve*. Sensation sauvage (furieuse, désespérée), comme un *commencement de folie*. On ne peut parler sans crier. *Tendance au suicide* (par arme à feu). Précipitation, *exhilaration*, alternance de bonheur et de tristesse (*état circulaire*). *Mélancolie* (profondeurs, accablement avec tristesse pesante, améliorée par des torrents de larmes). *Anticipation* constante; sensibilisation aux sujets avant qu'ils arrivent et correctement. *Crainte de mal parler* dans la céphalalgie. Tout fait tressaillir; les nouvelles semblent toucher le *cœur* avant d'être entendues. Réveil matinal avec sensation de frayer comme par un événement terrible; poids sur la tête et chaleur interne; intolérance du lit; besoin d'agir pour délivrer l'esprit de sa torture. *Crainte de l'obscurité*. Sentiment d'avoir commis un péché impardonnable qui entraîne en enfer. Une parole ou un regard produit un effet de rudesse qui jette dans le désespoir pendant des heures. Ce *désespoir* se mêle d'insouciance au sujet du ciel et de l'enfer. Humeur *contrariante le jour*, exhalée la nuit avec désir de jouer (le virus blennorrhagique produit plutôt des *souffrances* diurnes, tandis que pour le syphilitique elles sont nocturnes). Irritation pour des pagattes, *impatience*, lire et écrire font enrager. Grand *égoïsme*.

Les *sensations cérébrales* procurent d'autres ressemblances entre les deux états. Ainsi, le Chanvre Indien produit des *Chocs à travers le cerveau* quand la conscience reparait, des *tractions* sur les yeux, des *douleurs battantes*, des *saccades* allant du front à l'intérieur et au derrière de la tête, des *ébullitions* avec *soulagement de la boîte crânienne* comme un couvercle de théière, sensation d'ouverture et fermeture alternatives, et de calvaire soulevé, de coup pesant à l'occiput et au cou, pesanteur ibidem, engendrant des élancements aux tempes et au vertex, qui font crier à midi, des secouements involontaires, du soulagement par les vents.

Le virus blennorrhagique produit des battements avec chaleur dans les tempes; des douleurs cérébelleuses surtout tensives, affectant beaucoup l'intelligence, ces tensions se localisant comme des cordes tirées à tout le cerveau dans le *centre de chaque hémisphère* et dans le *cervelet*, avec course sauvage à travers les rues, arrachement de cheveux, puis soudain relâchement et *sensation bouillonnante* passant des centres à la circonférence, et alors *retour de tension*, qui part des *yeux*, se rejoignant dans le cerveau et parcourant toute la longueur de la *moëlle épinière*, jusqu'au *sacrum* et au *sciaticque*, avec relai sur les *reins*, la base du cerveau et les *tendons du cou* participant à ces tensions et tractions descendantes avec feu brûlant, occiput comme *battu*, avec yeux rouges de sang. Douce *ébullition mijotante*; on ne sait si elle est entendue ou sentie. Sensation de *dilatation* des protubérances occipitales.



Nous arrivons maintenant au 3<sup>e</sup> terme de notre comparaison, à la FOLIE BLENNORRHAGIQUE proprement dite, à celle des malades, qui est ascendante, et que je compare aux *Chandelles romaines*, lancées graduellement dans l'incendie infectieuse, par refoulement successifs de l'Urèthre aux Testicules, aux Vésicules séminales, à la Vessie, aux Reins, aux Ovaires, à la Matrice, au Péritoine, à l'Am-poule rectale et à l'Intestin, à la moëlle épinière et au Sciatique, au cœur et aux vaisseaux, au cerveau. Toutes ces migrations ont été contrôlées et rebroussées par des traitements homéopathiques et ma propre pratique.

Docteur KRUGER.



## Les Médioms sont-ils des Anormaux ?

par M. le Docteur FUGAIRON

On trouvera que ma réponse à cette question posée par les directeurs du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* vient un peu tard. Mais comme j'y avais déjà répondu implicitement dans mon ouvrage sur *la Cité céleste et le Royaume du Ciel* (1), j'ai voulu connaître les opinions des hommes compétents qui se proposaient d'y répondre avant de formuler la mienne d'une manière explicite.

Non seulement je soutiens avec M. Marcel Mangin que : « les facultés des médiums sont celles que possédera un jour la race de surhommes qui succédera à la race humaine actuelle », mais que ces facultés étaient l'apanage de l'homme primitif et que le Christ-Sauveur possédait toutes ces propriétés de l'homme primitif et de l'homme futur. Voilà ce qu'auraient dû signaler tous ceux qui dans les revues et journaux ont dit quelques mots sur mon livre. Mais je me suis aperçu qu'au lieu de le lire ces messieurs n'avaient fait que le feuilleter. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux me font passer pour un imbécile qui prend des mythes pour la réalité. ce qu'ils n'auraient pas fait s'ils s'étaient au moins donné la peine de lire le chapitre intitulé : *documents*.

Pour en revenir à ma thèse, je dis que les propriétés médiumniques au complet et très accentuées étaient celles de l'homme primitif, de l'homme normal par conséquent. Tandis que chez l'homme actuel dégénéré, anormal par conséquent, elles n'apparaissent qu'incomplètes et amoindries chez quelques sujets rares qui ne sont que des cas d'atavisme.

L'observation montre que les propriétés médiumniques peuvent actuellement se manifester chez des hommes de génie aussi bien que chez des imbéciles, chez des hommes d'une constitution fort bonne aussi bien que chez des dégénérés et des malades.

Voilà mon opinion.

Je ne m'étendrai pas plus longuement sur ce sujet, puisqu'il a été amplement traité dans cette revue et qu'il le sera dans mon 3<sup>e</sup> volume actuellement en préparation faisant suite aux deux que j'ai déjà publiés, et qui aura pour titre : *Les Moyens de l'Immortalité*.

Docteur FUGAIRON.

(1) Prix : 7 fr. MM. Hector et Henri Durville, Éditeurs.

# Les Livres Nouveaux

Les Ouvrages dont deux exemplaires sont  
remis au bureau du Journal sont analysés et étudiés  
Ceux dont on n'en remet qu'un sont annoncés



LANCELIN (Charles). — *Mes Rapports avec le Diable*. Coups de Sonde dans le Mystère, orné de 22 planches hors-texte. Prix : 3 francs.  
Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur connu pour des expériences audacieuses de psychisme n'a pas voulu, lorsqu'il écrivit sa *Trilogie de Shatan*, qui est une triple négation de l'existence du diable, qu'on pût lui reprocher de s'être tenu dans la théorie pure. Il a donc fait un certain nombre de tentatives pour se trouver en présence de cette Entité du Mal, si elle existait. Mais le bruit de ses expériences à cet égard a transpiré et à la suite certains l'ont accusé de *sataniser*.

C'est donc pour remettre les choses au point qu'il a publié cet ouvrage, véritable plaidoyer où il rend compte de tous les procédés qu'il a mis en œuvre pour arriver expérimentalement à une certitude en ce qui concerne l'existence objective du démon.

Ce volume est accompagné de superbes planches hors texte, qui montrent les apparences diverses sous lesquelles les âges successifs et les croyances les plus opposées ont figuré le Génie du Mal, depuis le serpent de la Genèse jusqu'aux hallucinations contemporaines, depuis les religions Extrême-orientales jusqu'au Luciférisme de l'Occident.

« *Mes Rapports avec le Diable* » est un livre de haute curiosité, appelé au même succès que les autres ouvrages de cet auteur qui l'ont précédé : *L'Au-delà et ses problèmes*, *La Sorcellerie des campagnes*.

---

BEAUCHAMP (Mad. Jeanne). — *Études comparées de la Doctrine Ésotérique des Religions* et Philosophies religieuses. in-8 carré de 102 pages. Prix franco : 4 fr.

Nous ne pouvons mieux analyser cet ouvrage d'ésotérisme chrétien qu'en reproduisant son avant-propos : « Cet ouvrage, écrit Mme Beauchamp, la présidente et fondatrice de l'*Alliance spiritualiste*, est le recueil des enseignements donnés par l'auteur aux membres de cette Alliance. C'est une réconciliation, abrégée et essentielle, entre la foi et l'inspiration d'une part et la science moderne et initiatique de l'autre. C'est aussi une préparation à l'œuvre des nouveaux apôtres et disciples du Christ, qui devront servir le prochain avènement en esprit de Jésus, comme les premiers apôtres et disciples ont servi son avènement en chair... » Cet ouvrage mérite toute l'attention de ceux que préoccupe le renouveau spirituel et religieux.

---

MANN (G. A.). — *Le Prêtre peut-il faire des Miracles ?* 3<sup>e</sup> édit. in-8 carré de 156 pages. Prix : 2.50.

Le rôle du prêtre est tracé par un homme familier avec les études religieuses, mais qui ne s'est inféodé à aucune église. L'auteur ouvre la voie large où le prêtre peut s'engager en répandant

autour de lui les bienfaits qu'il doit, de par son caractère même, prodiguer aux fidèles.

SCHURÉ (Ed.). — *L'Evolution Divine du Sphinx au Christ.* — Prix Franco : 4 francs.

Ce livre est une suite et un complément du célèbre ouvrage du même auteur : « *Les Grands Initiés.* » Conçu sur un plan plus vaste, il remonte plus haut, en arrière, et plonge ses regards plus en avant, dans l'avenir. C'est un aperçu de tout le développement de l'humanité, au point de vue philosophique et religieux.

\*\*\*

## Sommaire des Revues

**L'Alliance spiritualiste**, pour l'action spiritualiste générale par la coopération des écoles autonomes, directeur : Albert JOUNET. — Mai. — Séance générale de l'Alliance spiritualiste du 28 mars : discours de M. A. JOUNET : La Franc-Maçonnerie, le Spiritualisme et l'Initiation. — Communication de M. GOBEFROY, fusionien. — Echos psychiques : Le II<sup>e</sup> Congrès int. de Psychologie expérimentale. — Chronique spiritualiste. — Bibliographies... (le numéro 0 fr. 60, 28, rue Serpente, Paris).

**Le Fraternaliste**. Revue générale de Psychosie, dirigée par M. J. BÉZIAT. — N° du 6 juin. — De BÉRANGER : La Vie est cruelle. — Pourquoi, même parmi les Spirites, beaucoup prennent l'Astrologie pour du charlatanisme..., mais l'Astrologie est une science. — Paul NORD : De quelques préjugés. — Le Fraternaliste à Calais. — Cures de l'Institut psychologique. — Affreux ! Affreux !... Maximes jésuites. — SALTZMANN : Les Temps sont venus. — Léon COMBES : L'Evolution d'une âme. — Sus à l'alcoolisme. — BÉZIAT : Politique ; Prévoyance sociale. — Enterrement antoiniste. — VALJEAN : Sur le Vif. — FAURE : Du rire pour deux sous. — De MERCY : Les Taches de famille... (le n° 0 fr. 10, 4, av. Saint-Jean, faubourg de Valenciennes, Douai, Nord).

**Hermès**. Sous l'habile direction de M. A. PORTE DU TRAIT DES AGES, cette revue, dont le premier numéro vient de paraître, publie d'excellentes chroniques d'actualité et de documentation, ainsi que des articles littéraires et philosophiques de tout premier ordre ; elle fait une large part dans son programme aux études expérimentales de métapsychie et aux enseignements de l'occultisme (Saint-Michel-de-Maurienne, Savoie).

**Le Messager**, journal bi-mensuel (Spiritisme, questions sociales, magnétisme). — 15 juin. — SAUSSE : Biographie d'Allan Kardec. — Réplique de M. BOZZANO, au professeur FLOURNOY. — Abrégé d'un Cours de Théologie. — Bibliographie. — Le Magnétisme reconnu en Justice. — Nouvelles... (0 fr. 10 le numéro, 25, rue Gaucet, Liège, Belgique).

**Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée.** — Dir.: M. JOLLIVET CASTELOT. — Juin. — M. JOLLIVET CASTELOT : Trilogie astronomique. — G. MEUNIER : Le Spiritisme, Faut-il y croire ? — D' VERGNES et Jean MAVÉRIC : A propos de M. Verley. — SATURNINUS : Thomas Martin de Gallardon. — Mlle A. MOLLARD : La Ligue alsacienne-lorraine. — LARROCHE : Le Triangle... (le numéro 0 fr. 60, Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris).

**O Pensamento.** — C'est la revue la plus sérieuse qui existe au Brésil. Rédigée par un éminent psychiste : M. Antonio Olivio RODRIGUES, elle publie des études très intéressantes. Le numéro de juin contient : O Terceiro aniversario do Circulo esotérico da Comunha de Pensamento. — Para nos conhecermos e nos corrigirmos. — Sabedoria e Amor. — Pela Cultura psychica. — Phenomenos Directos produzidos pelo medium David Duguid... Ce numéro contient en outre, un projet (accompagné d'une grande planche en couleur), du futur temple du Cercle ésotérique de Communion de Pensée. Toutes nos félicitations à notre confrère, pour son heureuse activité (19, rua Senador Feijo, S. Paulo).

**Le Progrès spirite.** — Dir.: LAURENT DE FAGET. — Juin. — A. LAURENT DE FAGET : Le Spiritisme n'est pas une Eglise. — DÉMOPHILE : Echos de l'Au-Delà. — La Rédaction : Dans le domaine des Idées. — ROUXEL : La Morale sans Religion. — GERMAINE DE FAGET : Mes Fleurettes préférées. — LE MESSAGER : Le Naufrage du « Titanic ». — ED. PETIT : Communication par l'Écriture. — J. VIVOUX : Nos affections sont-elles brisées ? — Le II<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale. — Echos et Nouvelles... (le numéro 0 fr. 40, 61, rue de l'Avenir, Les Lillas, Seine).

**Revue psychologique.** — Directrice : Mlle JOTEYKO. — Mars. — NAGY : Enseignement de la Pédologie. — SLUYS : Enseignement de la Pédologie. — I. JOTEYKO : Enseignement de la Pédologie. — J. JOTEYKO : Unification des termes, des mesures et des notations en Pédologie. — KIPIANI : Les Tropismes chez les Écoliers. — Comptes-rendus, Analyses, Chroniques... (le numéro 3 fr. 35, av. Paul de Jaer, Bruxelles)

**Revue spirite belge,** organe officiel de la Fédération nationale belge du Spiritisme. — 1<sup>er</sup> et 15 juin. — A. BREYDEL : L'Etat de trouble et Le Cosmos. — HERBANT : Le Renouveau. — Communication spirite spontanée. — The Progressive Tinker, journal spirite, rend un compte élogieux des travaux du Bureau international spirite. — PIÉRARD : Le Spiritisme à Bruxelles. — Le Magnétisme reconnu en Justice. — Echos psychiques : Le II<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale. — VAN GEEBERGEN : Un mot à la Revue théosophique et à son Directeur. — VIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération spirite belge. — Les Congrès futurs (le numéro 0 fr. 50, 11, quai des Pêcheurs, Liège).

**Revue théosophique.** — Réd. en chef : Commt COURMES. — Mai. — A. BESANT : Des différentes méthodes en Occultisme — LEADBEATER : La Magie de l'Eglise chrétienne. — JULIEN : Le grand problème religieux et social actuel. — COURMES : Echos. — BESANT et LEADBEATER : Vies passées de théosophes (le numéro, 1 fr.).

**Scena illustra.** — 15 Maggio. — Numéro spécial, de toute beauté, spécial à la Vierge Marie : Il nome di Maria. — Le Litanie Laurétane. Illustrate da Ezl. Anichini. — Il ciclo della maternita nell. — Arte e nel Rinascimento. — Maria nella Preistoria. — La scoperta della cucina della Madona... (2 livres, Firenze).

**Le Théosophe.** — Dirigée avec une grande habileté, par M. Gaston REVEL, cette belle revue résume son programme en cette phrase : « On ne peut atteindre au Progrès qu par le seul développement des qualités les plus nobles. » Voici le sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> juin : GUÉNARD : Les Multiples aspects de la Nature. — DESSE SCHULT : Evolutisme. — A CREICHE : L'Artiste et l'Œuvre d'art. — SOCIUS : Evolution Darwinienne et Théosophie. — KAMENSKY : Ecoles hindoues libres, fondées par le colonel Olcott. — Echos et Informations. — Bibliographie. — JULIEN : Esquisse de l'Evolution humaine, d'après l'Écriture. — De l'an 25000 avant J.-C. à nos jours. — Propagande théosophique. — Gaston REVEL : Fraternité et Fraternité... (le numéro, 0 fr. 20, 81, rue Dareau, Paris).

**La Tribune psychique.** — Réd. en chef : M. CHARTIER. — Juin. — XÉNOPHILE : Le Spiritisme à l'étranger. — GUIBAL : Deux guérisseurs. — Bibliographie. — Le Magnétisme reconnu en Justice. — Conférences psychiques (89, rue des Pyrénées, Paris).

**La Vie d'Outre-tombe,** organe de la Fédération spirite du bassin de Charleroi ; dir : Jos. QUINET. — 15 juin. — Fondation de la Ligue nationale belge du Spiritisme kardéciste. — Les Temps sont arrivés. — Bienheureux ceux qui sont doux et pacifiques. — Echos psychiques : Le II<sup>e</sup> Congrès international de Psychologie expérimentale. — Revue du Mois. — Fêtes de Jeunesse de Courcelles. — Visites de groupes. — Bibliographie. — Nécrologie... (le numéro 0 fr. 20, 88, rue Frère-Orban, à Jumet, Belgique).



### Lire dans notre prochain numéro :

D<sup>r</sup> Gaston DURVILLE. — *Les Rêves et les Phénomènes de Lucidité (suite)*,  
Henri DURVILLE. — *Les Trucs de la Prestidigitation (suite)*.  
Paul C. JAGOT. — *Des Rapports de la Psychologie et de la Physiognomie de l'Homme*.  
Docteur Gaston DURVILLE. — *Ce que vaut la Médecine médicamenteuse*.



## FONDATION

### du D<sup>r</sup> Gaston DURVILLE

pour le Traitement des maladies  
par le Magnétisme, la Psychothérapie  
• • et les Agents physiques • •

2, Rue Pétrarque  
PARIS (TROCADÉRO)

M. le Docteur Gaston DURVILLE  
a l'honneur d'informer les lecteurs du  
**Journal du Magnétisme et  
du Psychisme expérimental**  
qu'il dirige à Paris un très bel établissement  
destiné à recevoir et à traiter par le  
*Magnétisme, la Psychothérapie* et  
les *Agents physiques*, à l'exclusion à  
peu près complète de tous médicaments, les  
maladies organiques, nerveuses et morales.

On sait quel rôle important peuvent jouer  
les Forces émises par l'homme sur tous les  
êtres. Les travaux de Favre et du Docteur  
G. Durville (comm. à l'*Académie des  
Sciences*), ont montré l'action incontes-  
table de ces forces sur les microbes. Ces  
forces bien dirigées sont capables de modifier  
les lésions organiques et microbiennes.

Quant aux maladies purement nerveuses,  
tous savent combien la psychothérapie habi-  
lement conduite entre les mains d'un spé-  
cialiste, donne d'intéressants résultats.

Situé dans un des plus beaux quartiers  
de Paris, l'établissement possède tout le  
confort moderne. Les traitements sont  
appliqués exclusivement par le Docteur  
G. Durville, assisté de Mad. Raynaud,  
lauréate du Prix du Docteur Surville (1911).



Hector & Henri DURVILLE

Éditeurs

23, Rue Saint-Merri, Paris 4<sup>e</sup>

### Dernières Nouveautés :

HECTOR DURVILLE

### MAGNÉTISME PERSONNEL ou psychique

4<sup>e</sup> édition augmentée. — Prix relié : 10 francs

*Ce traité d'énergie psychique superbement illustré, est le fruit de trente années d'études et d'observation. C'est incontestablement le plus complet et le mieux rédigé des livres traitant du magnétisme personnel, cette influence qui nous met immédiatement en contact avec les énergies ambiantes et nous permet de les fixer en nous pour accroître notre individualité physique et morale. Ce livre, éminemment pratique enseigne comment on peut rapidement développer les mystérieux pouvoirs latents dans tout organisme humain en suivant une voie naturelle, sans se retirer du monde, sans abandonner sa profession, sans mener une vie anormale.*



ALBERT (d'Angers)

### POUR RÉUSSIR Moyens pratiques

Prix relié : 5 francs

*« Pour réussir » est un travail très personnel. Contrairement à presque tous les auteurs, Albert d'Angers combat la réflexion comme mettant toujours un frein à l'activité et expose à ce sujet une idée logique. Faire et recommencer, tenter l'amélioration toujours possible, tels sont les principes et la tactique qu'il enseigne, exemple de toute doctrine ardue et qui fait de la lutte pour la vie un véritable jeu. Cet ouvrage, réellement pratique, mérite d'être examiné avec la plus sérieuse attention.*



D<sup>r</sup> GASTON DURVILLE

### LE SOMMEIL PROVOQUÉ et les causes qui le déterminent

Prix : 3 francs

*L'auteur étudie avec la rigoureuse méthode d'un clinicien, les causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, simple, à la portée de tous; c'est non seulement un ouvrage scientifique mais aussi un livre pratique qui sait apprendre même au novice ce qu'est exactement la question du Sommeil provoqué. Ce livre qui met au point l'une des questions des plus difficiles du Psychisme expérimental contemporain est appelé à un très grand retentissement étant données l'autorité de son auteur et la valeur de ses précédents travaux.*



HENRI DURVILLE

### Compte-rendu des travaux du Congrès international de Psychologie expérimentale

Prix : 15 francs

*C'est l'ouvrage le plus documenté et le plus récent, traitant au point de vue expérimental, de tous les phénomènes psychiques. En conséquence il intéresse tous les chercheurs. Les travaux du Congrès sont de la plus grande importance. Ils fixent l'état actuel de nos connaissances dans les diverses branches du psychisme expérimental.*

Envoi franco contre montant

# Société magnétique de France

Fondée le 6 Octobre 1887

23, Rue Saint-Merri, - PARIS (4<sup>e</sup>)

Président d'Honneur : Sir William CROOKES

Membre de la Société royale de Londres, Correspondant de l'Institut

## Bureau pour 1911 :

|                                       |                                |
|---------------------------------------|--------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> Président d'Honneur : | Sir William Crookes ;          |
| Président d'Honneur..... :            | M. le Dr Moutin ;              |
| — — — — — :                           | M. Fabius de Champville ;      |
| Président..... :                      | M. le Dr Desjardin de Réglia ; |
| Vice-Président..... :                 | M. le Dr Ridet ;               |
| — — — — — :                           | M. le Dr Gaston Durville ;     |
| Secrétaire-général..... :             | M. Hector Durville ;           |
| Secrétaire..... :                     | M. Haudricourt ;               |
| Secrétaire-adjoint..... :             | M. Henri Durville.             |

## Extrait de ses Statuts

ARTICLE PREMIER. — La Société magnétique de France a pour but :

1<sup>o</sup> De favoriser le développement de l'École pratique de Magnétisme et de Massage, fondée le 2 octobre 1893 et inscrite à l'Université de France, Académie de Paris, le 26 mars 1875, sous le numéro 77, conformément à la Loi du 12 juillet 1875, sur l'enseignement supérieur.

2<sup>o</sup> De grouper dans les liens d'une étroite solidarité, les Professeurs, Administrateurs et anciens Elèves de l'École, ainsi que ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqués peuvent rendre, tant dans la famille en l'absence du médecin, que dans les traitements dirigés par celui-ci; et de donner, dans la mesure de ses moyens, Appui, Aide et Protection à ses membres;

3<sup>o</sup> D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de Magnétisme, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature;

4<sup>o</sup> De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'Hypnotisme et la Suggestion;

5<sup>o</sup> De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous;

6<sup>o</sup> D'établir des Concours, de décerner des Récompenses à ceux qui, en France et à l'étranger, se distinguent par des Ouvrages, par l'Enseignement oral, par une propagande active, par de nouvelles Découvertes, et d'Encourager, par tous les moyens en son pouvoir, l'étude et l'application du Magnétisme à l'Art de guérir.

ART. 4. — Le Conseil d'Administration peut décerner le titre de *Membre bienfaiteur* à toute personne qui aura versé à la caisse de la Société une somme de mille francs au minimum. Pour conserver le souvenir de ce bienfait, le *Diplôme* de la Société lui sera remis et le nom figurera à perpétuité sur les registres de celle-ci.

ART. 5. — Les membres d'honneur ne paient aucune cotisation. Tous les autres membres sont tenus d'acquitter :

1<sup>o</sup> Un *Droit d'admission* unique de 5 francs.

2<sup>o</sup> Une *Cotisation annuelle* de 12 francs, qui doit être payée d'avance.

On peut se libérer et devenir *Membre à vie* par un versement unique de 150 francs.

ART. 6. — En payant sa cotisation, le nouvel adhérent reçoit une *Carte de Sociétaire*, pouvant lui servir de *Carte d'identité*. A défaut de lettre de convocation, cette carte lui permet l'entrée de toutes les réunions.

### AVANTAGES

De très nombreux avantages sont réservés aux membres de la Société, qu'ils habitent la France ou l'étranger. Parmi ces avantages nous citerons :

1<sup>o</sup> Service gratuit du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, organe mensuel dont chaque numéro possède 48 pages de texte;

2<sup>o</sup> Service gratuit de la *Bibliothèque du Magnétisme*.

La Bibliothèque du Magnétisme, propriété de M. Hector Durville, est actuellement composée de plus de 20.000 journaux et livres qui ont paru en langue française sur le Magnétisme, le Spiritisme, l'Occultisme, la Théosophie, etc... Ces livres sont prêtés ou expédiés en France où à l'étranger gratuitement.

3<sup>o</sup> Les membres ont l'entrée gratuite à toutes les grandes conférences payantes organisées par la Société Magnétique de France en dehors de son siège social.

4<sup>o</sup> Ils peuvent recevoir un *Diplôme commémoratif d'admission*, superbe pièce artistique qui reproduit les portraits des grands maîtres du magnétisme : Paracelse, Van Helmont, Mesmer, Deleuze, de Puysegur, Lafontaine, du Potet.

Le gérant : HENRI DURVILLE









